This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438285 8

TRADUCTION

DES FASTES

D'OVIDE,

EN SIX LIVRES.

TRADUCTION

DES FASTES

D'OVIDE,

AVEC des Notes & des Recherches de Critique, d'Hiſtoire & de Philoſophie, tant ſur les différents objets du Syſtême allégorique de la Religion Romaine, que ſur les détails de ſon culte & les Monuments qui y ont rapport ;

AVEC FIGURES;

PAR M. BAYEUX, Avocat au Parlement de Normandie, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, Correſpondant de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Quare ego tibi Oratorem ſic jam inſtituam..... Sit tinctus litteris..... Legendi etiam Poetæ, cognoſcenda hiſtoria, omnium bonarum artium ſcriptores pervolutandi..... percipienda omnis antiquitas.

Cicer. de Orat. liv. 2, n° 20. — liv. 1, n° 34.

TOME SECOND.

A ROUEN,

Chez LE BOUCHER le jeune, Libraire, rue Ganterie ;

Et à PARIS,

Chez { la Veuve BALLARD & Fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins ;
Et BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
18830B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
B L

LES FASTES D'OVIDE.

Tome II. A

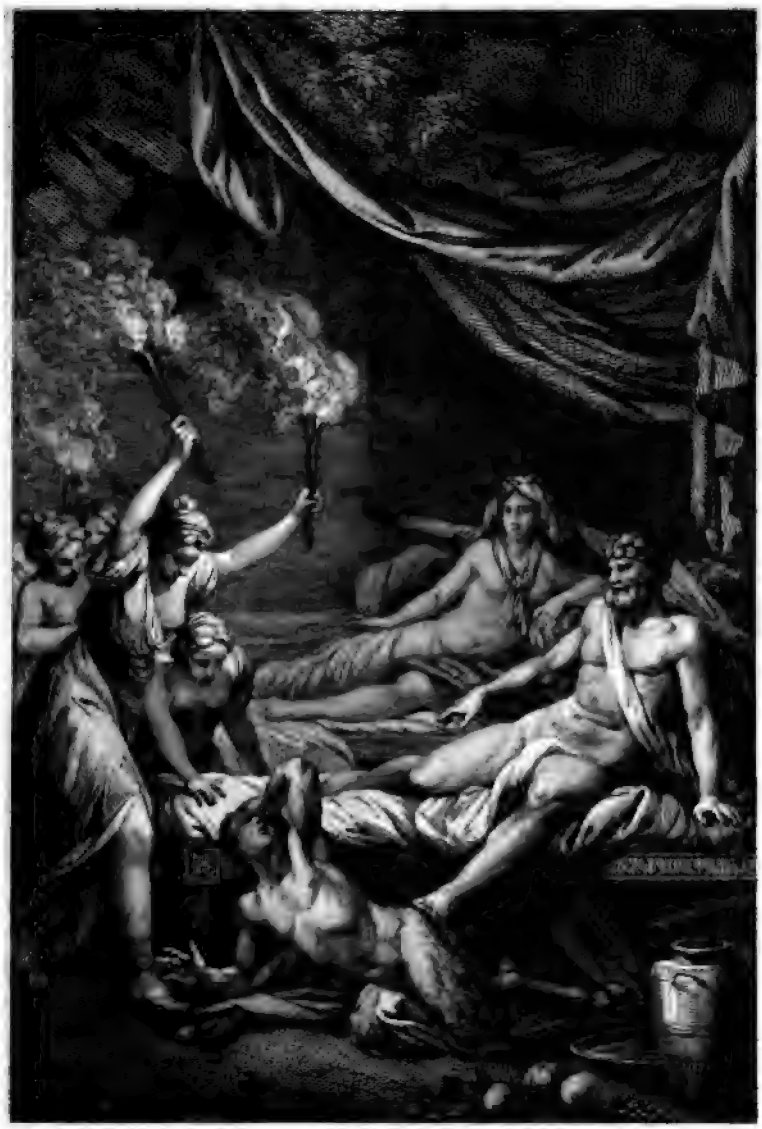
* Charles E. Koltfleisch.
24 June 1939

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
18830B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
B L

LES FASTES D'OVIDE.

Tome II. A

* Charles J. Kolb-flirsch
24 June 1939



Ille gemit lecto graviter dejectus ab alto:
Membra que de durâ vix sua tollit humo.

L. a. V. 353. 354.

TRADUCTION

DES FASTES

D'OVIDE,

EN SIX LIVRES.

LES FASTES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.

J'AI célébré Janus ; que l'année croisse avec mes vers, & qu'un nouveau chant naisse avec un nouveau mois !

Nunc primum velis, Elegi, majoribus itis.
Exiguum (memini) nuper eratis opus.
Certe ego vos habui faciles in amore miniſtros,
Cum luſit numeris prima juventa ſuis.
Idem ſacra cano, ſignataque tempora Faſtis.
Ecquis ad hæc illinc crederet eſſe viam?
Hæc mea militia eſt; ferimus quæ poſſumus, arma:
Dextraque non omni munere noſtra vacat.
Si mihi non valido torquentur pila lacerto,
Nec bellatoris terga premuntur equi,
Nec galea tegimur, nec acuto cingimur enſe;
(His habilis telis quilibet eſſe poteſt.)
At tua proſequimur ſtudioſo pectore, Cæſar,
Nomina: per titulos ingredimurque tuos.
Ergo ades, & placido paulum mea munera vultu
Reſpice, pacando ſi quid ab hoſte vacas.

Februa Romani dixere piamina patres:
Nunc quoque dant verbo plurima ſigna fidem.
Pontifices ab Rege petunt & Flamine lanas,

C'eſt maintenant, mes vers, que vous commencez à voler d'une aile plus hardie! Autrefois, il m'en ſouvient, vous n'étiez qu'un foible fruit de mes loiſirs. Oui, vous étiez en amour mes miniſtres faciles, lorſqu'au printemps de mes années, je folâtrois ſur le ton propre à cet âge. Aujourd'hui je célebre le culte & l'ordre des temps réglé par les Faſtes. Qui croiroit que de l'amour on pût paſſer à ces graves ſujets? Mais, tel eſt mon genre de ſervice, à moi; je porte les armes qui me conviennent, & ma main ne reſte pas tout-à-fait oiſive. Mon front, il eſt vrai, n'eſt pas couvert d'un caſque, ni mon côté ceint d'un glaive. On ne me voit point agiter d'un bras nerveux des traits menaçants, ni preſſer les flancs d'un courſier belliqueux. Et qui n'eſt pas propre à ces exercices? Mais plein d'un noble zele, je fais entendre vos louanges, ô Céſar! & je célebre vos titres glorieux. Soyez donc favorable à mes chants, & ſi le ſoin de forcer à la paix les ennemis de l'Etat, vous laiſſe quelque loiſir, daignez ſourire à l'ouvrage qui vous eſt conſacré!

Nos ancêtres appellerent du nom de *Februa*, tout ce qui ſert aux expiations (*a*). Nous retrouvons encore aujourd'hui des traces de cette antique dénomination; les laines que les Pontifes reçoivent du Roi des

Quîs veteri lingua Februa nomen erat.
Quæque capit lictor domibus purgamina certis,
Torrida cum mica farra, vocantur idem.
Nomen idem ramo, qui cæſus ab arbore pura,
Caſta ſacerdotum tempora fronde tegit.
Ipſe ego Flaminicam poſcentem februa vidi:
Februa poſcenti pinea virga data eſt.
Denique, quodcumque eſt, quo pectora noſtra piamur,
Hoc apud intonſos nomen habebat avos.
Menſis ab his dictus: ſecta quia pelle Luperci
Omne ſolum luſtrant, idque piamen habent;
Aut quia placatis ſunt tempora pura ſepulcris,
Tunc cum Ferales præteriere dies.

Omne nefas omnemque mali purgamina cauſſam
Credebant noſtri tollere poſſe ſenes.
Græcia principium moris fuit, illa nocentes
Impia luſtratos ponere facta putat.
Actoriden Peleus, ipſum quoque Pelea Phoci
Cæde per Hæmonias ſolvit Acaſtus aquas.
Vectam frænatis per inane draconibus Ægeus

Sacrifices & du Flamine (*b*), on les appelloit *Februa* dans le vieil idiôme. Les gâteaux paîtris de far & de ſel, que le Licteur (*c*) porte, pour expiation, dans les lieux déſignés, ont le même nom. C'eſt auſſi celui du rameau détaché de l'arbre pur (*d*) qui ceint le front virginal des Prêtres. J'ai vu une Flamine (*e*) demander les *Februa*, & recevoir une branche de pin. En un mot, tout ce qui ſert à purifier les ames étoit ainſi nommé chez nos antiques aïeux. C'eſt delà que le mois que je chante tira ſa dénomination; ſoit, parce que les Luperques courent autour des champs, armés de courroies, & que cette cérémonie eſt, dans leur rit, une expiation; ſoit parce que les temps deviennent purs, lorſqu'on a appaiſé les mânes, & que les jours conſacrés au culte des tombeaux ſont paſſés.

Nos crédules ancêtres penſoient qu'une expiation ſuffiſoit pour effacer à jamais tous les crimes, toutes les fautes. C'eſt chez les Grecs que naquit cette opinion : ils croient qu'une luſtration peut décharger les coupables du poids de leurs forfaits. Ainſi Pelée purifia le petit-fils d'Actor (*f*), & Pelée lui-même fut abſous par Acaſte, de la mort de Phocus, au milieu du fleuve de la Theſſalie. Ainſi le crédule Ægée purifia dans les eaux du Phaſe, l'ingrate Médée, qui traverſoit les airs ſur un char traîné par des dragons.

Credulus immerita Phaſida fovit ope.
Amphiaraïdes Naupactoo Acheloo,
Solve nefas, dixit; ſolvit & ille nefas.
Ah nimium faciles, qui triſtia crimina cædis
Flumineâ tolli poſſe putetis aqua!

Sed tamen (antiqui ne neſcius ordinis erres)
Primus, ut eſt, Jani menſis & ante fuit:
Qui ſequitur Janum, veteris fuit ultimus anni.
Tu quoque ſacrorum, Termine, finis eras.
Primus enim Jani menſis, quia janua prima eſt.
Qui ſacer eſt imis manibus, imus erat.
Poſtmodo creduntur ſpatio diſtantia longo
Tempora bis quini continuaſſe Viri.

Principio menſis Phrygiæ contermina Matri
Soſpita delubris dicitur aucta novis.
Nunc ubi ſint, illis, quæris, ſacrata Kalendis,
Templa Deæ? longo procubuere die.
Cætera ne ſimili caderent labefacta ruina
Cavit ſacrati provida cura Ducis:

Briſez

Briſez les liens de mon crime, dit le fils d'Amphiaraüs, au fleuve Acheloüs, & le fils d'Amphiaraüs fut abſous..... Ah ! loin de moi, loin, mortels trop faciles, qui croyez que les eaux d'un fleuve puiſſent effacer la triſte empreinte du meurtre (*g*) !

Cependant, apprenez l'ordre ancien des mois. Autrefois, comme aujourd'hui, le mois de Janus étoit le premier ; mais celui qui le ſuit étoit le dernier, & le Dieu qui préſide aux bornes, terminoit auſſi l'ordre des cérémonies du culte. Le mois de Janus étoit le premier, parce que ce Dieu ouvre la porte de l'année ; Février étoit le dernier, parce qu'il eſt conſacré aux derniers honneurs des mânes. On croit que ce furent les Décemvirs, qui, dans la ſuite, rapprocherent ces deux mois, & franchirent le long eſpace qui les ſéparoit.

Au commencement de ce mois un nouveau temple fut élevé à Junon Soſpita, près de celui de la Mere des Dieux (*h*).... Mais où ce temple eſt-il aujourd'hui ? Il eſt tombé, détruit par les ans.

Ne craignons plus que nos ſanctuaires s'écroulent ainſi déſormais. Un Héros veille à leur conſervation, un Héros ſacré, qui ſait préſerver de

Sub quo delubris ſentitur nulla ſenectus,
Nec ſatis eſt homines, obligat ille Deos.
Templorum poſitor, templorum ſancte repoſtor,
Sit Superis, opto, mutua cura tui!
Dent tibi cæleſtes, quot tu cæleſtibus, annos:
Proque tua maneant in ſtatione domo.

Tum quoque vicini lucus celebratur Aſyli,
Qua petit æquoreas advena Tibris aquas.
Ad penetrale Numæ, Capitolinumque Tonantem,
Inque Jovis ſumma cæditur arce bidens.
Sæpe graves pluvias adopertus nubibus Auſter
Concitat, aut poſita ſub nive terra latet.

Proximus Heſperias Titan abiturus in undas,
Gemmea purpureis cum juga demet equis;
Illa nocte aliquis, tollens ad ſidera vultum,
Dicet, Ubi eſt hodie, quæ Lyra fulſit heri?

la vieilleſſe la demeure des immortels ! Ce n'eſt point aſſez pour lui de veiller au bonheur des hommes ; ſes ſoins bienfaiſants s'étendent juſqu'aux Dieux. Puiſſent donc, auguſte Fondateur, auguſte Reſtaurateur des temples, puiſſent les Dieux vous rendre ces ſoins généreux ! puiſſent-ils ajouter à la trame de vos jours, les années que vous ajoutez à la durée de leurs ſanctuaires, & veiller ſans ceſſe aux proſpérités de votre maiſon !

Ce même jour, on ſe rend ſolemnellement au bois de l'Aſyle (*i*) ouvert par Romulus, ſur le rivage que baigne le Tibre, en portant à la mer le tribut de ſes eaux. On va auſſi au Sanctuaire de Numa & au Capitole, où l'on ſacrifie une jeune brebis au Maître du tonnerre. Il arrive ſouvent alors que l'Auſter chargé de nuages épais, amene des pluies abondantes, ou que la terre ſe trouve couverte de neiges (*j*).

Le jour ſuivant, lorſque le Soleil, prêt à ſe plonger dans l'Océan, aura détaché de ſon char étincelant de pierreries, ſes chevaux teints de pourpre, on dira, en levant les yeux vers le Ciel : où eſt aujourd'hui

Dumque Lyram quæret, medii quoque terga Leonis
In liquidas ſubito merſa notabit aquas.

Quém modo cælatum ſtellis Delphina videbas,
Is fugiet viſus nocte ſequente tuos.
Seu fuit occultis felix in amoribus index:
Lesbida cum domino ſeu tulit ille lyram.

Quod mare non novit, quæ neſcit Ariona tellus?
Carmine currentes ille tenebat aquas.
Sæpe, ſequens agnam, lupus eſt hac voce retentus:
Sæpe avidum fugiens reſtitit agna lupum:
Sæpe canes leporeſque umbrâ cubuêre ſub unâ;
Et ſtetit infeſtæ proxima cerva leæ.
Et ſine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit; & accipitri juncta columba fuit.
Cynthia ſæpe tuis fertur, vocalis Arion,
Tanquam fraternis obſtupuiſſe modis.

la Lyre qui brilloit hier ? Et tandis que l'on cherchera cette conſtellation, on verra tout-à-coup le Lion ſe cacher à moitié dans les ondes.

Le Dauphin que vous apperceviez tout brillant d'étoiles, ſe dérobera auſſi à vos regards pendant la nuit ſuivante. Miniſtre heureux, il ſervit ſans doute les ſecretes amours du Dieu des flots, ou bien ce fut lui qui porta le Chantre de Lesbos (*k*).

Sur quelles mers, dans quels climats le nom d'Arion n'eſt-il pas connu ? A ſa voix, les fleuves ſuſpendoient leur cours ; le loup pourſuivant la brebis timide, s'arrêtoit tout-à-coup, & la brebis oublioit pour l'entendre, que le loup avide étoit ſur ſes pas. Les lievres & les chiens écoutoient enſemble ſous le même ombrage ; la biche repoſoit ſans crainte ſur le rocher où rugiſſoit la lione ; la corneille babillarde reſtoit perchée, ſans quereller, auprès de l'oiſeau de Minerve (*l*), & la colombe, auprès de l'épervier ; ſouvent auſſi, chantre harmonieux, Diane applaudit à tes accents, & crut applaudir à ſon frere !

Nomen Arionium Siculas impleverat urbes;
Captaque erat lyricis Auſonis ora ſonis.
Inde domum repetens puppim conſcendit Arion;
Atque ita quæſitas arte ferebat opes.
Forſitan, infelix, ventos undamque timebas;
At tibi nave tua tutius æquor erat.
Namque gubernator diſtricto conſtitit enſe,
Cæteraque armata conſcia turba manu.
Quid tibi cum gladio? dubiam rege, navita, pinum:
Non ſunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu vacuus, Mortem non deprecor, inquit:
Sed liceat ſumta pauca referre lyra.
Dant veniam, ridentque moram; capit ille coronam,
Quæ poſſit crines, Phœbe, decere tuos.
Induerat Tyrio bis tinctam murice pallam:
Reddidit icta ſuos pollice chorda ſonos.
Flebilibus veluti numeris canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus deſilit undas.
Spargitur impulſa cærula puppis aqua.
Inde (fide majus) tergo Delphina recurvo
Se memorant oneri ſuppoſuiſſe novo.

Toutes les villes de la Sicile retentiſſoient du nom d'Arion, & les ſons de ſa lyre avoient auſſi charmé les peuples de l'Auſonie. Il quitte enfin ces bords, & s'embarque pour porter dans ſa patrie les richeſſes qu'il devoit au ſuccès de ſon art. Infortuné, tu redoutois ſans doute les vents & les flots ! Mais la mer étoit moins à craindre pour toi que le vaiſſeau qui te ſervoit d'aſyle ! Le Pilote, armé d'un glaive, vient fondre ſur Arion, avec tous les gens de l'équipage, vils complices du crime de leur chef. Arrête, inſenſé, quitte ce glaive, ſonge à diriger ton gouvernail incertain ; cette arme n'eſt pas faite pour tes mains ! Mais Arion, ferme & ſans crainte : » je ne demande pas » qu'on me laiſſe la vie, dit-il ; qu'il me ſoit ſeulement » permis d'eſſayer encore quelques airs ſur ma lyre. « Ses aſſaſſins rient du délai, & l'accordent. Alors le Poëte prend une couronne digne d'orner le front d'Apollon ; ſur ſes épaules flottoit un manteau de pourpre de Tyr. Sa lyre fit entendre ſous ſes doigts ſes ſons accoutumés. C'eſt ainſi que, percé d'une fleche meurtriere, le cygne (*m*) exhale ſes derniers ſoupirs, en des chants triſtes & lamentables. Tout-à-coup, Arion s'élance au milieu des flots, & l'onde écumante qui le reçoit, jaillit ſur le vaiſſeau. Alors, événement incroyable ! on dit qu'un dauphin courba ſon dos ſous ce nouveau fardeau.

Ille ſedens, citharamque tenet, pretiumque vehendi
Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Di pia facta vident; aſtris Delphina recepit
Jupiter, & ſtellas juſſit habere novem.

Nunc mihi mille ſonos, quoque eſt memoratus Achilles,
Vellem, Mæonide, pectus ineſſe tuum.
Dum canimus ſacras alterno pectine Nonas;
Maximus hinc Faſtis accumulatur honos.
Deficit ingenium, majoraque viribus urgent.
Hæc mihi præcipuo eſt ore canenda dies.
Quid volui demens Elegis imponere tantum
Ponderis? heroi res erat iſta pedis.

Sancte Pater Patriæ, tibi Plebs, tibi Curia nomen
Hoc dedit, hoc dedimus nos tibi nomen Eques.
Res tamen ante dedit, ſerò quoque vera tuliſti
Nomina; jam pridem tu Pater orbis eras.
Hoc tu per terras, quod in æthere Jupiter alto

Arion

Arion aſſis tranquillement, touche ſa lyre, en marie les accords aux ſons de ſa voix, & ſes chants, tribut de ſa reconnoiſſance, calment les flots. Aucune action pieuſe n'échappe à l'œil des Dieux ; Jupiter plaça le Dauphin au milieu des aſtres, & voulut qu'il brillât de neuf étoiles.

Mais que n'ai-je maintenant mille voix ! Illuſtre vieillard de Méonie (*n*), que ne ſuis-je animé de cet enthouſiaſme qui célébra Achilles & ſa colere ! Tandis que dans mes vers inégaux, je chante les Nones ſacrées, nos Faſtes reçoivent en ces jours ſolemnels leur plus brillant éclat. Mais mon génie trop foible ſuccombe, & le ſujet qui m'eſt impoſé l'emporte ſur mes forces. C'eſt par les plus ſublimes accords que cet événement veut être célébré ; inſenſé, & j'oſe confier à la languiſſante Elégie un auſſi grand objet ! Il falloit la meſure harmonieuſe des vers héroïques.

PERE ſacré DE LA PATRIE (*o*) ! Tel eſt le titre que vous ont conféré & le peuple & le Sénat, & notre ordre des Chevaliers (*p*) ; mais vos actions vous l'avoient déjà donné ce titre auguſte, & vous n'avez reçu de nous que l'hommage tardif de la vérité. Oui, dès long-temps vous étiez le pere de l'univers ; vous avez ſur la terre le même nom que Jupiter au haut de l'Olympe, &

Nomen habes, hominum tu pater, ille Deum.
Romule, concedas: facit hic tua magna tuendo
Mœnia; tu dederas tranſilienda Remo.
Te Tatius, parvique Cures, Cæninaque ſenſit;
Hoc Duce Romanum eſt Solis utrumque latus.
Tu breve neſcio quid victæ telluris habebas;
Quodcumque eſt alto ſub Iove, Cæſar habet.
Tu rapis, hic caſtas Duce ſe jubet eſſe maritas.
Tu recipis luco, ſubmovet ille nefas.
Vis tibi grata fuit; florent ſub Cæſare leges.
Tu Domini nomen, Principis ille tenet.
Te Remus incuſat; veniam dedit hoſtibus ille.
Cœleſtem fecit te Pater; ille Patrem.

Jam puer Idæus media tenus eminet alvo,
Et liquidas miſto nectare fundit aquas.
En etiam, ſi quis Borean horrere ſolebat,
Gaudeat; à Zephyris mollior aura venit.

comme il eſt le pere des Dieux, vous êtes celui des hommes. Romulus, abaiſſez vos titres de gloire ! Remus put franchir d'un ſaut les murs que vous bâtites ; la puiſſance d'Auguſte les éleve & les agrandit. Tatius & ſes foibles ſujets, le petit pays des Sabins & des Céniniens, furent les ſeules nations qui ſentirent la force de vos armes ; aujourd'hui l'une & l'autre borne de la courſe du ſoleil eſt ſoumiſe aux Romains. Vous poſſédiez pour tout empire, je ne ſais quel coin de terre enlevé aux vaincus ; celui de Céſar, embraſſe tout ce qui s'étend ſous la voûte des Cieux. Vous enlevâtes des épouſes ; Céſar veut que ſous ſon regne la chaſteté veille ſur la couche nuptiale (*q*). Vous ouvrîtes un Aſyle au crime ; il le repouſſe & le punit. Vous favoriſâtes la violence ; Céſar fait fleurir les loix. Vous affectâtes le titre de Maître ; il ſe contente de celui de Prince (*r*). Remus vous reproche ſa mort ; Ceſar pardonne même à ſes ennemis. Enfin, c'eſt à votre pere que vous devez la divinité, & Céſar la donna au ſien (*s*).

Déjà le jeune Habitant du Mont Ida, paroît à moitié ſur l'horizon, & verſe les flots d'une eau pure, mêlée de nectar. Vous qui redoutiez l'hiver & ſes frimats, réjouiſſez-vous, le zéphyr vient adoucir les airs.

Quintus ab æquoreis nitidum jubar extulit undis
Lucifer, & primi tempora veris eunt.
Ne fallare tamen; reſtant tibi frigora, reſtant,
Magnaque diſcedens ſigna relinquit hiems.

Tertia nox veniat: Cuſtodem protinus Urſæ
Adſpicies geminos exſeruiſſe pedes.

Inter Hamadryadas jaculatricemque Dianam
Calliſto ſacri pars fuit una chori.
Illa Deæ tangens arcus: Quos tangimus, arcus,
Eſte meæ teſtes virginitatis, ait.
Cynthia laudavit: promiſſaque fœdera ſerva,
Et comitum princeps tu mihi dixit, eris.
Fœdera ſervaſſet, ſi non formoſa fuiſſet.
Cavit mortales: de Jove crimen habet.
Mille feras Phœbe ſilvis venata redibat;
Aut plus, aut medium Sole tenente diem.
Ut tetigit lucum (denſa niger ilice lucus;
In medio gelidæ fons erat altus aquæ)
Hac, ait, in ſilva, virgo Tegæea, lavemur;
Erubuit falſo virginis illa ſono.

Lorſque l'aſtre du matin élevera pour la cinquieme fois ſa tête radieuſe au-deſſus des ondes, il annoncera le premier jour du printemps. Ne vous y trompez cependant pas ; le froid, oui le froid ſe fera ſentir encore, & l'hiver en ſe retirant, laiſſera de grandes traces de ſon regne.

La troiſieme nuit qui ſuivra ce jour, vous appercevrez les pieds du gardien de l'Ourſe.

Parmi les Hamadryades qui formoient les chœurs ſacrés de Diane, brilloit la jeune Caliſto. » Arc » puiſſant que j'atteſte, dit-elle un jour, en touchant » l'arc de la Déeſſe, ſois à jamais le témoin de ma » virginité. « Diane applaudit : » ſois fidelle à ta pro- » meſſe, dit-elle, & tu tiendras le premier rang » parmi mes compagnes. « Caliſto eût gardé ſes ſerments ; mais elle étoit belle. Elle évita les hommes, & Jupiter la rendit parjure. Un jour, la ſœur d'Apollon, revenoit fatiguée d'une longue chaſſe, & le ſoleil étoit alors vers la moitié de ſa carriere. Elle s'enfonce dans un bois épais, où, ſous l'ombre de chênes antiques, une fontaine profonde offroit la fraîcheur de ſes eaux. » Jeune Vierge de Tégée, » dit-elle à Caliſto, baignons-nous dans ce bois. « A ce titre de Vierge, qu'elle ne méritoit plus, Caliſto

Dixerat & Nymphis : Nymphæ velamina ponunt.
Hanc pudet, & tardæ dat mala ſigna moræ.
Exuerat tunicas : uteri manifeſta tumore
Proditur indicio ponderis ipſa ſui.
Cui Dea, virgineos, perjura Lycaoni, cœtus
Deſere, nec caſtas pollue, dixit, aquas.
Luna novum decies implerat cornibus orbem:
Quæ fuerat virgo credita, mater erat.
Læſa furit Juno, formam mutatque puellæ.
Quid facis? invito pectore paſſa Jovem eſt.
Utque feræ vidit turpes in pellice vultus;
Hujus in amplexus Jupiter, inquit, eat.

Urſa per incultos errabat ſquallida montes,
Quæ fuerat ſummo nuper amanda Jovi.
Jam tria luſtra puer furto conceptus agebat;
Cum mater nato eſt obvia facta ſuo.
Illa quidem, tanquam cognoſceret, adſtitit amens,
Et gemuit: gemitus verba parentis erant.
Hanc puer ignarus jaculo fixiſſet acuto,

rougit. Les autres Nymphes reçoivent le même ordre, & déjà elles ſont nues. Caliſto confuſe balance, & ſon retardement fait naître des ſoupçons. Enfin ſes vêtements tombent, & ſon ſein, qu'enfle le poids fatal qu'il renferme, décele ſon crime. » Loin d'ici, » parjure fille de Lycaon, s'écrie la Déeſſe; fuis nos » chaſtes chœurs, & ne ſouille point la pureté de ces » eaux. « La Lune renouvella dix fois ſon orbite, & celle qu'on avoit crue Vierge devint mere. Junon s'indigne, & dans ſa fureur jalouſe, elle métamorphoſe l'infortunée Hamadryade. Arrêtez, Déeſſe injuſte! ſon ſein repouſſa le Dieu qui vainquit ſa foibleſſe! Mais voyant que la peau d'une bête féroce couvre les traits de ſa rivale, » Que Jupiter vole maintenant dans ſes » bras, s'écrie Junon! «

Cependant la Nymphe que le Maître des Dieux avoit aimée, erroit, ourſe hideuſe, dans les déſerts & les montagnes. Déjà le fruit de ſon amour ſecret étoit parvenu à ſon troiſieme luſtre, lorſqu'il la trouva à ſa rencontre. Triſte & plaintive, elle s'arrête devant lui, & ſemble reconnoître ſon fils. Elle gémit, ſes gémiſſements étoient le langage d'une mere. Son fils qui ne la connoît pas, va la percer

Ni foret in ſuperas raptus uterque domos.
Signa propinqua micant : prior eſt, quam dicimus Arcton :
Arctophylax formam terga ſequentis habet.
Sævit adhuc, caſtamque rogat Saturnia Tethyn,
Mænaliam tactis ne lavet Arcton aquis.

Idibus agreſtis fumant altaria Fauni,
Hic ubi diſcretas Inſula rumpit aquas.

Hæc fuit illa dies, in qua Veientibus armis
Ter centum Fabii, ter cecidère duo.
Una domus vires & onus ſuſceperat Urbis :
Sumunt gentiles arma profeſſa manus.
Egreditur caſtris miles generoſus ab iſdem ;
E quis dux fieri quilibet aptus erat.
Carmentis portæ dextro via proxima Jano eſt.

d'un

d'un dard, lorſque tous deux ſont enlevés dans les Cieux. Conſtellations amies, on les voit briller l'une près de l'autre. La premiere, eſt celle que nous nommons Arctos; Arctophylax paroît placé derriere elle. Junon conſerve encore ſon reſſentiment, & elle a obtenu de la chaſte Téthys, que l'Ourſe ne ſe plongeât jamais dans ſon ſein (*t*).

Aux Ides de ce mois, on fait fumer les autels élevés à la divinité champêtre de Faune, à l'endroit où le Tibre vient ſe briſer contre l'Iſle qui le diviſe (*u*).

Ce fut en ce même jour que tomberent ſous les armes des Veïens, les Fabius au nombre de trois cents-ſix (*v*): Une famille généreuſe, plaçant dans ſon courage toutes les forces de la République, avoit oſé ſe charger ſeule de ſa défenſe, & s'avancer toute entiere aux combats ſi familiers pour elle. On vit ſortir du même camp un corps de Soldats magnanimes, dont chacun étoit fait pour commander. Vous connoiſſez la rue qui eſt à la droite du temple de Janus, & conduit à la porte Carmentale (*x*); qui que

Ire per hanc noli quiſquis es, omen habet.
(Illa fama refert Fabios exiſſe trecentos;
Porta vacat culpa; ſed tamen omen habet.)

Ut celeri paſſu Cremeram tetigere rapacem,
(Turbidus hibernis ille fluebat aquis)
Caſtra loco ponunt: deſtrictis enſibus ipſi
Tyrrhenum valido Marte peragmen eunt.
Non aliter, quam cum Libyca de rupe leones
Invadunt ſparſos lata per arva greges.
Diffugiunt hoſtes, inhoneſtaque vulnera tergo
Accipiunt: Thuſco ſanguine terra rubet.
Sic iterum, ſic ſæpe cadunt. Ubi vincere aperte
Non datur, inſidias, armaque cæca parant.
Campus erat: campi claudebant ultima colles,
Silvaque montanas occulere apta feras.
In medio paucos, armentaque rara relinquunt:
Cætera virgultis abdita turba latet.
Ecce, velut torrens undis pluvialibus auctus,
Aut nive, quæ Zephyro victa tepente fluit;
Per ſata, perque vias fertur; nec, ut ante ſolebat,

vous ſoyez, craignez d'y paſſer ; un noir préſage y eſt attaché : c'eſt par-là, dit-on, que les Fabius ſortirent de Rome. La porte ne peut être coupable ; mais enfin, un préſage ſiniſtre y eſt attaché.

Cependant leur marche rapide les a conduits ſur les bords du Crémere (*y*), dont les eaux groſſies par les pluies de l'hiver, roulent avec impétuoſité. Ils y placent leur camp, &, le glaive à la main, fondent vigoureuſement à travers les bataillons Tyrrhéniens. Tels les lions de l'ardente Lybie ſe précipitent de leurs rochers, & dévorent les troupeaux répandus dans les vaſtes campagnes. Les ennemis prennent la fuite, ils ſont couverts de honteuſes bleſſures, & la terre eſt rougie de leur ſang ; ils eſſuient plus d'une défaite auſſi terrible. Convaincus enfin qu'ils ne peuvent vaincre à force ouverte, ils ont recours à la ruſe, & préparent des embûches. Une plaine ſéparoit les deux camps ; elle étoit fermée par des colines, & des forêts, ſombre repaire des animaux des montagnes. Les ennemis ne laiſſent au milieu qu'un petit nombre de ſoldats & quelques troupeaux ; le reſte de l'armée ſe cache derriere les buiſſons. Tout-à-coup, comme on voit un torrent, groſſi par des pluies abondantes, ou par des neiges qui s'écoulent, vaincues par la tiede haleine du zéphyr, dédaigner les bornes trop

Riparum clauſas margine finit aquas:
Sic Fabii latis vallem diſcurſibus implent;
Quoſque vident ſpernunt, nec metus alter ineſt.
Quo ruitis, generoſa domus? male creditur hoſti.
Simplex nobilitas, perfida tela cave;
Fraude perit virtus! In apertos undique campos
Proſiliunt hoſtes, & latus omne tenent.
Quid faciant pauci contra tot millia fortes?
Quidve, quod in miſero tempore reſtet, habent?
Sicut aper ſilvis longe Laurentibus actus
Fulmineo celeres diſſipat ore canes,
Mox tamen ipſe perit: ſic non moriuntur inulti,
Vulneraque alternâ dantque feruntque manu.

Una dies Fabios ad bellum miſerat omnes:
Ad bellum miſſos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ ſupereſſent ſemina gentis,
Credibile eſt ipſos conſuluiſſe Deos.

étroites de ſon lit, & ſe précipiter à travers les campagnes enſemencées, & juſques dans les chemins qui les environnent; tels on voit les Fabius fondre dans la plaine, & s'y répandre de toutes parts. Ils dédaignent le peu de troupes qu'ils voient, & n'ont pas d'autre crainte. Où courez-vous, famille généreuſe? Vous en croyez trop votre ennemi; Héros trop confiants, craignez les traits de la perfidie; la valeur peut être victime de la ruſe! Les ennemis s'élancent dans la plaine ouverte de toutes parts, & en occupent toutes les iſſues. Que peut le petit nombre des Héros de Rome, contre tous ces mille combattants? Quel parti leur reſte-t-il dans cette circonſtance? Tel que chaſſé au loin des forêts du Laurentum, un ſanglier furieux diſperſe, de ſa hure enflammée, les chiens rapides qui le pourſuivent, & périt cependant bientôt ſous leurs efforts réunis; ainſi tombent les Fabius, en vengeant leur défaite, portant & recevant tour à tour de mortelles bleſſures.

Un ſeul jour avoit vu tous les Fabius s'armer pour la guerre; un ſeul jour les y vit périr tous. Cependant les Dieux veillerent, ſans doute, en ce moment ſur la tige d'Hercule (ζ), & voulurent en conſerver

Nam puer impubes, & adhuc non utilis armis,
Unus de Fabiâ gente relictus erat.
Scilicet ut posses olim tu, Maxime, nasci,
Cui res cunctando restituenda foret.

Continuata loco tria sidera, Corvus & Anguis,
Et medius Crater inter utrumque jacet.
Idibus illa latent: oriuntur nocte sequenti.
Quæ sibi cur tria sint consociata canam.

Forte Jovi festum Phœbus solemne parabat:
(Non faciet longas fabula nostra moras.)
I mea, dixit, avis, ne quid pia sacra moretur:
Et tenuem vivis fontibus affer aquam.
Corvus inauratum pedibus Cratera recurvis
Tollit, & aërium pervolat altus iter.
Stabat adhuc duris ficus densissima pomis.
Tentat eam rostro: non erat apta legi.
Immemor imperii sedisse sub arbore fertur,
Dum fierent tarda dulcia poma mora.
Jamque satur, nigris longum rapit unguibus Hydrum,

au moins un rejetton. Un jeune enfant que ſa foibleſſe empêchoit de ſuivre les armes, fut le ſeul qui reſta de la généreuſe maiſon des Fabius. C'étoit ſans doute pour qu'il pût naître un jour ce Maximus, dont la lente prudence devoit, en temporiſant, relever les affaires de la République (*aa*).

On apperçoit, dans la même région des Cieux, trois conſtellations, le Serpent, le Corbeau (*bb*) & la Coupe placée au milieu d'eux. Elles ne ſont point viſibles pendant les Ides, & ne paroiſſent que la nuit ſuivante. Je vais dire pourquoi ces trois conſtellations brillent ainſi réunies; mon réçit ne ſera pas long.

Apollon préparoit un jour une fête ſolemnelle pour Jupiter: » Miniſtre de mes volontés, dit-il au Corbeau, » pour que rien ne retarde cette cérémonie ſacrée, vas » puiſer une eau pure dans des fontaines limpides. « L'oiſeau docile ſaiſit une Coupe d'or dans ſes ſerres recourbées, & s'envole à travers les airs. Un figuier ſe préſente chargé de fruits encore durs. Le Corbeau y touche du bec; mais ils ne ſont pas en état d'être cueillis. Il oublie, dit-on, les ordres du Dieu, & reſte ſous l'arbre, juſqu'à ce qu'une lente maturité ait adouci les figues. Alors, il ſe raſſaſie, enleve dans ſes ſerres un long Serpent, revole vers ſon

Addominumque redit, fictaque verba refert:
Hic mihi cauſſa moræ vivarum obſeſſor aquarum:
Hic tenuit fontes officiumque meum.
Addis, ait, culpæ mendacia, Phœbus! & audes
Fatidicum verbis fallere velle Deum!
At tibi, dum lactens hærebit in arbore ficus,
De nullo gelidæ fonte bibantur aquæ.
Dixit: & antiqui monumenta perennia facti
Anguis, Avis, Crater, ſidera juncta micant.

Tertia poſt Idus nudos Aurora Lupercos
Adſpicit, & Fauni ſacra bicornis eunt.
Dicite, Pierides, ſacrorum quæ ſit origo,
Attigerint Latias unde petita domos.

Pana Deum pecoris veteres coluiſſe feruntur
Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.
Teſtis erit Pholoë, teſtes Stymphalides undæ;
Quique citis Ladon in mare currit aquis;
Cinctaque pinetis nemoris juga Nonacrini;
Altaque Cyllene, Parrhaſiæque nives.
Pan erat armenti cuſtos, Pan numen aquarum:

maître,

maître, & s'excuſe par cette impoſture ; » ce reptile » eſt la cauſe de mon retardement ; il gardoit la » fontaine où j'allois puiſer, & il a retenu mon miniſtere. » Inſenſé, dit Apollon, tu joins le menſonge à la » faute, & tu oſes entreprendre de tromper le Dieu » des oracles ! Tu ſeras puni, & tant que la figue » en lait ſera attachée à l'arbre qui la produit, tu ne » boiras de l'eau d'aucune fontaine : « (*cc*) il dit, & monument éternel de cet antique événement, le Serpent, le Corbeau & la Coupe, brillent enſemble parmi les conſtellations.

Au troiſieme jour après les Ides, l'aurore éclaire les courſes des Luperques nuds, & la fête de Faune, au front orné d'une double corne (*dd*). Muſes, apprenez-moi l'origine de ces ſolemnités ; dites de quelle contrée elles ont paſſé dans le Latium !

On raconte que les antiques Arcadiens honoroient d'un culte particulier, Pan, le Dieu des troupeaux. Sur la plupart des montagnes s'élevoient des temples en ſon honneur ; j'en atteſte & le Mont Pholoé, & les eaux du Stymphale, & le Ladon, qui court à la mer à flots précipités, & le ſommet du Nonacris, que couronnent des forêts de pins, & la haute Cyllene, & enfin, tous les Monts d'Arcadie, dont la cime

Munus ob incolumes ille ferebat oves.
Tranſtulit Evander ſilveſtria numina ſecum.
Hic, ubi nunc Urbs eſt, tum locus Urbis erat.
Inde Deum colimus, devectaque ſacra Pelaſgis.
Flamen ad hæc priſco more Dialis erat.

Cur igitur currant, & cur (ſic currere mos eſt)
Nuda ferant poſita corpora veſte, rogas?
Ipſe Deus velox diſcurrere gaudet in altis
Montibus, & ſubitas concitat ille feras.
Ipſe Deus nudus nudos jubet ire miniſtros:
Nec ſatis ad curſum commoda veſtis erat.

Ante Jovem genitum terras habuiſſe feruntur
Arcades: & lunâ gens prior illa fuit.
Vita feræ ſimilis, nullos agitata per uſus:
Artis adhuc expers, & rude vulgus erant.

eſt couverte de neiges (*ee*). Pan étoit la divinité tutélaire des troupeaux ; Pan étoit le Dieu des eaux (*ff*) ; il recevoit l'hommage des Bergers, pour la conſervation des brebis. Evandre apporta dans le Latium, ſes divinités champêtres ; ce fut dans ces temps reculés, où il n'exiſtoit de Rome que le lieu où Rome s'éleve aujourd'hui. De ce moment, nous ſuivons le culte de Faune, & les cérémonies tranſmiſes par les Pelaſges (*gg*). Dans l'ancien rit, ces ſacrifices avoient leur Flamine Diale (*hh*).

Mais, pourquoi voit-on courir de toutes parts les Luperques, & d'où vient l'uſage qu'ils obſervent de courir nuds & dégagés de tout vêtement ? C'eſt que le Dieu ſe plaît à courir lui-même d'un pas rapide ſur le ſommet des montagnes, & à ſemer une terreur ſubite parmi les animaux (*ii*). Toujours nud, il veut que ſes Miniſtres ſoient nuds ; d'ailleurs les vêtements ſont peu propres pour la courſe.

Jupiter n'avoit pas encore reçu le jour, & déjà, dit-on, les Arcadiens habitoient la terre ; ils exiſtoient avant que la lune brillât dans les Cieux. Alors, ils ne formoient qu'un peuple ſauvage, traînant dans l'inaction & loin des arts une exiſtence ſemblable à celle des animaux de leurs forêts. Ils avoient pour maiſons le

Pro domibus frondes norant, pro frugibus herbas:
Nectar erat palmis hauſta duabus aqua.
Nullus anhelabat ſub adunco vomere taurus:
Nulla ſub imperio terra colentis erat:
Nullus adhuc erat uſus equi, ſe quiſque ferebat.
Ibat ovis lana corpus amicta ſua.
Sub Jove durabant, & corpora nuda gerebant,
Docta graves imbres & tolerare Notos.
Nunc quoque detecti referunt monumenta vetuſti
Moris, & antiquas teſtificantur opes.

Sed, cur præcipue fugiat velamina Faunus?
Traditur antiqui fabula plena joci.

Forte comes dominæ juvenis Tirynthius ibat:
Vidit ab excelſo Faunus utrumque jugo.
Vidit, & incaluit, Montanaque numina, dixit,
Nil mihi vobiſcum eſt: hæc meus ardor erit.

feuillage des bois, pour mets de ſimples plantes, & pour nectar, une onde claire, puiſée dans le creux des deux mains. Le bœuf ne gémiſſoit pas encore ſous le fardeau peſant de la charrue ; la terre ne reconnoiſſoit l'empire d'aucun agriculteur : on ignoroit l'uſage du cheval, & chacun ſe ſuffiſoit pour ſe porter lui-même. La brebis alloit paiſſant, couverte de ſa laine. Les hommes vivoient en plein air, nuds, & ſachant ſupporter & les vents & la pluie. La nudité des Luperques eſt encore aujourd'hui un monument de cette antique maniere de vivre, & nous rappelle les biens primitifs.

Mais pourquoi Faune, ſur-tout, hait-il les vêtements ? On raconte à cet égard une ancienne hiſtoire pleine d'un ſel agréable.

Un jour le jeune Héros de Tyrinthe (*jj*), ſe promenoit accompagné de ſa belle maîtreſſe. Faune les apperçoit du haut d'une coline, & Faune brûle d'amour. » Loin de moi déſormais, Nymphes de ces » montagnes, s'écrie-t-il ; vous n'êtes plus rien à » mes yeux ; voilà le ſeul objet de ma flamme. «

Ibat odoratis humeros perfuſa capillis
Mæonis, aurato conſpicienda ſinu.
Aurea pellebant rapidos umbracula ſoles;
Quæ tamen Herculeæ ſuſtinuere manus.
Jam, Bacchique nemus Tmoli vineta tenebat;
Heſperus & fuſco roſcidus ibat equo.
Antra ſubit tophis laqueataque pumice vivo.
Garrulus in primo limine rivus erat.
Dumque parant epulas potandaque vina miniſtri,
Cultibus Alciden inſtruit illa ſuis.
Dat tenues tunicas, Gætulo murice tinctas:
Dat teretem zonam, qua modo cincta fuit.
Ventre minor zona eſt: tunicarum vincla relaxat,
Ut poſſit vaſtas exſeruiſſe manus.
Fregerat armillas non illa ad brachia factas:
Stringebant magnos vincula parva pedes.
Ipſa capit clavamque gravem, ſpoliumque leonis,
Conditaque in pharetra tela minora ſua.
Sic epulis functi, ſic dant ſua corpora ſomno;
Et poſitis juxta ſecubuere toris.
Cauſſa, repertori vitis pia ſacra parabant,

La belle Lydienne laiſſoit flotter ſur ſes épaules, ſes cheveux parfumés, & l'or étinceloit ſur ſes vêtements. Des voiles dorés (*kk*), ſuſpendus ſur ſa tête, par Hercule lui-même, écartoient les feux brûlants du ſoleil. Ils arrivent au milieu des vignobles du Tmole (*ll*), ſéjour conſacré à Bacchus, & déjà l'humide Heſperus preſſoit ſur l'horizon les flancs de ſon cheval d'ébene. Un antre ſe préſente ; il étoit tapiſſé de tuf & de pierre ponce ; & un ruiſſeau couloit à l'entrée avec un doux murmure. Tandis que l'on apprête le repas & les vins qu'on doit y verſer, Omphale s'amuſe à orner ſon amant de ſes habits. Elle lui donne ſes légeres tuniques, teintes de pourpre Gétule, & l'élégante ceinture qu'elle vient de quitter. Mais la ceinture eſt trop étroite, & les larges mains du Héros ne peuvent paſſer ſans briſer les tuniques. Les bracelets deſtinés pour un bras plus délicat, ſe rompent, & l'étroite chauſſure comprime les vaſtes pieds d'Hercule. Omphale, de ſon côté, prend la lourde maſſue, ſe couvre de la peau de lion, & choiſit dans le carquois les traits les plus légers. Ainſi traveſtis, les deux amants prennent leur repas, & bientôt s'abandonnent au ſommeil. Ils étoient dans des lits ſéparés, placés l'un près de l'autre ; parce qu'ils devoient le lendemain, au point du jour, faire un ſa-

Quæ facerent pure, cum foret orta dies.

Noctis erat medium; quid, non amor improbus audet?
Roſcida per tenebras Faunus ad antra venit.
Utque videt ſomno comites vinoque ſolutos,
Spem capit in dominis eſſe ſoporis idem.
Intrat; & huc illuc temerarius errat adulter,
Et præfert cautas ſubſequiturque manus.
Venerat ad ſtrati captata cubilia lecti,
Et prima felix ſorte futurus erat.
Ut tetigit fulvi ſetis hirſuta leonis
Vellera, pertimuit, ſuſtinuitque manum,
Attonituſque metu rediit: ut ſæpe viator
Turbatum viſo rettulit angue pedem.
Inde tori, qui junctus erat, velamina tangit
Mollia, mendaci decipiturque nota.
Adſcendit, ſpondaque ſibi propiore recumbit,
Et rigido cornu durius inguen erat.
Interea tunicas ora ſubducit ab ima:
Horrebant denſis aſpera crura pilis.
Cætera tentantem cubito Tirynthius heros
Reppulit, e ſummo decidit ille toro.
Fit ſonus: inclamat comites, & lumina poſcit

crifice

crifice au Dieu des raiſins, & cette cérémonie exige la pureté (*mm*).

La nuit étoit arrivée au milieu de ſa courſe ; que ne peut pas un amour inſenſé ? Faune s'avance à la faveur des ténebres, vers l'antre déſiré. Il trouve la ſuite des deux amants accablée de vin & de ſommeil, & il ſe flatte qu'il va les ſurprendre dans le même aſſoupiſſement. Il entre, & d'un pas téméraire, va cherchant de tous côtés, porte ſes mains en avant, & ſuit avec précaution ce guide utile. Il étoit parvenu au lit où repoſoit l'objet de ſes déſirs ; & le haſard avoit conduit ſes premiers pas vers le bonheur. Mais à peine il touche l'épaiſſe criniere du lion, qu'il retient ſa main & recule glacé d'effroi ; ainſi ſouvent à la vue d'un ſerpent, le voyageur retire en frémiſſant, le pied dont il le preſſoit. Le Dieu amoureux touche enſuite les voiles doux & légers du lit voiſin, & ces trompeuſes apparences le ſéduiſent. Il y monte ; déjà il s'y eſt placé, déjà les approches du plaiſir ont enflammé ſes ſens. Il ſouleve légérement les tuniques ſous leſquelles ſes mains ne peuvent rencontrer qu'un poil épais qui couvre des jambes nerveuſes. Il alloit enfin tout oſer, lorſque le Héros de Tyrinthe s'éveille, le repouſſe du coude & le précipite du haut du lit. A ce bruit, Omphale appelle ſes femmes, & fait apporter des flambeaux ; on ap-

Mæonis, illatis ignibus acta patent.
Ille gemit lecto graviter dejectus ab alto,
Membraque de dura vix sua tollit humo.
Ridet & Alcides, & qui videre jacentem,
Ridet amatorem Lyda puella suum.
Veste Deus lusus fallentes lumina vestes
Non amat, & nudos ad sua sacra vocat.

Adde peregrinæ causſam, mea Musa, Latinam,
Inque suo noster pulvere currat equus.

Cornipedi Fauno cæsa de more capella,
Venit ad exiguas turba vocata dapes.
Dumque sacerdotes verubus transuta salignis
Exta parant, medias Sole tenente vias,
Romulus, & frater, pastoralisque juventus,
Solibus, & campo corpora nuda dabant:
(Cæstibus, & jaculis, & missi pondere saxi
Brachia per lusus experienda dabant.)
Pastor ab excelso: Per devia rura juvencos,

perçoit alors la mépriſe ; Faune gémit & peut à peine relever ſes membres tout froiſſés de la chute. Alcide & toute la troupe rient de l'aventure ; & la belle Lydienne ſe moque de la confuſion de ſon amant. Trompé ainſi par les vêtements, Faune les déteſte, parce qu'ils en impoſent aux yeux, & il veut que ſes Miniſtres ſoient nuds.

Maintenant, ma Muſe, ajoutons à cette cauſe étrangere, une cauſe puiſée dans les Annales du Latium, & que notre courſier preſſe auſſi l'arêne de ſa carriere naturelle.

On avoit immolé, ſuivant l'uſage, une chevre à Faune, & une troupe choiſie s'étoit aſſemblée pour aſſiſter au modique régal. Tandis que les Prêtres étoient occupés à paſſer les entrailles à des broches de ſaule, Romulus, ſon frere, & tous les jeunes Bergers d'alentour, bravant les feux du ſoleil, alors au milieu de ſa carriere, couroient nuds à travers les champs & les bois. Dans leurs jeux folâtres, ils eſſayoient leurs forces naiſſantes à lutter avec le Ceſte, à lancer le javelot, à faire voler la pierre. Tout-à-coup un Berger s'écrie du haut de

Romule prædones, eripe, dixit, agunt.
Longum erat armari; diverſis exit uterque
Partibus; accurſu præda recepta Remi.
Ut rediit, verubus ſtridentia detrahit exta,
Atque ait: Hæc certe non niſi victor edet.
Dicta facit Fabiique ſimul. Venit irritus illuc
Romulus, & menſas oſſaque nuda videt.
Riſit; & indoluit Fabios potuiſſe Remumque
Vincere, Quinctilios non potuiſſe ſuos.
Fama manet facti. Poſito velamine currunt;
Et memorem famam, cui bene ceſſit, habet.

Forſitan & quæras, cur ſit locus ille Lupercal;
Quæve diem tali nomine cauſſa notet.
Ilia Veſtalis cæleſtia ſemina partu
Ediderat, patruo regna tenente ſuo.
Is jubet auferri parvos, & in amne necari.
Quid facis? ex iſtis Romulus alter erit!
Juſſa recuſantes perагunt lacrymoſa miniſtri;
Flent, tamen & geminos in loca juſſa ferunt.

la coline: » courez, Romulus; des brigands enlevent » vos troupeaux, par des lieux détournés. « On n'a pas le temps de s'armer, & les deux freres s'élancent chacun de leur côté. Rémus a ſu reprendre la proie des brigands ; il accourt triomphant, & arrache des broches les viandes brûlantes. » Le vain- » queur ſeul mangera ces mets, s'écrie-t-il «. Il dit, & les Fabiens imitent ſon exemple. Romulus revient, après de vaines pourſuites, & ne trouve ſur les tables que des os dépouillés. Il ſourit ; mais il eſt fâché que Rémus & les Fabiens aient remporté la victoire, ſans que ſes Quintiliens la partagent avec eux. La mémoire de cet événement s'eſt conſervée. C'eſt delà que les Luperques courent nuds, & la gloire du vainqueur s'eſt perpétuée de ſiécle en ſiécle (*nn*).

Vous voudrez peut-être ſavoir encore, pourquoi le lieu qui ſert à ces courſes eſt appellé Lupercal (*oo*) ? La Veſtale Ilia venoit de faire éclore les germes céleſtes dépoſés dans ſon ſein. Son oncle paternel occupoit alors le trône du Latium. Il veut qu'on enleve les enfants & qu'on les précipite dans le fleuve. Qu'ordonne-tu, Barbare ? Un de ces infortunés doit être Romulus ! Les Miniſtres de cet ordre cruel l'exécutent à regret. Ils ne peuvent retenir leurs larmes ; & cependant, ils dépoſent les

Albula, quem Tyberin merſus Tyberinus in unda
Reddidit, hibernis forte tumebat aquis.
Hic, ubi nunc Fora ſunt, lintres errare videres,
Quaque jacent valles, Maxime Circe, tuæ.
Huc ubi venerunt, nec jam procedere poſſunt
Longius, ex illis unus, an alter, ait:
At quam ſunt ſimiles! at quam formoſus uterque!
Plus tamen ex illis iſte vigoris habet.
Si genus arguitur vultu (ni fallit imago)
Neſcio quem vobis ſuſpicor eſſe Deum.
At ſi quis veſtræ Deus eſſet originis auctor,
In tam præcipiti tempore ferret opem.
Ferret opem certe, ſi non ope mater egeret,
Quæ facta eſt uno mater & orba die.
Nata ſimul, peritura ſimul, ſimul ite ſub undas
Corpora. Deſierat, depoſuitque ſinu.
Vagierunt clamore pari: ſentire putares.
Hi redeunt udis in ſua tecta genis.
Suſtinet impoſitos ſumma cavus alveus unda.

gémeaux à l'endroit indiqué. L'Albula qui a reçu le nom de Tibre, depuis que Tiberinus a perdu la vie dans ſes eaux, étoit alors groſſi par les pluies de l'hiver. A l'endroit où s'ouvrent nos places publiques, & où s'étend l'enceinte du grand Cirque, on voyoit alors flotter des nacelles (*pp*). Arrivés en ce lieu, au-delà duquel ils ne pouvoient paſſer : » quelle reſſemblance » dans les traits de ces infortunés, dit l'un d'eux ! » comme ils ſont également beaux ! Cependant l'un » ſemble annoncer plus de vigueur que l'autre. Oui, » malheureux enfants, ſi la naiſſance ſe peint dans les » traits, ou une vaine image m'abuſe, ou quelque » Divinité vous donna l'être. S'il étoit vrai pourtant, » qu'un Dieu fût votre pere, il vous arracheroit au » ſort affreux qui vous menace ? Si votre mere, cette » infortunée, qui, dans un même jour, vous aura » vu naître & mourir, n'avoit elle-même beſoin de » ſecours, elle viendroit, ſans doute, vous en donner. » Le même ſein vous produiſit, le même genre de » mort vous attend ; deſcendez enſemble ſous les » eaux. « Il dit & s'acquitte de ſon cruel miniſtere. Les deux enfants, comme s'ils euſſent prévu leur ſort, pouſſerent enſemble des cris attendriſſants, & les Miniſtres d'Amulius s'en retournerent les yeux baignés de larmes. Cependant, le berceau qui les renferme, flotte ſur la ſurface de l'onde : quelle

Heu quantum fati parva tabella vehit!
Alveus in limo ſilvis adpulſus opacis,
Paulatim fluvio deficiente, ſedet.
Arbor erat, remanent veſtigia; quæque vocatur
Rumina nunc ficus, Romula ficus erat.
Venit ad expoſitos (mirum) lupa fœta gemellos.
Quis credat pueris non nocuiſſe feram?
Non nocuiſſe parum eſt, prodeſt quoque; quos lupa nutrit,
Prodere cognatæ ſuſtinuere manus!
Conſtitit, & cauda teneris blanditur alumnis,
Et fingit lingua corpora bina ſua.
Marte ſatos ſcires; timor abfuit, ubera ducunt;
Et ſibi permiſſi lactis aluntur ope.
Illa loco nomen fecit; locus ipſe Lupercis.
Magna dati nutrix præmia lactis habet.
Quid vetat Arcadio dictos à monte Lupercos?
Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Nupta, quid exſpectas? non tu pollentibus herbis,
Nec prece, nec magico carmine mater eris.

puiſſante

puiſſante deſtinée étoit alors confiée à quelques planches fragiles ! Pouſſé par les flots, au milieu des bois, l'onde qui décroiſſoit, laiſſa le berceau ſur la vaſe. Là s'élevoit un arbre, dont il reſte encore des veſtiges ; on l'appelloit alors le figuier *Romulare*, & aujourd'hui le figuier *Ruminal*. Une louve, ô prodige ! une louve qui venoit d'être mere, accourt aux cris des deux orphelins. La bête féroce va-t-elle les dévorer ? Non ; loin de leur nuire, elle vient rappeller à la vie ceux que leurs parents ont eu le barbare courage de perdre ! Elle s'arrête, carreſſe de ſa queue ſes nouveaux nourriſſons, & de ſa langue, façonne leurs membres naiſſants. On les reconnoîtroit pour les enfants du Dieu des combats ; aucune crainte ne les agite ; ils ſaiſiſſent le pis nourricier, & s'abreuvent d'un lait qui n'étoit pas deſtiné pour eux. C'eſt cette louve qui a donné le nom à cet endroit, qui à ſon tour l'a donné au Luperques. Ainſi la nourrice généreuſe a reçu le prix de ſes bienfaits.

Cependant rien n'empêche de faire venir d'une montagne d'Arcadie, le nom des Luperques ; Faune Lycéen a des temples dans cette contrée.

Qu'attendez-vous, jeune épouſe ? Un philtre puiſſant, des vœux, des enchantements ne vous donneront pas le doux nom de mere (*qq*) : recevez patiemment

Excipe fœcundæ patienter verbera dextræ:
Jam ſocer optati nomen habebit avi.
Nam fuit illa dies, dura cum ſorte maritæ
Reddebant uteri pignora rara ſui.
Quid mihi, clamabat, prodeſt rapuiſſe Sabinas,
Romulus: (hoc illo ſceptra tenente fuit).
Si mea non vires, ſed bellum injuria fecit,
Utilius fuerat non habuiſſe nurus.
Monte ſub Eſquilio multis incæduus annis
Junonis magnæ nomine lucus erat.
Huc ubi venerunt, pariter nuptæque virique
Suppliciter poſito procubuere genu.
Cum ſubito motæ tremuere cacumina ſilvæ,
Et Dea per lucos mira locuta ſuos:
Italidas matres, inquit, caper hirtus inito.
Obſtupuit dubio territa turba ſono.
Augur erat (nomen longis intercidit annis)
Nuper ab Hetruſca venerat exſul humo.
Ille caprum mactat; juſſæ ſua terga maritæ
Pellibus exſectis percutienda dabant.
Luna reſumebat decimo nova cornua motu,
Virque pater ſubito, nuptaque mater erat.
Gratia Lucinæ; dedit hæc tibi nomina lucus;
Aut quia principium tu, Dea, lucis habes.

les coups d'une main féconde, & votre pere obtiendra bientôt le titre d'aïeul. Il fut un temps où, ſoumiſes aux influences d'un ſort barbare, les épouſes voyoient rarement naître de leur ſein des gages de leur amour. » Que me ſert donc d'avoir enlevé les Sabines, s'écrioit » Romulus qui régnoit alors ? Si mon entrepriſe » violente, loin d'augmenter les forces de mon Empire, » n'y a produit que la guerre, combien n'eût-il pas » été plus avantageux de vivre ſans épouſes ? « Au pied du mont Eſquilin (*rr*), s'élevoit un bois antique conſacré à la grande Junon (*ss*) ; les femmes s'y rendent avec leurs époux ; ils s'y proſternent enſemble. Tout à coup la cime de la forêt s'agite avec un bruit épouvantable, & la Déeſſe fait entendre à travers les bois ces étonnantes paroles : *Qu'un bouc féconde les femmes du Latium.* A cet Oracle obſcur toute la troupe demeure muette & conſternée. Un Augure (le temps nous a dérobé ſon nom) étoit venu depuis peu de l'Etrurie, d'où il étoit exilé. Il immole un bouc, & ordonne aux femmes de ſe laiſſer frapper avec des couroies faites de la peau de l'animal. La Lune eut à peine rempli pour la dixieme fois ſon orbe éclatant, que les époux devinrent peres. C'eſt à toi que l'on dut ce prodige, puiſſante Lucine (*tt*) ; tu reçus ton nom des bois ſacrés, ſi pourtant tu ne le tiens pas de la lumiere dont tu eſt le principe

Parce, precor, gravidis, facilis Lucina, puellis,
Maturumque utero molliter aufer onus.

Orta dies fuerit; tu deſine credere ventis;
Perdidit illius temporis aura fidem.
Flamina non conſtant: & ſex reſerata diebus
Carceris Æolii janua laxa patet.

Jam levis obliqua ſubſidit Aquarius urna.
Proximus ætherios excipe, Piſcis, equos.
Te memorant fratremque tuum (nam juncta micatis
Signa) duos tergo ſuſtinuiſſe Deos.
Terribilem quondam fugiens Typhona Dione,
Tunc cum pro cœlo Jupiter arma tulit,
Venit ad Euphraten comitata Cupidine parvo,
Inque Palæſtinæ margine ſedit aquæ.
Populus, & cannæ riparum ſumma tenebant,
Spemque dabant ſalices, hos quoque poſſe tegi.
Dum latet, intonuit vento nemus; illa timore
Pallet, & hoſtiles credit adeſſe manus.

fécond. Daigne, auguſte Divinité, daigne être favorable aux jeunes épouſes enceintes ; & dans les termes fixés, enleve doucement de leur ſein, le fruit de leur amour !

Le jour ſe leve ; ceſſez de vous fier aux vents. Dans cette ſaiſon ils ont ſouvent trahi la confiance, leur ſouffle eſt encore incertain & pendant ſix jours les cavernes d'Eole ſont ouvertes.

Déjà le Verſeau, libre de ſon miniſtere, ſe retire avec ſon urne inclinée, & l'Aſtre du jour commence à parcourir la demeure des Poiſſons. Ces deux Conſtellations amies, qui brillent enſemble dans la même région, porterent autrefois deux Divinités. Vénus, fuyant le terrible Typhon, lorſque Jupiter défendoit contre lui l'empire des Cieux, ſe ſauva avec Cupidon, encore enfant, vers l'Euphrate, & vint ſe repoſer ſur les bords de ce fleuve de la Paleſtine (*uu*). Des peupliers & des ſaules, garnis de roſeaux, couvroient la rive, & ſembloient leur promettre une retraite aſſurée. Mais tout-à-coup le vent agite le feuillage. Vénus pâlit d'effroi, & s'imagine que ſon ennemi va la ſaiſir. » Nymphes de cette rive, s'écrie-t-elle en

Utque ſinu natum tenuit : Succurrite, Nymphæ,
Et Dis auxilium ferte duobus, ait.
Nec mora, proſiluit; Piſces ſubiere gemelli.
Pro quo nunc dignum ſidera munus habent.
Inde nefas ducunt genus hoc imponere menſis,
Nec violant timidi piſcibus ora Syri.

Proxima lux vacua eſt: at tertia dicta Quirino.
Qui tenet hoc nomen, Romulus ante fuit.
Sive quod haſta Curis priſcis eſt dicta Sabinis,
(Bellicus à telo venit in aſtra Deus)
Sive ſuum Regi nomen poſuere Quirites,
Seu quia Romanis junxerat ille Cures.

Nam pater armipotens, poſtquam nova mœnia vidit,
Multaque Romulea bella peracta manu,
Jupiter, inquit, habet Romana potentia vires:
Sanguinis officio non eget illa mei.
Redde patri natum: quamvis intercidit alter,

» ſerrant ſon fils contre ſon ſein, daignez ſecourir » deux Divinités tremblantes «. Elle dit & ſe précipite dans les eaux. Alors deux Poiſſons ſe préſentent pour la recevoir, & c'eſt ce qui leur a mérité d'être placés dans les Cieux. Depuis ce temps le ſuperſtitieux habitant de la Syrie reſpecte cette eſpece, & jamais le poiſſon ne profane ſa bouche (*vv*).

Le jour ſuivant n'eſt conſacré à aucune fête ; mais celui qui lui ſuccéde l'eſt à celle de Quirinus (*xx*). C'eſt le nom que portoit autrefois Romulus, ſoit parce que la Haſte, étant appellée Curis (*yy*) dans la langue des anciens Sabins, ce Héros, en entrant dans les Cieux, aura pris ſon nom de ſon arme ; ſoit parce que les Quirites auront donné leur nom à leur Roi ; ſoit enfin parce qu'il avoit réuni les peuples de Cures aux Romains.

Le Dieu des combats, ayant vu s'élever les nouveaux murs de Rome, & Romulus terminer pluſieurs guerres avec ſuccès : » Jupiter, dit-il, la puiſſance » Romaine repoſe maintenant ſur des fondements » ſolides, & n'a plus de beſoin du ſecours de mon » fils. Daignez le rendre à mes embraſſements. Rémus

Pro ſe, proque Remo, qui mihi reſtat, erit.
Unus erit, quem tu tolles in cærula cœli;
Tu mihi dixiſti: ſint rata dicta Jovis.
Jupiter annuerat; nutu tremefactus uterque
Eſt polus, & cœli pondera ſenſit Atlas.

Eſt locus, antiqui Capream dixere paludem.
Forte tuis illic, Romule, jura dabas.
Sol fugit, & removent ſubeuntia nubila cœlum,
Et gravis effuſis decidit imber aquis.
Hinc tonat, hinc miſſis abrumpitur ignibus æther.
Fit fuga: Rex patriis aſtra petebat equis.
Luctus erat, falſæque Patres in crimine cædis;
Hæſiſſetque animis forſitan illa fides.
Sed Proculus Longa veniebat Julius Alba,
Lunaque fulgebat, nec facis uſus erat.
Cum ſubito motu nubes crepuere ſiniſtræ.
Rettulit ille gradus, horrueruntque comæ
Pulcher & humano major Trabeaque decorus
Romulus in media viſus adeſſe via,
Et dixiſſe ſimul, Prohibe lugere Quirites:

» n'eſt

» n'eſt plus ; celui qui reſte me tiendra lieu de l'un & » de l'autre. Un de mes fils s'élevera dans les Cieux ; » vous me l'avez dit vous-même. Que les promeſſes » de Jupiter ſoient accomplies «. Jupiter conſentit. Au mouvement de ſa tête, les deux pôles s'ébranlerent, & Atlas ſentit chanceler ſur ſes épaules le globe des Cieux.

Il eſt un lieu que les anciens appellerent Marais de la Chevre (*zz*). Romulus y dictoit un jour des loix à ſon peuple. Tout-à-coup le Soleil diſparoît, & des nuages obſcurciſſent le Ciel. D'un côté le tonnerre ſe fait entendre ; de l'autre des éclairs redoublés ſillonnent l'Ether qui s'entr'ouvre. Tout le monde prend la fuite, & le Roi s'élance dans les airs ſur le char de ſon pere. Cependant on pleure ſa mort ; on ſoupçonne fauſſement les Sénateurs de l'avoir tué, & cette opinion eût peut-être demeuré dans les eſprits. Mais un jour Julius Proculus (*aaa*) revenoit d'Albe la Longue ; la Lune qui brilloit rendoit inutile l'uſage des flambeaux. Il entend les nuages crever ſubitement à ſa gauche ; il recule d'épouvente & ſes cheveux ſe dreſſent ſur ſon front. Romulus lui apparoît au milieu du chemin, brillant d'une beauté éclatante, d'une taille au-deſſus de l'humanité & décoré de la Trabée (*bbb*). » Vas ſecher les » larmes des Romains, lui dit-il ; qu'ils ceſſent de

Nec violent lacrimis numina noſtra ſuis.
Thura ferant, placentque novum pia turba Quirinum:
Et patrias artes militiamque colant.
Juſſit: & in tenues oculis evanuit auras.
Convocat hic Patres, juſſaque verba refert.
Templa Deo fiunt, collis quoque dictus ab illo,
Et referunt certi ſacra paterna dies.

Lux quoque cur eadem Stultorum feſta vocetur,
Accipe: parva quidem cauſſa, ſed apta ſubeſt.

Non habuit tellus doctos antiqua colonos:
Laſſabant agiles aſpera bella viros.
Plus erat in gladio quam curvo laudis aratro:
Neglectus domino pauca ferebat ager.
Farra tamen veteres jaciebant, farra metebant:
Primitias Cereri farra refecta dabant
Uſibus admoniti flammis torrenda dedere,
Multaque peccato damna tulere ſuo.
Nam modo verrebant nigras pro farre favillas,
Nunc ipſas igni corripuere caſas.

» m'outrager par leur vaine douleur. Qu'ils viennent » plutôt offrir leur encens & leurs prieres à la nouvelle » Divinité de Quirinus ; qu'ils ſe livrent à la guerre & » au génie que je leur inſpirai «. Il dit, & diſparut dans les airs. Proculus aſſemble le peuple, & lui rapporte ce qu'il a entendu. On éleve des temples au Dieu, une colline reçoit ſon nom, & des jours fixes ramenent tous les ans la fête du Fondateur de Rome.

Apprenez maintenant pourquoi l'on appelle ce même jour la fête des *Fols* (*ccc*). La cauſe n'en eſt pas importante, mais elle convient au ſujet.

Autrefois les peuples étoient peu verſés dans l'agriculture. Des guerres longues & cruelles occupoient les hommes : on mettoit plus de gloire à manier le glaive qu'à conduire le ſoc, & les champs négligés rapportoient peu à leurs propriétaires. Cependant dans ces temps reculés on ſemoit, on moiſſonnoit le Far, & Cérès en recevoit les prémices. Conduit par l'uſage, on faiſoit rôtir les grains dans les flammes. Mais combien étoit nuiſible cette pratique ignorante ! Tantôt on balayoit une cendre noire au lieu du Far, tantôt le feu conſumoit les chaumieres. La déeſſe *Fournaiſe*

Facta Dea eſt Fornax : læti Fornace coloni
Orant, ut fruges temperet illa ſuas.
Curio legitimis nunc Fornacalia verbis
Maximus indicit; nec ſtata ſacra facit.
Inque Foro, multa circum pendente tabella,
Signatur certa Curia quæque nota.
Stultaque pars populi, quæ ſit ſua Curia, neſcit :
Sed facit extrema ſacra relata die.

Eſt honor & tumulis ; animas placate paternas,
Parvaque in extinctas munera ferte pyras.
Parva petunt Manes, pietas pro divite grata eſt
Munere, non avidos Styx habet ima Deos.
Tegula projectis ſatis eſt velata coronis,
Et ſparſæ fruges, parcaque mica ſalis,
Inque mero mollita Ceres, violæque ſolutæ;
Hæc habeat media teſta relicta via.
Nec majora veto : ſed & his placabilis umbra eſt.
Adde preces poſitis & ſua verba focis.
Hunc morem Æneas pietatis idoneus auctor

fut connue. Mieux inſtruit par elle, le peuple la prie de donner à ſes grains le degré convenable de cuiſſon. Alors le grand Curion indique, avec la formule reçue, le jour des Fornacales ; car ce ne ſont pas des Féries fixes. Au tour du *Forum* pendent les tableaux où chaque Curie eſt déſignée par ſa marque particuliere : mais les inſenſés qui, parmi le peuple, ne ſavent à quelle Curie ils appartiennent, font à la fin de ce jour les ſacrifices qu'ils ont négligés.

Le jour des ſolemnités conſacrées aux Morts eſt arrivé (*ddd*). Appaiſez alors les ames de vos ancêtres, & portez ſur leurs froides cendres de légeres offrandes. Peu de choſe ſuffit aux mânes, & la piété leur tient lieu des plus riches préſents : les Dieux du Stix ne ſont pas des Dieux avides. Une tuile couverte de ſimples couronnes de fleurs, & dans un vaſe groſſier, laiſſé au milieu du chemin, des fruits, quelques grains de ſel, du pain trempé dans du vin, des violettes éparſes ; voilà tout ce qu'il faut. Non cependant que de plus riches offrandes puiſſent déplaire aux ombres ; mais ces ſimples objets ſuffiſent pour les appaiſer. Prononcez enſuite devant les foyers allumés les prieres ordinaires & les paroles convenables. Ce fut Enée, cet illuſtre

Attulit in terras, juſte Latine, tuas.
Ille patris Genio ſolennia dona ferebat;
Hinc populi ritus edidicere pios.

At quondam, dum longa gerunt pugnacibus armis
Bella, Parentales deſeruere dies.
Non impune fuit; nam dicitur omine ab iſto
Roma ſuburbanis incaluiſſe rogis.
Vix equidem credo: buſtis exiſſe feruntur,
Et tacitæ queſti tempore noctis avi.
Perque vias Urbis, Latioſque ululaſſe per agros
Deformes animas vulgus inane, ferunt.
Poſt ea præteriti tumulis redduntur honores;
Prodigiiſque venit funeribuſque modus.

Dum tamen hæc fiunt, viduæ ceſſate puellæ:
Exſpectet puros pinea tæda dies.
Nec tibi, quæ cupidæ matura videbere matri,
Comat virgineas haſta recurva comas.
Conde tuas, Hymenæe, faces, & ab ignibus atris

modéle de la piété filiale, qui introduiſit dans les Etats du Latium ces funebres cérémonies, en préſentant des offrandes ſolemnelles au génie de ſon pere.

Il fut un temps où, occupés à des guerres longues & ſanglantes, les Romains négligerent de célébrer les jours conſacrés aux mânes. Ils en furent bientôt punis; car on dit que de ce moment tous les fauxbourgs de Rome (*eee*) furent éclairés du feu des buchers. On dit encore, & je le crois à peine, on dit que nos aïeux ſortirent de la pouſſiere des tombeaux, & firent entendre dans le ſilence des nuits des ſons plaintifs & lamentables; que des ombres difformes, phantômes vains & menſongers, pouſſerent de longs hurlements dans les rues de Rome & dans les campagnes du Latium. Les peuples tremblants rendirent alors aux tombeaux leur culte trop long-temps négligé, & bientôt les prodiges ceſſerent, & la mort ſuſpendit ſes coups.

Cependant, tandis que l'on célébre ces ſolemnités, jeunes veuves, ne formez pas de nouveaux nœuds (*fff*). Attendez, pour allumer la torche nuptiale, que des jours plus purs nous éclairent. Et vous, déjà nubile aux yeux d'une mere trop empreſſée, gardez-vous d'orner alors de la Haſte recourbée (*ggg*) votre chevelure virginale. Hymen, éloigne ton flambeau!

Aufer; habent alias mœſta ſepulcra faces.
Dî quoque templorum foribus celentur opertis:
Thure vacent aræ, ſtentque ſine igne foci.
Nunc animæ tenues, & corpora functa ſepulchris
Errant; nunc poſito paſcitur umbra cibo.

Nec tamen hæc ultra, quam tot de menſe ſuperſint
Luciferi, quot habent carmina noſtra pedes.
Hanc, quia juſta ferunt, dixere Feralia lucem.
Ultima placandis manibus illa dies.

Ecce anus in mediis reſidens annoſa puellis,
Sacra facit Tacitæ: vix tamen ipſa tacet.
Et digitis tria thura tribus ſub limine ponit,
Qua brevis occultum mus ſibi fecit iter.
Tum cantata ligat cum fuſco licia rhombo,
Et ſeptem nigras verſat in ore fabas.
Quodque pice adſtrinxit, quod acu trajecit ahena,
Obſutum mænæ torret in igne caput:

crains

crains qu'il ne ſe mêle à ces feux ſiniſtres ! D'autres flambeaux éclairent le triſte ſéjour des ſépulcres. Que les Dieux demeurent cachés au fond de leurs ſanctuaires fermés (*hhh*) ; que l'encens ne fume plus ſur les autels, & que les foyers ſacrés reſtent ſans feu. Dans ces jours les ames légeres & les ombres des morts errent de toutes parts, & viennent ſe repaître des mets préſentés ſur leurs tombeaux.

Cependant ces lugubres cérémonies ne durent qu'autant de jours qu'il en reſte au mois ; c'eſt-à-dire, autant que mes vers contiennent de pieds. Le dernier de ces jours deſtinés à appaiſer les mânes, eſt appellé le jour des *Férales*, parce qu'alors on *porte* aux morts les offrandes accoutumées.

Mais que fait cette vieille, chargée d'années, au milieu d'un cercle de jeunes filles ? Elle fait un ſacrifice à *Tacita*, & c'eſt avec bien de la peine qu'elle ſe tait elle-même (*iii*). Avec trois doigts elle place trois grains d'encens ſous le ſeuil de ſa porte, à l'endroit où la ſouris s'eſt creuſé une voie ſecrette : puis attachant à un rhombe de plomb noirci des fils enchantés, elle roule dans ſa bouche ſept féves noires. Enſuite elle fait rôtir une tête de *Ména*, bien couſue, enduite de poix & traverſée d'une broche d'airain. Elle verſe auſſi

Vina quoque inſtillat, vini quodcumque relictum eſt,
Aut ipſa, aut comites, plus tamen ipſa, bibit.
Hoſtiles linguas, inimicaque vinximus ora,
Dicit diſcedens; ebriaque exit anus.

Forſitan à nobis, quæ ſit Dea Muta, requiras;
Diſce, per antiquos quæ mihi nota ſenes.

Jupiter indomito Juturnæ captus amore
Multa tulit, tanto non patienda Deo.
Illa modo in ſilvis inter coryleta latebat:
Nunc in cognatas deſiliebat aquas.
Convocat hic Nymphas, Latium quotcumque tenebant,
Et jacit in medio talia verba choro:
Invidet ipſa ſibi, vitatque, quod expedit illi
Veſtra ſoror, ſummo jungere membra Deo.
Conſulite ambobus: nam quæ mea magna voluptas,
Utilitas veſtræ magna ſororis erit.
Vos illi in prima fugienti obſiſtite ripa.
Ne ſua fluminea corpora mergat aqua.
Dixerat: annuerunt omnes Tyberinides udæ,

quelques gouttes de vin, & ce qui reſte eſt bu par elle & par ſes compagnes, mais ſur-tout par elle. » Nous avons enchaîné les langues ennemies & » les bouches calomnieuſes, « dit la vieille en s'en allant, » & la vieille s'en va chancelante d'ivreſſe.

Vous allez ſans doute me demander quelle eſt cette Déeſſe du ſilence ? Voici ce que m'en ont appris nos anciens.

Jupiter, épris du plus violent amour pour la Nymphe Juturne, éprouva une réſiſtance à laquelle un ſi grand Dieu ne devoit pas s'attendre. Tantôt s'enfonçant dans les forêts, elle ſe cachoit parmi les coudriers ; tantôt elle s'élançoit au fond des eaux, ſon ſéjour. Le Dieu amoureux aſſemble un jour toutes les Nymphes du Latium, & leur parle ainſi : » Votre ſœur, » en ſe refuſant aux embraſſements du plus puiſſant des » Dieux, devient ſa propre ennemie, & repouſſe le » bonheur qui s'offre à elle. Favoriſez mon amour, & » vous nous ſervirez l'un & l'autre ; car dans la volupté » que je déſire, votre ſœur trouvera le ſort le plus for- » tuné. Lorſqu'elle fuira vers le fleuve, placez-vous ſur » la rive & empêchez qu'elle n'aille chercher une retraite » au fond des eaux. « Jupiter dit. Toutes les nymphes du Tibre, celles qui habitent le rivage où tu devins

Quæque colunt thalamos, Ilia diva, tuos.
Forte fuit Nais, Lara nomine: prima ſed illi
Dicta bis antiquum ſyllaba nomen erat
Ex vitio poſitum. Sæpe illi dixerat Almo:
Nata, tene linguam; nec tamen illa tenet.
Quæ, ſimul ac tetigit Juturnæ ſtagna ſororis,
Effuge, ait, ripas: dicta refertque Iovis.
Illa etiam Junonem adit, miſerataque nuptam,
Naïda Iuturnam vir tuus, inquit, amat.
Jupiter intumuit, quaque eſt non uſa modeſte
Eripuit linguam, Mercuriumque monet:
Duc hanc ad Manes, locus ille ſilentibus aptus.
Nympha, ſed infernæ Nympha paludis, erit.
Juſſa Iovis fiunt, accepit lucus euntes.
Dicitur illa duci tum placuiſſe Deo.
Vim parat hic: vultu pro verbis illa precatur,
Et fruſtra muto nititur ore loqui.
Fitque gravis, geminoſque parit, qui compita ſervant,
Et vigilant noſtra ſemper in urbe, Lares.

Proxima cognati dixere Cariſtia cari,
Et venit ad ſocias turba propinqua dapes.

mere, divine Ilia, lui jurent d'être fideles à ſes ordres. Parmi elles étoit une Naïade appellée communément *Lara*, mais dont on prononçoit autrefois le nom, en répétant la premiere ſyllabe. » Apprens à contenir ta » langue, « lui diſoit ſouvent Almon ſon pere; mais elle n'en fait rien. A peine elle touche la fontaine qu'habite ſa ſœur : fuis les bords du fleuve, lui crie-t-elle, & elle lui répete les paroles de Jupiter. Elle va trouver auſſi Junon, & la plaignant des infidélités de ſon époux, lui apprend qu'il eſt amoureux de Juturne. Jupiter indigné lui fait arracher la langue dont elle avoit abuſé. » Conduis cette » imprudente chez les morts, dit-il à Mercure; c'eſt » le ſéjour propre au ſilence. Elle ſera toujours Nymphe, » mais Nymphe du marais infernal. « Jupiter eſt obéi. On traverſe un bois, & là, dit-on, le conducteur s'apperçoit que la Naïade eſt belle. Il prétend obtenir les dernieres faveurs. L'infortunée n'a plus que ſes yeux pour interpretes de ſes prieres, & elle s'efforce en vain d'arracher des paroles de ſa bouche muette. Elle devient enceinte, & les Gémeaux qui préſident aux carrefours lui doivent la naiſſance. Ce ſont les *Lares* qui veillent ſans ceſſe à la garde de nos murs.

(*jjj*) Le jour ſuivant eſt le jour des *Chariſties*. Ainſi le nommerent les parents chéris qui ſe raſſem-

Scilicet à tumulis, &, qui periere, propinquis,
Protinus ad vivos ora referre juvat:
Poſtque tot amiſſos, quidquid de ſanguine reſtat
Adſpicere; & generis dinumerare gradus.
Innocui veniant: procul hinc procul impius eſto
Frater, & in partus mater acerba ſuos;
Cui pater eſt vivax, qui matris digerit annos,
Quæ premit inviſam ſocrus iniqua nurum.
Tantalidæ fratres abſint, & Jaſonis uxor,
Et quæ ruricolis ſemina toſta dedit:
Et ſoror, & Progne, Tereuſque duabus iniquus:
Et quicumque ſuas per ſcelus auget opes.
Dis generis date thura bonis. Concordia fertur
Illo præcipue mitis adeſſe die.
Et libate dapes: ut grati pignus honoris
Nutriat incinctos miſſa patella Lares.
Jamque ubi ſuadebit placidos nox ultima ſomnos,
Larga precaturæ ſumite vina manus.

blent alors aux feſtins de l'amitié. Il eſt ſi doux, en quittant les tombeaux, en venant de verſer des larmes ſur la cendre des ſiens, de ſe trouver tout-à-coup avec ceux que la mort a épargnés, de ſe conſoler de la perte de ceux qui ne ſont plus, par la préſence de ceux qui reſtent encore, & de compter les degrés de ſa parenté ! Mais que des cœurs purs viennent ſeuls à cette ſolemnité. Loin le frere impie ou la mere cruelle qui tyranniſe ſes enfants. Loin le fils ingrat pour qui la vie de ſon pere eſt un fardeau, & qui calcule les jours de ſa mere. Loin la marâtre qui de ſa haine jalouſe écraſe ſa tremblante belle-fille. Loin les fils de Tantale & l'épouſe de Jaſon, & la femme barbare qui donna aux laboureurs des ſemences brûlées (*kkk*) ; & Progné, & ſa ſœur, & Terée qui fit leur malheur commun, & tous ceux enfin qui doivent leurs richeſſes au crime. Offrez l'encens aux Génies propices de la famille. On croit que c'eſt ſur-tout en ce jour que la concorde répand dans les cœurs ſa douce influence. Faites enſuite la libation des mets, & qu'un plat religieuſement envoyé (*lll*), ſoit offert aux Lares comme un gage de la reconnoiſſance & du culte ; enſuite quand la nuit obſcure appellera le doux ſommeil, prenez d'une main pieuſe une coupe largement pleine, & dites, en verſant quelques gouttes de vin, au milieu de ces paroles ſacrées : « ſalut à nous tous !

Et, Bene nos, Patriæ, bene te, Pater, optime Cæſar,
Dicite, ſuffuſo, per ſacra verba, mero.

Nox ubi tranſierit, ſolito celebretur honore
Separat indicio qui Deus arva ſuo.

Termine, ſive lapis, ſive es defoſſus in agro
Stipes, ab antiquis ſic quoque numen habes.
Te duo diversa domini pro parte coronant,
Binaque ſerta tibi, binaque liba ferunt.
Ara fit: huc ignem curto fert ruſtica teſtu
Sumtum de tepidis ipſa colona focis.
Ligna ſenex minuit, conciſaque conſtruit alte,
Et ſolida ramos figere pugnat humo,
Dum ſicco primas irritat cortice flammas.
Stat puer, & manibus lata caniſtra tenet.
Inde, ubi ter fruges medios immiſit in ignes,
Porrigit inciſos filia parva favos.
Vina tenent alii: libantur ſingula flammis;
Spectant, & linguis candida turba favent.

» ſalut

» ſalut à vous, Céſar, auguſte pere de la patrie «! (*mmm*).

Lorſque la nuit aura fait place à la lumiere, on célébrera, ſuivant le rit accoutumé, la fête du Dieu qui fixe les bornes de nos champs (*nnn*).

O Terme! ſoit qu'une pierre groſſiére, ſoit qu'un tronc enfoncé dans la terre nous repréſente ton image, nos ancêtres ne nous en ont pas moins appris à te conſidérer comme une Divinité. Les deux propriétaires des champs que tu ſépares viennent te couronner chacun de leur côté; & t'offrir leurs doubles guirlandes & leurs doubles gâteaux.

Un autel s'éleve. La groſſiere villageoiſe apporte dans un vaſe briſé le feu de ſon modeſte foyer. Un vieillard rompt le bois & forme un bûcher ſoutenu par quelques rameaux, qu'il s'efforce d'enfoncer dans la terre, tandis qu'il fournit aux flammes leur premier aliment avec des écorces ſeches. Un enfant s'avance tenant de larges corbeilles; il jette par trois fois au feu les prémices des fruits, & ſa jeune ſœur eſt à ſes côtés qui préſente des rayons que l'on vient d'enlever à la ruche. D'autres offrent le vin, & la flamme reçoit la libation de chaque objet. La troupe ingénue re-

Spargitur & cæſo communis Terminus agno:
Nec queritur, lactens cum ſibi porca datur.
Conveniunt, celebrantque dapes vicinia ſimplex,
Et cantant laudes, Termine ſancte, tuas.

Tu populos, urbeſque, & regna ingentia finis:
Omnis erit ſine te litigioſus ager.
Nulla tibi ambitio eſt: nullo corrumperis auro.
Legitima ſervas credita rura fide.
Si tu ſignaſſes olim Tyreatida terram,
Corpora non leto miſſa trecenta forent:
Nec foret Othryades congeſtis lectus in armis;
O quantum patriæ ſanguinis ille dedit!
Quid, nova cum fierent Capitolia? nempe Deorum
Cuncta Jovi ceſſit turba, locumque dedit.
Terminus (ut veteres memorant) conventus in æde
Reſtitit, & magno cum Jove templa tenet.
Nunc quoque, ſe ſupra ne quid niſi ſidera cernat,
Exiguum templi tecta foramen habent.

garde & obſerve un religieux ſilence. Alors le Dieu commun eſt arroſé du ſang d'un agneau ; il ne ſe plaint pas cependant ſi on lui offre une jeune truie. L'agreſte voiſinage s'aſſemble enſuite, célebre un feſtin champêtre & chante les louanges du Dieu Terme :

» C'eſt toi qui fixes les bornes des peuples, des » villes & des grands empires. Sans toi chaque pro- » priété ſeroit une ſource de conteſtations. L'ambition » ne peut te ſéduire ; l'or ne peut te corrompre ; tu » gardes avec une fidélité inviolable les champs qui te » ſont confiés. Si jadis tu avois marqué les limites du » territoire de Tyrée, la mort n'eût pas moiſſonné » trois cents guerriers. Othryades n'eût pas tracé de » ſanglants caracteres ſur des armes entaſſées. Oh ! que » de ſang il verſa pour ſa patrie (*ooo*) !

» Et lorſqu'on jettoit les premiers fondements du » Capitole (*ppp*) ? Tous les Dieux abandonnerent leurs » autels & céderent la place à Jupiter. Mais ſi l'on en » croit nos ancêtres, le Dieu Terme, trouvé dans » l'enceinte du Temple, y reſta conſtamment, & l'oc- » cupe en commun avec le grand Jupiter. Maintenant » encore, pour qu'il ne voie rien au-deſſus de lui que » les aſtres, on a pratiqué une ouverture à la voûte de » ſon Temple.

Termine, poſt illud levitas ibi libera non eſt.
Qua poſitus fueris in ſtatione, mane.
Nec tu vicino quicquam concede roganti,
Ne videare hominem præpoſuiſſe Jovi.
Et ſeu vomeribus, ſeu tu pulſabere raſtris;
Clamato: Meus eſt hic ager, ille tuus.

Eſt via, quæ populum Laurentes ducit in agros,
Quondam Dardanio regna petita duci.
Illac lanigeri pecoris tibi, Termine, fibris
Sacra videt fieri ſextus ab Urbe lapis.
Gentibus eſt aliis tellus data limite certo;
Romanæ ſpatium eſt urbis & orbis idem.

Nunc dicenda mihi Regis fuga; traxit ab illa
Sextus ab extremo nomina menſe dies.

Ultima Tarquinius Romanæ gentis habebat
Regna: vir injuſtus, fortis ad arma tamen.
Ceperat hic alias, alias everterat urbes;
Et Gabios turpi fecerat arte ſuos.
Namque trium minimus, proles manifeſta Superbi,

» Après cela, Dieu puiſſant, tu le vois, l'inconſtance » ne t'eſt plus permiſe. Demeure donc fermement dans » le poſte où tu auras été placé. N'accorde rien aux » ſollicitations d'un voiſin avide, & ne parois pas » préférer un ſimple mortel à Jupiter. Si la charrue ou » le hoyau te heurtent, cries ſans ceſſe : *voici mon* » *champ, voilà le tien.* «

Sur le chemin qui conduit dans les campagnes du *Laurentum* (*qqq*), ces campagnes où régna autrefois le fils d'Anchiſe, le Dieu Terme reçoit les entrailles d'une brebis, près de la pierre qui fixe le ſixieme mille. Des bornes certaines enferment les autres nations. Les limites de Rome ſont celles de l'univers.

Je vais chanter maintenant l'expulſion des Rois. Le ſixieme jour qui précede la fin de ce mois en a reçu ſon nom (*rrr*).

Tarquin occupa le dernier le trône des Romains. Ce fut un Prince injuſte, & cependant il fut Guerrier courageux. Il avoit pris des villes, il en avoit détruit d'autres. Il s'étoit auſſi emparé de Gabies, mais par le plus lâche artifice. Le plus jeune de ſes trois fils, digne rejetton de Tarquin le Superbe,

In medios hoſtes nocte ſilente venit.
Nudarant gladios : Occidite, dixit, inermem.
Hoc cupiunt fratres, Tarquiniuſque pater,
Qui mea crudeli laceravit verbere terga.
(Dicere ut hoc poſſet, verbera paſſus erat.)
Luna fuit ; ſpectant juvenem , gladioſque recondunt ,
Tergaque deducta veſte notata vident.
Flent quoque , & , ut ſecum tueatur bella , precantur.
Callidus ignaris annuit ille viris.
Jamque potens , miſſo genitorem appellat amico ,
Prodendi Gabios quod ſibi monſtret iter.
Hortus odoratis ſuberat cultiſſimus herbis ,
Sectus humum rivo lene ſonantis aquæ.
Illic Tarquinius mandata latentia nati
Accipit , & virga lilia ſumma metit.
Nuntius ut rediit , decuſſaque lilia dixit ;
Filius , agnoſco juſſa parentis , ait.
Nec mora Principibus cæſis ex urbe Gabina ,
Traduntur ducibus mœnia nuda ſuis.

Ecce (nefas viſu) mediis altaribus anguis

alla pendant la nuit ſe jetter au milieu des ennemis. Auſſi-tôt les glaives brillent. » Frappez, leur crie-t-il ; » percez un infortuné ſans armes. Rem- » pliſſez les vœux de mes freres & de Tarquin mon » pere, de ce pere barbare qui m'a déchiré des coups » les plus honteux." (Et pour prêter à ſon impoſture l'air de la vérité, il avoit ſouffert qu'on les lui donnât.) Il ſe dépouille de ſes vêtements, & découvre, à la lumiere de la lune, les coups qui ont meurtri ſes épaules. Les ennemis voient un jeune homme, dépoſent leurs armes, mêlent leurs pleurs aux ſiens, & l'engagent à partager avec eux les travaux de la guerre. Impoſteur adroit, il ſe joue de leur crédulité & conſent à ce qu'ils demandent. Bientôt devenu puiſſant, il envoie à ſon pere un ami fidele pour en apprendre les moyens de lui livrer Gabies. Près du palais étoit un jardin rempli de fleurs & arroſé d'un ruiſſeau qui y promenoit, en murmurant, ſon onde paiſible. C'eſt-là que Tarquin reçoit l'envoyé ſecret de ſon fils, & pour unique réponſe il abat la tête de tous les lys. Lorſque l'envoyé fut de retour, & qu'il eût parlé des lys abattus : » Je reconnois » vos ordres, mon pere, dit le jeune homme. Auſſi-tôt les chefs de Gabies tombent, & ſes murs ſans défenſeurs ſont livrés à l'armée Romaine.

Mais, ô prodige funeſte ! un Serpent s'élance du

Exit, & exſtinctis ignibus exta rapit.
Conſulitur Phœbus, ſors eſt ita reddita: Matri
Qui dederit princeps oſcula, victor erit.
Oſcula quiſque ſuæ matri properata tulerunt,
Non intellecto credula turba Deo.
Brutus erat ſtulti ſapiens imitator, ut eſſet
Tutus ab inſidiis, dire Superbe, tuis.
Ille jacens pronus matri dedit oſcula Terræ,
Creditus offenſo procubuiſſe pede.

Cingitur interea Romanis Ardea ſignis,
Et patitur lentas obſidione moras.
Dum vacat, & metuunt hoſtes committere pugnam,
Luditur in caſtris, otia miles agit.
Tarquinius juvenes ſocios dapibuſque meroque
Accipit; ex illis Rege creatus ait:
Dum nos difficilis pigro tenet Ardea bello,
Nec ſinit ad patrios arma referre Deos,
Ecquid in officio torus eſt ſocialis? & ecquid
Conjugibus noſtris mutua cura ſumus?

ſein des autels & enleve les entrailles des victimes du milieu des foyers qui s'éteignent. On conſulte l'Oracle d'Apollon. » Celui d'entre les Chefs, répond le Dieu, » qui donnera un baiſer à ſa mere, ſera le vainqueur. « Tous, ſans comprendre le ſens de l'Oracle, qu'ils croient aveuglément, courent prodiguer des embraſſements à leur mere. Brutus depuis long-temps déguiſoit ſa ſageſſe ſous le maſque de la ſtupidité, pour dérober ſa tête aux fureurs du cruel Tarquin. Il feint de heurter, ſe laiſſe tomber & donne un baiſer à la terre, mere commune de tous les hommes.

Cependant les Enſeignes Romaines flottent autour des murs d'Ardée, & le temps ſe conſume dans les longueurs du ſiege. Tandis que la valeur languit enchaînée, & que l'ennemi craint d'en venir aux mains, les jeux regnent dans le camp, & le ſoldat s'abandonne au repos. Le jeune Tarquin raſſemble ſes amis à un feſtin ſplendide dont il eſt nommé le Roi (*sss*). » Pendant qu'une guerre lente & oiſive nous retient » ſous les murs de cette Ardée ſi difficile à vaincre, & » nous empêche d'aller conſacrer nos armes aux » Dieux de la Patrie (*ttt*), mes amis, dit-il, » qui nous répondra que la fidélité veille ſur notre » couche nuptiale, & que nos épouſes partagent le » ſentiment de notre tendreſſe ? « Alors chacun en-

Quiſque ſuam laudant, ſtudiis certamina creſcunt,
Et fervent multo linguaque corque mero.
Surgit cui clarum dederat Collatia nomen;
Non opus eſt verbis, credite rebus, ait.
Nox ſuper eſt: tollamur equis, Urbemque petamus.
Dicta placent: frænis impediuntur equi,
Pertulerant dominos; regalia protinus illi
Tecta petunt; cuſtos in fore nullus erat.
Ecce nurum Regis fuſis per colla coronis
Inveniunt, poſito pervigilare mero.
Inde cito paſſu petitur Lucretia; nebat.
Ante torum calathi, lanaque mollis erant.
Lumen ad exiguum famulæ data penſa trahebant,
Inter quas tenui ſic ait ipſa ſono:
Mittenda eſt domino (nunc, nunc properate, puellæ)
Quamprimum noſtra facta lacerna manu.
Quidtamen audiſtis? nam plura audire ſoletis.
Quantum de bello dicitur eſſe ſuper?
Poſtmodo victa cades: melioribus, Ardea, reſtas,
Improba, quæ noſtros cogis abeſſe viros!

» treprend l'éloge de la ſienne ; la diſpute s'anime par le choc du zele & de l'intérêt ; & la langue & le cœur s'échauffent par le vin largement verſé. » Ce » n'eſt pas à de vaines paroles qu'il faut s'attacher, » dit en ſe levant le Héros auquel Collatie donna » ſon nom illuſtre (*uuu*) ; n'en croyez que la » choſe même. La nuit n'eſt pas avancée ; mon- » tons à cheval & volons à Rome. « Il dit, on applaudit : les chevaux ſont préparés ; ils ſont à Rome (*vvv*). On ſe rend auſſi-tôt au palais des Rois. Aucune garde n'en défend l'entrée. Ils trouvent la fille du Roi, ſes guirlandes (*xxx*) en déſordre éparſes ſur ſon ſein, prolongeant dans la nuit les plaiſirs de la table. On vole enſuite vers Lucrece ; Lucrece filoit (*yyy*) ; devant ſon lit étoient des corbeilles & des laines A la foible lueur d'une lampe, ſes femmes rempliſſoient la tâche qu'elle leur avoit impoſée. Placée au milieu d'elles, elle leur parloit ainſi avec douceur. » Hâtez-vous, jeunes » filles ; hâtez-vous. Ce vêtement militaire (*zzz*) que » nos mains ont travaillé, il faut l'envoyer au plutôt » à votre Maître. Cependant qu'avez-vous appris ? car » vous avez coutume d'apprendre plus de nouvelles que » moi. Combien de temps dit-on que la guerre doit » durer encore ? A la fin tu ſuccomberas ſous nos armes, » ſuperbe Ardée. En vain tu oſes réſiſter à nos Héros, » ville odieuſe, qui retiens loin de nous des époux

Sint tantum reduces! ſed enim temerarius ille
Eſt meus, & ſtricto qualibet enſe ruit.
Mens abit, & morior, quoties pugnantis imago
Me ſubit: & gelidum pectora frigus habet.
Deſinit in lacrimas, intentaque fila remittit;
In gremio vultum depoſuitque ſuum.
Hoc ipſum decuit: lacrymæ cecidere pudicæ,
Et facies animo dignaque parque fuit.
Pone metum, venio, conjux ait; illa revixit,
Deque viri collo dulce pependit onus.

Interea juvenis furiatos regius ignes
Concipit, & cæco raptus amore ruit.
Forma placet, niveuſque color, flavique capilli,
Quique aderat nulla factus ab arte decor.
Verba placent, & vox, & quod corrumpere non eſt:
Quoque minor ſpes eſt, hoc magis ille cupit.

Jam dederat cantum lucis prænuntius ales,
Cum referunt juvenes in ſua caſtra pedem.

» chéris ! Qu'ils puiſſent pourtant revenir ! Mais » le mien eſt téméraire ; il ſe précipite au milieu » de tous les dangers. Mon eſprit m'abandonne, & » j'expire lorſque je me le repréſente dans les combats: » un froid mortel glace mon cœur. « Elle finit par verſer des larmes, abandonne ſes fuſeaux, & laiſſe tomber ſa tête ſur ſon ſein. Mais ſa douleur ne la rend que plus belle ; ce ſont les larmes de la pudeur qui coulent, & ſa belle ame eſt empreinte dans ſes beaux traits. » Diſſipe tes craintes, & vois ton époux. « s'écrie Collatin. Lucrece revient à la vie, &, fardeau cher & précieux, elle eſt ſuſpendue au col de ſon époux.

Cependant un feu dévorant s'allume au ſein du jeune Tarquin, & un amour aveugle lui tranſmet toutes ſes fureurs. La taille de Lucrece, ſa blancheur éclatante, ſes cheveux blonds, ſes graces ſimples, qui ne doivent rien à l'art, ſes paroles, le ſon de ſa voix, & juſqu'à cette pudeur incorruptible, tout l'enflamme, & moins il a d'eſpoir, plus il déſire.

Mais l'oiſeau qui annonce le jour avoit déjà fait entendre ſon chant matinal : les jeunes guerriers re-

Carpitur attonitos abſentis imagine ſenſus
Ille : recordanti plura magiſque placent.
Sic ſedit, ſic culta fuit, ſic flamina nevit, stamina
Neglectæ collo ſic jacuere comæ :
Hos habuit vultus: hæc illi verba fuere :
Hic decor, hæc facies, hic color oris erat.
Ut ſolet a magno fluctus langueſcere flatu,
Sed tamen à vento, qui fuit ante, tumet;
Sic, quamvis aberat placitæ præſentia formæ,
Quem dederat præſens forma, manebat amor.
Ardet; & injuſti ſtimulis agitatus amoris,
Comparat indigno vimque dolumque toro.
Exitus in dubio eſt: audebimus ultima, dixit.
Viderit, audentes Forſne Deuſne juvet;
Cepimus audendo Gabios quoque. Talia fatus,
Enſe latus cingit, tergaque preſſit equi.
Accipit ærata juvenem Collatia porta,
Condere jam vultus Sole parante ſuos.
Hoſtis, ut hoſpes, init penetralia Collatina:
Comiter excipitur, ſanguine junctus erat.
Quantum animis erroris ineſt! parat inſcia rerum

tournent au camp. Dans les ſens interdits du fils du Roi, l'image de la beauté qu'il vient de quitter s'imprime profondément. Il ſe rappelle ce qu'il a vu & ſon amour s'en accroît encore. Telle étoit ſon attitude, telle étoit ſa parure. C'eſt ainſi qu'elle faiſoit tourner ſes fuſeaux ſous ſes doigts; ainſi flottoit ſur ſon ſein ſa chevelure négligée. Voilà ſes traits & ſes paroles; voilà ſes graces, ſa beauté, la fraîcheur de ſon teint! Après une tempête violente la mer s'affaiſſe & redevient calme: cependant les flots ſont encore ſoulevés du vent qui les agita. Ainſi l'objet adoré n'étoit plus devant les yeux de Tarquin; mais l'amour que ſa préſence avoit fait naître étoit reſté au fond de ſon cœur. Il brûle, & violemment agité des tranſports d'une paſſion criminelle, il a réſolu d'employer la force & l'impoſture pour ſouiller la couche de la pudeur. » Le ſuccès eſt incertain; mais j'oſerai tout, » dit-il. Elle éprouvera ſi le haſard ou la Divinité ne » favoriſe pas ceux qui ſavent oſer. C'eſt ainſi que » j'ai pris Gabies. « Il dit, ceint ſon glaive & preſſe les flancs de ſon courſier. Le Soleil étoit prêt à ſe cacher ſous l'horizon, lorſqu'il arrive dans Collatie. Ennemi cruel, il pénetre comme un hôte chéri dans le palais de Collatin. Il lui tenoit par les liens du ſang; il eſt bien accueilli. Lucrece, ainſi l'erreur ſe joue de nos eſprits! l'infortunée Lucrece, ignorant le ſort qui

Infelix epulas hoſtibus illa ſuis. !
Functus erat dapibus : poſcunt ſua tempora ſomni.
Nox erat, & tota lumina nulla domo.
Surgit, & auratum vagina deripit enſem,
Et venit in thalamos, nupta pudica, tuos.
Utque torum preſſit : Ferrum, Lucretia, mecum eſt,
Natus, ait, Regis, Tarquiniuſque vocor.
Illa nihil : neque enim vocem vireſque loquendi,
Aut aliquid toto pectore mentis habet.
Sed tremit ; ut quondam ſtabulis deprenſa relictis,
Parva ſub infeſto cum jacet agna lupo.
Quid faciat? pugnet? vincetur femina pugna.
Clamet? at in dextra, qui necet enſis adeſt.
Effugiat? poſitis urgetur pectora palmis,
Nunc primum externa pectora tacta manu.
Inſtat amans hoſtis precibus, pretioque, miniſque :
Nec prece, nec pretio, nec movet ille minis.
Nil agis ; eripiam dixit, per crimina vitam :
Falſus adulterii teſtis adulter ero.
Interimam famulum ; cum quo deprenſa fereris.

l'attend, reçoit à ſa table ſon funeſte ennemi. Le repas terminé, le temps du repos invite au ſommeil. La nuit étoit avancée; aucune lumiere ne brilloit plus dans le palais. Tarquin ſe leve, tire ſon glaive & s'avance vers l'endroit où repoſe la chaſte Lucrece. » Je » ſuis le fils du Roi, dit-il, dès qu'il a touché ſon » lit; je ſuis Tarquin, & ma main eſt armée d'un » glaive. « Lucrece ne répond rien; elle a perdu la voix, elle n'a plus la force de parler, & toutes les facultés de ſon ame ſont anéanties. Elle tremble comme une brebis innocente, ſaiſie hors de la bergerie & ſe débattant ſous les griffes d'un loup cruel. Quel parti lui reſte-t-il? La réſiſtance? Elle eſt femme, elle ſera vaincue. Les cris? le barbare eſt armé. La fuite? il preſſe ſon ſein de ſes mains; ce ſein que n'avoit jamais profané une main étrangere. Indigne amant, il met tout en uſage, les prieres, les promeſſes, les menaces: mais ni les prieres, ni les promeſſes, ni les menaces ne peuvent la toucher. » Votre » réſiſtance eſt vaine, lui dit-il enfin; je vous ferai perdre » la vie dans le crime. J'atteſterai fauſſement l'adultere » que je n'aurai pu commettre. Je tuerai un de vos » eſclaves, & l'on publiera que vous aurez été ſurpriſe

Succubuit famæ victa puella metu.
Quid, victor gaudes? hæc te victoria perdet.
Heu quanto regnis nox ſtetit una tuis!

Jamque erat orta dies: paſſis ſedet illa capillis,
Ut ſolet ad nati mater itura rogum.
Grandævumque patrem fido cum conjuge caſtris
Evocat: & poſita venit uterque mora.
Utque vident habitum; quæ luctus cauſa requirunt,
Cui paret exſequias, quove ſit icta malo.
Illa diu reticet, pudibundaque celat amictu
Ora, fluunt lacrymæ more perennis aquæ.
Hinc pater, hinc conjux lacrymas ſolantur, & orant
Indicet, & cæco flentque paventque metu.
Ter conata loqui, ter deſtitit; auſaque quarto,
Non oculos adeo ſuſtulit illa ſuos.
Hoc quoque Tarquinio debebimus? eloquar, inquit,
Eloquar infelix dedecus ipſa meum.
Quæque poteſt narrat; reſtabant ultima, flevit,

» avec lui. « Lucrece. ſuccombe vaincue par la crainte d'une diffammation. Barbare, tu t'applaudis de ton triomphe ? mais ta funeſte victoire te perdra ; combien hélas ! une ſeule nuit a coûté à ton trône !

Le jour ſe leve. Lucrece eſt aſſiſe les cheveux épars, comme une mere qui va aux funérailles de ſon fils. Elle fait venir du camp le vieillard ſon pere & ſon fidele époux ; ils accourent auſſi-tôt. Dès qu'ils voient ſa triſte parure, ils demandent quelle eſt la cauſe de ſa douleur, à quelles funérailles elle doit aſſiſter, & quel malheur l'a accablée ? Elle garde long-temps le ſilence ; &, le viſage caché de ſes vêtements, elle verſe un torrent de larmes. Tous deux s'efforcent d'arrêter ſes pleurs & d'en apprendre la cauſe ; & tous deux, agités d'une terreur ſecrette, répandent auſſi des larmes. Trois fois elle veut parler, & trois fois elle ſe condamne au ſilence. Enfin les yeux baiſſés, & n'oſant lever la vue : » Voilà ce que nous devons encore à Tarquin, » dit-elle. Je vais parler ; oui, malheureuſe que je ſuis, » je vais raconter mon opprobre. « Elle raconte ce qu'elle peut : le point fatal reſtoit à avouer. Ses pleurs

Et matronales erubuere genæ.
Dant veniam facto genitor conjuxque coacto;
Quam, dixit, veniam vos datis, ipsa nego.
Nec mora; celato figit sua pectora ferro,
Et cadit in patrios sanguinolenta pedes.
Tunc quoque, jam moriens, ne non procumbat honeste
Respicit; hæc etiam cura cadentis erat.
Ecce super corpus communia damna gementes
Obliti decoris virque paterque jacent.
Brutus adest; tandemque animo sua nomina fallit,
Fixaque semianimi corpore tela rapit.
Stillantemque tenens generoso sanguine cultrum,
Edidit impavidos ore minante sonos:
Per tibi ego hunc juro fortem castumque cruorem,
Perque tuos Manes, qui mihi numen erunt,
Tarquinium pœnas profuga cum stirpe daturum;
Jam satis est virtus dissimulata diu.
Illa jacens ad verba oculos sine lumine movit;
Visaque concussa dicta probare coma.
Fertur in exsequias animi matrona virilis:

redoublent, & le feu de la pudeur couvre ſon chaſte front. Son pere & ſon époux lui pardonnent une action qui fut le fruit de la violence. » Ce pardon que vous » m'accordez, leur dit-elle, je me le refuſe, moi. Elle dit, s'enfonce un poignard dans le ſein & tombe à leurs pieds, couverte de ſon ſang. En mourant, elle obſerve encore ſi, dans ſa chute, elle n'a point offenſé la décence, & tel eſt le ſoin qui l'occupe à ſon dernier ſoupir (*aaaa*). Son pere & ſon époux, oubliant les regles d'une auſtere bienſéance, ſe jettent ſur ſon corps, & déplorent leur perte commune. Mais Brutus paroît. Brutus, démentant enfin ſon nom par ſon courage, arrache le poignard du ſein de Lucrece mourante : il le ſaiſit tout dégoutant encore d'un ſang ſi généreux & prononce d'une voix menaçante ces paroles intrépides : » Je te jure, par » ce ſang chaſte & courageux ; je jure par tes mânes » qui deviendront pour moi une Divinité, que je ven- » gerai ta mort ſur Tarquin, chaſſé avec ſon odieuſe » famille. C'eſt aſſez diſſimuler mon courage. « A ces mots, Lucrece entr'ouvre ſes yeux éteints, & d'un léger mouvement de tête paroît approuver le projet de Brutus. Cette femme héroïque reçoit les honneurs

Et ſecum lacrymas, invidiamque trahit.
Vulnus inane patet; Brutus clamore Quirites
Concitat, & Regis facta nefanda refert.
Tarquinius cum prole fugit; capit annua Conſul
Jura; dies regnis illa ſuprema fuit.

Fallimur? an veris prænuntia venit hirundo?
Et metuit, ne qua verſa recurrat hiems?
Sæpe tamen, Progne, nimium properaſſe quereris,
Virque tuo Tereus frigore lætus erit.

Iamque duæ reſtant noctes de menſe ſecundo,
Marſque citos junctis curribus urget equos.
Ex vero poſitum permanſit Equiria nomen,
Quæ Deus in Campo proſpicit ipſe ſuo.
Jure venis, Gradive; locum tua tempora poſcunt,
Signatuſque tuo nomine menſis adeſt.

des funérailles. Sa bleſſure découverte arrache les larmes de tous les yeux, & fait naître une noble émulation. Brutus ſouleve les Romains à grands cris, & leur rappelle les forfaits de leur Roi. Tarquin s'enfuit avec ſes enfants. Une autorité annuelle eſt remiſe aux mains des Conſuls. Ce jour fut, le dernier jour de la royauté.

Me trompai je? Ne vois-je pas l'Hirondelle qui vient annoncer le printemps? Ne craint-elle point que l'hiver ne revienne ſur ſes pas (*bbbb*)? Souvent cependant Progné s'eſt repentie de s'être trop hâtée, & Terée, ſon époux, s'eſt réjoui de la voir tranſie de froid.

Il ne reſte plus que deux nuits au mois que je chante, & Mars preſſe les chevaux rapides à la courſe des chars. La nature de ces jeux leur a fait donner le nom d'Equiries, & c'eſt dans ſon Champ que le Dieu en voit le ſpectacle (*cccc*). Vous venez à propos, Dieu des armes; le temps qui vous eſt conſacré vous appelle, & le mois qui porte votre nom va bientôt naître.

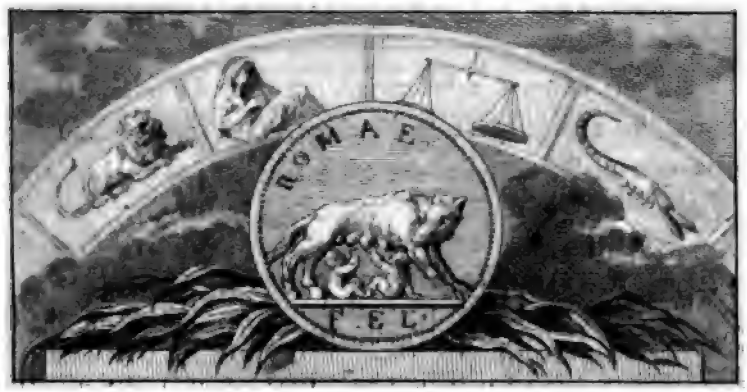
Venimus in portum, libro cum menſe peracto.
Naviget hinc alia jam mihi linter aqua.

Finis Libri ſecundi.

Nous

Nous ſommes enfin arrivés au port. Ce mois eſt terminé avec le Livre qui l'a chanté. Que mon vaiſſeau vogue maintenant ſur une autre mer.

Fin du ſecond Livre.



NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE SECOND LIVRE.

(*a*) Tous les Etymologiſtes de l'antiquité nous apprennent que le mot *Februum* avoit dans la langue Sabine, la même ſignification que le mot *purgamentum* dans la langue Latine, & que le verbe *Februare* étoit ſynonyme des verbes *expiare*, *purgare*, *purificare*; *expier*,

purger, purifier (1). Tout ce qui ſervoit aux expiations dans les ſacrifices, étoit donc appellé du nom générique de *Februa*: *Quæcumque purgamenti cauſâ in quibuſque ſacrificiis adhibentur, Februa appellantur* (2). Delà le dernier mois de l'année Romaine fut appellée, Februa-*rius*, parce que la plupart de ſes fêtes n'étoient que des expiations. On y célébroit les Lupercales, fêtes dont la majeure partie conſiſtoit en luſtrations & purifications. On y célébroit la fête des Morts, & l'on y purifioit les Tombeaux par des ſacrifices expiatoires, d'où cette fête étoit auſſi appellée *Februalia*.

Les expiations entroient dans preſque tous les actes de la religion des Anciens. Il y en avoit de particulieres, pour leſquelles on ne recouroit pas toujours aux ſacrifices. Il y en avoit de publiques, telles que les fêtes de Palés; le ſacrifice appellé *Amberbalis* ou *Amb-Urbium*, qui conſiſtoit à promener autour de la ville des victimes que l'on immoloit enſuite; celui appellé *Amb-Arvale*, qui étoit la même choſe pour les campagnes; la cérémonie du *Luſtre* ou de la grande expiation, qui ſe faiſoit pour tous les citoyens, de cinq en cinq ans; celle appellée *Su-Ove-Taurilia*, qui conſiſtoit à promener autour de l'endroit que l'on vouloit purifier, un porc, une brebis & un taureau; *l'Armi-Luſtrium* ou purification des ar-

(1) Varro, de L. L., l. 5.
(2) Feſtus, verbo *Februarius*.

188308

mées de terre ; les Lectiſternes, les Supplications, &c.

Les Grecs avoient, outre les expiations particulieres, celles des myſteres d'Eleuſis & de Mythra, de l'antre de Trophonius, &c. L'eau & le feu enlevent les taches des corps ; on croyoit dans les religions payennes, que les mêmes éléments pouvoient effacer les ſouillures de l'ame. Cependant il y avoit chez les Romains des crimes inexpiables ; Cicéron nous l'indique (1), & en citant ſon autorité, l'immortel Monteſquieu ſoutient qu'il ne doit point y en avoir dans notre (2) religion.

Il y auroit un volume à faire ſur cette partie du culte de toutes les nations ; nous nous contenterons de l'examiner en détail, à meſure que l'explication de notre texte le rendra néceſſaire.

Quant au mot *Februa*, qui doit nous occuper ici, il étoit pris ſouvent auſſi pour certains objets de purification, tels que des cierges, du ſoufre, du bithume, &c. que les Magiſtrats ou les Princes, chez les Romains, diſtribuoient au peuple dans de certaines ſolemnités, & que l'on appelloit encore *Suffimenta*, *Luſtralia* (3). Sur une médaille de Domitien, on voit un Sénateur aſſis ſur une eſtrade, devant le portique d'un Temple, & diſtribuant quelques objets qu'on ne peut diſtinguer. A

(1) De Legib., l. 2.

(2) Eſprit des Loix, l. 24, c. 13.

(3) Zoſime, Nov. Hiſtor., l. 2.

ſes pieds ſont deux grands vaſes, & ſous ſon ſiege on lit : Suff(*imenta*) P(*opulo*) D(*ata*). Plus bas ſont deux perſonnages, dont l'un reçoit l'objet des purifications, & l'autre étend les mains pour l'obtenir (1).

(*b*) Nous avons parlé aſſez ailleurs du Roi des Sacrifices, ainſi que des Flamines (2).

Quant à ces derniers, nous remarquerons ſeulement qu'ils avoient ordinairement pour coëffure un bonnet ovale, appellé *apex*, ſurmonté d'un petit bâton, entouré d'une houppe de laine. Comme il leur étoit défendu de ſortir jamais la tête nue, & que leur coëffure étoit fort incommode, ils y ſubſtituoient dans l'été un réſeau de fil, & c'eſt delà, diſent Varron (3) & Servius (4), qu'ils furent appellés *Flamines*, *quaſi Filamines*. Le bonnet du Flamine Diale étoit abſolument de la même forme, comme on peut le voir ſur les médailles & les monuments (5). Il n'en différoit qu'en ce qu'il devoit être recouvert de la peau d'une brebis blanche, immolée à

(1) Theſ. Antiq. Rom. t. IX, p. 1086.
(2) Diſc. prélim., & livre I, note (*uu*).
(3) De L. L., l. 4.
(4) Æneid., l. 8.
(5) Vaillant, Fam. Rom., pl. 6, n° 32.
Id. pl. 119, n° 12. — Id. pl. 74, n° 38. — Id. pl. 84, n° 36, 37.
Antiq. explic. t. 2. pl. 4. 5.

Jupiter ; ce qui l'avoit fait nommer *Albo-Galerus* (1).

Le Flamine Diale ou de Jupiter, étoit le premier, comme Jupiter étoit le premier des Dieux. Il portoit la pourpre & siégeoit sur la chaise Curule. Dans l'origine il ne pouvoit être employé à aucun office, même civil ; parce qu'il étoit toujours dans l'exercice des fonctions sacerdotales, *quod quotidiè feriatus erat*, dit Fabius Pictor, dans Aulu-Gelle (2). Mais dans la suite il n'en fut pas ainsi, & les Pontifes faisoient ses fonctions pendant son absence (3). Nous avons dit que la superstition en avoit fait un personnage fort important, & Aulu-Gelle rapporte les défenses qui lui étoient faites de toucher certains objets ou de faire certaines choses : ainsi il ne pouvoit monter à cheval, voir une armée, jurer, se servir de plus d'un anneau, avoir quelques nœuds, soit à son bonnet, soit à ses vêtements ; toucher ni chevre, ni chair crue, ni lierre, ni feve, ni farine paitrie avec du levain ; couper des branches de vigne ; coucher dans un lit étranger plus de trois jours de suite ; changer de tunique en plein air, faire divorce avec sa femme, &c. (4).

(1) Varro, l. 2, Rer. Divin.

(2) Noct. Attic., l. 10, c. 15.

(3) Tacit. Annal., l. 3, c. 58. — Tite-Live, l. 39, n° 45.

(4) L. 10, c. 15.

Il paroît que c'eſt de ce Flamine qu'Ovide veut parler ici, parce qu'il étoit chargé des détails de la fête des Lupercales, que le Poëte ſemble avoir en vue dès les premiers vers de ce Livre, comme nous le verrons ailleurs. Nous examinerons auſſi dans un autre endroit ce que ſignifient ces laines *demandées* au Flamine & au Roi des Sacrifices (1).

(*c*) Ce Licteur eſt ſans doute celui du Flamine dont parle Feſtus : *Flaminius Lictor eſt, qui Flamini Diali Sacrorum cauſſâ præſto eſt* (2). Ce paſſage a été aſſez diverſement interprété. Les uns ont lu : *ex domibus certis*, & l'ont entendu de la maiſon du Flamine : d'autres, *domibus terſis* ; mais le véritable ſens eſt ſans doute (*pro*) *domibus certis*. Le Licteur recevoit du Flamine ſon maître, les gâteaux & les autres objets d'expiation, pour les porter dans les maiſons qui avoient beſoin d'être purifiées, & qui étoient déterminées pour cet effet. Cette interprétation eſt la plus vraiſemblable. C'eſt ainſi que dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, les Diacres portoient par les maiſons l'Euchariſtie aux abſents. S. Juſt., Apolog. p. 97, B.

(*d*) Quelques uns ont entendu par cet arbre *pur*, le

(1) Ci-après, note (dd).

(2) Verbis *Flaminius Lictor*

Laurier. Mais il eſt indubitable que c'eſt du Pin qu'Ovide a voulu parler. Le Pin étoit conſacré à Pan, comme nous l'avons vu (1), & c'eſt ſans doute des Prêtres de ce Dieu dont il s'agit ici, Ovide ſemblant toujours conſidérer dès le commencement de ce Chant, la fameuſe purification des Lupercales. Enfin on ne peut en douter d'après ce que dit immédiatement ce Poëte, qu'il a vu donner pour Februale, une branche de Pin. Il eſt vrai que quelques Interpretes ont prétendu qu'on devoit lire *ſpinea virga*, parce que l'épine blanche avoit la vertu de purifier, comme nous le verrons ailleurs (2). Mais il eſt certain que les deux vers où il eſt parlé de l'*arbre pur* dont ſe couronnent les Prêtres, & ceux où il eſt parlé de la branche donnée comme inſtrument de purification, ſont relatifs, & ne peuvent être pris en deux ſens. D'ailleurs on n'a jamais vu que les Prêtres de l'Antiquité ſe couronnaſſent d'épines, ni que l'épine fût un arbre *pur*. Le pin, au contraire, étoit employé pour éclairer toutes les cérémonies religieuſes ; ainſi il éclairoit la ſolemnité des noces, où tout devoit être pur, *Expectet puros pinea tæda dies* (3). Ses feuilles étoient auſſi regardées comme un anti-aphrodiſiaque, & les Prêtreſſes des Theſmophories en parſemoient leur lit,

(1) Livre 1, note (*mmm*).
(2) Livre 6.
(3) Ci-après, note (*fff*).

lit, pour conſerver leur chaſteté. Il s'agit donc ici de cet arbre. Mais pourquoi étoit-il regardé comme inſtrument de purification ? Vraiſemblablement parce que les réſines étoient employées aux purifications, & que cet arbre eſt dans la claſſe des réſineux. Nous l'avons vu dans Zoſime ; nous le voyons encore dans Apulée, où l'on purifie le vaiſſeau d'Iſis avec une torche de pin, un œuf & du ſoufre (1).

(*e*) Il y a des éditions qui portent *Flaminicam*, ce qui s'entend de la jeune Prêtreſſe qui ſervoit la femme du Flamine Diale. Scaliger ſoutient qu'il faut *Flaminiâ*, à l'ablatif, & l'entendre de la maiſon du Flamine, qui en effet s'appelloit ainſi (2). Mais ces leçons ſont vicieuſes, & l'on doit lire *Flaminiam*, la femme du Flamine.

Cette Prêtreſſe dont il eſt fait mention dans les inſcriptions (3), jouiſſoit d'une conſidération ſemblable à celle de ſon mari. L'exercice de ſon ſacerdoce avoit lieu principalement pour détourner la foudre, & elle devoit toujours ſacrifier lorſqu'il tonnoit, juſqu'à ce qu'elle eût appaiſé les Dieux (4). Auſſi avoit-elle ſur

(1) Métam., l. II.

(2) In Feſt. verbo *Flaminiæ*, *&c.*

(3) Gruter, p. 322, nº 2. — Néapolis, ſur ce vers.

(4) Macrob. Saturn., l. I, c. 16.

ſes vêtements l'image de la foudre en couleur de feu, couleur de ſon voile & de ſes vêtements (1). Le Pere Montfaucon rapporte un Albo-Galerus, ou bonnet du Flamine Diale, ſur lequel on voit l'image de la foudre (2). La Flamine ſe couvroit auſſi la tête d'un voile de pourpre appellé *Rica* (3), & ſon bonnet étoit toujours ſurmonté d'une branche d'olivier (4), comme celui de la Reine des Sacrifices. Elle ne pouvoit ſe marier en ſecondes nôces (5), & la chaſteté à laquelle elle étoit condamnée étoit ſi ſévere, qu'elle ne pouvoit monter un eſcalier de plus de trois degrés, à moins que ces degrés ne fuſſent à la grecque, c'eſt-à-dire abſolument fermés de toutes parts, *de peur que l'œil ne pût appercevoir la moindre partie de ſon corps* (6). Dans certains temps de l'année, il lui étoit défendu de peigner ſes cheveux ou de faire ſes ongles (7).

(*f*) Patrocle étoit fils de Ménécée, & petit-fils d'Ac-

(1) Feſtus, verbo *Flameo*, *&c.*
(2) Antiq. Expliq., t. 2, pl. 4, n° 1.
(3) Feſtus, verbo *Rica.*
Varro, de L. L., l. 4.
(4) Aulu-Gelle, Noct. Attic., l. 10, c. 15.
(5) Id. Ibid.
Plutarq., Quæſt. Rom. 49.
(6) Servius.
(7) Faſtes, l. 6.

tor. Ayant tué, ſans deſſein, Cleſonyme, ou Æanes, il ſe retira auprès de Pelée, & forma, avec Achilles ſon fils, les nœuds de cette amitié, qui a fourni de ſi beaux épiſodes au génie d'Homere (1).

Acaſte étoit fils de Pelias, Roi de Theſſalie. Il purifia Pelée du meurtre de ſon frere Phocus. On a peine cependant à accorder ce fait, qu'Ovide répete encore ailleurs (2), avec cet autre que nous racontent les Mythologiſtes : que Pelée étant devenu amoureux de la femme d'Acaſte, & cette Princeſſe ayant fauſſement déclaré à ſon époux qu'il avoit attenté à ſon honneur, Acaſte mena Pelée ſur le Mont-Pélion, & l'y abandonna aux centaures & aux bêtes féroces. Chiron reçut favorablement ce malheureux Prince, qui, avec le ſecours des Argonautes, alla ſe venger de la cruauté d'Acaſte & des calomnies de ſon épouſe (3).

Quoi qu'il en ſoit, Ammien-Marcellin dit tout ſimplement que Pelée, après avoir tué ſon frere Phocus, reçut des Dieux ordre de ſe purifier dans le lac qui baignoit les murs de Peluſe en Egypte (4).

(1) Strabo Geograp., l. 9.
(2) Métam., l. 11, v. 408.
(3) Pindar. Nemeor., v. 94, Od. 4.
Commentat. Apollonii, l. 1, v. 224.
Commentat. nubium Ariſtoph., act. 3, ſect. 3.
(4) Livre 22, c. 16.

Médée, fille d'Æétés, Roi de la Colchide, qu'arroſe le Phaſe, ayant brûlé le Palais de Jaſon, empoiſonné Creuſe, & égorgé ſes propres enfants, s'enfuit, à travers les airs, ſur un char traîné par des dragons, & vint à Athenes. Ægée, qui y régnoit, la purifia de tous ſes crimes, & unit ſon ſort au ſien (1).

Le devin Amphiaraüs refuſoit de prendre les armes pour la guerre de Thebes; Eryphile, ſon épouſe, ſéduite par un collier qu'elle avoit reçu de Polynice, découvrit ſa retraite, & il fut forcé de partir. Alcméon, ſon fils, la tua par l'ordre de ſon pere. Poſſédé par les furies, & pourſuivi par l'ombre de ſa mere, il alla, dit Ovide, ſe purifier dans les eaux du fleuve Acheloüs. Le Poëte donne à ce fleuve l'épithete de *Naupactoo*, parce qu'il baignoit les murs de Naupacte en Etolie. L'expiation d'Alcméon ne le garantit pas d'une mort tragique; car ayant retiré d'Arſinoë, ſon épouſe, le collier fatal, pour en faire préſent à Callirhoé, les freres d'Arſinoé le tuerent (2).

(*g*) L'expiation par l'eau remonte à la plus haute antiquité & ſe trouve dans tous les cultes répandus dans cha-

(1) Ovid. Métam., l. 7, v. 402, &c.
Pauſan., l. 3. — Apollod. de Deor. Imag.
Plutarq. Vie de Théſée. Il ne dit pas qu'elle épouſa Egée.

(2) Ovid. Métam., l. 9.
Virgil. Æneid., l. 6.

que ſiecle ſur la ſurface de la terre. Les hommes toujours conduits par les ſens, imaginerent que ce qui lavoit le corps pouvoit purifier l'ame : *Aquis tinguntur*, dit Tertullien, *idque ſe in regenerationem & impunitatem perjuriorum ſuorum agere præſumunt. Penes veteres*, ajoute-t-il, *quiſquis ſe homicidio infecerat purgatrice aquâ ſe expiabat* (1).

Delà vint l'uſage des luſtrations dans les cérémonies Religieuſes, & du Baptême dans les initiations pour les Myſteres. » D'un vaſe couronné de feuillage, dit Tireſias » à Alcmene dans Théocrite (2), répandez une eau pure, » *mêlée avec le ſel*, ainſi que la loi l'ordonne. « Enée aſperge auſſi trois fois ſes compagnons avec un rameau d'olivier (3). Au ſortir de Troyes, il n'oſe ſe charger de ſes Dieux avant que de s'être purifié dans l'eau (4). Junon, à ſon retour des enfers, eſt purifiée par Iris, avec un rameau trempé dans une onde pure (5). Hector n'oſe offrir des libations de vin à Jupiter, parce qu'il n'a pas les mains purifiées (6) : Ajax & Ulyſſe lavent leurs mains avant que de faire cette libation (7);

(1) De Baptiſm., c. 5.
(2) Idyl. 24.
(3) Ænéid., l. 3.
(4) Ænéid., l. 2.
(5) Métam., l. 4, v. 479.
(6) Iliad. T.
(7) Ibid. A.

Télémaque lave ſes mains avant d'adreſſer ſa priere à Minerve (1) ; Pénéloppe fait la même choſe avant que de prier Pallas (2) ; Alceſte, avant que d'offrir le dernier ſacrifice pour ſes enfants, ſe lave le corps (3) : je vais me laver pour ſacrifier, dit un des perſonnages de Plaute (4) : delà les fontaines devant les Temples, qui reçurent même un de leurs noms de l'uſage de s'y laver (5).

Les Hébreux, imitateurs des Orientaux & des Egyptiens, avoient auſſi de fréquentes purifications par l'eau, comme on peut le voir dans les Livres Saints. Ils avoient dans leurs jardins, des baſſins où ils ſe purifioient (6). Delà vient auſſi l'eau luſtrale ou *bénite*, eau mêlée de ſel, introduite dans notre culte, employée à différentes cérémonies, & placée à l'entrée des Egliſes, dans des vaſes qui rappellent les grandes cuves placées anciennement dans le veſtibule des Temples, & dans leſquelles on ſe lavoit le viſage & les mains.

Quant au Baptême, mot qui en Grec ſignifie laver, purifier, nous voyons que c'étoit la premiere cérémonie

(1) Odyſſ. B.
(2) Ibid. M.
(3) Euripid.
(4) In Aulular.
(5) Serv. ad Æneid. 2, v. 215.
(6) Iſaï., c. 66, v. 17.

des Myſteres, ſur-tout de ceux d'Eleuſis & de Mythra. Cette partie de l'initiation étoit regardée comme régénérant les initiés, produiſant une nouvelle vie, & effaçant les taches de l'ancienne. On peut s'en convaincre par l'initiation d'Apulée (1); & cette idée du Baptême eſt celle que nous préſentent les Livres Saints (2). Ce mot ſeul ſignifioit même, dans leur ſens, *être renouvellé* (3). Auſſi Tertullien, ſans conſidérer l'antiquité des Myſteres, bien antérieure à l'époque du Chriſtianiſme, reprochoit-il aux Païens d'imiter, dans les Myſteres de Mythra & d'Iſis, le Baptême des Chrétiens, leurs lotions dans leurs jeux Apollinaires, &c. (4).

Les monuments, & ſur-tout ceux des Etruſques, nous préſentent auſſi ce Baptême antique. Gori en cite pluſieurs, 1° un Sépulchre : on voit, ſur une des faces, un Temple fermé, & de chaque côté, une femme ayant un glaive ſuſpendu à un large baudrier, paroiſſant verſer de l'eau d'une patere ſur la tête d'un homme aſſis. Sur l'autre face, les mêmes perſonnages dans la même action; & au milieu du fronton du

(1) Ane d'or, l. 11.

(2) Ezech:, c. 36, v. 25.
Zachar., 13, 1. — Actes 2, 38, &c.

(3) Ad Hebræos, c. 6, v. 6.

(4) De præſcript. adv. Hæret., c. 11.
De Baptiſm., c. 5.

Temple, la corbeille ou *ciſte* des Myſteres de Bacchus avec le ſerpent (1).

2° Sur un autre tombeau, on voit un jeune initié la tête nue, & porté entre les bras de ſon préſentant ou parrain, qui le ſoutient au-deſſus de l'Autel, pour que l'eau dont il va être baptiſé retombe ſur cet Autel : à ſa gauche, le Grand-Prêtre, couvert de ſes vêtements pontificaux, renverſe ſur ſa tête une patere & le baptiſe ; d'un & d'autre côté, ſont les *Myſtæ*, la tête couverte, comme le Pontife & le parrain, d'un bonnet rond. Un eſt à genoux, un autre ſoutient l'Autel d'un long bâton ; un troiſieme joue des flûtes ; un quatrieme touche une eſpece de lyre ; le dernier lit (2).

Gori a cru voir encore un baptême ſur une urne rapportée par Dempſter (3). On obſervera ici en paſſant qu'on ne connoît gueres de monuments Etruſques poſtérieurs à la conquête de ce pays par les Romains, environ 180 ans avant J. C. ; & qu'ainſi, ceux que l'on vient de citer, remontent au moins à trois ſiécles avant le Chriſtianiſme.

Quant aux Romains & aux Grecs, ils lavoient ou purifioient auſſi les enfants, en les plongeant dans des vaſes pleins

(1) Muſ. Etruſc., t. 1, pl. 170.

(2) Ibid. pl. 172, n° 1.

(3) Tab. 37, n° 1, 2.

pleins d'eau (1), les filles le huitieme jour de leur naiſſance, & les garçons le neuvieme; alors on leur donnoit le nom (2).

Les Hébreux lavoient de même les premiers nés avec de l'eau & du ſel (3).

Nous verrons ailleurs les expiations par le feu aux Paliliés, aux fêtes de Vacuna, &c. expiations dont les Evangéliſtes ſemblent parler ſous le nom de baptême de feu (4).

Le Chriſtianiſme, élevé au milieu des Religions idolâtres, & ne devant pas préſenter des cérémonies trop différentes des leurs, puiſque ſon Légiſlateur divin n'étoit venu que pour accomplir & non pour détruire (5), le Chriſtianiſme eut auſſi ſon baptême. Avant cette cérémonie, on n'étoit pas initié, mais ſeulement cathécumene. On donnoit originairement le baptême par immerſion, comme on le donne encore dans l'Egliſe Greque; mais le froid de notre climat fit introduire la ſimple aſperſion vers la fin du huitieme ſiecle.

(1) Voyez une Pâte antique ſur Achille & Téthis, Cabinet de Stoſch., n° 208, claſſ. 3. Une Table ronde de marbre, Fabretti ad tab. Iliad. p. 355, &c.

(2) Feſtus, verbo *Luſtrici*.

(3) Ezech., c. 16, v. 4.
S. Jérom., Hic.

(4) Matth., c. 3, v. 11.
Luc, 3, 16.

(5) Matth., c. 5, v. 17.

Un Poëte plaiſant a traduit ainſi les vers d'Ovide : *Ah ! nimium faciles*, &c.

C'eſt une drôle de maxime
Qu'une leſſive efface un crime.

(*h*) Aux calendes de Février on conſacra un Temple à Junon Soſpita ; dès qu'il fut voiſin de celui de Cybele, il dut être ſitué ſur le Palatium. On ignore par qui il fut élevé. Les uns ont cru que ce fut par le Conſul Lucius-Portius Licinius, l'an 569 ; parce que l'on a des médailles de ce Conſul, avec les attributs de Junon Soſpita ; mais il faudroit en dire autant de tous les autres, dont on a de ſemblables médailles. Quelques-uns ont cru, fondés ſur un paſſage de Tite-Live (1), que ce fut Cornelius qui en fit le vœu au commencement de la guerre des Inſubriens ; mais un autre paſſage de Tite-Live (2), détruit cette conjecture, parce qu'il place dans le *Forum Olitorium*, onzieme quartier, ce Temple voué par Cornélius, tandis que celui dont il s'agit ici étoit ſitué ſur le *Palatium*, dixieme quartier.

Quant aux éloges donnés au Reſtaurateur, au Fondateur des Temples, on croit qu'ils s'adreſſent à Auguſte, dont Suétone dit : qu'il engagea la plupart des Princes

(1) Livre 22.
(2) Livre 34.

de ſa Cour à orner Rome de nouveaux édifices, ou à relever les anciens; que lui-même fit reconſtruire des Temples que le temps avoit abattus, ou que le feu avoit conſumés, & leur aſſigna de riches revenus (1). Tite-Live dit auſſi que Céſar-Auguſte fut le Fondateur & le Reſtituteur de tous les Temples (2). Cependant s'il eſt vrai, comme nous l'avons établi, que les Faſtes aient été publiés après la mort d'Auguſte, comment concevoir que ces éloges s'adreſſaſſent à lui, avec les ſouhaits d'une longue vie? Ne ſembleroit-il pas qu'ils duſſent plutôt regarder Tibere? Mais ces morceaux pouvoient être faits du temps d'Auguſte, & le Poëte les aura laiſſés. On trouve même, dans le Livre que nous examinons, des éloges également directs à Auguſte, relativement à ſon titre de Pere de la Patrie.

Voyons maintenant ce qu'étoit dans la religion Romaine cette Junon Soſpita, que le bon Abbé de Marolles dit être la même que la Vierge, que *nous appellons aujourd'hui Notre-Dame de Recouvrance, de Bonnes-Nouvelles, de Bon-Déſir, des Vertus, de Lieſſe*, &c. (3)

Il eſt certain qu'en ne ſuivant que le ſens littéral de ce ſurnom donné à la Reine de l'Olympe, on n'y voit autre choſe que Junon *conſervatrice*, Junon *qui veille à la ſanté*, &c. & c'eſt, ſans doute, ſous ce rapport que,

(1) In Aug. c. 41.

(2) Livre 4, c. 20.

(3) Rem. ſur le premier Livre des Faſtes, v. 55.

dans les derniers temps, elle fut adorée à Rome & dans l'Italie.

Le Temple le plus célebre de cette Divinité étoit à Lanuvium, Ville que l'on croyoit bâtie par les Compagnons de Diomede. La tradition locale atteſtoit que ce Temple avoit été élevé par les Grecs ; échappés aux naufrages après le ſiege de Troye, ils avoient établi le culte de la Déeſſe qui les avoit ſi ſinguliérement protégés pendant la guerre, & qui leur fourniſſoit encore un dernier aſyle.

La Déeſſe y étoit repréſentée, comme la peint Cicéron (1), & comme on la voit ſur les médailles, debout, la tête couverte d'une peau de chevre, armée de la Haſte & du bouclier, ayant des ſouliers recourbés en forme de patins : on appercevoit encore, du temps de Pline le Naturaliſte, des Tableaux de grands Maîtres ſur les murs de ce Temple (2). On y voyoit auſſi un Autel de Jupiter *Soſpes*, comme on l'apprend d'une inſcription rapportée par Fabretti (3) & Spanheim (4). Ce Temple étoit commun aux Romains & à tous les Peuples du Latium, ainſi que nous l'avons dit ailleurs (5).

(1) De nat. Deor., l. 1, c. 29.
(2) Livre 35, c. 3.
(3) C. 9.
(4) De Vſ. & P. num.
(5) Diſc. prélim., p. cij.

Mais le culte que l'on y rendoit à Junon, préſentoit une pratique ſuperſtitieuſe aſſez ſinguliere, une épreuve de virginité d'un genre nouveau. Dans un bois, près du Temple, étoit une caverne en forme de puits, au fond de laquelle étoit un dragon ou long ſerpent : tous les ans des jeunes filles, choiſies pour les plus vertueuſes, deſcendoient avec une échelle dans la caverne, & offroient au monſtre un gâteau. » Lorſque le temps d'aſſouvir ſa faim eſt arrivé, » dit Properce, il remplit de ſes ſifflements la caverne » qui le recele. Les vierges, chargées d'y deſcendre, ne » peuvent trop veiller ſur elles. Ce n'eſt jamais ſans pâ» lir d'effroi, que les jeunes filles à qui l'on a confié ce » miniſtere, préſentent des aliments à ce monſtre affamé. » Il s'en ſaiſit avidement, & peu s'en faut que la cor» beille n'échappe de leurs mains tremblantes : cepen» dant ſi elles ſont vierges, elles retournent dans les bras » paternels, & le cultivateur ſatisfait, ſe promet une ré» colte abondante « (1).

Si l'on en croit S. Proſper, ce ſerpent étoit artificiel & tenoit un glaive entre ſes dents ; ce fut, ſelon lui, un ſaint homme de Moine, qui, du temps de Stilicon, s'arma d'un bâton, deſcendit dans l'antre, & briſa la machine (2).

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce ſerpent que l'on voit ſur

(1) Elég. 8, l. 4, Traduct. de M. de Longchamps.
(2) De promiſſ. & prædic. Dei, p. 3, promiſſ. 38.

les médailles avec Junon *Sospita*, & avec la jeune fille qui lui préſente une patere (1).

Le culte de cette Déeſſe n'étoit pas particulier à Lanuvium : nous le voyons encore chez les Phaliſques, où, le jour de la fête, on courroit après une chevre qui appartenoit au premier qui l'avoit bleſſée (2), comme nous le dirons ailleurs (3).

Examinons maintenant quelle étoit la raiſon de ces attributs de Junon *Sospita* & des particularités de ſon culte : aucun Auteur ne s'eſt occupé à développer cette allégorie. Raſſemblons donc les traits de lumiere qui peuvent nous guider à travers ce terrein inculte.

D'abord, ce n'eſt point à Rome qu'il faut conſidérer Junon Soſpita ; ſon culte y avoit, à la vérité, été introduit de bonne heure, puiſque, ſuivant tous les Hiſtoriens, il remontoit juſqu'à Numa ; ce qui paroît confirmé par une médaille de la famille *Licinia*, ſur laquelle, au revers de la tête de Junon Soſpita, Vaillant a cru voir Numa, indiqué par le mot *Pompili*, qu'on lit dans le champ, devant un Victimaire qui immole une chevre à un Autel (4). Mais il ne nous reſte aucunes traces de

(1) Vaillant, Famil. Rom., tab. 53, n° 1, 2, 3; tab. 96, n° 3, 4; tab. 105, n° 1, 2, 3, 5; tab. 120, n° 1, 2; tab. 122, *Roſcia*.

(2) Ovid. amor., l. 3, El. 13.

(3) Livre 6.

(4) Tab. 84, n° 38, t. 2, p. 48.

ce culte antique, jusqu'à l'époque à laquelle il y fut apporté de Lanuvium. C'est donc à Lanuvium qu'il faut nous transporter pour l'examiner.

Or, nous voyons d'abord que le culte de cette Déesse y étoit venu de la Grece. Ælien l'appelle Junon Argienne (1), &, quoi qu'en dise Cicéron (2), on ne peut douter de l'identité. Pausanias, en décrivant les jeux & les cérémonies de sa fête, dit aussi qu'elle étoit représentée, dans son Temple, en Elide, avec le casque, la haste & le bouclier (3). C'étoit encore la Junon *Aigophage* des Lacédémoniens (4), la Junon *Acrea*, à laquelle on immoloit une chevre dans les fêtes *Éraïa* (5). Pylos adoroit aussi la même Divinité (6).

Ainsi donc Junon adorée à Lanuvium étoit une Divinité Grecque.

D'après ce point inconteſtable, une premiere idée à fixer pour conduire à l'explication de l'allégorie de Junon *Sospita*, est le rapport de cette Déesse à tête de chevre, avec Jupiter à tête de bélier.

Comme nous l'avons déjà observé (7), Junon suivit

(1) Hist. Anim., l. 2, c. 16.
(2) De nat. Deor., l. 1, c. 29.
(3) Livre 5, c. 16, &c.
(4) Pausan, l. 3, c. 15.
(5) Meurs. Græc. Feriat., p. 137.
(6) Goltz. Magn. Græc., pl. 10.
(7) Notes du premier Livre, note (*l*).

preſque toujours le ſort de Jupiter, ſon frere & ſon époux, & partagea ſouvent ſes attributs. On peut donc entrevoir quelque point de correſpondance entre Jupiter Ammon(1), ayant deux cornes de bélier, quelque fois même la tête entiere (2), ou ſeulement le caractere de tête (3), avec Junon coëffée de la peau de chevre, ſe nourriſſant de chevres, choiſiſſant la chevre pour victime favorite. Ce qui confirme ce rapprochement, c'eſt que Pauſanias nous dit que les Eléens faiſoient des libations à Junon *Ammonia*, & qu'elle avoit un culte en Afrique, ſéjour de Jupiter Ammon (4); c'eſt, ſur-tout, que les médailles la repréſentent au revers de la tête de Jupiter Ammon (5), ou lui donnent à elle-même des cornes de bélier (6).

Or, c'eſt un point maintenant entiérement éclairci, que Jupiter Ammon étoit, pour l'Afrique, l'emblême du ſoleil, entrant au ſigne du bélier. C'eſt ce qui eſt atteſté par Macrobe (7), Théon (8), Euſebe (9), Platon

(1) Cœl. Rhodigin., l. 18, c. 38.
(2) Muſ. Corton., pl. 22.
(3) Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, t. 1, pl. 6.
(4) In Eliac.
(5) Vaillant, Famil. Rom., tab. 53, n° 1.
(6) Goltz. Magn. Græc., pl. 10.
(7) Saturn., l. 1, c. 21.
(8) Schol. in Arat. phænom.
(9) Præp. Evangel., l. 3, c. 12.

Platon (1), &c. Les Fables mêmes que les Prêtres Egyptiens ont débitées, & que les Grecs ont embellies, confirment cette opinion, en liant l'hiſtoire de ce Dieu à celle d'Hercule (2), que toute l'antiquité a reconnu pour l'image du ſoleil. Ajoutez ces gerbes, ces offrandes des biens de la terre, dont parle Silius Italicus (3), l'étymologie de ſon nom, venu, à ce qu'il paroît, de *Cham*, *Ham*, le feu, la lumiere (4), les douze Autels élevés dans ſon Temple (5), enfin, cette fameuſe fontaine *du Soleil*, près de ſon Temple, & dont on rapporte tant de prodiges (6).

Long-temps cette Divinité fut regardée comme le Dieu qui ouvre l'année, le génie du feu; parce qu'en effet dans les temps poſtérieurs à l'origine de l'Aſtronomie, le bélier devint, comme il eſt encore aujourd'hui, le ſigne équinoxial du printemps; &, comme on le ſait, l'année de la plupart des peuples de l'orient, ainſi que celle des Romains, commença long-temps avec cette ſaiſon, parce qu'elle annonçoit le renouvellement de la nature, & que l'on croyoit que le monde avoit été créé

(1) Livre 1.
(2) Hérodot., l. 2, c. 42.
Serv. ad Æneid., l. 4.
(3) Livre 3, in fin.
(4) New. Syſtem. or analyſis of ancient Myth., t. 1, p. 3.
(5) Euſtath. in Iliad. A.
(6) Q.-Curt. — Arrien. — Lucret. l. 6.

alors. (1) Delà, Manille a dit (2):

Aurato *princeps* aries in vellere, &c.

Auſſi, ſur preſque toutes les médailles & les pierres gravées qui repréſentent les ſignes du zodiaque, voit-on le bélier au haut, comme commençant l'ordre de l'année (3).

Mais long-temps avant, c'eſt-à-dire, comme l'a ſupputé M. Dupuis (4), deux ou trois mille ans avant notre Ere, le ſigne équinoxial du printemps avoit été le taureau, cet animal ſi célebre dans les Fables coſmo-

(1) Macrob. Somn. Scipion.

(2) Livre 1, v. 263.

(3) Pierre gravée du Cabinet de Médicis. Gori theſ. gemm. t. 1, Præfat.

Autre pierre gravée, ibid. pl. 17.

Marbre Romain repréſentant les Saiſons. Montfaucon, ſuppl. t. 1, p. 24.

Médaillon d'Alex. Severe, ibid. p. 22.

Méd. de Gordien Pius. Vaill. num. imper., p. 189.

Méd. de Valérien-le-Vieux, ibid. p. 212.

Sur la pierre gravée de Bourdaloue (Antiq. expl. ſuppl. t. 1, p. 44.), c'eſt le Sagittaire.

Sur une autre repréſentant le Soleil dans un Quadrige (Muſ. rom. pl. 37.), c'eſt le Lion.

De même ſur une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, où l'on voit la tête de Méduſe au milieu des Signes (Pier. grav. t. 1, pl. 97).

(4) Mém. ſur l'origine des Conſtellations, &c.

goniques, ce génie fécond, qui avoit fait éclorre l'œuf orphique du monde, ce bœuf Apis, ce Bacchus *Bouguénès*, ce fameux Mithra, &c. Or, l'entrée du ſoleil, dans la conſtellation du taureau, étoit annoncée par le lever héliaque du bélier, de la chevre & du cocher.

Cette époque zodiacale étoit, comme on le voit, le paſſage des ténebres à la lumiere, le moment où Jupiter, couvert de la peau de la chevre, dompte Typhon ou le Génie de l'hiver (1). Ce période intéreſſant étoit, ſans doute, trop ſenſible pour n'être pas fêté par toute la terre. C'eſt donc lui viſiblement qu'indique la Fable de Junon *Soſpita*, de cette Déeſſe que nous avons déjà vue ailleurs jouer un rôle important dans le ſyſtême planétaire (2). Il ne faut donc voir, dans cette Fable, qu'une allégorie relative à l'équinoxe du printemps, moment où ſe levoit l'époux de Junon, Jupiter Ammon, le bélier ou Génie du feu, & la chevre, qui, par ſon habitude de gravir ſur les montagnes, déſignoit, dans le zodiaque & le planiſphere, le moment où le ſoleil entroit dans les ſignes aſcendants. Junon *Soſpita* ne fut donc originairement qu'une allégorie imaginée pour annoncer cette époque. Ce qui prouve encore cette vérité, c'eſt ſa liaiſon avec Pan, ou Jupiter *Ægiochus*, porte-chevre, le même que le cocher; union qui,

(1) Nonn. Dyoniſ., l. 2.

(2) Notes du premier Livre, (note *l.*)

ſuivant Baudelot Dairval (1), la faiſoit confondre avec *Fauna*, épouſe de ce Dieu, dont la fête ſe trouve après la ſienne, & ſemble n'en être qu'une ſuite, comme l'a vu Vaillant (2), ou même être la même, ſuivant Feſtus : *Ipſi eo menſe ſacra ſiebant, ejuſque feriæ erant Lupercalia* (3); fête qui, comme la ſienne, fut ſans doute déplacée, & où elle joue elle-même un rôle important, ſous le nom de Lucine.

Auſſi eſt-il préſumable que la fête de Junon Soſpita ſe célébroit originairement au printemps. Ce qui l'annonce, c'eſt qu'alors les laboureurs préſageoient une heureuſe année, lorſque le ſerpent ſacré avoit dévoré le gâteau & que le printemps eſt la ſeule ſaiſon des eſpérances de l'année, comme on l'a vu par le paſſage de Properce. En vain Corradini a cru que la fête de Junon à Lanuvium ne ſe célébroit qu'au mois de Juin, & cela ſur cette ſeule raiſon que ce mois lui étoit conſacré (4); ce motif eſt trop étranger aux cauſes qui ont fait naître les Fables pour que l'on s'y attache, quoique cela eût pu être, dans les derniers temps, où la chevre, ſuivant tous les Calendriers, ſe levoit en Juin. Si donc Junon fut fêtée à Rome en Février, c'eſt que ce fut en ce mois que l'on bâtit ſon

(1) Hiſt. de l'Acad. des Inſcript., in-12. t. 2, p. 290.

(2) Méd. du Pere d'Antoine le Triumvir. Fam. Rom. t. 1, p. 79, pl. 11, n° 1. Anton.

(3) Verbo *Februarius*, &c.

(4) Latium vetus, t. 5.

Temple, comme le dit Ovide, & que l'on n'y conſidéra ni ſon allégorie, ni l'époque à laquelle elle ſe rapportoit. Il ſe pourroit cependant qu'elle y eût été fixée en ce mois, par le ſens même de ſon allégorie, puiſque les anciens Calendriers placent le commencement du printemps au 7 Février, & qu'Ovide dit lui-même, du 10, que *c'eſt le premier jour du printemps*. Horace, en parlant de la fête de Faune, célébrée en Février, chante auſſi le printemps de retour (1). Par la ſuite, au ſurplus, elle put changer dans la Grece & dans l'Orient, & ſuivre le ſigne auquel elle ſe rapportoit dans le changement que lui firent éprouver la préceſſion des équinoxes, & la différence de climat & de latitude.

Voilà donc la raiſon qui put faire donner à Junon la peau de la chevre ou du bouc, & qui lui fit choiſir cet animal pour victime, comme on le voit ſur une foule de médailles, & notamment ſur celle de la famille *Licinia*, que nous avons citée, & ſur une de la famille *Porcia*, où, au revers de la tête de Junon Soſpita, on voit une chevre qui ſe leve vers un Autel, & a ſous elle un ſerpent (2). C'eſt parce que cette Déeſſe annonçoit, ainſi que Pan dans les Lupercales, le retour du printemps.

Cette idée eſt encore confirmée par la tradition que

(1) Livre 1, Ode 4.

(2) Vaill. Famil. Rom., pl. 118, n° 118

rapporte Pauſanias, lorſqu'il dit, en parlant du culte de Junon à Sparte, que ſi la chevre lui étoit conſacrée, c'eſt parce qu'Hercule, ayant vaincu Hippocoon & ſes fils, lui ſacrifia des chevres (1).

En effet, cet Hippocoon n'eſt autre choſe, avec ſes fils, que les Centaures ou Hippocentaures dont triomphe Hercule dans ſon troiſieme travail; & le plus diſtingué de ces centaures étoit Chiron ou le Sagittaire, qui ſe levoit au coucher du cocher & de la chevre, comme on le voit encore dans le planiſphere Egyptien des Génies, où l'on a repréſenté un Génie à figure humaine, coupant la tête à une chevre (2). Le ſoleil, en ſortant de ce ſigne, trouvoit donc la chevre. On voit, par-là, que Junon Soſpita tenoit néceſſairement au ſyſtême aſtronomique; & ſi le paſſage de Pauſanias, d'après l'explication que nous y donnons, paroît tenir à la ſaiſon de l'automne, ce changement a pu venir, comme on l'a dit, des variétés ſans ceſſe occaſionnées par les cauſes diverſes du déplacement des ſignes.

Examinons maintenant les autres attributs de Junon Soſpita. Celui du ſerpent tient encore à l'allégorie, & confirme notre explication. Diverſes conjectures ſe préſentent ſur cet objet. Le territoire de Lanuvium, plat &

(1) In Lacon.

(2) Kircher, Œdip., p. 2, t. 2.

entrecoupé de marais, étoit rempli de ſerpents. Cicéron dit même qu'ils y étoient preſqu'en état de domeſticité, & qu'ils faiſoient leurs petits juſqu'au coin des foyers (1). Delà peut être le ſerpent donné à la Déeſſe tutélaire de ces lieux; car, quant au ſerpent de Lanuvium, c'étoit ſimplement le Génie de la Ville, l'intelligence qui la protégeoit, comme le dit Properce (2); & l'on ſait que telle étoit la forme des Génies des lieux (3), comme on le voit particuliérement ſur un tableau trouvé à Herculanum, où le Génie d'une montagne eſt un ſerpent entortillé à un Autel (4). Peut-être encore ce reptile, donné à Junon Soſpita, tenoit-il à la Fable que les Grecs débitoient ſur leur *Soſipolis*, adoré au pied du Mont-Olympe, dans le Temple de Junon Lucine, ſous la forme d'un ſerpent (5): peut-être enfin ne fût-il donné à cette Déeſſe, que relativement à ſon ſurnom de *Soſpita*, le ſerpent étant l'attribut du Dieu de la Médecine, d'Hygiea, Déeſſe de la ſanté, &c.

D'un autre côté, l'on ſait qu'en différents endroits on nourriſſoit des ſerpents ſacrés. Ainſi, des femmes

(1) De divin., l. 1 & 2.

(2) Loco citat.

(3) Voy. les Mém. de l'Académie de Cortone, ſur les Serpents conſidérés comme Génies.

(4) Pittur. antich., t. 1.

(5) Pauſan, l. 6, c. 20.

gardoient le dragon des Heſpérides (1) ; en Phrygie, on nourriſſoit un dragon ſacré dans un bois dédié à Diane (2) ; on en adoroit un en Egypte, dans la ville de Mélite (3), &c.

Mais, ſans recourir aux notions vulgaires, qui, par la ſuite, purent ſervir à expliquer cet attribut, nous voyons, en remontant à la ſource, que dans l'origine il tenoit eſſentiellement à l'allégorie de Junon, comme ſigne précurſeur du printemps ; &, pour cela, il ſuffit d'obſerver que le Serpentaire ſe couche quand le Cocher & la Chevre ſe levent. Dès-lors, en donnant la Chevre pour attribut à Junon, on y aura joint le Serpent qui venoit de ſe coucher : auſſi voyons-nous, dans Nonnus, que c'eſt avec la peau de la Chevre que Jupiter dompte Typhon ou le Serpent, que nous avons vu être le Génie de l'hiver, qui venoit de finir pour céder la place au printemps annoncé par la Chevre (4). Cette interprétation eſt appliquée particuliérement à Junon, & confirme encore l'idée allégorique que nous y avons attachée, dans l'explication que donne Ovide de ce qu'on lui immoloit une chevre ; c'eſt, dit ce Poëte, parce que, lors de

(1) Virgil. Æneid., l. 4, v. 484.
(2) Ælien, de animal., l. 12, c. 39.
(3) Id. l. 11, c. 17.
(4) Dionyſ., l. 2.

de la révolte de Typhon, cet animal la fit découvrir au milieu des forêts, & la força d'interrompre sa fuite (1). En effet, la Chevre fixe la révolution des signes, lorsque le Serpent, ou Typhon, ou l'hiver, a exercé ses ravages.

Quant à la cérémonie de l'offrande des filles de Lanuvium, elle ne tenoit, sans doute, en rien à l'allégorie. Ce fut une pratique superstitieuse, inventée à l'instar de *la bouche de vérité* (2) & de ces *eaux de Jalousie*, qui, chez les Hébreux, faisoient *crever le ventre & pourrir la cuisse* des femmes infidelles (3), &c.

On a agité la question de savoir si le Serpent dévoroit les filles qui n'étoient pas vierges. Mais le fait, réduit à l'idée qu'on en doit prendre, annonce bien clairement qu'il n'en étoit rien. Le Serpent rejettoit ou avaloit le gâteau, & delà seulement, sans doute, on tiroit l'augure bon ou mauvais ; c'est l'opinion d'Ælien (4). Les expressions de Properce, *si elles sont vierges, elles retournent dans les bras paternels*, doivent se réduire à dire qu'elles y retournent pour recevoir des éloges (5).

(1) Amor., l. 3, Eleg. 13.

(2) On en connoît le tableau, par Rocca, gravé par Desplaces, du Cabinet de madame la Comtesse de Verrue.

(3) Nombr., c. 5. Calmet, ib.

(4) De animal, l. 12.

(5) Latium vetus, t. 5.

Junon Soſpita, étoit auſſi armée de la lance & du bouclier ; & une particularité remarquable, c'eſt que ce bouclier reſſemble, ſur les médailles, aux boucliers Anciles des Saliens. Mais d'abord, l'ajuſtement guerrier de la Déeſſe, étoit auſſi le coſtume de Junon Argienne qu'elle repréſentoit : quant à la Haſte, c'étoit le premier attribut, ſouvent même le ſymbole des Divinités, c'étoit l'ancien ſceptre ; & ſouvent Junon ajoutoit à ſon ſurnom de *Soſpita*, le titre de *Magna Regina* (1). D'ailleurs, on ſait que la Haſte étoit tellement affectée à cette Déeſſe, que le nom Sabin de cette arme lui en avoit fait donner le titre de *Junon Quirite* (2). Le bouclier appartenoit auſſi eſſentiellement à Junon Argienne ; l'on ſait qu'il étoit toujours ſuſpendu dans ſon Temple, & qu'à ſes fêtes les vainqueurs des exercices Gymnaſtiques avoient un bouclier pour prix (3). Quant à la forme Ancile de celui de Junon *Soſpita*, elle tenoit aux rapports qui uniſſoient cette Déeſſe avec Mars, dont les Saliens étoient les Prêtres ; & d'ailleurs Ligorius nous apprend que le jour de ſa fête à Lanuvium, on faiſoit un ſacrifice à Mars (4). Au reſte, tout cet attirail militaire, qui n'appartenoit en rien à l'allégorie, ne

(1) Médailles. Voy. Fulv. Urſin. 258.
(2) Voyez plus bas, note (*yy*).
(3) Spanh. in Callim., t. 2, p. 648, &c.
(4) Verbo *paprimia*.

venoit que des idées d'un peuple belliqueux, qui croyoit devoir donner de préférence cette parure à la mere du Dieu des combats, de ſon Dieu tutélaire.

Les ſouliers recourbés tenoient au coſtume Etruſque: c'étoit la chauſſure de toutes les Divinités & des Héros de ce peuple, comme on le voit ſur ſes monuments(1). Cet uſage, à la ſtatue de Junon, annonce l'antiquité de ſon culte dans l'Italie, & ſa ſource dans la Grece & l'Etrurie. On voit encore une pareille chauſſure à une Cybéle, quoiqu'elle ſoit un ouvrage Romain (2), & la Chauſſe s'eſt aviſé d'en prendre le bout pour un roſtre de vaiſſeau.

(*i*) Quelques éditions portent *Lucus Averni*, d'autres *Lucus Helerni*; mais le plus grand nombre des manuſcrits porte *Lucus Aqili*, & tous les Interpretes ſe ſont attachés à cette leçon. On ſait que Romulus avoit ouvert un aſyle dans un bois, ſur le bord du Tibre.

Quant au ſanctuaire de Numa, c'eſt le Temple de Veſta, dont parle Horace (3), & dont nous parlerons ailleurs (4).

(1) Muſ. Etruſc., t. 1, pl. 3, 5, 9, n° 25; pl. 14, n° 3; pl. 17, n° 1; pl. 47, 99, n° 2; pl. 101, n° 1, 2, &c.

(2) Muſ. Roman., t. 1, p. 59.

(3) Livre 1, Od. 2.

(4) Livre 6.

(*j*) Columelle a dit de même : *Kalendis Februariis Fidis incipit occidere ; ventus Eurinus, interdum Auſter, cum grandine eſt* (1).

(*k*) On ſait que le Dauphin étoit conſacré à Neptune : tous les monuments le lui donnent pour attribut (2). C'étoit auſſi le meſſager des Divinités des flots. Ainſi, ſur un tableau trouvé dans les ruines d'Herculanum, on voit un Génie monté ſur un Dauphin, qui apporte à Polyphême des tablettes de Galathée (3). Dans un des tableaux de Philoſtrate, cet Auteur peint Galathée ſur une conque tirée par quatre Dauphins, & le Scholiaſte de Théocrite repréſente le Cyclope, parlant de l'amour qu'il a pour Galathée, & chargeant un Dauphin de lui faire paſſer ſes tendres plaintes (4).

Le ſoupçon d'Ovide, ſur la premiere cauſe, qui plaça le Dauphin dans les Cieux, eſt tiré d'Oppien. Ce Poëte raconte qu'Amphytrite s'étant cachée, pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de Neptune, qui n'avoit pu la faire conſentir à ſa paſſion, un Dauphin découvrit le

(1) Livre II, c. 2.

(2) Voy. l'Antiquité expliq. & les Médailles des villes maritimes.

(3) Tome I, pl. 10.

(4) Idyl. II.

lieu de ſa retraite au Dieu de la mer, qui, ayant obtenu ce qu'il déſiroit, fit une conſtellation du Miniſtre de ſes plaiſirs (1). Hygin raconte à-peu-près la même choſe (2).

Quant à la Fable d'Arion, elle eſt rapportée par tous les Poëtes & les Hiſtoriens (3) : on la trouve auſſi ſur une médaille de Methymne, patrie d'Arion, Ville de l'Iſle de Lesbos (4), ſur une autre de Brindes (5), &c. On connoît ſur ces fables d'hommes ſauvés par des poiſſons, celle d'Hercule, qui ſauta, tout armé, dans le ventre d'un grand poiſſon, nommé chien de mer, ou chien de Triton ; il y demeura trois jours, & n'en ſortit qu'après avoir déchiré les entrailles de ce poiſſon, ſans autre perte que celle de ſa chevelure (6).

(1) Halieut.
(2) Poet. Aſtronom., l. 2.
(3) Martial, l. 8, ép. 51.
Plutarq. in Sympoſio ſept. Sap.
Hygin., c. 194.
Agellius, l. 16, c. 19.
Euſeb. Chron. ad ann. 1398.
Vide Pauſan., Ælian., Solin., Suid., &c.
(4) Peller. Rec., t. 3, pl. 103, n° 8.
(5) Hard. num. illuſtr., p. 102.
(6) Lycophron, Τριτωνίδος λειμῶνος, ὃν ποτὶ γνάθοις, &c.
Æneas Gaz. Theophraſte Ὥσπερ, &c.
Vid. & Cyrill. hic. Grot. Bochart.

(*l*) La Corneille avoit autrefois les faveurs de Minerve ; mais ayant découvert à cette Déeſſe la curioſité de Pandroſe, d'Herſé & d'Aglaure, elle fut diſgraciée, & le Hibou lui fut préféré (1) ; *indè iræ*, on croyoit qu'ils ſe haiſſoient.

(*m*) Ce préjugé populaire du chant du Cygne mourant, a long-temps été accrédité. On lit, dans Platon, qu'Orphée fut métamorphoſé en Cygne, ſuivant le principe de la métempſycoſe, qui faiſoit paſſer les ames des hommes dans les êtres avec leſquels ils avoient le plus de rapport. Delà peut-être ce préjugé ; il étoit celui de toute l'antiquité (2). Cicéron lui-même, cédant aux idées reçues, en parle (3). Horace prévoit qu'il va être changé en Cygne (4). Ælien s'explique en termes fort douteux à cet égard : Myndius, dans Athénée, réfute le fait, Pline le nie & Lucien s'en moque (5). Aldrovande croit que ce préjugé eſt venu de la con-

(1) Métam. d'Ovide, l. 2, fabl. 3.
Voy. Ælien, Hiſt. animal., l. 3, c. 9.

(2) Voy. Callimaque, Æſchiles, Théocrite, Ariſtophanes, Ariſtote, Philoſtrate, Oppien, Lucrece, Séneque, Martial, &c.

(3) Tuſcul. l. 1, &c.

(4) Livre 2, Ode 10.

(5) De Elect.

formation de la trachée-artere dans le Cygne. Mais c'eſt une erreur ; elle eſt la même dans le Pélican, qui ne chante jamais ; d'ailleurs elle n'a cette forme que pour fournir à l'oiſeau un plus grand volume d'air. Les Cygnes ſauvages qui ſe ſont abattus ſur les eaux de Chantilli, & qui ont ſemblé accréditer ce préjugé, le confirment-ils réellement (1) ? C'eſt ce que l'on peut apprendre du Mémoire que M. Mongez a fait à ce ſujet (2).

(*n*) Par le vieillard de Méonie, Ovide entend Homere. Il y a eu de grandes diſputes ſur le lieu qui le vit naître : on ſe diſputa le berceau d'un homme qu'on auroit laiſſé mourir de faim ! L'opinion commune eſt qu'il naquit dans l'Ionie ou l'Eolie. Nous ne prétendons pas entrer dans cette diſpute : on peut conſulter ſur ſa vie le Gyraldy (Tom. 2) ; G. J. Voſſius, (*de Poët. Græc & Latin*), Léon Allazzi (*de patria Homeri*), Tannegui Lefevre (*Vies des Poëtes Grecs*), Madame Dacier (*l'apothéoſe d'Homere*, avec les explications de *Cuper* & de Schott), la Bibliotheque Grecque, (*Tom. 1, l. 2, c. 1*), &c.

(*o*) Après la victoire d'Auguſte à Munda, ſur le

(1) Mercure de France, 1783, n° 35, p. 228.

(2) Voy. auſſi l'Eſſai ſur les erreurs populaires, t. 1, p. 405.

Mém. de l'Acad. des Inſcript., t. 7, p. 319, &c.

parti de Sextus-Pompée, il reçut publiquement le titre de Pere de la Patrie. Un ancien fragment d'un Calendrier trouvé à Preneſte porte :

NON. N. CONCORDIÆ
IN ARCE FERIÆ EX
SC. QUOD EO DIE
IMPERATOR CÆSAR
AUGUSTUS PONTIFEX
MAXIMUS TRIB. POTEST
XXI (1) COS. XIII. A SENATU
POPULO QUE ROMANO PATER
PATRIÆ APPELLATUS.

Voyez Dion, Suetone (2), &c. On frappa enſuite des médailles, où on lui donna ce titre (3).

(*p*) Ovide étoit de l'ordre des Chevaliers. Ami du repos & de la tranquillité, ſi propre aux Muſes, il abdiqua le titre de Sénateur, dont il étoit revêtu, & entra dans cet Ordre.

(*q*) Auguſte porta pluſieurs loix ſur les Adulteres. On fait

(1) Erreur ; liſez *Trib. poteſt.* 28.
(2) In Auguſt. n° 78.
(3) Voy. Patin, Sueton. n° 59.
Vaillant, Fam. Rom., pl. 74, n° 38.
Goltzius, Auguſt., tabul. 20, 21.

ſait que c'eſt à lui qu'on doit la fameuſe loi *Julia de Adulteriis* (1).

Auguſte abolit le droit d'aſyle qu'Alexandre & Mithridate avoient ouvert aux meurtriers dans le Temple de Diane d'Epheſe (2).

Mais falloit-il accorder enſuite ce même droit au Temple de ſon pere (3)?

(*r*) Auguſte, par politique, feignit de regarder toujours le titre de maître comme traînant après lui la malédiction & l'opprobre (4). Il ne voulut même jamais qu'on lui élevât de Temples à lui ſeul, mais en commun avec Rome. Patin rapporte une médaille où on lit, ſur le fronton d'un Temple : *Rom. & Aug.* (5)

(*ſ*) On verra dans la ſuite, lorſque nous parlerons des Quirinales, que ce fut Mars qui plaça Romulus dans les Cieux : ce fut Auguſte qui éleva des Temples à Jules-Céſar.

(1) ff. Lib. 48, tit. 5.
(2) Strab. l. 14.
(3) Dion, l. 47.
(4) Sueton. c. 53.
Philo Legat. ad Caïum, p. 1014.
Tertul. Apol. c. 33.
Dio. l. 55.
(5) Sueton. p. 107.

(*t*) L'Ourſe ne diſparoît point ſous l'horizon, & n'eſt jamais cenſée ſe cacher dans l'océan. On retrouve la même choſe dans les métamorphoſes d'Ovide (1) & dans Homere (2). Virgile dit auſſi :

Arctos Oceani metuentes æquore tingi (3).

(*u*) Aucun Calendrier ne parle de cette fête de Faune. Publ.-Victor parle ſeulement d'une chapelle élevée à cette Divinité dans l'Iſle du Tybre : *Inſula, ædes Jovis, Fauni, Æſculapii.* Tite-Live parle auſſi de ce même Temple : *Ædiles plebis Cn. Domitius Ænobarbus & C. Scribonius Curio Maximus multos pecuarios ad populi judicium adduxerunt : tres ex his condemnati ſunt. Ex eorum multatitiâ pecuniâ ædem in inſula Fauni fecerunt* (4)

(*v*) Quoique cette défaite des Fabius ſoit atteſtée par de graves Hiſtoriens (5), elle n'en paroît pas moins une fable. Auſſi Denis d'Halycarnaſſe, qui l'a rapportée différemment que les Auteurs Latins, a-t-il de violents ſoup-

(1) Livre 2, Fable 6. Goltius a fait une belle Eſtampe ſur la priere que fit Junon à Téthis, de ne pas recevoir l'Ourſe dans ſes flots.

(2) Illiad. l. 18, v. 488.
Odyſſ. l. 5.

(3) Georg. l. 1, v. 246.

(4) Livre 33.

(5) Voy. Tite-Live, Aulugelle, &c.

çons ſur ſa vérité (1). Comment, en effet, ſuppoſer, dans une Ville à peine floriſſante, trois cents ſix perſonnes d'une même famille, en état de porter les armes? Y avoit-il encore des filles, des femmes, des vieillards de cette même famille? Alors quelle Ville en eût jamais produit une ſemblable? D'un autre côté, comment n'étoit-il reſté qu'un ſeul enfant de toute cette famille? Un ſeul homme avoit donc des enfants au-deſſous de l'âge preſcrit pour la guerre? Aucun des autres n'étoit donc marié? Un ſeul avoit donc laiſſé ſa femme enceinte? Plutarque & Valere-Maxime, qui ne manquent aucune occaſion de rapporter ce qui tient au merveilleux, ne diſent pas un mot de ce fait, & Sabellius ne doute pas que ce ne ſoit une fable (2); mais les Annales de toutes les Nations en préſentent.

Le nouveau Traducteur de Silius Italicus, dit que Feſtus obſerve, au mot *Religio*, que les trois cents Fabiens avoient avec eux cinq mille hommes (3). Nous n'avons rien vu de cela dans notre Feſtus, Paris, 1584.

(*x*) La porte Carmentale, ſituée près du Temple de Janus, au bas du Capitole, & ſouvent appellée *Vejentina* & *Tarpeïa*, reçut, depuis cet évenement, le nom de

(1) Livre 9.

(2) Ennead. 3, l. 1.

(3) Tome 3, Nomenclatur, verbo *Fabii*.

Scélérata. Ce Temple de Janus étoit hors cette porte (1); la voie paſſoit près du *Forum Olitorium*, & alloit au pont *Sublicius.*

(*y*) Le Cremere étoit un fleuve de Toſcane près de Veïes; c'eſt aujourd'hui la Varca ou Valea. Denis d'Halycarnaſſe l'a pris pour une forteresſe.

(*z*) Les Fabiens ſe prétendoient deſcendus d'Hercule. On croyoit que le premier Fabius naquit de ce demi-Dieu & d'une Nymphe, près des bords du Tybre (2). Silius-Italicus a célébré la même origine, l. 6. Ils formoient ſans doute une des plus anciennes familles, & on les regardoit comme ayant été les Compagnons de Remus. Les médailles de cette famille portent la tête d'Hercule (3).

(*aa*) Il s'agit ici de Fabius-Maximus, ſurnommé *Cunctator*, qui, en temporiſant, rétablit les affaires, & épuiſa le courage d'Annibal; c'eſt lui, dont Virgile a dit après Ennius :

Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando reſtituis rem.

(*bb*) Le Corbeau étoit l'oiſeau favori d'Apollon. Stace

(1) Vid. Feſt. *in religioni eſt.*
(2) Plut. in Fab. Maxim. initio.
(3) Vaill. Fam. Rom. pl. 61, n° 8.

l'appelle *Phebeïus Ales* (1) ; Manille, *Phœbo ſacer Ales* (2) ; Ælien, *Apollinis Sacram avem* (3). Plutarque (4) & Diodore (5) diſent que c'eſt parce que dans la guerre des Géants, Apollon ſe métamorphoſa en corbeau (6).

La raiſon la plus probable eſt que cet oiſeau étoit très-ſouvent employé par les Aruſpices (7), & qu'Apollon étoit le Dieu des Oracles. On s'attachoit à étudier toutes ſes actions, toutes les circonſtances de ſon vol, toutes les différences de ſa voix, dont on avoit compté juſqu'à ſoixante-quatre inflexions diſtinctes (8). » Toute » ſa ſcience de l'avenir, dit M. de Montbeillard, ſe » borne cependant, ainſi que celle des autres Habitants

(1) Sylv. l. 2.

(2) De Hydri, in Sphæra.

(3) Livre 1, c. 18.

Voyez auſſi Albric. de Deor. imagin., c. 4, qui en donne une ſinguliere raiſon.

(4) De Iſ. & Oſirid.

(5) Livre 1.

(6) Voyez Ovid. Métam. l. 5, v. 325.
Fulg. in Mythol.
Albricus, de Deor. imagin.
Diod. l. 1.

(7) Pline, 10, 12.

(8) Aldrovande, t. 1.

» de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il » habite, à être plus ſuſceptible de ſes moindres im- » preſſions, à preſſentir ſes moindres changements, & » à nous les annoncer par certains cris & certaines ac- » tions, qui ſont en lui l'effet de ces mêmes change- » ments (1). «

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'antiquité regarda le Corbeau comme l'oiſeau du Dieu des Oracles. On le voit ſouvent avec Apollon ſur les monuments (2); ſouvent il eſt ſon principal attribut, & ſe trouve avec le trépied, le laurier (3), &c. C'eſt de-là qu'il étoit appellé *Comes Tripodum* (4). Comment cependant accorder cette affection d'Apollon pour le Corbeau, avec la

(1) Hiſt. des Oiſeaux, t. 5, in-12.

(2) Gori Theſ. gemm. t. 1, pl. 37.
Cabinet de Gorl., Paris 1778, pl. 110, n° 3.
Antiq. expliq. t. 1, p. 50, n° 3.
Pitt. Antich. d'Ercolan. Tom. 5. Tavol. 47.
Voyez auſſi Cabinet de Stoſch., n° 1163, 1169, 1171, 1172, claſſ. 2.

(3) Cabinet de Gorl. pl. 116, n° 27; pl. 137, n° 111; pl. 142, n° 132, & *paſſim*.
Méd. d'Alex. de Troade.
Peller. Rec. pl. 5, n° 18; pl. 71, n° 22.
Muſ. Corton., tab. 27.
Une Méd. de Fauſtine dans Patin. de Vitellius, dans Occo.
Muſ. Corton., tab. 26.

(4) Stat. Thébaid. l. 6.

vengeance qu'il en tira, & l'averſion qu'il eſt cenſé avoir pour lui; on ſait qu'il cauſa, par ſon babil indiſcret, la mort de Coronis, qu'Apollon tua par jalouſie, & qu'en punition, il le rendit noir, de blanc qu'il étoit auparavant (1).

(*cc*) La circonſtance du Figuier repoſe ſur une obſervation de Phyſique faite par Pline (2), Ælien (3), Eratoſthenes (4). Pline dit que les Corbeaux ſont malades pendant ſoixante jours, ſouffrant principalement de la ſoif, avant que les figues d'Automne ſoient mûres.

Entre diverſes fables ſur le Corbeau, la Coupe & le Serpent, Hyginus (5) rapporte celle chantée par Ovide.

(*dd*) Pour jetter quelque lumiere ſur cette cérémonie bizarre, il faut examiner d'abord quelle étoit la Divinité que l'on y adoroit, & ſous quel point de vue elle doit être conſidérée allégoriquement. On examinera enſuite avec plus de facilité les cérémonies de ſa fête.

Il paroît, par différents paſſages d'Ovide (6), que Faune préſidoit aux Lupercales, & qu'il étoit le même que le Pan des Arcadiens. Ici le Poëte dit que Faune

(1) Métam. l. 2, Fable 7.
(2) Livre 10, c. 12.
(3) Hiſt. animal., l. 1, c. 47.
(4) In *Kataſteriſmis*.
(5) Poët. Aſtronom., l. 2.
(6) Faſt. l. 2, v. 268, 271, 279, 423, &c.

eſt le Dieu des Luperques, &, tout-à-coup, il préſente Pan comme leur Divinité. Là, il aſſure que le culte apporté dans le Latium fut celui de Pan. Ici, (l. 5), il déclare que ce fut celui de Faune. Enfin, il appelle Faune, *Lycéen*, place ſon Temple ſur le Lycée, & le fait errer ſur le Ménale, lieux vulgairement conſacrés à Pan.

Mais pour prouver cette identité dans toute ſon étendue, il faudroit traiter particuliérement l'Hiſtoire de la grande famille Mythologique des Sylvains, des Pans, des Satyres, des Sylenes, &c.; & les bornes de ces obſervations ne nous le permettent pas. Nous nous contenterons donc de citer quelques témoignages à cet égard.

Au bas du Lycée, dit Juſtin (1), *étoit un Temple du Dieu Lycœus, que les Grecs nomment Pan, & les Romains Luperque.* Or, on ſait que le Pan Lycéen, l'Apollon Lycéen des Grecs, & le mot Luperque chez les Latins, ſignifioient littéralement le Dieu de la Lumiere, & que l'erreur ſur le mot loup, n'eſt venue que de ce que Lukos, en grec, ſignifie en même-temps & un loup & la lumiere (2).

Horace ſemble prendre auſſi Pan & Faune indiſtinctement pour la même Divinité, lorſqu'il dit que Faune quitte

(1) Livre 43, 1, 7.

(2) Voyez plus bas.

quitte ſouvent le Lycée, (*& l'on ſait que Pan ſeul habitoit cette coline*) pour venir viſiter les charmants jardins de Lucretile. L'Auteur de l'Origine du Peuple Romain, dit que pluſieurs croient que Sylvain eſt le même que Faune, & que ſouvent on les prend l'un & l'autre pour Pan. Plutarque dit auſſi que Sylvain eſt le même que les Grecs appellent *Ægi-Pan*, *Pan-Chevre*. Denis d'Halycarnaſſe eſt encore plus clair. » Les Arca-» diens, dit-il, ayant fixé leur habitation au pied du » mont Palatin, y éleverent un Temple à Pan, dans » un lieu que les Romains nomment *Lupercal*, & que » nous (*Grecs*) pouvons appeller *Lycée*, & où ils of-» frent des ſacrifices au mois de Février (1). « Ailleurs il nous apprend encore qu'en Italie on conſidéra, dans la ſuite des temps, Faune comme le Dieu ſauvage qui fait entendre ſa voix au milieu des bois, & cauſe des frayeurs ſubites; ce qui eſt un des caracteres de Pan. Le Commentateur Pomponius dit qu'il y avoit au bas du mont Palatin un antre où les Arcadiens ſacrifioient à Pan. Les Romains, ajoute-t-il, appellent ce Dieu *Inuus* (2). Macrobe avoit déjà dit que Pan eſt le même qu'*Inuus* (3), & Servius croit que Faune & *Inuus* étoient la même Divinité (4). Ajoutons encore que, comme

(1) Livre I.
(2) Æneid. l. 8.
(3) Saturn. l. 1, c. 22.
(4) Æneid. l. 6.

Pan, Faune étoit un ſurnom de Jupiter (1).

On objectera peut-être que Pan eſt toujours repréſenté ſous la forme d'un Satyre, tandis que Faune n'a ordinairement ni cornes, ni pieds de chevre. Mais on peut répondre par pluſieurs médailles frappées en Arcadie, où Pan eſt repréſenté de cette derniere maniere, & par le témoignage du ſavant Antiquaire qui les rapporte. » Si, ſur d'autres médailles & d'autres monuments, dit » M. Pellerin, Pan eſt figuré avec de la barbe & des » pieds de chevre, il n'en doit être cherché d'autre » raiſon, ſinon que les différents peuples le figuroient » de différente maniere, ſuivant les idées qu'ils s'en » étoient formées, & ſuivant les attributs qu'ils lui don- » noient (2). «. Nous ajouterons à cela que les Auteurs anciens ont ſoin de nous avertir que, *quoique Pan fût repréſenté ſous la forme d'un Satyre, on ſavoit bien qu'il n'avoit pas une figure différente des autres Dieux* (3). Au reſte, il réſulte même de la forme humaine conſtamment donnée à Faune, une nouvelle preuve de l'identité de ces deux Divinités; car Ovide, qui ne l'ignoroit pas, lui donne ſouvent celle de Pan; ce qui ne peut venir que de ce qu'il les confondoit, relativement à leur pouvoir & à leurs attributs. Ainſi il

(1) Denis d'Halyc., l. 6.

(2) Recueil de Méd. des peuples & des villes, t. 1, p. 135.

(3) Hérodot. l. 1.

donne à Faune les épitethes de *Bicornis*, *Cornipes*, *Semicaper.*

Il n'eſt donc plus permis de douter que Pan & Faune ne fuſſent la même Divinité, & que les Romains, qui empruntèrent des Grecs le fond de ſon allégorie, n'euſſent voulu en faire une Divinité qui leur fût propre. Delà les Fables nationales qu'ils imaginèrent ſur Faune, qu'ils placèrent parmi les anciens Rois du Latium. Quelques Auteurs ont même prétendu que c'étoit le même nom; que les Latins y joignant l'aſpirée, en firent *Phan*, & depuis *Phaune* ou *Faune* (1). On ſait auſſi que le nom d'*Inuus* donné à Faune venoit du verbe *inire*, qualification de la fécondité qui *s'inſinue* & *pénetre* dans tous les Etres; épitethe qui rapproche allégoriquement Faune & Pan, comme nous allons le voir.

Ce premier point éclairci, la divinité des Lupercales bien connue, quelle idée doit-on en prendre? Pour la ſaiſir, il faut remonter aux Egyptiens & aux Grecs, d'où ſon culte paſſa à Rome. La premiere idée que préſentent tous les monuments réunis de l'antiquité, c'eſt qu'elle étoit l'emblême ſous lequel on peignoit le Soleil au printemps.

(1) Antiq. expliq., t. 1, p. 266.

Le Dieu qui repréſentoit le Soleil à l'époque à laquelle il porte la fécondité dans la nature, fut regardé néceſſairement comme le principe de cette fécondité. Mais on ſait que le Soleil avoit ſouvent des noms & des allégories relatifs aux différents points de ſa courſe, & que c'étoit moins lui-même qu'on déſignoit ſous les emblêmes mythologiques, que ſon génie, ou les ſignes qui paroiſſoient ſur l'horizon dans le temps qu'il parcouroit tel ou tel point.

D'après ces idées, la fable de Pan dut donc être relative à une époque de l'année où le Soleil eſt particuliérement le principe de la fécondité.

Développons cet apperçu.

Le ſpectacle de la nature, au retour du printemps, a dû imprimer ſur l'eſprit de tous les peuples les idées les plus agréables, & leur imagination enchantée a dû produire différentes allégories pour en perpétuer le ſouvenir, toujours renaiſſant. Delà les différentes fêtes, fables & cérémonies relatives à cette grande époque, chez les diverſes nations. Nous avons déjà vu celle de Junon *Soſpita*, & nous aurons occaſion d'en voir encore un grand nombre d'autres.

Mais preſque toutes ne marquoient que le moment où le Soleil entre à l'équinoxe de printemps. Il en falloit qui indiquaſſent ſes effets bienfaiſants à cette

époque. La fable de Pan fut une de celles qui remplit le mieux ce double objet.

Le point où le Soleil entre dans les ſignes aſcendants, fut repréſenté dans les Planiſpheres primitifs par la Chevre, animal dont le caractere étant de gravir ſans ceſſe, peignoit bien l'action du Soleil, s'élevant progreſſivement des ſignes d'hiver à l'équinoxe de printemps. Mais l'imagination ne ſe contenta pas de cette image, elle voulut donner à cette Chevre un guide ou un génie, & elle créa le Jupiter *Ægiochus*, le Dieu Porte-Chevre, Pan, le Cocher, qui par ſon lever annonce le printemps, le mari de *Fauna* ou Junon *Soſpita*, que nous avons déjà vue à la même équinoxe, & que nous allons voir encore figurer ſous un autre nom dans les Lupercales.

On imagine aiſément que de cette idée il n'y eut pas loin à celle qui donna au guide de la Chevre la figure de ſon époux; & delà, dans le ſens primitif, la figure du Bouc donnée au Jupiter *Ægiochus* ou Pan.

Il étoit naturel auſſi ſans doute que le génie qui annonçoit le renouvellement de la nature, l'inſtant auquel ſon ſein va s'ouvrir à la reproduction, fût regardé comme le grand principe de la fécondité, comme le moteur univerſel, l'agent, le principe actif de toute exiſtence. Dès-lors ce génie devint le Dieu *Tout*, Pan; & le Bouc fut pris, dans le ſens ſecondaire, pour l'image de la fécondité & l'attribut de ſon pouvoir génératif. Pan devint auſſi-tôt le Dieu des troupeaux & des

ondes, parce que c'eſt parmi les uns & au ſein des autres que le principe fécondant de la nature ſemble agir plus puiſſamment.

Cette double idée que nous venons de préſenter eſt confirmée par toutes les fables allégoriques ſur le Dieu, & leur ſert de clef; le témoignage de l'antiquité entiere vient à l'appui de cette explication. Suivant le Poëte Pronapis, Pan naquit de Démogorgon avec les trois Parques, c'eſt-à-dire les trois Saiſons de la Grece ou l'image de la Vierge.

» Je te ſalue, puiſſant Pan, dit l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, » enſemble de l'Univers, iſles, » terre & mer, feu immortel; car tels ſont tes attributs: » viens, Dieu fortuné, Dieu à la courſe légere, & dont » la marche eſt circulaire; toi qui partages le trône du » temps, guide des aſtres; toi qui ſoutiens l'harmonie » du monde & des ſpheres; Pere de tout, créateur de » tout, bienfaiſant & lumineux Pan, vrai Jupiter au » front orné de cornes, &c. «

Voilà déjà le dieu Pan conſidéré comme le Soleil, &, ſous ce rapport, comme le génie de la nature ou comme elle-même, ainſi qu'on peut le voir par la deſcription qu'en fait Servius (1), &, d'après lui, le Chancelier Bacon (2). Delà ſa lutte avec l'Amour, ſi

(1) Eglog. 2.

(2) Organ. Scient.

connue par le témoignage des Auteurs (1) & celui des monuments (2); lutte allégorique, où ce Dieu vaincu nous peint le pouvoir de l'Amour ſur la nature entiere & ſur le principe de ſa fécondité.

Les monuments ſont conformes à cette premiere idée générale de Pan, génie ſolaire. Un vaſe Etruſque repréſente Pan conduiſant le char ou plutôt le vaiſſeau du Soleil & de Cérès (3), & l'on connoît la pierre gravée du Cabinet de Médicis, ſur laquelle on voit le Dieu au milieu des douze Signes du Zodiaque, jouant de la flûte devant un autel allumé en l'honneur du Soleil (4).

L'on a trouvé auſſi à Rome un marbre conſacré par un Luperque au Soleil *invaincu, à Mithra & à la Lune éternelle.* On y voit une femme vêtue d'une longue robe, tenant dans ſes mains deux enfants armés chacun d'un flambeau. L'un a la tête radiée, & l'autre un croiſſant aux épaules (5).

Mais, comme nous l'avons annoncé, Pan n'étoit pas conſidéré vaguement comme le Soleil. Cette allégorie ſe réduiſoit dans l'origine à peindre le Soleil au printemps, & c'eſt ſous ce rapport ſur-tout qu'il étoit le Dieu de la fécondité.

(1) Lucian. l. de Sacrific.
(2) Pierres gravées du Duc d'Orléans.
(3) Antiq. Expliq., t. 3, pl. 35.
(4) Theſ. Gemmar., t. 2, p. 31.
(5) Muratori, t. 1, p. 28.

» Lorſque les Egyptiens veulent repréſenter la fé-» condité du printemps, dit Euſebe (1), & l'abondance » dont il eſt la ſource, ils peignent un enfant aſſis ſur » un bouc. « Tel étoit auſſi le *Ve-Jovis*, comme nous le verrons, & la Vénus *Epitragia* (2); l'un monté ſur une Chevre & l'autre ſur un Bouc; l'un nouvelle image du printemps, l'autre emblême de la faculté reproductive de la nature.

Nous voyons auſſi, pour preuve de notre opinion, que chez les Egyptiens Pan préſidoit à la Lune de Décembre. Or ce mois étoit pour ce climat le printemps de Rome & de la Grece. Peut-être étoit-ce par ſuite de la même allégorie que les Romains ſacrifioient à Faune au mois de Décembre, comme nous le verrons.

C'eſt encore d'après ces idées que le Peuple de Mendés adoroit particuliérement le Dieu Pan & lui donnoit le Bouc pour ſymbole (3). » Ils mirent le Bouc au rang des » Dieux, dit Suidas, comme les Grecs y placerent Priape, » parce que l'un & l'autre étoit le principe de la génération » de tous les êtres (4). « Enfin, l'étymologie même de Mendés, ſuivant Jablonski, annonce la nature de Pan, puiſque ce mot ſignifie *le Fertile*, *le Fécond* (5).

Si

(1) Præpar. Evang., l. 2, c. 1.
(2) Plut. Præcept. convivias.
(3) Diodor. Sicul.
(4) In Priap.
(5) Panth. Ægypt., l. 2, c. 7.

Si nous conſidérons enſuite quelques-unes des fables de l'antiquité ſur Pan, nous les verrons rouler ſur cette idée du Soleil, fécondant la nature au printemps.

Virgile dit que la Lune devint amoureuſe de Pan un jour qu'elle le vit déguiſé en Bélier blanc (1); c'eſt-à-dire que la Lune eſt dans le plus parfait accord avec le Soleil à l'équinoxe de printemps, dont le ſigne étoit annoncé à l'Orient par l'apparition du Bélier.

On lit, dans Pauſanias, que Cérès, inconſolable de l'enlevement de ſa fille, prit un habit noir, & s'enferma dans une grotte, ſur le mont Elaïus, en Arcadie. Les fruits ne croiſſoient plus, & les peuples mouroient de faim. Les Dieux mêmes ne ſavoient ce que Cérès étoit devenue. Pan la trouva & en informa Jupiter, qui envoya les Parques pour la fléchir (2).

Or, peut-on voir autre choſe dans cette Fable, que l'époque de l'année où le Soleil découvre à Iou, au Roi des airs, la Déeſſe des moiſſons, c'eſt-à-dire, la fécondité, juſqu'alors anéantie par le ſéjour des germes, ou de Proſerpine dans le ſein de la terre, & la ramenant par le pouvoir des Parques, ou des ſaiſons, ou plus particuliérement par la révolution à laquelle préſide la Vierge céleſte.

(1) Georg., l. 3.

(2) Livre 8, c. 42.

Écoutons Apollodore : » Jupiter, dit-il, ayant repris » courage, lança la foudre ſur Typhon, & l'effraya tel- » lement avec une faulx de diamant dont il étoit armé, » qu'il l'obligea de ſe retirer juſqu'au mont Caſius, aux » extrêmités de la Syrie. Ce fut là que Typhon le voyant » éloigné des autres Dieux, lui arracha ſa faulx, lui en » coupa les pieds & les mains, & le porta en Cilicie, où » il le cacha dans un antre, ſous la garde d'un monſtre » moitié fille & moitié ſerpent. Mercure & Pan, ayant » ſurpris la vigilance de ce gardien, lui arrachèrent ſes » mains & ſes pieds, & Jupiter, étant monté ſur ſon char, » pourſuivit ſon ennemi juſqu'au fond de l'Arabie (1). «

Il ne faut pas de grands efforts pour expliquer cette Fable, & y trouver l'idée que nous avons donnée de Pan: c'eſt l'image d'une révolution ſolaire, commençant au printemps. On ſait que Typhon eſt le mauvais principe, le Génie deſtructeur, l'emblême de l'hiver, le Serpentaire. Jupiter, armé d'une faulx de diamant, de cette faulx dont Ghé ou la terre arma Saturne (2), n'eſt autre choſe que le Soleil conſideré comme ſymbole de l'Agriculture, ou le génie ſolaire, ouvrant l'année avec la conſtellation du Cocher. C'eſt aux extrêmités de la Syrie que cet aſtre pourſuit Typhon, & juſqu'au mont Caſius, entre la Phénicie & l'Egypte; ce mont, dernier terme

(1) Livre I.

(2) Héſiod. Theogon.

de la navigation des Dioſcures, ſuivant Sanchoniaton (1), ou d'une révolution ſolaire, étoit regardé comme la borne commune des pays féconds. Ainſi le Soleil, au printemps, eſt vainqueur du mauvais principe de l'hiver, & le relegue juſqu'aux extrêmités du monde. Mais bientôt lui-même devient ſa victime, & renfermé dans des régions déſertes & ſtériles, le Génie deſtructeur lui coupe les pieds & les mains, parce qu'il lui ôte ſon activité. Il le met ſous la garde d'un monſtre, moitié fille & moitié ſerpent; c'eſt ce même monſtre qui, en Scythie, pays de la ſtérilité & des ténebres, vole les chevaux d'Hercule (2), ou arrête la courſe du Soleil & les travaux de l'Agriculture; c'eſt cette cruelle Echidna, épouſe de Typhon, & dont naquirent des fléaux ſans nombre (3); c'eſt enfin une des triſtes influences de l'hiver & de la ſtérilité. Mais Pan, ou le Génie du printemps, vient délivrer Jupiter, en rendant aux campagnes la fertilité dont elles étoient privées, & le Soleil remonté ſur ſon char, pourſuit de nouveau ſon ennemi juſqu'aux climats les plus ſtériles & les plus diſgraciés. Mercure accompagne le Génie du printemps; parce que, Divinité Planétaire & Génie de l'Aſtronomie c'eſt lui qui apprit

(1) Ap. Euſeb., Præp. Evang.
(2) Herodot. l. 4, c. 10.
(3) Heſiod. Theogon., v. 295, &c.

à connoître la ſcience des Aſtres & des révolutions des Cieux. D'ailleurs ſi on le prend pour Perſée, on voit qu'il précéde Pan ou le Cocher.

On ne peut donc douter qu'il ne faille regarder Pan ou Faune comme le Soleil à l'équinoxe de printemps, & lors du lever de la conteſtation du Cocher céleſte; & ſous ce rapport, comme le ſymbole de la fécondité de la nature.

Ces notions préliminaires établies, comment peut-on les adapter à la fête & aux cérémonies des Lupercales? Ces fêtes ne furent-elles qu'une expiation? Ne furent-elles que la célébration d'un fait hiſtorique? Comment concilier alors, avec leurs diverſes circonſtances, l'idée que l'on vient de donner de la Divinité qui en étoit l'objet? Dans cette ſolemnité, comme dans toutes les autres, la tradition ſe confondit ſouvent avec l'allégorie. Ce n'eſt qu'en ſachant les ſéparer & les claſſer de nouveau, qu'on parviendra à éviter l'erreur & la confuſion.

Quelques Auteurs, comme Valere-Maxime, ont prétendu que les Lupercales n'étoient pas plus anciennes que la fondation de Rome. Mais ils ſont démentis par Tite-Live, Denis d'Halycarnaſſe & Plutarque, qui les font venir de la Grece & introduire par Evandre; cependant, les cérémonies purement hiſtoriques que l'on y mêla, eurent cette date. En effet, lorſque Romulus & ſon frere eurent échappé à la mort, ils offrirent, en reconnoiſſance, des ſacrifices à Pan, la Divinité tutélaire

des Bergers, & célébrerent ſa fête, dont les Arcadiens avoient apporté le rit dans le Latium; cette fête *Lycéenne*, que la confuſion des mots *Loup* & *Lumiere*, fit appeller *Lupercales*.

Ils voulurent encore que cette fête repréſentât ſymboliquement les différentes circonſtances de leur naiſſance. Ainſi, dès que l'on avoit immolé les deux Chevres blanches, qui étoient les victimes propres à ce ſacrifice, car la Chevre étoit la victime de Pan (1), deux jeunes gens de naiſſance diſtinguée ſe préſentoient: on leur teignoit le front de ſang, avec un couteau, puis on l'eſſuyoit avec de la laine trempée dans du lait. Ce ſont ces flocons de laine que nous avons vu plus haut délivrés par le Flamine Diale & le Roi des Sacrifices, comme objets d'expiation dans les Lupercales (2). On coupoit enſuite, en longues bandes, la peau des victimes, & on couroit par la Ville nud & armé de ces couroies, en commençant toujours les courſes au figuier Ruminal (3).

Il eſt évident qne cette cérémonie n'étoit qu'une pratique commémorative & expiatoire. Les deux jeunes garçons couverts de ſang, déſignoient le danger qu'avoient

(1) Médailles de Syros.
Voy. Pellerin, Méd. des peuples & villes, t. 3, pl. 113.

(2) Note (*b*).

(3) Plut. in Romul. & Auton.

couru les Fondateurs de Rome. La laine trempée dans du lait faiſoit une alluſion bien ſenſible à la maniere dont ils avoient été ſauvés de la mort. Le figuier Ruminal devoit être le premier point de la courſe des Luperques, parce que c'eſt en cet endroit que Romulus & Remus avoient dû être dépoſés par le Tybre.

Quant aux courſes des Luperques, qu'Ovide veut que l'on regarde comme une commémoration de l'état des premiers hommes, & aux couroies dont ils étoient armés, elles n'étoient d'abord relatives qu'à un objet du culte que les Colonies Grecques avoient tranſporté en Italie, c'eſt-à-dire !, aux expiations ou luſtrations qui ſe faiſoient originairement en courant ſimplement autour du lieu que l'on vouloit purifier : *Luſtrare eſt circum ire* (1). On ſait auſſi que chez les Egyptiens, & depuis, chez les Hébreux, leurs imitateurs & leurs eſclaves, qui habitoient la campagne de Tanis, près du canton de Mendés, on ſe ſervoit toujours du Bouc pour expier les fautes du peuple & celles des Prêtres (2). Delà la cérémonie des Boucs tirés au ſort, & le ſacrifice du bouc *Haʒaʒel*, l'expiateur, l'émiſſaire dans la grande fête de l'expiation (3). Les couroies faites de la peau de cet animal, étoient donc regardés comme des objets

(1) Nonnius 4. 277.
(2) Levit., c. 10, v. 16.
(3) Levit., c. 16.

d'expiation. Ainſi Romulus, en payant un tribut de reconnoiſſance au Dieu des Bergers, ſes anciens compagnons, & en rappellant, dans une fête commune, l'hiſtoire de ſa naiſſance, voulut que la même cérémonie ſervît encore d'expiation pour lui & ſon peuple. D'ailleurs, nous voyons que dans la Grece la même fête étoit une cérémonie expiatoire, dans laquelle on immoloit un homme (1). Il ſeroit poſſible auſſi que les deux jeunes gens, ſimplement marqués de ſang, fuſſent l'image commémorative de quelque antique luſtration faite avec le ſang humain, comme les deux jeunes gens, dont la mort ſervoit à purifier Athenes aux fêtes Thargélies (2), l'homme *Sacré* des Marſeillois (3), &c. Ce qui nous porte ſur-tout à le penſer, c'eſt que Lactance dit que Faune inſtitua dans le Latium de *coupables* ſacrifices, en l'honneur de Saturne, ſon aïeul (4), & que Plutarque nous apprend qu'il ſacrifioit à ce Dieu tous les étrangers (5).

Quoi qu'il en ſoit, il ſemble, par l'explication de ces cérémonies, que, dans l'inſtitution des Lupercales, Pan fut, en quelque ſorte, plus leur occaſion, que leur objet allégorique. Mais on va bientôt voir que les com-

(1) Græc. Feriat., p. 198.
(2) Ibid. p. 143 — 149.
(3) Petron. Satyric. in fine.
(4) De Fals. religion., l. 1, c. 22.
(5) Compar. des Hiſt. Rom. & Grecques.

mémorations hiſtoriques que l'on y mêla, ne furent qu'un acceſſoire.

D'abord, Properce lui-même nous apprend que cette cérémonie n'étoit originairement qu'une fête purement agricole. » Couvert de peau, dit-il, en parlant des pre-» miers ſiecles de Rome, le Laboureur frappoit l'air avec » des couroies, & les fêtes Lupercales, dont les Fabiens » ſont les Prêtres, ne ſont qu'une extenſion de cet » uſage (1). «

D'un autre côté, cette fête étoit la même dans ſon principe, comme on l'a dit, que celle des *Lycées*; c'eſt-à-dire, les fêtes de la Lumiere, du Dieu du Jour, ainſi qu'on l'expliquera plus particuliérement dans la ſuite: elles ſe trouvoient d'ailleurs ſuivre de près celle de Junon Soſpita, Déeſſe de l'équinoxe de printemps, ou plutôt elles étoient ſes propres fêtes, comme nous l'avons déjà remarqué, d'après Feſtus. Nous voyons auſſi que cette Déeſſe y joue un rôle ſignalé, puiſque c'eſt elle qui en apprend une des principales cérémonies aux femmes du Latium: elle y figure ſous le nom de *Lucine*, Déeſſe de la Lumiere, moins relativement à ſon attribut de préſider aux accouchements, que dans ſon rapport avec le ſyſtême aſtronomique. Or, cette fête conſidérée en elle-même fut ſans doute célébrée au commencement du printemps.

Si

(1) Livre 4, Eleg. 1.

Si on la trouve en Février, c'eſt ou par déplacement, ou parce que les anciens Calendriers plaçoient les premiers jours du printemps en Février, ou enfin parce que cette fête étoit preſque entiérement expiatoire, que les expiations ſe célébroient toujours à la fin des périodes, & que Février fut long-temps le dernier mois de l'année Romaine.

Une ſeconde circonſtance qui indique le fond de l'allégorie, ce ſont ces expiations mêlées à la fête de Pan, & ces courſes vagabondes des Luperques nuds. Boulanger n'a vu dans cette ſolemnité que la fête du Dieu qui répand la terreur & amene les révolutions; qu'une fête commémorative d'anciens bouleverſements, indicative de nouveaux. Sans approuver ſon ſyſtême, nous dirons ſeulement avec lui, qu'à chaque période aſtronomique ou cyclique les peuples avoient coutume de ſe purifier, comme pour ſe préparer à une révolution que pouvoit amener la période qui alloit commencer Ainſi ſouvent les luſtrations accompagnoient les changements de ſaiſons; telles les Palilies, les Ambarvales, &c. Or, trouvant au commencement du printemps une expiation publique, on ne peut douter que le Dieu de la fête ne fût l'Aſtre qui le ramene, & que ſa fête ne fût la ſolemnité conſacrée à fixer cette époque ſolaire.

Enfin nous voyons que les femmes ſe font frapper à coups de couroies de bouc, & cette ſinguliere pratique s'explique par l'allégorie que nous développons,

en même-temps qu'elle ſert à la confirmer.

En effet, les courroies des Luperques ne furent pas regardées uniquement comme des objets d'expiation, mais encore comme des attributs de la Divinité que l'on adoroit, des ſymboles de la fécondité dont elle étoit le principe; & nous retrouvons alors Pan avec l'attribut ſecondaire ſous lequel nous l'avons conſidéré. Les femmes alloient recevoir dévotement les coups des Luperques, pour en obtenir le titre de mere, comme nous voyons encore des femmes embraſſer ſuperſtitieuſement certaines ſtatues. Cette pratique venoit de l'Egypte, où les femmes de Mendés alloient viſiter maternellement le Bouc ſacré, afin d'attirer ſur elles ſes fécondes influences.

Les femmes Juives étoient auſſi fort attachées au culte du bouc. De graves auteurs aſſurent que les maris ſe vengeoient ſur ſes épouſes; c'eſt ce que l'on a induit, mal-à-propos ſans doute, de ces expreſſions des Saintes Ecritures: *cum quibus fornicati ſunt* (1). Tous les Auteurs de l'antiquité dépoſent de ce culte ſale & révoltant (2).

(1) Levit. c. 17, v. 7.

(2) Herodote, l. 2, c. 46.
Strab. l. 17.
Ælien, l. 7, c. 19.
Plutarque, in Gryll.
Diodor. l. 1.
Bochard, de anim. ſacr., part. 1, l. 2, c. 83.
Spencer, de Legib. Hebr. Rit. l. 3, diſſ. 8, c. 3.

Il paſſa ſans doute en Etrurie, & delà dans le Latium. C'eſt ce qui aura donné lieu à la tradition de l'Oracle de Junon & à l'interprétation de l'Augure Etruſque.

Ainſi donc l'on peut ramener à des points certains les cérémonies diverſes de la fête des Lupercales. Alors on voit clairement que c'étoit dans l'origine un ſacrifice à Pan comme au génie du printemps ; ſacrifice dans lequel on avoit conſervé la mémoire de quelques faits hiſtoriques, & auquel on avoit mêlé une cérémonie d'expiation relative à l'idée que l'on avoit du Dieu. Le jour des Lupercales préſentoit donc la révolution du Soleil à l'équinoxe de printemps, & tout à la fois, par ſuite d'allégorie & mêlange de tradition, le ſouvenir de la naiſſance des Fondateurs de Rome, & un rit de luſtration périodique.

Quant à ce dernier point de vue des Lupercales, il paroît qu'il ſubſiſta long-temps. L'Auteur des *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, publiés ſous le nom de Vigneul-Marville, dit qu'on croit communément que la fête de la *Purification* de la Vierge ou la *Chandeleur*, fut inſtituée par le Pape Gélaſe ſur la fin du cinquieme ſiecle, & qu'il ſubſtitua cette fête à celle des Lupercales, qu'il étoit venu à bout d'abolir (1). Il paroît cependant

(1) Tome 3, p. 449.

Voyez l'Apologie que ce Pape écrivit contre les Chrétiens qui vouloient maintenir les Lupercales. Baronius nous l'a conſervée toute entiere, t. 6 de ſes Œuvres. Ad ann. 496, n° 28, &c.

vraiſemblable que cette fête de la *Chandeleur* n'eſt qu'une image de celle des Torches à Jéruſalem, des Lampadophories à Athenes, des Lanternes à la Chine, enfin de toutes celles conſacrées à fêter une des époques de l'aſtre du jour ; fête abſolument différente dans ſon ſens ſecret de celle de la *Purification* de la Vierge, que l'on a placée au même jour, comme quelques autres époques purement évangéliques, qui ſouvent ſe ſont trouvées confondues dans les Calendriers, avec d'anciennes fêtes mythologiques & allégoriques.

Les Luperques étoient, de tous les Prêtres de l'antiquité, ceux pour leſquels on avoit le moins de conſidération, quoiqu'ils fuſſent les plus anciens. Cicéron les appelle une communauté de Pâtres & de Ruſtres, antérieure à l'humanité & aux loix. On les ſurnommoit *Crepos* du bruit qu'ils faiſoient en agitant leurs courroies de peau (1), & il y en avoit de femelles (2). On ne diſtingua d'abord que deux corps de Luperques ; les Fabiens, ſous la protection de Remus, & les Quintiliens ſous celle de Romulus. On y ajouta dans la ſuite les Juliens en l'honneur de Jules-Céſar. Auguſte défendit qu'ils affectaſſent dans leurs courſes leur indécente nudité, & que les imberbes fuſſent aggrégés à ce corps

(1) Feſtus, verbo *Crepos*.

(2) Gud. inſcript., p. 103.

ſacerdotal (1). Il fut aboli plus tard que les autres ; il ne ceſſa d'exiſter que ſous l'Empereur Anaſtaſe, qui mourut l'an 517 (2).

On connoît le ſuperbe deſſein où Bouchardon a repréſenté la cérémonie des Lupercales, d'après les vers d'Ovide (3).

(*ee*) Ovide cite ici quelques noms de lieux, pour déſigner poétiquement l'Arcadie en général.

Le Pholoé étoit une montagne de cette région. Le Stymphale & le Ladon, deux fleuves ; Nonacris, Trezêne & Parrhaſis, des villes entourées de colines & de forêts.

(*ff*) Quelques Interpretes liſent *equarum* au lieu de *aquarum* ; mais cette leçon ne préſente qu'un ſens ridicule. Pan étoit en même-temps le Dieu des troupeaux & celui des eaux ; le Patron des bergers & celui des pêcheurs (4). On le trouve ſouvent conſideré ſous

(1) Sueton. Auguſt., c. 31.

(2) Onuph. Panvin. de civ. Rom., c. 12. *Ed. Græv.*

(3) Ce deſſein fait ſuite avec le Triomphe de Bacchus à ſon retour des Indes, celui d'Amphitrite & la Fête de Palès, ſujet tiré du quatrieme Livre des Faſtes. Ces quatre ſujets ſont gravés par Feſſard, d'après l'eau-forte de M. de Caylus.

(4) Natal. com., l. 5.

de double rapport dans les épigrammes grecques. L'Auteur des Hymnes d'Orphée l'appelle l'*Ami des Chevres, des Fontaines & des Bouviers.*

Virgile confirme cette idée en parlant du Temple de Faune ou Pan. » Là, dit-il, étoit l'Olivier de Faune ; arbre » de tout temps révéré des Nautonniers, qui, préſervés du » naufrage, avoient coutume, pour accomplir leurs vœux, » d'y ſuſpendre leurs humides vêtements (1). « La raiſon qui fit de Pan le Dieu des Eaux eſt ſans doute celle qui, dans le ſyſtême de l'Ecole d'Elée, avoit fait de l'eau le premier principe de la nature, le premier germe de la fécondité. D'ailleurs, Pan étant le chef de la famille des Sylvains, des Satyres, toujours mêlés avec les Naïades & les Nymphes, le chef de toute cette hiérarchie qui animoit les payſages, peuploit les arbres, les colines, les boſquets, les fontaines & les ruiſſeaux, il devoit être regardé auſſi comme divinité des Eaux. Mais il faut chercher dans une autre ſource la cauſe de cet attribut du dieu Pan, & la ſphère nous la fournira. On ſait que le Capricorne ou ſigne de Pan étoit repréſenté avec une queue de poiſſon. Delà, Manille l'appelle :

Ambiguum ſidus terræque mariſque (2).

(1) Æneid. l. 12, v. 766.
(2) Livre 4, v. 791.

Il n'en fallut pas davantage, dans les temps reculés, où ce ſigne correſpondoit au regne équinoxial de Pan, pour que ce Dieu parût préſider aux troupeaux & aux ondes, parce que ſon ſymbole préſentoit & une chevre & un poiſſon, à raiſon de ce qu'il étoit pour l'Egypte, berceau de l'Aſtronomie, un ſigne pluvieux & de débordement.

On connoît une pierre gravée du Cabinet de Stoſch (1), où l'on voit une femme avec un Thirſe, & un Faune qui tourne la roue d'un puits; repréſentation ſymbolique de l'union des Faunes avec les Nymphes, avec leſquelles ils étoient en quelque ſorte φρέατιοι (2), de φρέαρ le puits, c'eſt-à-dire amis, voiſins, qui ont un puits en commun.

(*gg*) Les Pelaſges ſont employés ici pour les Grecs en général, & particuliérement pour les Arcadiens.

(*hh*) Nous avons vu que le Flamine Diale étoit le Prêtre conſacré ſpécialement au culte de Jupiter (3). On ne doit pas s'étonner de le voir originairement attaché à celui de Pan, puiſque ce Dieu étoit le même que Jupiter *Ægiochus*, Jupiter *Lycéen*.

(1) Claſſ. 2, n° 1537.
(2) Caſaub. not. in Ariſtoph. Equit. v. 255.
(3) Ci-devant, note (*b*).

Des trois Jupiters des anciens Théologiens, deux étoient nés en Arcadie (1), ſéjour de Pan. » Chanterons-» nous Jupiter comme né en Crête ou ſur le Lycée, » dit Callimaque (2) ? « Pauſanias dit auſſi qu'à Mégalopolis en Arcadie, on voyoit de ſon temps un Temple de Jupiter Lycéus, avec deux autels, deux tables, deux aigles & une ſtatue de Pan (3). Sur une médaille de Marc-Aurele, Jupiter de Mendès eſt repréſenté tenant une chevre (4). On ſait que Jupiter étoit regardé comme le grand principe de la nature, & que ſous ce rapport il étoit preſque toujours confondu avec les Divinités que leur exiſtence rapprochoit de ce point allégorique, dans chacune des parties du grand ſyſtême du Monde (5).

(*ii*) Delà ce qu'on nomme *Terreur Panique.* Denis d'Halycarnaſſe dit que ce mot vient de ce que Pan, commandant un jour l'armée avec Bacchus, il mit les ennemis en fuite en leur donnant une fauſſe alarme (6). Mais

(1) Cicer. de nat. Deor., l. 3, c. 21.
Callim. Hym. 1, v. 4, 7 & 13. — Pauſan. Arcad.
(2) Hymn. 1.
(3) Arcad.
(4) Morell. ſpecim. rei numm. p. 127.
(5) Voy. Faſtes, t. 1, note (*p*).
(6) Livre 5, c. 16.

Mais il eſt plus vraiſemblable que Pan, préſidant à une révolution des Aſtres, étoit regardé comme un Dieu terrible, parce que, comme on l'a déjà dit & comme on aura plus d'une occaſion de l'obſerver, la fin de chaque période faiſoit craindre quelque grand changement, & étoit toujours marquée par quelque fête lugubre.

(*jj*) On voit par cet épiſode charmant, de quelle maniere les anciens traitoient les ſujets les plus graves de leur religion; religion commode qui ſe jouoit avec ſes Divinités. Dorat a profité de la fiction d'Ovide, & a traduit ſon galant épiſode (1):

Le grand Vainqueur des Oiſeaux de Stymphale, &c.

M. de la Harpe a imité auſſi fort heureuſement, dans ſon Poëme de *Tangu & Felime*, les vers où Ovide exprime la maniere dont Faune marche en tremblant au milieu des ténebres:

Touchant la terre à peine, &c.

Quant au déguiſement d'Hercule & d'Omphale, dont Ovide parle dans cette Fable, on le retrouve ſur une Pâte antique du Cabinet du Baron de Stoſch (2),

(1) Fables nouvelles, t. I.
(2) Claſſ. 2, n° 1805.

où l'on voit Hercule, coëffé en femme, qui jouit d'Iole, coëffée avec la peau de Lion.

(*kk*) Il paroît que l'uſage des paraſol n'appartient pas plus à notre ſiecle qu'un grand nombre d'autres inventions dont les Anciens pourroient diſputer la gloire aux Modernes. Ovide recommande à l'amant qui doit être aux petits ſoins auprès de ſa maîtreſſe, de tenir ſur ſa tête ſon paraſol étendu avec ſes verges (1). Ammien Marcellin, parlant du luxe des Romains de ſon temps, dit : » qu'une Mouche ſe poſe ſur les franges de ſoie » de leurs éventails dorés ; qu'un rayon de ſoleil paſſe » par quelque trou de leur paraſol, vous les entendez » ſe plaindre de n'être pas nés chez les Cimmériens (2). « Dans les fêtes des Theſmophories & d'Eleuſis, les Canephores avoient une eſpece de paraſol appellé *Umbella*, & en Grec σκιάδιον ombrage (3). Il en étoit de même aux Skiroïdes, fêtes de Minerve à Athenes (4) ; des Suivantes le portoient ſur leur tête (5). Plutarque parle auſſi de l'uſage des paraſol (6), & les monuments nous

(1) De Art. amand., l. 2, v. 209.
(2) Livre 28, c. 4.
(3) Interpret. Ariſtoph. Avib.
(4) Iid. Concion.
(5) Meurſ. in Panath., c. 23.
(6) Tome 2, p. 181.

les repréſentent. Sur un vaſe Etruſque une femme aſſiſe en tient un (1). Sur un autre vaſe Etruſque, une femme en ſuſpend un ſur la tête de deux autres femmes (2). Un tableau trouvé à Herculanum, repréſente Vénus ſortant de l'onde, aſſiſe ſur un Cheval Marin: un Amour tient les rênes, & un autre porte en volant un paraſol ſur la tête de la Déeſſe (3). Dans un autre tableau trouvé parmi les ruines de la même ville, on voit deux femmes ailées qui ſoutiennent en volant une banderole ou guirlande attachée avec ſymétrie à la perche d'une eſpece de petit pavillon en forme de dais ou de paraſol antique (4). Les ſavans Editeurs de ces peintures, en citant à cet endroit le vers d'Ovide que nous examinons, remarquent que ces dais ou paraſol étoient ſouvent employés dans les cérémonies de religion. Nous les retrouvons encore ſur un monument repréſentant une Orgie. Ariane, voluptueuſement étendue ſur un char, verſe du vin à un jeune homme qui la ſuit, & près d'elle un enfant ſoutient un paraſol abſolument ſemblable aux nôtres (5). On ſait auſſi que l'on en a trouvé un à verges pliantes,

(1) Antiq. Expliq., Supplem. t. 3, pl. 37.

(2) De Etrur. Reg., pl. 64, t. 1.

(3) Tom. 2, Tavol. 44.

(4) Tom. 4, Tavol. 22.

(5) Antiq. Expliq., t. 2, part. 1, p. 194.

dans les ruines d'Herculanum (1). Enfin Pauſanias dit qu'à Tritée, en Achaïe, on voyoit ſur un tombeau une jeune perſonne repréſentée aſſiſe ſur une chaiſe d'ivoire, & à côté d'elle une de ſes femmes qui lui tenoit un paraſol ſur la tête (2).

(*ll*) Le Tmole eſt une montagne de Lydie, célebre par ſes vins & ſon ſafran. Le Pactole y prend ſa ſource.

(*mm*) Une des premieres loix des ſacrifices, c'eſt que les Miniſtres qui les offroient, & même les femmes en général, devoient avoir paſſé la nuit précédente dans une chaſte abſtinence. Scaliger (3) rapporte un paſſage d'un ancien Poëte Latin, qui, en parlant de Priape, dit : » Ici, ici, qui que tu ſois, ne » crois pas que le Temple de ce Dieu joyeux ſoit un » Temple auſtere. Quoique tu ayes tenu cette nuit une » jeune fille dans tes bras, viens toujours, ne crains rien. » Cette défenſe n'eſt que pour les Divinités ſéveres? — » Vous, dit Tibule, vous dont la nuit a recelé les careſſes » amoureuſes, n'approchez point des Autels (4). « Démoſ-

(1) Recherches ſur les ruines d'Herc., par M. Fougeroux, Paris, in-12.

(2) Livre 7, c. 22.

(3) Catalect. veter. poet., p. 65.

(4) Eleg. 1, l. 2.

thênes fait parler ainſi une Prêtreſſe de Bacchus : » Je ſuis » pure, ſans tache, exempte de toute pollution, & ſur- » tout de celle que l'on contracte dans le commerce d'un » homme : je puis célébrer la fête de Bacchus au temps » accoutumé & ſuivant le rit de mon pays (1).» Le même Orateur dit ailleurs, que celui qui veut entrer dans le Temple & toucher les baſſins & les corbeilles ſacrées, doit être chaſte pendant un certain nombre de jours (2). Ovide ſe plaint ainſi de la loi cruelle de la fête de Cérès. » L'année a ramené la fête de Cérès, & mon » Amante languit triſtement ſur ſa couche ſolitaire (3).

» Les triſtes fêtes d'Iſis vont recommencer, dit Pro- » perce, & voilà la dixieme nuit que Cinthie paſſe » dans la retraite..... Malédiction à la fille d'Inachus, » qui, des tiédes ondes du Nil, étend ſa tyrannie juſ- » ques ſur les plaiſirs de nos femmes (4), &c. «

On ſait que ſur la porte du Temple, à Epidaure, on liſoit : *Que ceux qui entrent ſoient chaſtes* (5). Clément d'Alexandrie dit, que les Egyptiens étoient les premiers qui avoient défendu d'entrer dans les Temples ſans s'être lavés après le commerce du mariage (6);

(1) Orat. in Neær.
(2) Orat. adverſ. Androtion. in fin.
(3) Amor. l. 3, Eleg. 10.
(4) Livre 2, Eleg. 33.
(5) Clem. Alex. Strom., l. 5.
(6) Strom. l. 4.

Chérémon, dans Porphyre (1), remarque, comme Hérodote (2), qu'ils s'abſtenoient de voir leurs femmes avant d'offrir les ſacrifices. C'étoit le précepte de Pytagore (3). Lampride, dans la vie d'Alexandre Sévere, dit qu'il ſacrifioit tous les jours dans la chapelle de ſes dieux domeſtiques, s'il n'en étoit empêché par quelqu'impureté (4). Mais ces loix ſéveres n'étoient pas ſans doute fidélement exécutées, & la Pythagoricienne Théano les expliqua favorablement pour ſes plaiſirs, en diſant qu'il n'y avoit que les commerces contraires à la nature qui duſſent éloigner des autels de Cérès (5).

Au reſte, nous trouvons la même loi ſur l'abſtinence chez le peuple Hébreu (6). Elle exiſte encore dans l'Egliſe Grecque, où le Sacerdoce n'exclut pas le mariage.

N'eſt-ce pas le même uſage qu'a ſanctifié notre Egliſe en défendant de marier pendant l'Avent, le Carême, &c., & de faire uſage du mariage pendant les temps de jeûnes, les veilles des grandes fêtes, &c.

(1) Porphyr. de abſtin., l. 4, c. 7.
(2) Livre 2, c. 37.
(3) Apud Laërt., l. 7.
(4) Si facultas eſſet, id eſt, ſi non cum uxore cubuiſſet, &c.
(5) Clem. Alex. Strom., l. 4.
(6) Exod. c. 19, v. 15.

double point de diſcipline, dont l'un céde aux diſpenſes & l'autre n'eſt gueres obſervé.

(*nn*) *Et memorem famam, &c.* Ce vers ne ſembleroit-il pas annoncer que dans les Lupercales, les Prêtres Fabiens ou Luperques de Rémus avoient la préémimence, comme dans les ſacrifices d'Hercule les Potitiens l'avoient conſervée ſur les Pinariens (1).

(*oo*) L'endroit appellé *Lupercal* étoit, dans les premiers temps, ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, une caverne profonde, creuſée ſous le mont Palatin & couverte de chênes touffus (2). Dans la ſuite ce fut un Temple entouré d'édifices, dans le dixieme quartier de Rome, près du figuier Ruminal & des Comices. Servius croit qu'il fut ainſi nommé parce que l'on y faiſoit des expiations avec une chevre : *de caprâ lustratur* (3). C'eſt auſſi ce que dit Pomponius Sabinus : *Lupercal, id est Luere per caprum* (4). Pline le Naturaliſte ſemble indiquer que ce nom vient de ce que l'on trouva ſous le figuier Ruminal une louve d'airain alaitant deux enfants (5), ſans doute

(1) Voyez Livre premier des Faſtes, note (*dddd*).
(2) Livre 1.
(3) Æneid., l. 8, v. 343.
(4) Ibid.
(5) Hiſt. nat., l. 15, c. 18.

cette fameuſe louve que l'on croit la même que celle qui eſt encore à Rome au Capitole (1). Auſſi Ovide propoſe-t-il comme conjecture que la louve avoit donné le nom à l'endroit appellé Lupercal. Mais il eſt plus vraiſemblable, comme il le dit lui-même, que ce mot ne fut qu'une traduction du grec λυκαια, parce que, comme dans la Grece, on y ſacrifioit à Pan *Lycéen*. » Les Romains, dit Denis d'Halycarnaſſe (1), appellent » ce lieu *Lupercal*, expreſſion que nous pouvons rendre » par *Lycée*«. Les interprétations relatives à la louve, ne vinrent, comme nous l'avons dit, & comme nous allons le prouver plus particuliérement à l'inſtant, que de la double ſignification du mot λυκος.

La plupart des peuples, ſoit par amour du merveilleux, ſoit par ambition nationnale, placerent leur berceau dans la région des Fables, & donnerent à leurs premiers chefs une origine céleſte Les Romains porterent ce ridicule auſſi loin que les autres nations. Ils feignirent que Mars fut le pere de Rémus & de Romulus; qu'une louve les avoit alaités, & qu'un Pivert s'étoit chargé de leur apporter les premiers aliments. Non-ſeulement les Ecrivains les plus diſtingués conſacrerent cette Fable, les Artiſtes en firent le ſujet de leurs ouvrages, & les Princes & les Villes le type de leurs médailles

(1) Anciens mon. de Rome, &c.

médailles (1). On voit en effet ſur les monuments cités, Mars s'avançant vers Ilia endormie, à l'ombre d'un arbre, au bord du Tibre, les deux Gémeaux alaités par la Louve, le Berger Fauſtulus, le Pivert, &c.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que telle eſt l'incertitude de l'Hiſtoire de la fondation de Rome, que la tradition que nous examinons paroît être venue de la Grece dans le Latium.

(1) Muſ. Florent., t. 1, p. 104; ibid. pl. 1. — Un basrelief, Antiq. expliq., ſuppl. t. 1, pl. 70. — Urne de terre trouvée à Lyon, Journ. de Trev., Octob. 1728, p. 2021. — Médailles de Commode, frappée à Parium, de Macrin à Corinthe, de Diaduménien à Laodicée, de Gallien à Parium, (*Pellerin, Mélanges, t. 1, pl. 17, n° 14; pl. 18, n° 11; pl. 19, n° 2; pl. 22, n° 10, & pl. 23, n° 1.*) — Méd. d'Antonin, (*Patin, Imper. Rom. num., p. 169. — Antiq. Rom., Græv., t. 3, p. 622*). — Méd. de Sévere, de Julia Domna, de Caracalla, de Gordien le jeune, frappées à Antioche de Piſidie, ſuivant le P. Hardouin (*num. antiq. illuſtr., p. 47*), & à Antioche de Syrie, ſuivant Patin & Triſtan (*t. 2, p. 397*). — Médaille de Probus, (*Select. num. Seguin., p. 323*), & d'Auguſte, frappée à Céſarée, (*Golth. Cæſ. Aug., pl. 54.*) — Autres Médailles frappées à Ephèſe, à Hadrumete, à Néapolis (*Hardouin, num. antiq. illuſtr., p. 166, 190, 340*). — Voyez auſſi Vaillant, Fam. Rom., pl. 113, n° 6; *Pompeïa*, pl. 124, n° 1; *Satriéna*, pl. 135, n° 19; *Sulpitia*, pl. 137, n° 5; *Terentia*, &c., &c., &c.

. En effet, Zopyre de Byſance, cité par l'Auteur des Paralleles Grecs & Romains, nous dit que Phylonome, fille de Nictimus, eut du Dieu Mars deux gémeaux qui furent jettés dans le fleuve Erymanthe. L'eau porta ces enfants dans le creux d'un arbre, où une louve les alaita; un Berger, frappé de ce prodige, prit ſoin de les élever, & ils devinrent Rois d'Arcadie. On lit auſſi dans Pauſanias, qu'Antiope, ayant expoſé les deux gémeaux dont elle étoit accouchée, ſur les bords d'une fontaine, près d'Eleuſis, un Berger qui les trouva les y lava & leur ſauva la vie (1). L'invraiſemblance de ces circonſtances diverſes, & leur conformité avec la tradition d'un autre peuple, ont fait enviſager ce trait comme une fable. Delà ſont nées les explications à l'aide deſquelles on s'eſt efforcé de percer la nuit qui l'enveloppe.

Quelques-uns ont dit que ſi la tradition donna Mars pour pere à Romulus, c'eſt que la Veſtale *Ilia* eut recours à cette ſupercherie pour éviter la mort, qui devoit être le châtiment de ſa faute; que la louve n'étoit autre choſe que la femme du berger *Fauſtulus*, nommée *Acca Laurentia* ou *Larentia*, & que l'on appelloit *louves* les femmes qui ſe proſtituoient (2).

Mais cette explication n'eſt pas ſatisfaiſante, & tout

(1) Livre 1, c. 38.
(2) Plut. in Romul. & alii.

nous indique que c'eſt dans l'allégorie qu'il faut en chercher une autre. M. de Gébelin a cru que l'hiſtoire des Fondateurs de Rome tenoit au ſyſtême aſtronomique, & que Rémus & Romulus étoient les Dioſcures Romains, l'image du Soleil aux principaux points de ſa courſe (1).

Ce ſyſtême nous paroît très-vraiſemblable. Il ne faut pas croire cependant qu'il détruiſe l'exiſtence hiſtorique des Fondateurs de Rome ; mais il prouve de plus en plus que ſouvent l'allégorie ſe confondit avec les traditions nationales ; que les Peuples ſe plurent à conſidérer leurs premiers chefs comme des Divinités, & que ſouvent l'eſprit du merveilleux broda ſur leur hiſtoire des fables purement allégoriques.

Développons l'indication de l'Auteur du *Monde primitif*. Nous citerons d'abord un monument qui ſemble tenir eſſentiellement à notre explication : c'eſt une pâte antique du Cabinet du Baron de Stoſch (2), repréſentant une louve qui alaite deux enfants au milieu des douze Signes du Zodiaque. Le ſavant Winckelmann, ſans exclure l'application que l'on pouvoit faire de ce monument à la ville de Rome, a cru que c'étoit le ſymbole du Soleil ou d'Apollon λυκογενὴς *né de la lumiere ;* il ſe fonde ſur le double ſens de λυκος *lumiere*

(1) Monde prim., t. 4, p. 263, 270, 403, &c. = Tome 6, Diſc. prélim.

(2) Seconde claſſ., n° 1236.

& loup. Il auroit pu citer encore une médaille de Cydonia & une de Tégée (1), repréſentant un enfant alaité par une louve, & que l'on dit être Milet, fils d'Apollon, qui fut nourri par des loups (2).

La premiere obſervation à faire concerne la louve nourrice des deux Gémeaux. Nous avons déjà obſervé de quelle maniere le nom des fêtes *Lycéenes* avoit été rendu par celui de *Lupercales.* L'on va voir ici le développement de ce que nous avons annoncé à cet égard.

Le Soleil étoit appellé primivement El-vc, mot que les Grecs changerent par *Lucos* (3), comme le dit Macrobe : *Annum vetuſtiſſimi Græcorum Lucabanta appellabant* (4). Dans la ſuite les Grecs, ne s'attachant qu'au ſens vulgaire & qui prêtoit le plus à des faits merveilleux, ne conſidérerent pas ſi le mot qui exprimoit *loup* devoit être pris dans ſon ſens primitif ou dans ſon ſens ſecondaire ; & delà ils attribuerent à l'animal l'hiſtoire relative au Dieu dont il tiroit ſon nom. C'eſt par cette confuſion que nous voyons cet animal figurer dans tout

(1) Patin, p. 50.
Goltz. de Inſul Græc., tab. 6.
Harduin. num. antiq., p. 263.
Pelterin, Recueil, t. 3, pl. 99, n° 37 ; pl. 100, n° 58.
(2) Anton. Liberal., Metam. l. 30.
(3) Bryant, t. 1, p. 78, 79.
(4) Saturn. l. 1, c. 17.

ce qui tient à l'hiſtoire du Dieu du jour. C'étoit l'animal conſacré à Apollon, & l'on voyoit un loup d'airain dans ſon Temple à Delphes (1). Ce fut un loup qui découvrit & punit un jour le voleur de ce Temple (2). A Sicyone Apollon étoit appellé *Lyceus*, parce qu'il enſeigna le moyen de détruire des loups qui dévoroient les troupeaux (3). Apollon eût un Temple à Argos, ſous le même ſurnom, parce que ce fut à un loup que Danaüs dut le trône (4); delà le loup ſur les médailles d'Argos (5). Lycaon, image du Dieu de la lumiere, fut changé en loup; Diane eut auſſi à Trézêne un Temple ſous le nom de *Lycea*, bâti par Hyppolite, ſans doute, dit Pauſanias, parce que ce Prince purgea le pays des loups qui l'infeſtoient (6). Enfin Latone, mere d'Apollon, fut changée en louve (7); Milet, fils d'Apollon, fut nourri par des loups, comme nous l'avons dit; les Peuples de la Phocide furent conduits au Parnaſſe par les hurlements de ces animaux (8); & les Hirpins, adorateurs du feu, le furent également par un loup à leur

(1) Winckelm. loco cit. Pierres gravées de Stoſch.
(2) Pauſan., l. 10, c. 14.
(3) Id. l. 2, c. 9.
(4) Id. l. 2, c. 19.
(5) Thez. Brand. t. 1, p. 437. — Pellerin.
(6) Pauſan. l. 2, c. 31.
(7) Schol. in Dionys., v. 525.
(8) Pauſan. l. 10.

établiſſement en Campanie (1). Nous verrons ailleurs, à l'équinoxe d'automne (2), l'allégorie de cet animal, comme type des médailles d'Argos, & dans ſes rapports avec Danaüs. On voit par ces divers traits juſqu'à quel point on abuſa de la ſignification des mots, & comment s'introduiſit ſouvent le langage allégorique.

Au reſte, d'après cet expoſé, il eſt aiſé de ſaiſir l'analogie qui ſe trouve naturellement entre la prétendue *louve*, nourrice de Rémus & de Romulus, & la *lumiere*, la ſource inépuiſable dans laquelle l'Aſtre du jour puiſe ſes feux. Dès ce premier point, on apperçoit que Romulus & Rémus tiennent à l'allégorie du ſyſtême planétaire.

Mais allons plus loin. L'explication hiſtorique que l'on a voulu donner à la louve, fournit elle-même une nouvelle conjecture pour notre interprétation. Cette louve fut, dit-on, une Courtiſane appellée *Acca Laurentia* ou *Larentia*, qui avoit coutume de faire tous les ans, avec ſes douze fils, un ſacrifice pour demander aux Dieux une récolte abondante. Un de ſes fils étant mort, Romulus, qui vouloit ſeconder la dévotion de ſa nourrice, lui ſuccéda, & en mémoire de cet événement, établit un College de Prêtres, nommés les douze freres

(1) Strab. l. 5.

(2) Supplém. mois de Septembre.

Arvaux, *ab arvis* (1). Le Peuple Romain, pour conſerver à jamais la mémoire *d'Acca Larentia*, lui dédia un jour dans ſes Faſtes, au mois de Décembre, & non au mois d'Avril, comme le dit Denis d'Halycarnaſſe. Si l'on en croit Aulu-Gelle, c'étoit le Flamine Quirinal qui ſacrifioit à ſes autels (2); ſelon Plutarque, c'étoit le Flamine Martial, ce qui revient au même, ſous certain rapport (3). Enfin Macrobe nous dit que ſa fête étoit au nombre des Féries conſacrées à Jupiter (4).

Sans examiner ici s'il y eût pluſieurs femmes de ce nom, & ſi la nourrice de Romulus fût cette même Courtiſane que le Portier du Temple d'Hercule produiſit au Dieu ſon maître (5), & qui mérita, par l'immenſe héritage qu'elle laiſſa au peuple Romain, la fête qui lui fut conſacrée ſous le nom de *Florales*, ce que nous aurons occaſion de diſcuter ailleurs (6), nous croyons qu'il eſt inutile d'aller chercher dans les fictions l'ori-

(1) Fulgent. de vocib. antiq., l. 1.
(2) Noct. Attic., l. 6, c. 7.
(3) In Romul.
(4) Saturn. l. 1, c. 10.
(5) Plutarq. Quæſt. Rom.
Macrob. Sat., l. 1, c. 10.
Auguſtin, de civit. Dei, l. 6, c. 7.
(6) Faſtes, l. 5.

gine d'un College de Pontifes qui dut être une des premieres inſtitutions d'un peuple agricole, & que ſon objet ſeul, ſans le ſecours du merveilleux, fit naître pour ſoutenir & encourager les progrès de l'agriculture. Si Romulus ſe mit lui-même au nombre des freres Arvaux, ce fut, ſans doute, pour annoncer à ſon peuple tout le prix qu'il attachoit à ce premier des arts. Ainſi l'Empereur de la Chine fait l'inauguration de ſon regne par l'ouverture d'un ſillon.

Mais, indépendamment de cette acception hiſtorique, il eſt indubitable que la Fable dont on l'enveloppa renfermoit primitivement une allégorie relative aux idées aſtronomiques des premiers ſiecles du Latium. *Larentia*, la même que la *louve*, ou la *lumiere*, mere de douze enfants agriculteurs, etoit la mere des douze mois, dont la ſucceſſion périodique regle les travaux du laboureur, ou la mere du Soleil dans chacun des ſignes qui les gouvernent. Romulus ſuccédoit à un de ſes fils, parce que tel eſt l'ordre des révolutions ſolaires; ſes fêtes étoient celles de Jupiter, comme chef & conducteur des ſpheres. On ne peut donc ſe refuſer à conſidérer, ſous ces divers aſpects, la *louve* comme ſource de la lumiere, & par conſéquent les deux Gémeaux comme le ſymbole du Soleil.

Un nouveau perſonnage allégorique confirme cette idée; c'eſt le Pivert, qui concourut avec la Louve à procurer la premiere nutrition aux deux Gémeaux. Nous trouvons d'abord,

d'abord, entre la fable de cet oiſeau & celle de Janus, une très-grande liaiſon. Si nous en croyons Ovide (1), c'étoit un fils de Saturne, appellé Picus, qui épouſa *Carmenta*, fille ou épouſe de Janus. Circé en devint amoureuſe ; mais il rejetta ſes careſſes, & la Magicienne indignée le changea en Pivert. Nous le verrons dans un autre endroit (2) compagnon de Faune, & comme lui interprete des préſages ; & alors nous entrerons dans de plus grands détails. Qu'il nous ſuffiſe de dire ici que Picus, dont la fable ſe trouve liée à celle de Saturne & de Janus, n'eſt qu'un être allégorique, également relatif au ſyſtême du monde ; qu'il exiſte d'ailleurs une analogie ſenſible entre le Pivert ou Picus des Latins, & l'Epervier ou Oſiris des Egyptiens (3) ; que la premiere fable ſemble n'être qu'une altération de la ſeconde, accommodée au génie des peuples du Latium, & que l'un & l'autre perſonnage repréſentoit le Soleil (4). Alors la Louve & le Pivert ne ſont plus évidem-

(1) Métam. l. 4.

(2) Livre 3.

(3) Antiq. expliq., t. 2, p. 119.
Plut. de Iſid. & Oſirid.

(4) Plut. de Iſid. & Oſirid.
Clem. Alex. Strom. 5.
Jablonsk. Panth. Ægypth., &c.

ment que le ſymbole de la lumiere ; car on ſait que le Pivert étoit l'image du Soleil chez les Egyptiens (1). Néanmoins on pourroit dire que ſi le Pivert nourrit Romulus & Rémus, ce fut parce que cet oiſeau eſt conſacré à Mars (2), que l'on diſoit leur pere (3) ; les peuples attachés ſeulement à la lettre des traditions purent expliquer de la même maniere les ſecours de la louve, le loup étant *Martium animal*, ſuivant Virgile.

Ce qui acheve de démontrer la vérité de l'allégorie que nous examinons, c'eſt le nom de *Quirinus* donné au Soleil, & qui étoit le ſurnom de Romulus. Ce ſont auſſi les différentes fêtes de Romulus & de Rémus. Nous aurons occaſion par la ſuite de développer dans chacune, ſuivant ſon ordre, l'eſprit de cette allégorie. Nous nous contenterons de dire ici que les Quirinales, les Lémurales, les Caprotines & les Larentales, prouvent par leur ſens myſtique & allégorique, que les Fondateurs de Rome étoient l'objet d'une

(1) Euſebe, Præp. Evang., l. 3, c. 12.

(2) Plut. Quæſt. Rom. 21.
Pline, Hiſt. nat., l. 10, c. 18.

(3) L'Auteur de l'Origine du Peuple Romain, croit, au contraire, que c'eſt pour cette raiſon que le Pivert fut conſacré à Mars.

fable vraiment aſtronomique, parce qu'elles ſont relatives aux principaux points de la révolution ſolaire. Nous verrons même en ſon temps (1) les rapports du Loup céleſte avec la naiſſance de Romulus, celébrée à l'équinoxe d'automne.

En voilà ſans doute aſſez pour fixer l'idée que l'on doit prendre de l'aſpect allégorique de l'hiſtoire des Fondateurs de Rome, & de la ſignification du mot *Lupercal*. Ajoutons un dernier trait; c'eſt que le Loup & le Chien, qui étoient très-anciennement chez les Egyptiens les Génies de l'équinoxe d'automne & de celui de printemps, paſſoient pour les fils d'Oſiris ou le Soleil, qu'ils avoient accompagné dans ſes voyages, l'un ſous le nom de Macédon, l'autre ſous celui d'Anubis (2). Or nous avons vu les rapprochements qui exiſtent entre le Loup & les Lupercales, le Dieu de cette fête & les deux perſonnages à l'hiſtoire deſquels on la rapportoit. On ſait auſſi les rapports de Pan avec le Chien; c'eſt lui qui fournit des chiens à Diane (3). On ſait encore que l'on immoloit des chiens dans les Lupercales, & perſonne ne croira ſans doute aux rêveries de Plutarque ſur la cauſe de ce rit (4).

(1) Suppl. Septembre.
(2) Plut. de Iſ. & Oſir.
(3) Callim. Hymn. in Dian.
(4) Quæſt. Rom. 67.

(*pp*) A la ſeule inſpection d'un plan de l'ancienne Rome, on voit qu'Ovide veut parler des *Forum Romanum*, *Boarium & Piſcatorium*, ſitués près la rive du Tibre la plus expoſée aux inondations, c'eſt-à-dire vis-à-vis l'endroit où l'iſle partage ſon lit. Le grand Cirque ou *Circus Maximus* étoit auſſi près de là. Toute cette étendue de terrein n'étoit dans les commencements qu'un lieu bas & marécageux. Dans la ſuite, deſſéchée & remplie par divers aterriſſements, elle ſervit à conſtruire les places dont nous venons de parler. Cette partie de Rome conſerva long-temps des traces de ſon premier état dans le *Velabrum*, qui, comme on le verra dans la ſuite, étoit un marais ſitué au même endroit (1).

(*qq*) On croyoit que les Philtres & la Magie pouvoient rendre les femmes fécondes, & cette ſuperſtition n'eſt pas encore éteinte. Il ne faut pas les confondre avec les Aphrodiſiaques ou Philtres pour ſe faire aimer, dont il eſt parlé ailleurs (2).

(*rr* & *ss*) Le mont Eſquilin, ſitué dans le troiſieme & le cinquieme quartier de Rome, étoit compoſé de pluſieurs petites colines. Il paroît, d'après un paſſage de

(1) Livre 6.
(2) Livre 4.

Varron, que le bois de Junon Lucine étoit ſitué au bas d'une de ces colines, appellée le mont *Cipſius* (1).

(*tt*) Nous avons déjà vu l'idée que l'on doit prendre de Lucine (2). C'étoit la Lune, & ſous ce rapport, la Déeſſe qui préſidoit aux accouchements. Ovide paroît être le ſeul qui faſſe dériver *Lucine* de *Lucus*, & cela peut-être, dans l'acception qu'indique Servius, que Junon *Lucine* étant, ſous ce rapport, la même que Diane, peut être ainſi appellée parce que chaque bois, *Lucus*, étoit conſacré à cette Divinité. Mais il eſt indubitable que le nom de *Lucine* vient de *Lukos*, lumiere. Varron ne laiſſe aucun doute ſur cette étymologie : » Quod ab *luce* ejus, » qua quis conceptus, uſque ad eam qua partus quis in » *lucem*, una vivat, donec, menſibus actis, produxit in » *lucem*. Facta igitur à *juvando* & *luce* Juno Lucina : à » quo parientes eam invocant. Hoc vidiſſe antiquos ap- » paret, quod mulieres potiſſimùm ſupercilia ſua attri- » buerunt ei Deæ (3). «

On peut ajouter au monument cité ailleurs à cet égard (4), une médaille de *Julia Pia*, femme de Septime-Sévere, repréſentant Junon aſſiſe, tenant d'une main

(1) Verbis *Cipſius mons*, &c.
(2) Tome I, note (*l*).
(3) De L. L., 4, 10.
(4) Tome I, note (*l*).

un enfant emmailloté, & de l'autre une fleur (1). Sur une autre médaille elle porte un enfant ſur le bras & en a deux autres à ſes côtés (2). On a vu par quelle raiſon Junon Lucine, ou la Lune préſidant aux accouchements, ſe trouve mêlée à la fête des Lupercales, & l'allégorie de cette Déeſſe confirme encore l'idée que nous avons donnée de cette fête de Pan. Son rapport avec cette ſolemnité eſt prouvé auſſi par une médaille repréſentant Junon Lucine, qui d'une main tient la Haſte, & de l'autre le fouet des Luperques : *Junoni Lucinæ* (3).

(*uu*) La Syrie avoit trois noms, tirés de ſes colonies, Cœlé, Phenicé & Paleſtine. Souvent Strabon joint aux Syriens les peuples de la Paleſtine. Ainſi Ovide a nommé *aqua Paleſtina* l'Euphrate qui coule du nord au midi de la Syrie, non qu'il arroſe la Paleſtine, mais parce que les Poëtes tirent ſouvent ainſi leurs dénominations géographiques de celles des pays voiſins, comme nous en avons déjà vu ailleurs un exemple (4).

(*vv*) L'ancienne Théologie orientale & grecque, comptoit quatre Vénus. La derniere étoit la Vénus Sy-

(1) Antiq. expliq., t. 1, premiere part., p. 56.
(2) Ibid.
(3) Ibid. t. 1, pl. 25, n° 5.
(4) Livre premier, note (*xx*).

rienne, née à Tyr, nommée Aſtarté chez tous les peuples de l'Orient, & épouſe d'Adonis. La fable qu'Ovide raconte ſur cette Déeſſe & les deux Poiſſons placés dans le Zodiaque, eſt différente chez les autres Auteurs. Suivant Manilius, Vénus fut changée en poiſſon lorſqu'elle voulut ſe ſouſtraire aux pourſuites de Typhon (1). » Un » jour, dit Hygin, il tomba du Ciel dans l'Euphrate un » œuf d'une grandeur merveilleuſe. Les poiſſons l'ayant » roulé ſur le rivage, des colombes le couverent, & » l'ayant fait éclore, Vénus en ſortit. Jupiter mit les » poiſſons au nombre des aſtres, à la priere de la Déeſſe. » Les Syriens, ajoute le Mythologue, regardent par » cette raiſon les poiſſons & les colombes comme des » Dieux, & n'en mangent jamais (2). « Si l'on en croit Eratoſthène, cette Vénus, appellée auſſi *Derceto*, tomba pendant la nuit dans un lac, près de Bambyce ou Héliopolis, & fut ſauvée par le grand poiſſon qui avala toute l'eau que répand le Verſeau (3). » Quelques-uns » croient, dit Lucien, que le fameux Temple de la » Déeſſe à Heliopolis avoit été bâti par Sémiramis, en » l'honneur de ſa mere *Derceto*. On voyoit, ajoute-t-il, » en Phénicie la figure de cette derniere, repréſentant

(1) Livre 4, v. 557 & 798.
Voy. auſſi Ovid. Métam., l. 5, v. 331.
(2) Auctor. Mythol. Latin., p. 327.
(3) Enarration. Eor. quæ in Aſtr. Rel. p. 13.

» une femme avec une queue de poiſſon. Auſſi les colombes » & les poiſſons ſont ſi ſacrés en Syrie que l'on n'en » mange point, parce que l'on croit que *Derceto* fut » changée en demi-poiſſon & Sémiramis en colombe (1). «

Suivant Pline le Naturaliſte, les poiſſons du lac d'Heliopolis étoient privés & venoient à la voix des Prêtres (2). Les Egyptiens s'abſtenoient auſſi du poiſſon. Ils auroient ſur-tout cru faire un grand crime que de manger de ceux appellés *Lépidotés*, *Phagros & Oxyrinchés*, parce que ces poiſſons avoient dévoré les parties ſexuelles d'Oſiris, que Typhon avoit jettées dans le Nil. Iſis, qui fut contrainte d'y ſubſtituer le *Phallus*, les chargea de ſa malédiction (3). Plutarque atteſte auſſi ailleurs l'averſion des Syriens pour le poiſſon (4); & dans Homere, Neſtor établit le culte que lui rendoit ce peuple, par l'opinion que l'homme fut engendré, comme les poiſſons, de la ſubſtance humide (5). Les monuments ont auſſi conſacré l'analogie de Vénus avec les deux poiſſons du Zodiaque. On connoît la pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, déjà citée par de Gravelles (6), ſur

(1) De Deâ Syr.
(2) Livre 32, c. 2.
(3) De Iſ. & Oſirid.
(4) Propos de table, l. 8, queſt. 8. Voyez auſſi Athenæ, l. 8,
(5) Odyſſ. l. 13.
(6) Partie 1, pl. 12.

ſur laquelle on voit Vénus Anadyomêne avec Mercure & deux poiſſons (1).

Il n'eſt pas difficile, ſans doute, d'après ces autorités, d'expliquer l'allégorie de cette fable, qu'Ovide applique tout ſimplement au ſigne des Poiſſons. M. Bryant n'a vu, dans l'œuf & les colombes, que le déluge & l'arche de Noé (2). Mais on ne doit y voir autre choſe que le ſymbole de la fécondité de la nature, ou l'ame du monde agiſſant au printemps. Lorſque la préceſſion des équinoxes eût amené le Poiſſon auſtral à la place de Syrius, & eut ainſi déſigné, pour la Syrie, le ſolſtice ou la ſaiſon des bleds, il devint, pour ce Peuple, l'annonce, le génie de la fécondité. En Egypte, il ne fut pas le Génie des bleds, mais le Précurſeur de la crue du Nil, qui y amene l'abondance. Il y fut donc auſſi honoré. C'eſt delà, ſans doute, de ce culte chez cette derniere nation, qu'eſt venu le rapport du Poiſſon avec le Verſeau. On voit, en effet, l'image de l'Oxyrinque & du Nil, unis dans la ſphere Egyptienne, dans la caſe du Verſeau (3). Delà vint auſſi la fable des parties génitales d'Oſiris jettées dans le Nil, & englouties par un poiſſon. » La force végéta-» tive en Egypte ſembloit ſuſpendre ſon action au ſolſ-» tice d'été. La terre inondée par les eaux du Nil ceſſoit

(1) Pierres grav. du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, par MM. de la Chau & Leblond, t. 1.

(2) Syſtem. of ancient. Mythol., &c. t. 2, p. 320.

(3) Kircher, Œdip., t. 2, part. 2, p. 201.

» de produire. Mais le germe de la fertilité reſtoit dans les » eaux qui couvroient les campagnes. Oſiris mort, avoit » donc laiſſé, dans le Nil, le germe de la fécondité (1) «. Dans les fables que nous avons rapportées, c'eſt toujours la même idée; Vénus, ou le principe actif de la nature, ſorti des eaux, d'un œuf, changée en poiſſon, & ſauvée par des poiſſons, comme dans la fable que raconte Ovide. Dans les régions tempérées, le Poiſſon auſtral reparoiſſoit après les mois pluvieux, au moment où la nature va ſe renouveller, & agiſſoit ſous le ſigne du Taureau.

Ovide appelle les Poiſſons *Signa Juncta*, parce qu'ils ſont en effet repréſentés dans les ſpheres, unis par ce nœud céleſte que les Grecs appellent συνδεσμον των ιχθυων.

(*xx* & *yy*) Les Quirinales étoient des fêtes fixes & annuelles qui ſe célébroient le 13 des Calendes de Mars. D'après l'idée que nous avons donnée de Romulus, ces fêtes durent être relatives à la marche du Soleil.

Il paroît que les Quirinales ne furent pas établies au jour de la mort de Romulus; car tous les Ecrivains de l'antiquité rejettent l'époque de ſa diſparution du milieu de ſon peuple aux Nones de Juillet de l'ancienne année, que l'on fait répondre au 26 des Calendes du Mai Julien (2);

(1) Origine des Conſtell., p. 537.

(2) On prouve cette époque par la computation des éclipſes, un des plus ſurs moyens qu'emploie la Chronologie. Il y eût en effet une éclipſe à la mort de Romulus, & les Chronologiſtes la placent

nouvelle raiſon de regarder cette fête comme une allégorie brodée ſur un fait hiſtorique.

L'objet de ces fêtes parut être le même que celui des Caprotines ou Populifugium, comme nous le verrons ailleurs (1). Cependant il y eut cette différence que ces dernieres repréſentoient particuliérement le fait hiſtorique de la mort de Romulus, & la déſolation qui la ſuivit, quoique quelques Auteurs y voient encore une allégorie (2). Mais celles qui nous occupent étoient conſacrées uniquement à l'apothéoſe du premier Roi de Rome. Auſſi n'y trouve-t-on rien de triſte; auſſi voyons-nous encore qu'elles ſe célébroient en Février, tandis que tous les Ecrivains de l'antiquité rejettent l'époque de la mort de Romulus aux Nones de Juillet.

Romulus avoit pris le ſurnom de Quirinus, & ce ſurnom confirme l'idée allégorique donnée de ce Prince, & indique le ſens de ſes fêtes.

En effet, dans la langue primitive, *Curus* ſignifioit le Soleil. Ce mot fut rendu par *Curis* (3). Chez les Sabins il ſignifioit une lance. Mais, comme nous l'avons vu, la lance étoit originairement l'indication, la ſtatue des

au 26 Mai de l'an 3999 de la période Julienne. *Petav. de Doctr. tempor. l. 10, c. 21.*

(1) Supplém. l. 7.

(2) Boulanger, Antiq. dévoil., p. 13, 21.
M. de Gebelin, t. 4, p. 267.

(3) Bryant, Ouvrage cité, t. 1, p. 80, 81.

Divinités (1). Le Soleil fut donc ainſi repréſenté, & delà ſon ſymbole fut appellé *Curis*. On ſait, d'ailleurs, que les Sabins étoient les adorateurs du Soleil. Clément d'Alexandrie nous apprend qu'ils n'avoient pas d'autre repréſentation de Romulus qu'une lance (2). De cette premiere étymologie du mot *Curis*, toutes les Divinités relatives au ſyſtême aſtronomique, eurent le ſurnom de *Quirite*, *Quirinus*; c'eſt ainſi que nous avons vu ailleurs Junon ſurnommée *Quirite* (3). Le Soleil fut lui-même appellé *Quirinus* & ce nom fut encore donné à une des collines de Rome, nommée auſſi mont *Agonius*, & particuliérement conſacrée au Soleil (4).

Mais ce qui ne laiſſe aucune équivoque à cet égard, c'eſt que ſur ce même mont Quirinal, on célébroit, au mois d'Août, comme nous le verrons (5), le Soleil *In digete*. Or, on ſait qu'un Dieu *In digete* étoit un Dieu du pays, que Romulus, ſous le nom de *Quirinus*, étoit au nombre de ces Dieux, & que, par conſéquent, le Soleil *In digete* n'eſt autre que Romulus adoré ſur le Quirinal.

On ne peut donc douter que Romulus-*Quirinus* ne fût le Dieu du Jour, & que les Quirinales ne fuſſent relatives à cet Aſtre.

(1) Diſc. prélim., p. 74, 75.
(2) In Protreptic.
(3) Ci-deſſus note (*h*).
(4) Livre premier, note (*tt*).
(5) Supplém. l. 8.

Or, nous voyons que Romulus ne reçoit le ſurnom qui l'indique particuliérement pour le Soleil, qu'au moment où il eſt reçu dans les Cieux. Ces fêtes étoient donc relatives à ſon apothéoſe, à ſon aſſomption. Or, l'apothéoſe de Romulus, comme celle d'Hercule, n'étoit autre choſe que le terme de la révolution Solaire. Nous voyons auſſi que les Quirinales ſe célébroient en Février, qui fut long-temps le dernier mois de l'année Romaine.

Enfin nous les trouvons ſuivies d'une fête agricole, de la fête des Fours, de cette fête qui ne dut ſe célébrer qu'après les récoltes, après que le Soleil avoit, par ſon cours entier, mûri les moiſſons, & que l'Agriculteur avoit préparé les grains à être convertis en pain.

Telles furent donc les Quirinales, une ſolemnité qui conſacroit l'époque d'une révolution Solaire, où l'on fêtoit le Soleil après les travaux de la campagne achevés.

(*zzz*) Tous les Hiſtoriens racontent de cette maniere la mort de Romulus. Il paroît vraiſemblable que les Sénateurs mécontents profiterent du tumulte d'une ſédition pour l'aſſaſſiner, & qu'afin d'éloigner d'eux le ſoupçon d'un Régicide, ils ſubornerent un certain *Proculus*, qui jura avoir vu monter Romulus au Ciel, & que ce Prince avoit ordonné qu'on lui rendît les honneurs divins.

(*aaa*) Ovide dit que c'eſt en venant d'Albe-la-Longue, que Julius-Proculus vit le fantôme du Fondateur de Rome. Euſebe fait deſcendre cette famille des Rois d'Albe.

Il dit que de Remula, fils de Sylvius-Agrippa, naquit Jules, qui fut le biſaïeul de Proculus. Ce dernier, ajoute-t-il, vint à Rome avec Romulus, & fut la tige de la famille Julia (1). S'il en faut croire M. de Gebelin, ce Julus-Proculus eſt le même perſonnage allégorique que le Julus ou Iolas qui rend la vie à Hercule, au ſigne du Capricorne (2). C'eſt peut-être pouſſer bien loin l'interprétation allégorique.

Quoi qu'il en ſoit, il y a des éditions qui portent *ſepes* au lieu de *nubes*, dans le vers que nous examinons. Alors c'eſt dans un *buiſſon* que Proculus auroit vu le nouveau Dieu. On prétend auſſi qu'il fut ſuborné par les Sénateurs pour atteſter cette apothéoſe; ſur quoi Tertullien, alors Montaniſte, dit : *Indignum denique ut Romulus quidem adſcenſus ſui in cœlum habuerit Proculum affirmatorem; Chriſtus vero deſcenſus de cœlo ſui non invenerit annuntiatorem, quaſi non ſic & ille adſcenderit iiſdem mendacii ſcalis, ſicut & iſte deſcendit* (3).

(*bbb*) On ſait que la Trabée étoit une eſpece de robe ou de toge, quoique quelques-uns prétendent que c'étoit le ſimple vêtement court appellé *chlamys*. On en habil-

(1) Chron. ad ann. 1140.

(2) Tome 4, p. 268, & t. 6, Diſc. prélim. p. 78.

(3) L. 4, adv. Marcion., c. 7.

loit les ſtatues des Dieux, & alors elle étoit ſeulement de pourpre ; ou les Augures, & alors elle étoit de pourpre & d'écarlate ; ou enfin elle étoit mêlée de pourpre & de blanc, & c'étoit l'habit des Rois (1). Cette robe fut priſe dans la ſuite par les Chevaliers, lorſqu'ils paſſoient la revue, & elle devint leur habit propre (2).

(*ccc*) On a douté ſi Ovide vouloit parler du procédé de cuire le pain dans les fours, ou ſeulemement d'y rôtir les grains. Mais il paroît que les expreſſions du Poëte indiquent ſeulement ce dernier procédé ; *farra torrenda, temperet fruges*, excluent, ſans doute, toute idée de la cuiſſon du pain. Or, pour entendre ce paſſage, il faut ſavoir que la plus ancienne maniere de moudre le bled, étoit de le faire rôtir au feu & enſuite de le broyer dans des mortiers :

Nunc torrete igni fruges, nunc frangite ſaxo....
& torrere parant flammis & frangere ſaxo.

Apud majores noſtros, dit Servius ſur ce dernier vers de Virgile (3), *Molarum non erat uſus ; frumenta torrebant, & ea in pilas miſſa pinſebant, & hoc erat genus molendi* (4).

(1) Suet. ap. Serv. ad Virgil. Æneid. 7, v. 612.
(2) Dionyſ. Halycarn. 6, c. 13.
Stat. Sylv. 4, 11, 32.
Lipſ. ad Tacit. Annal. 3, c. 2.
(3) Æneid. *l.* 1.
(4) Voyez auſſi Salomon. Proverb. c. 27, v. 22.

L'uſage des Meules vint enſuite; elles étoient tournées, ou par des filles, ou par des eſclaves (1), que l'on condamnoit pour punition à ce travail, comme on le voit dans tous les Auteurs anciens, & ſur-tout dans Plaute & Térence. L'uſage des moulins à eau ne vint que fort tard. Pline en fait mention comme d'un procédé qui n'étoit pas encore univerſel de ſon temps, puiſqu'il parle encore de l'uſage de broyer le grain dans des mortiers (2). Palladius (3), & les loix Romaines, parlent auſſi des moulins à eau (4), & nous en trouvons des repréſentations ſur pluſieurs Tableaux *d'Herculanum* (5).

Quoi qu'il en ſoit, le procédé de torréfier les grains en plein champ, ou au milieu des cabanes, fut bientôt abandonné, parce qu'il occaſionnoit de fréquens incendies, ou faiſoit qu'on ne recueilloit que des cendres. On inventa donc les fours, & alors, pour que l'on ſuivît l'uſage d'y cuire, Numa crut devoir le conſacrer; & en créant la Déeſſe *Fornax*, il voulut que tous les ans, en l'honneur de cette invention, on célébrât des féries auprès

(1) Voyez Jérémie, c. 25, v. 10.
Evangile ſelon S. Math., 24, 41.
Homere Odyſſ. 20.
(2) Livre 7, c. 50.
(3) Livre 42.
(4) L. 10, C. de Aquæduct. L. 4, C. Theod. de can. Frument. vrb. Rom. Voyez auſſi Vitruve, l. 10, c. 9.
(5) Pitt. Antich., t. I.

près des fours. Cette fête, qui étoit proprement celle des Boulangers, ſubſiſta encore, lors même que l'uſage des moulins fut introduit (1).

Quelques-uns ſe ſont imaginés que l'on ſacrifioit dans les fours même; c'eſt le ſentiment du P. Hardouin, non moins célebre par ſa ſingularité que par ſon érudition.

Mais il eſt plus vraiſemblable, ou que *Fornace* ſignifie ſeulement ici le lieu où l'on fait le pain, ou qu'il ſe rapporte à *Læti*. Le nouveau Traducteur de Pline n'a oſé ſe décider à cet égard.

Comme on le voit, d'après Ovide, les féries des *Fornacales* n'étoient pas fixes. C'étoit le chef des Curions qui en indiquoit le jour. Nous avons vu que ces Prêtres avoient la plus grande analogie avec nos Curés, & que leur chef repréſentoit nos Evêques (2).

Romulus, comme on l'a dit ailleurs, diviſa ſon Peuple en trois Tribus, & chaque Tribu en dix Curies. Chacune de ces Curies avoit ſon Temple particulier, où l'on s'aſſembloit pour célébrer les Fêtes & les Sacrifices.

Comme les premiers habitants de Rome étoient groſſiers & ignares, & que chacun ne ſavoit ſouvent à quelle Curie il appartenoit & devoit ſacrifier, on plaçoit dans le *Forum Romanum*, ſur-tout la veille des Fêtes mobiles, des Tableaux ou Inſcriptions qui

(1) Voyez Feſtus, verbo *Fornacalia*.
(2) Diſc. prélim., p. 142.

indiquoient le jour de la Fête, & le lieu où elle devoit ſe célébrer. C'eſt ce qui arrivoit pour la fête des Fornacales. Comme la fête de Quirinus, qui étoit toujours fixe, ſe célébroit après, il fut ordonné que ceux qui auroient négligé de ſacrifier aux Fornacales, ou parce qu'ils n'en auroient pas ſu le jour, ou parce qu'ils n'auroient ſu à quel Temple ils devoient aller, célebreroient cette ſolemnité le jour des Quirinales; & c'eſt ſous ce rapport que ce jour étoit auſſi appellé la fête des *Inſenſés*, *des Ignorants*, *des Fous*, *feſtum Stultorum*. Néapolis a cru qu'alors, ceux qui avoient négligé les Fornacales, devoient faire un ſacrifice d'expiation. Feſtus a dit qu'ils devoient ſacrifier à *Quirinus*, & à la Déeſſe *Fornax*, ce qui eſt plus vraiſemblable.

Ne peut-on pas trouver une grande analogie entre cette ſolemnité & la fête des Innocents que notre Egliſe a placée le troiſieme jour après Noël, comme l'a ſoupçonné l'Auteur des *Cérémonies Religieuſes* (1)? Cette fête, que l'on dit être la commémoration du maſſacre des enfants à Bethléem (2), ſe célebre à la fin de notre année, comme celle des Inſenſés ſe célébroit dans le dernier mois de l'année primitive des Romains. Elle étoit autrefois la fête des Ecoliers & des enfants. On ſait même qu'elle étoit accompagnée de l'extravagante ſuperſtition ap-

(1) Tome 2, p. 202.
(2) Math. 2, v. 13, 19.

pellée *fête des Fous, des Calendes, des Sous-Diacres*, &c. (1).

(*ddd*) Du dogme de l'immortalité de l'ame, naquirent l'apparition des eſprits & le culte des morts. Dès que l'on ſe perſuada que l'homme ne meurt pas tout entier, on crut que l'ame, dégagée des liens du corps, pouvoit quitter quelquefois ſon nouveau ſéjour pour venir viſiter les lieux qu'elle habita autrefois; & ces ames étant alors regardées comme des Génies bienfaiſants ou malfaiſants, la crédule ſuperſtition établit des cérémonies pour éloigner & appaiſer ces derniers; delà la claſſe nombreuſe des Lemures, Lutins, Farfadets, &c. delà les *Lemurales*, dont nous verrons ailleurs les détails (2).

L'opinion de l'immortalité de l'ame fit naître auſſi le ſyſtême des Enfers, c'eſt-à-dire, de l'Eliſée, du Tenare & du Purgatoire. Dès que l'on crut, & Virgile nous atteſte cette croyance (3), qu'après certaine expiation, les ames étoient reçues dans les Champs Elyſées, on s'imagina que les ſacrifices, les liqueurs dont on arroſoit la cendre des morts, les prieres que l'on faiſoit pour eux, & pluſieurs autres pratiques religieuſes, adouciſſoient leurs peines, & en abrégeoient la durée; delà les fêtes

(1) Voyez du Cange, Gloſſ. latin., verbo *Kalendæ*. Recréat. hiſtor. t. 1, p. 108.
Mezerai, Abregé, t. 2, *in*-4°, p. 288.
(2) Livre 5.
(3) Æneid. l. 6.

pour les Morts chez la plupart des Peuples anciens & modernes ; delà les *Ferales* qui nous occupent ici.

Feſtus dérive l'étymologie du mot *Ferales* des mets que l'on portoit ſur les Tombeaux, ou des ſacrifices des animaux qu'on y immoloit. *FERALIA düs manibus ſacrata feſta, à FERENDIS epulis vel à FERIENDIS pecudibus.*

Cette étymologie eſt adoptée auſſi par Varron ; celle que propoſe Ovide dérive également du verbe *ferre*, *quia juſta FERUNT.*

M. de Gebelin la fait dériver auſſi de *fer*, *fort*, *porter*, porter en bas ; *in-fer*, dépoſer en lieux bas (1).

Ovide rapporte l'origine de ces ſacrifices à Enée ; mais Tite-Live, & Auſone, l'attribuent à Numa.

Quelques-uns ont entendu ce que dit Ovide à cet égard, des funérailles faites par Enée à ſon pere, en Sicile, où il avoit apporté ſes cendres (2). Mais alors il faudroit changer le temps du verbe *Ferebat* & le rendre par, *il venoit d'offrir, il avoit offert* ; nous croyons qu'il s'agit plutôt de fêtes annuelles établies par lui dans le Latium, aux mânes de ſon pere.

Les offrandes que l'on faiſoit aux morts étoient de l'eau appellée *Ar feria*, ſelon Feſtus, du vin, du lait, du far, du ſel, du ſang, des parfums & des fleurs. Plu-

(1) Dict. Etymol. de L. L. L., part. 1, p. 646.

(2) Æneid. l. 5.

tarque y ajoute des lentilles (1). On peut citer, à cet égard, la ſinguliere bévue de Terraſſon. La fureur de commenter lui avoit tellement brouillé la tête, qu'en voulant expliquer la loi des douze Tables, qui veut que le créancier ſoit tenu de donner à ſon débiteur priſonnier au moins une livre de farine par jour, il s'aviſe de citer en preuve le vers d'Ovide :

Tegula porrectis, &c. (2).

Le bon Abbé de Marolles fait une remarque auſſi ſinguliere, mais dans un genre différent : » c'eſt encore aujourd'hui, dit-il, qu'on offre *le pain & le vin* » en la mémoire des morts ; & après cela, ajoute-t-il, » qu'on die que nous n'avons pas retenu beaucoup de coutumes des anciens (3) ! «

Quoi qu'il en ſoit, on faiſoit un double uſage des objets offerts aux morts. D'abord, on en jettoit ſur les bûchers, ou l'on en plaçoit ſur les tombeaux ; delà le proverbe *cœnam è rogo capere* (4). La partie du bûcher où on les brûloit, s'appelloit *Culina* (5). Athénée dit que

(1) Plut. In Craſſ., &c.
(2) Hiſt. de la Juriſprud. Rom., p. 115.
(3) Notes ſur ces vers
(4) Terent. Eunuch., 3, 2, 38.
Lucil. Sat. 27. apud Non. 2. = Catul. 59, 1.
(5) Feſtus, hoc verbo.

ces objets n'étoient que tout ce qui tomboit ſous les tables (1). Outre ce premier régal des morts, on faiſoit auſſi des feſtins près de leurs tombeaux, feſtins que les parents faiſoient également tous les ans en Février, en commémoration des morts, & ces deux genres de repas lugubres s'appelloient les *Parentales*. Tertullien dit : *Voces porro ſecuros ſi quando extra portam, cum obſoniis, & matteis tibi potius parentans ad buſta recedis, aut à buſtis dilutior redis* (2). On fondoit des *ſervices*, des *obits* pour être célébrés après la mort. Une inſcription, conſervée par Guthier, parle d'un homme qui legue une ſomme, pour que tous les ans *ſacrificio ei parentetur* (3) : ces repas ſe nommoient encore *Silicernium*, de *cœna ſuper ſilicem poſita*.

Les Hébreux connoiſſoient cet uſage funebre. Baruch parle des repas offerts aux morts (4). Le Sage dit qu'il vaut mieux aller au repas qui ſe fait après les obſeques du mort, qu'à celui qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant (5). *Mettez votre pain & votre vin ſur le tombeau du Juſte*, dit Tobie (6). Jérémie parle auſſi du feſtin du deuil (7), & Joſeph obſerve que cette cérémonie étoit

(1) Athen. l. 10.
(2) De teſtim. anim., c. 4.
(3) De Jur. Man. 11, 12.
(4) C. 6, v. 26.
(5) Proverb. 31, 6. = Eccleſ., c. 7, v. 3.
(6) C. 4, v. 18.
(7) C. 16, v. 5.

ſi religieuſement obſervée, que ceux qui ne la faiſoient pas, étoient regardés comme impies (1).

Saint Auguſtin travailla beaucoup en Afrique à détruire cette antique ſuperſtition (2). Mais elle s'eſt perpétuée long-temps même parmi nous. Dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, on alloit boire & prier ſur les tombeaux des Martyrs (3). Il y a même encore aujourd'hui des endroits où l'on prépare des feſtins pour les mânes des défunts, la nuit de la commémoration des morts.

On ornoit les bûchers & les tombeaux de rameaux & de feuillages :

Hic ubi denſas
Agricolæ ſtringunt frondes (4):

On y répandoit auſſi des fleurs, & ſur-tout des roſes; c'étoit le ſymbole de la briéveté de la vie (5). Nous en voyons ſur les monuments (6), ſur la plupart des tombeaux antiques. Les inſcriptions en font auſſi mention :

(1) Livre 2, de Bell., c. 1.
Contra Appion. l. 2.
(2) Ep. 22, 24. Serm. 15, de Sanctis.
(3) S. Ambroſ. de jejun., c. 17.
(4) Virg. Eclog. 9.
(5) Plut. Sympoſ., l. 3, probl. 1. & *præbeant roſam in perpetuum.* Conf. Gori, Muſ. Etruſc. t. 3, p. 116.
(6) Voyez l'Antiq. expliquée *paſſim.* Winkelmann cite auſſi ſur un ancien tombeau orné de roſes, Nicaiſe explic. d'un ancien Monum., p. 23, &c. — *Cabinet de Stoſch*, n° 907.

Item, Lectiſternium tempore PARENTALIORUM *ex X — CC. Memoriis ejuſdem Valerianæ & Appi Valerian. fil. ejus per offic. Teſſerarior. Quod annis ponatur & parentetur. Item* CORONÆ *Myrth. ternæ & tempore* ROSÆ. *Jul. ternæ eis ponantur* (1).

Cette autre prouve en même-temps l'uſage des mets & celui des couronnes ſur les tombeaux :

Et ad monumentum itum, aditum, ambitum, adque hauſtum CORONARE, VESCI *mortuum, mortuas, mortuoſve, oſſa inferre ut liceat, &c.*

Citons encore une belle inſcription grecque, que l'on peut rendre ainſi : » Répandez des fleurs ſur le tombeau » récemment élevé ; que l'on n'y voie point le buiſſon » épineux ou le poirier ſauvage, mais des violettes & des » amaranthes, & le Narciſſe des eaux. Vibius, que tout » ſoit couvert de roſes autour de toi (2). «

On connoît auſſi ces vers de l'attendriſſant épiſode ſur la mort de Marcellus :

. . . . . Manibus date lilia plenis ;
Purpureos ſpargam flores, animamque nepotis
His ſaltem accumulem Donis (3).

Cet uſage s'eſt encore conſervé parmi nous.

Les

(1) Gruter, p. 636, n° 12.
(2) Nov. theſ. antiq. Rom. congeſt. à D. de Sallengre, t. I, Præfatio.
(3) Virgil. Æneid. l. 6.

Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur le nombre de jours que duroient les cérémonies des morts. Il paroît, par le paſſage d'Ovide, qu'elles duroient pluſieurs jours, puiſqu'il dit que le dernier s'appelloit les *Férales*. Mais durerent-elles onze jours, ou autant de jours qu'il y a de pieds dans un diſtique élégiaque, comme dit Ovide, c'eſt-à-dire, depuis le 18 incluſivement, juſqu'à la fin du mois? Se terminerent-elles, au contraire, le 17, de maniere qu'il reſtât encore onze jours au mois; & alors en avoient-elles duré onze autres? Si Ovide eût voulu dire que les fêtes des morts doivent durer pendant les onze derniers jours du mois, n'eût-il pas rejetté, à la fin du ſecond Livre, la deſcription qu'il en fait? D'ailleurs, les Calendriers fixant le jour des Férales, qui étoit le dernier, au 12 des Calendes de Mars, *D. Manibus ſacræ Feralia* (1), ne ſemblent-ils pas exclure toute équivoque? Quelques Interpretes, pour trancher la difficulté, ont cru que ces fêtes commençoient le 7 des Ides de Février, & ſe terminoient au 12 des Calendes de Mars; de ſorte qu'elles duroient onze jours & en laiſſoient onze autres après elles. Dans cette incertitude nous avons cru devoir traduire ce paſſage de maniere à ce qu'il pût ſe prêter à l'une & à l'autre opinion.

Relativement au temps de la célébration des Férales, ce fut au mois de Février qu'elles durent être placées. Ce mois funebre & triſte terminoit l'année, & pour cette rai-

(1) C'eſt en effet par erreur que notre Calendrier marque les Férales au 8 des Cal. de Mars.

ſon étoit conſacré aux expiations, comme nous l'avons vu. Il en étoit de même chez les Athéniens; leur mois Antheſtérion, que tous les Chronologiſtes font répondre au Février Romain, & qui terminoit auſſi leur année, étoit conſacré aux fêtes funebres & d'expiation. Chez nous-mêmes, la fête des morts ne ſe trouve-t-elle pas auſſi vers la fin de l'année ?

(*eee*) Les Romains, plus religieux & plus humains que nous ne l'avons été juſqu'à ce jour, en ce point, brûloient & enterroient les morts hors l'enceinte des Temples & des Villes. Ils croyoient qu'il étoit indigne de la majeſté des Dieux de faire de leur demeure le ſéjour impur de la putréfaction, & qu'il répugnoit aux principes ſacrés de l'humanité d'empoiſonner les vivants par l'infecte décompoſition des morts. Ces vues philoſophiques furent adoptées depuis l'origine de la République, juſqu'aux derniers ſiecles de l'empire. Nous les retrouvons depuis la loi des douze Tables : *Hominem mortuum in urbe ne ſepelito, neve urito*, juſqu'à cette conſtitution de Théodoſe le jeune, de l'an 381 : » Les corps renfermés » dans des urnes, ou dans des cercueils, dit cet Empe» reur, ſeront portés hors de la Ville, pour y dépoſer » de la fragilité humaine, & ne pas ſouiller la pureté » de la demeure des habitans. *Ut & humanitatis inſtar exhibeant, & relinquant incolarum domicilio ſanctitatem.* Delà l'uſage d'enterrer le long des chemins, & dans les fauxbourgs des Villes, comme l'atteſtent les nombreux tombeaux découverts aux environs de Rome, & de preſ-

que toutes les Villes : *Junctо Flaminiæ jacet Sepulchro* (1).

Si te fortè meo ducet via proxima buſto, &c. (2).

Cet uſage ſe prouve encore par ces fréquentes apoſtrophes aux Voyageurs, miſes ſur tous les tombeaux, *Siſte Viator*, *Aſpice Viator*, *Cave Viator*, &c.

Long-temps le déſir d'être enterré près des reſtes des Saints & des Martyrs, ſur la ſépulture deſquels furent bâtis les premiers temples chrétiens, introduiſit l'uſage d'inhumer dans les Egliſes. La vanité acheva bientôt l'ouvrage de la piété. On rougit de pourrir avec le vulgaire ; la grandeur exigea des ſépultures privées, des ſarcophages & des litres. Le même principe religieux introduiſit enſuite pour le peuple des cimetieres près des Egliſes, & des conſidérations, nées de l'ignorance & de l'intérêt, s'oppoſerent toujours à ce que ces réceptacles fétides fuſſent bannis du ſein des villes. Envain les amis des hommes s'éleverent contre cet uſage révoltant (3) ; envain la ſuperſtition elle-même traça un exemple contre l'abus (4) ; des préjugés ſacrés retinrent les eſprits. Enfin la phi-

(1) Martial, 6, 28. Voy. auſſi Ovid. Triſt., l. 3, El. 3.

(2) Propert. 2, 1, 85.

(3) On diſtingue ſur-tout les Diſcours imprimés de M. Porée, Chanoine à Caen ; & les Diſſ. de M. Maret.

(4) Une ancienne tradition atteſte que dans la petite Egliſe

loſophie l'a emporté, & l'on a vu paroître la Déclaration du Roi, du 19 Novembre 1776, qui veut » que perſonne ne ſoit plus enterré dans les lieux où les » Fideles ſe réuniſſent pour la priere, &c.; & que les » cimetieres, placés dans l'enceinte des habitations, qui » nuiſent à la ſalubrité de l'air, ſoient tranſportés hors » l'enceinte des murs. «

(*fff*) Il étoit alors défendu de ſe marier. Le *viduæ puellæ* pourroit ſe prendre pour les jeunes filles qui n'ont formé aucune union. Mais alors les vers qui ſuivent: *Nec tibi, &c.* ſeroient une répétition. Il eſt donc probable qu'il s'agit des veuves auxquelles il eſt défendu de convoler à de ſecondes nôces, pendant ces jours funebres. L'Abbé de Marolles s'eſt aviſé de traduire: » pendant que toutes ces choſes ſe font, abſtenez-vous, » femmes mariées, de coucher avec vos maris. «

Quant au *Pinea tæda*, on ſait que l'on ſe ſervoit pour torches dans les nôces, du pin ou autres arbres réſineux, parce qu'ils étoient regardés comme purificatoires (1).

---

de S. Exupere, près de Bayeux, en Baſſe-Normandie, le Saint dont les reſtes y repoſent, rejette conſtamment à la porte les corps que l'on y a inhumés. Quelle leçon pour les hommes qui penſent! Et il y a pluſieurs ſiecles que ce miracle du peuple eſt accrédité!

(1) Voir Briſſon, *de Rit. nupt.* Et ci-deſſus note (*d*).
viduæ puellæ. Prop. 2. 33. 17.

(*ggg*) Un des ornements de la nouvelle mariée chez les Romains, conſiſtoit à mettre dans ſes cheveux un fer de lance recourbé, qui lui ſervoit de diadême. Comme tout étoit allégorique chez les Anciens, cette parure biſarre avoit auſſi ſon ſens emblématique. Feſtus rend cette ſinguliere raiſon de l'idée qu'on y attachoit : » On ornoit auſſi la tête de la nouvelle mariée » du fer d'une lance qui avoit été plongée dans le corps » d'un Gladiateur vaincu & tué, afin que comme elle » étoit étroitement unie au corps du Gladiateur, l'épouſe » fût de même unie à l'époux ; ou parce que les femmes » ſont ſous la protection de Junon *Curite*, ainſi appellée » de ce qu'elle porte une lance appellée chez les Sabins » *Curis* ; ou pour préſager qu'elle enfanteroit des hommes » courageux ; ou enfin parce que la nouvelle épouſe étoit » ſoumiſe par les loix au pouvoir de ſon mari, la lance » étant la marque de la puiſſance & de l'empire (1). « Plutarque donne, dans la vie de Romulus, quelques autres raiſons non moins ſuperſtitieuſes, & tirées de ſi loin que nous nous garderons bien de les rapporter.

Il eſt plaiſant de voir le bon abbé de Villeloin prendre ce fer de lance pour un fer à friſer. *Que le fer à friſer*, dit-il, *ne ſerve point à boucler vos cheveux.*

(1) Verb. *Cœlibar. haſt.*

(*hhh*) Les Romains, ainſi que la plupart des peuples, regardoient tout ce qui tenoit aux morts comme ſiniſtre & impur. Porphyre dit que les Prêtres & les Aruſpices défendoient d'entrer dans les maiſons où il y avoit un mort (1). Les Romains mettoient alors à leur porte une branche de cyprès, pour empêcher qu'on n'y entrât par mégarde. On ſait que la rencontre d'une pompe funebre auroit ſouillé la pureté du Flamine Diale & des Pontifes. On craignoit également que le deuil qui régnoit de toutes parts pendant les *Férales*, n'offensât la préſence des Dieux. Néapolis dit même qu'il a lu que les ſtatues qui étoient daus les rues, étoient alors couvertes d'un voile. Cette pratique eſt décrite par Albinovanus, Poëte contemporain d'Ovide, dans ſon Elégie à Livie, ſur la mort de Druſus :

Di que latent templis, nec iniqua ad funera vultus
Præbent; nec poſcunt thura ferenda rogo, &c.

On ſait que la même opinion ſur les morts exiſtoit chez le peuple Hébreu, dont nous avons vu tant de fois les cérémonies religieuſes rapprochées de celles des Romains & des peuples de l'Orient. S. Epiphane cite comme

(1) Livre 2, de abſtin., parag. 50.

du code de Moïſe, cette loi : *S'il paſſe devant votre maiſon un mort, fermez vos portes & vos fenêtres, de peur que la maiſon n'en ſoit ſouillée* (1). Iſaïe dit, que dans le deuil on fermoit la porte de la maiſon (2) ; & Philon, que les Juifs d'Alexandrie tenoient leurs boutiques fermées à cauſe de la mort de Druſille (3). Tout homme mort dans ſa tente ſouilloit pendant ſept jours ceux qui y entroient & tout ce qui y étoit (4). Lorſqu'il mouroit quelqu'un devant un Nazaréen, le temps de ſon nazareat lui devenoit inutile, & il étoit obligé de ſe faire raſer de nouveau (5). Quiconque avoit touché un mort, même à la guerre, étoit impur pendant ſept jours (6), & il étoit exclus du camp s'il ne ſe purifioit pas (7). Si dans cet état il approchoit du Tabernacle ſans être arroſé de l'eau d'aſperſion, il étoit puni de mort (8). Cette loi étoit encore plus expreſſe

(1) Hæreſ. 9. quæ eſt Samaritan.
(2) C. 24, v. 10.
(3) In Flaccum.
(4) Nombr. c. 19, v. 14; c. 5, v. 3, 19. Levit. c. 15, v. 13. — Ezech. c. 44, v. 26.
(5) Nombr. c. 6, v. 9.
(6) Ibid. c. 31, v. 19.
(7) Ibid. c. 5, v. 2.
(8) Ibid. c. 19, v. 13.

pour les Prêtres, comme on peut le voir en vingt endroits de l'Ecriture. Que l'on juge d'après cela ſi le Tabernacle ne devoit pas être alors exactement fermé. Nous avons adopté d'autres idées, & malgré les réclamations de la Philoſophie, nous permettons encore que l'on couduiſe au pied des autels le cadavre infect de chaque mort, & qu'on l'y laiſſe pendant une heure, plus ou moins, ſelon l'opulence dont il a joui, exhaler dans le ſanctuaire les miaſmes peſtilentiels qu'il renferme.

(*iii*) On pouroit croire que cette Divinité n'étoit qu'un être purement moral, un être générique, qui préſidoit à la grande famille des dieux Manes, muete & ſilentieuſe comme eux : *Muta Dea Manium ſilentum.*

Mais les circonſtances de la Fable racontée au ſujet de cette Divinité, ſes liaiſons avec Mercure, les Gémeaux, les Poiſſons, le fleuve, &c. font croire que l'on doit encore la chercher dans les Cieux.

Que l'on ne croie pas que l'eſprit de ſyſtême nous inſpire cette idée ; elle fût celle de l'antiquité. Si nous en croyons Plutarque, les Romains célébroient ſous le nom de *Mania Tacita* la fête que les Egyptiens célébroient ſous celui du dieu Harpocrates, que l'on ſait être une Divinité aſtronomique (1). Le même Auteur nous apprend qu'au mois *Meſori* les Egyptiens offroient

à

(1) De Iſ. & Oſirid.

à Harpocrates des légumes, en criant : *la langue eſt fortune, la langue eſt génie ;* formule ſemblable à celle qu'Ovide fait prononcer à ſa vieille. L'une & l'autre Divinité préſidoit également au ſilence.

Dans au autre ouvrage, Plutarque confond *Mania* avec la Lune ou Hécate, & l'a fait préſider comme elle à la naiſſance des enfants, ſous le nom de *Genita Mana* (1). Saint Auguſtin dit auſſi que les fonctions de la déeſſe *Mania* ou *Ména*, étoient relatives aux mois, &, comme nous l'avons remarqué, la Lune étoit adorée dans tout l'Orient, ſous le nom de *Men-Pharnacos* (2).

Il ſemble donc que les Anciens nous indiquent de chercher la déeſſe *Mania* parmi les Génies aſtronomiques. Mais avant d'examiner dans quelle Conſtellation de la ſphere nous devons la trouver, voyons ce que l'antiquité nous raconte de cette Divinité, & jetons un coup d'œil ſur la grande famille des Manes à laquelle elle ſemble préſider.

Suivant Ovide, qui n'a fait que copier les Légendes du Latium, Jupiter devint amoureux de la nymphe ou Naïade Juturne, qui, ſelon quelques-uns, fut l'épouſe de Janus, & donna ſon nom à une fontaine, à un lac & à un fleuve (3). Virgile en a fait la ſœur de

(1) Quæſt. Rom. 51.
(2) Livre 1, note (*f*).
(3) Arnob. Contr. Gent.

Turnus, &, à l'exemple des Etruſques qui l'adoroient (1), les Latins, puis les Romains, en firent une Divinité (2).

La ſévere Naïade réſiſta à l'ardeur du Maître de l'Olympe. Mais il en eût triomphé s'il n'eût été trahi par une autre Naïade, fille du fleuve Al-mon & appellée *Lara* ou *La-Lara*. Pour s'en venger il lui fait arracher la langue, & ordonne à Mercure de la conduire aux Enfers, pour y devenir *une Divinité infernale*. Chemin faiſant, le Meſſager des Dieux obtient les dernieres faveurs de la Naïade, & elle devint mere des GÉMEAUX (*Geminos*) *qui gardent les Carrefours*, des LARES *qui veillent toujours à la conſervation de la Ville*.

Les liaiſons de Mercure avec *Mania* ou *Lara* ſont connues. Les inſcriptions en font mention (3), & ſi nous en croyons les Savants auxquels nous devons le Recueil des Antiquités d'Herculanum, un des Tableaux trouvés dans les ruines de cette Ville, repréſente Mercure & Mania aſſis ſous un arbre, ayant près d'eux, deux têtes, qui ſont l'image des Lares (4), ou des poupées

(1) Gori, Muſ. Etruſc., t. 1, Tavol. 17.

(2) Virgil. Æneid., l. 11. Et Servius ad hunc.

(3) Voyez celle citée pour Cul-de-lampe des Notes de ce Livre.

(4) Tome 3, Tav. 25. Des Médailles de la famille Antia repréſentent ces dieux Lares ſeulement avec deux têtes de jeune homme. Voyez Vaillant, Fam. Rom., &c.

de *Mania*. On ſait auſſi que Mercure avoit de grands rapports avec les *Gémeaux*. Leur ſigne eſt appellé *Domicilium Mercurii*. Pauſanias dit qu'ils furent tranſportés par lui à Pellane (1); & Ovide, qui les fait naître ici de ce Dieu & de Lara, chante enſuite leur fête ſous le nom des *Lares Compitales*, au mois de Mai, mois ainſi appellé de *Maïa*, mere de Mercure. Nous avons cité encore une pierre gravée, qui repréſente ce Dieu entre Caſtor & Pollux (2).

Quant à *Lara*, *La-Lara*, *Larunda*, on l'appelloit auſſi *Lucia-Volumnia* & *Mania*. Elle paroiſſoit préſider à la naiſſance & à la conſervation des enfants. *Forſitan*, dit Varron, *ab eo qui* mane *natus diceretur, ut is* Manius *eſſet, qui* Luci, Lucius..... *videmus enim* Maniam Matrem Larum, *& Luciam Volumniam Saliorum carminibus appellari* (3). On la regardoit cependant comme une Divinité malfaiſante, puiſque, pour l'appaiſer, il falloit originairement lui ſacrifier des enfants. Junius-Brutus changea la nature de ces ſacrifices, & voulut que l'on y ſubſtituât des têtes d'ail & de pavot, pour ſatisfaire l'o-

(1) In Lacon.

(2) Vignette du texte de ce Livre.

Voyez une autre dans les Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans.

(3) De L. L., l. 8.

racle d'Apollon, qui avoit ordonné que l'on offrît tête pour tête. Delà vint l'uſage d'attacher aux portes des maiſons où il y avoit des enfants, des poupées ou effigies de Mania, mâles & femelles, pour la conſervation des enfants des deux ſexes (1). L'Interprete de Perſe, & Feſtus (2), diſent que l'on appelloit *Maniæ* des figures de pâte & des maſques hideux avec leſquels les nourrices faiſoient peur aux enfants; c'eſt peut-être même un de ces maſques avec lequel on voit jouer des enfants dans un tableau trouvé à Herculanum (3). On a ſoupçonné auſſi que c'en étoit un que l'on voit ſur une Corneline, & qu'un jeune homme ſemble conſulter comme un Oracle (4). Ces traits rapprochent finguliérement la Déeſſe *Mania*, de *Carna*, épouſe de Janus, qui préſidoit auſſi à la conſervation des enfants, & exigeoit de même des victimes de ſubſtitution (5).

Fixons maintenant quelques idées ſur les Manes, les Lares, les Lemures, les Pénates, les Gémeaux, les Dioſcures, & toute cette famille ſur laquelle on n'a pas des notions bien préciſes, ni bien claires.

Le dogme de l'immortalité de l'ame fit naître, comme

(1) Macrob. Saturn., l. 1, c. 7. = Meurſ. ad hunc.
(2) Verbo *Manias*.
(3) Tome 1.
(4) Mémoire de l'Acad. des Inſcript., t. 9.
(5) Voyez Faſtes, l. 6.

nous l'avons dit, l'idée des Eſprits errants dans les lieux où habiterent les corps qu'ils avoient animés, & fit croire qu'ils devenoient des Génies bienfaiſants ou malfaiſants, protecteurs ou ennemis des maiſons. Telle eſt l'idée générale qu'il faut prendre de tous ces Êtres fantaſtiques ; & Servius la confirme, en diſant qu'il faut rapporter l'origine des Lares à l'uſage ancien d'enterrer les morts dans les maiſons (1). Les Lares étoient les bons Génies, *Agatho-Demones* ; les Lemures ou Larves, les mauvais *Caco-Demones* ; & les Mânes, que l'on prenoit auſſi génériquement pour les ombres des morts, étoient les ames de ceux que l'on ne ſavoit dans laquelle des deux claſſes il falloit ranger (2). Les Lares étoient cependant pris plus particuliérement pour des Dieux domeſtiques, protecteurs des maiſons, des villes, des chemins, des campagnes, & paroiſſoient ſous ce rapport ne tenir que d'une maniere éloignée à la grande famille des Eſprits, Ombres, &c. Mais on voit toujours que cet atribut ne venoit que d'une idée ſecondaire. Auſſi *Lara* appellée également *Mania*, eſt-elle regardée indifféremment comme la mere des Lares ou des Mânes, ou comme le chef de cette ſombre Hiérarchie. Le nom de *Lares* vient des Etruſques, dont les Rois & les Princes portoient le ſurnom de *Lar*. Delà Jupiter appellé *Lar Cœ-*

(1) Ad Æneid. l. 5.
(2) Aug. de civit. Dei, 9. 11.

leſtis ; Janus, *Lar cunctalis ;* Neptune, *Lar Permarinus, &c.*

Mais comment en eſt-on venu, dans la Mythologie Romaine, à confondre avec les Lares, les Manes, &c. les Gémeaux ou Dioſcures, fils de Jupiter & de Léda, ou de Néméſis ? Car Ovide dit poſitivement que *Mania* eut de Mercure *Geminos* les Gémeaux, qu'il identifie auſſi-tôt avec les Lares ; & nous avons vu, d'ailleurs, le rapport de Mercure avec les Gémeaux. Nous trouvons auſſi par-tout les Pénates confondus avec les Lares, avec cette ſeule différence que ceux-là préſidoient aux Empires, aux contrées, aux familles en général, & que ceux-ci veilloient ſeulement ſur les maiſons, ſur chaque familles ; avec cette différence encore que les Pénates étoient preſque toujours des Divinités particulieres que l'on adoptoit pour Génies protecteurs. Ils étoient néanmoins conſidérés génériquement, ainſi que les Lares, comme Divinités *de l'intérieur des maiſons* (1) ; & cependant il paroît que ſouvent ils n'étoient autres que Caſtor & Pollux, dont on voit, dans Denis d'Halycarnaſſe, que leur plus ancienne ſtatue portoit le coſtume & les attributs (2). Ajoutons encore que le chien étoit

(1) Dii penetrales, Senec., Theb. = Sive à penu ; ſive quod penitus inſident. Cicer. de nat. Deor.

(2) Livre I, Antiquit.

conſacré aux Lares (1), que dans la Mythologie Egyptienne, Vulcain étoit le pere des Dioſcures, ou Cabires, & que, cependant, une médaille de la famille *Cæſia* nous repréſente ces deux Divinités avec le chien, & entr'elles la tête de Vulcain (2).

Il eſt bien probable que cette idée ne vint que de la confuſion que firent les Romains, en mêlant les Fables grecques avec leurs Légendes nationales, ainſi que de leurs opinions particulieres. Ils avoient établi une grande analogie entre les Cieux & les ames des hommes. Ils croyoient que loin de deſcendre dans les entrailles de la terre, elles retournoient au Ciel des fixes, ſe réunir à l'ame du monde, dont elles étoient une émanation. L'Empire de Pluton étoit vers la voie lactée, & c'eſt là que remontoient les ames après la mort. C'étoit au Cancer, ou l'Ecreviſſe, qu'elles deſcendoient ſur la terre, & au Capricorne, qu'elles commençoient à remonter (3). Les ames, dans cette ancienne Théologie, ſuivoient donc la marche du Soleil, ou de la grande ame du monde. Il n'en fallut pas davantage pour identifier les Génies des ames Lares, Manes, &c. avec les conſtellations, & pour donner aux uns & aux autres la même filiation. D'ailleurs, la Grece faiſoit de Caſtor & Pollux la conſtellation des

(1) Voyez Faſtes. l. 5.

(2) Voyez la Vignette du texte de ce Livre.

(3) Macrob. in Somn. Scipion, l. 2, c. 12.

Gémeaux, & Caſtor & Pollux étoient regardés comme les Pénates de la Phrygie & de l'Orient; ils étoient crus auſſi favoriſer particuliérement les Romains & être leurs Génies protecteurs. Obſervons encore que leur ſigne précede immédiatement le Cancer, point de la deſcente des ames. Que falloit-il de plus pour qu'on les confondît avec les Lares & les Manes? Alors l'intelligence, qui préſidoit à cette claſſe de Divinités, devint également la mere des Gémeaux, & ſa Fable fut calquée ſur celle de Léda, des Gémeaux & de Mercure.

D'après ces notions préliminaires, qu'étoit, dans le ſens allégorique, cette intelligence, mere des Lares-Gémeaux, &c.?

Nous avons vu, juſqu'à préſent, dans l'allégorie de Junon Soſpita, & des Lupercales, une image de l'état des Cieux, au moment où le Taureau céleſte annonçoit le printemps, & préſentoit, à l'orient, le Cocher ou Pan, avec ſa Chevre. Auſſi avons-nous obſervé que ces fêtes avoient, ſans doute, été déplacées, & qu'elles devoient ſe célébrer plus tard. Quant à la Divinité que nous examinons, il paroît qu'elle devoit annoncer, par le coucher d'une conſtellation, les derniers jours qui précédoient l'entrée du Soleil au Taureau, la fin de la révolution ſolaire, & les préludes du triomphe de l'Aſtre du Jour ſur l'hiver. C'eſt ce que nous indique d'abord la formule de ſa fête, qui annonce une victoire ſur les Génies ennemis. C'eſt ce que nous voyons auſſi par ſes

rapports

rapports avec la Hiérarchie infernale, puiſque Pluton étoit regardé comme la ſource de la vie & de la lumiere, en même-temps qu'il en étoit pris pour l'ennemi & le deſtructeur :

Qui finem cunctis & ſemina præbes,
Naſcendique vices alterna morte rependis (1).

C'étoit d'ailleurs, comme nous l'avons vu, au ſigne du Capricorne que le Soleil ou les ames commençoient à remonter, & l'on ſait que le Calendrier Rural plaçoit Janvier au Capricorne, & que par conſéquent le Génie que nous examinons ne ſe trouvoit qu'un mois après. Ajoutons encore que Macrobe avoit vu l'analogie de cette Nymphe avec le terme de la révolution ſolaire ; car en établiſſant le rapport des Mânes avec les Conſtellations, il obſerve que l'*on fêtoit les Mânes* ſous le ſigne du Verſeau, comme à la fin d'une période ſolaire & au terme de la deſcente des ames aux enfers (2).

Mais ce qui acheve d'appuyer notre conjecture à cet égard, c'eſt la reſſemblance ou l'identité de Mania avec Harpocrates.

Tous les Savans conviennent qu'Harpocrates eſt l'em-

(1) Claudian. de rapt. Proſ., l. 1.

(2) In Somn. Scipion, l. 2, c. 12.

blême du Soleil au ſolſtice d'hiver (1); c'eſt-à-dire à l'époque où, foible & languiſſant, il va reprendre ſa chaleur par degrés, en s'avançant vers les ſignes ſupérieurs. Oſiris, dit Plutarque, donna après ſa mort un dernier baiſer à Iſis, & elle accoucha, avant le terme, d'un enfant foible & débile, qui fut nommé Harpocrates; cet accouchement, ajoute-t-il, arriva vers le ſolſtice d'hiver (2). Conformément à cette tradition, tous les Harpocrates qui nous reſtent, en ſtatues, bas reliefs, médailles & pierres gravées, repréſentent tous un enfant de complexion foible & languiſſante. Telle eſt en effet la nature ſymbolique de l'aſtre du jour à l'expiration de l'année : on ſait que l'on repréſentoit par le caractere des différents âges, les grands points de ſon cours. Ainſi Martian Capella nous peint le Soleil entrant dans l'aſſemblée des Dieux & y paroiſſant tour à tour ſous la figure d'un enfant, d'un jeune homme & d'un vieillard (3).

Mania, confondue avec Harpocrates, eſt donc, comme lui, le Génie aſtronomique qui marque le dernier terme de la révolution ſolaire & ſon renouvellement : comme lui elle préſide aux ſignes inférieurs pour qui l'harmonie

(1) Cuper. Harpocrates. Jablonski, Panth. Ægypt., l. 2, c. 2. — 6.

(2) De Iſ. & Oſir.

(3) Livre 1, p. 20, editio Grotii, 8°.

céleſte eſt muette. On ne peut pas douter non plus qu'il ne s'agiſſe dans cette Fable d'un coucher de Conſtellation, puiſque la Nymphe deſcend aux Enfers, c'eſt-à-dire vers l'hémiſphere inférieur.

Or, ſi nous prenons un globe céleſte & que nous cherchions dans ce grand livre les caracteres propres à cet être mythologique, la ſeule Conſtellation qui ſe préſentera alors pour rendre tous les traits que nous avons parcourus, ſera celle de Proſerpine, qui eut auſſi des liaiſons amoureuſes avec Mercure. Elle étoit *Lara*, *la Reine*, *la Princeſſe*, épouſe du *Roi* des Enfers, & portoit le nom de *Mania*, comme Pluton étoit appellé *Summanus*, ou chef des Mânes, *Summus Manium* (1). Alors toutes les circonſtances de ſa Fable & de ſon culte s'expliquent. Vérifions cette idée.

Suivant les notions communément reçues, la fille de Cérès repréſente allégoriquement les ſemences dépoſées dans le ſein de la terre. Mais cette idée vulgaire a été rectifiée & étendue par les ſavantes découvertes de M. Dupuis. Il nous a convaincus que Proſerpine ou Pherſephon, Perſe-Phone, de Pher, *Corona*, & de Tſephon ou Sephon, *Borealis*, n'eſt autre que la Couronne Boréale ou Couronne d'Arianne; fille de Cérès, c'eſt-à-dire ſe levant à la ſuite de la Vierge & de ſon Epi,

(1) Martian Capell.
Voyez auſſi Faſtes, l. 6.

poſt Virginem ſpici-feram, & ſe couchant au lever du ſoir du Taureau, & par conſéquent des Pléïades, époque des ſemailles, ſuivant le Calendrier Rural.

Conſidérons maintenant le Globe céleſte, lorſque le Soleil eſt aux derniers degrés du Bélier ; & nous verrons à l'occident ſe coucher la Couronne boréale, qui deſcend vers l'hémiſphere auſtral. En diſparoiſſant elle fait lever Perſée ou Mercure, qui s'avance dans les Cieux : au-deſſous d'elle eſt le Serpent du Serpentaire, qui peint un grand fleuve, & dont Virgile a dit :

In morem fluminis elabitur anguis.

Près d'elle eſt Cerbere ; & ſans doute cette ſituation auprès de Pluton & du Chien des Enfers, jointe à la circonſtance du coucher de cette Conſtellation & aux autres conſidérations que nous avons fixées ſur ſes rapports avec les Lares, &c. n'a pas peu contribué à en faire une Divinité infernale. Si nous la ſuivons enſuite lorſqu'elle eſt deſcendue ſous l'horizon, nous voyons s'avancer à l'Orient, & un des Poiſſons dont nous verrons bientôt l'application à ſa fête, & le Taureau équinoxial du printemps, & les Gémeaux qu'elle eſt cenſée faire naître lorſqu'elle eſt aux Enfers.

Telle eſt donc l'idée générale qu'il faut avoir de *Mania* ; c'étoit Proſerpine ou la Couronne boréale, annonçant par ſon coucher l'expiration de l'année, & les jours qui précédoient le printemps ; ſemblant préſider la troupe

des Génies ſouterreins, des Eſprits des ténebres, qui fuient à l'approche du Soleil renaiſſant.

Quant à l'idée ſecondaire que l'on en avoit priſe, lorſqu'on eût perdu de vue ſon allégorie primitive, elle s'explique facilement. Comme *Carna*, elle étoit cenſée préſider à la naiſſance des enfants, & cependant étoit un Génie malfaiſant, puiſqu'on l'appaiſoit par des ſacrifices ſanglants.

D'abord ſon attribut pouvoit tenir à ce qu'on l'avoit regardée dans un temps comme la Lune; peut-être encore, parce que, paroiſſant la mere des Dieux protecteurs des maiſons ou des génies donnés à chaque homme à ſa naiſſance, on mettoit les enfants ſous ſa protection ſpéciale. Mais ce qu'il y a de plus vraiſemblable, c'eſt que chaque période ſolaire annonçant la renaiſſance du monde, car c'eſt en ce ſens qu'il faut prendre les idées de création dans les Fables, la Divinité qui annonçoit le renouvellement de cette période, étoit cenſée préſider à la naiſſance des Etres.

Relativement au caractere malfaiſant donné à Mania, il vint ſans doute, dans l'origine, de ce que la fin de chaque période emportant des idées de deſtruction, & Mania y préſidant également, on crut devoir l'appaiſer comme un Génie funeſte & méchant. Dans la ſuite ſon titre de mere des Mânes & des Intelligences infernales fut ſuffiſant pour la faire conſidérer ſous cet aſpect lugubre & ſiniſtre.

Paſſons maintenant à l'explication des différentes particularités de la fête de *Mania*. Cette fête, qui ſuivoit celle des Morts, étoit funebre comme elle. L'eſprit de l'homme, porté naturellement au merveilleux, ſe plaît à en revêtir ſur-tout les objets triſtes & ſiniſtres. Delà, la magie introduite dans preſque toutes les cérémonies lugubres. Cette fête-ci doit donc être conſidérée ſous ce double rapport.

La Vieille prend trois grains d'encens avec trois doigts; on ſait que le nombre trois étoit conſacré dans toutes les cérémonies religieuſes. Elle attache enſuite à un rhombe de plomb noir des fils enchantés. Ce rhombe étoit un inſtrument conſacré aux opérations magiques, aſſez reſſemblant à un rouet, & que l'on faiſoit tourner attaché à des fils, tantôt noirs, tantôt de diverſes couleurs. Ainſi dans Properce (1), les enchantements prononcés en agitant le rhombe, ne peuvent rappeller Cinthie à la lumiere. Ailleurs, c'eſt la force irréſiſtible du rhombe, mis en mouvement, qui l'arrache à ſa Cinthie (2). Dans Ovide, les fils agités par le rhombe ſont des enchantements amoureux, auſſi puiſſants que les herbes (3), &c Dans Théocrite, Vénus agite le rhombe d'airain autour de la Magicienne Simæthé, pour enchanter ſon

(1) Livre 2, El. 30.
(2) Livre 3, El. 6.
(3) Amor. l. 1, El. 6.

amant (1). Enfin dans Martial (2), c'eſt un rhombe qui, au bruit de l'airain frappé, diviſe au haut des Cieux l'orbite de la Lune. C'eſt peut-être ce rhombe ou cette roue que l'on voit ſur une colonne, ſur une pâte antique repréſentant Némeſis (3).

La Vieille roule enſuite ſept feves noires dans ſa bouche. Les feves étoient une offrande funebre. On croyoit qu'elles contenoient les ames des Morts & qu'elles reſſembloient aux portes des Enfers. Feſtus prétend qu'il y a ſur ce légume une marque ſiniſtre. Elles tenoient aux myſteres de Cérès, qui permit aux Phénéates l'uſage de tous les légumes, excepté des feves (4). Auſſi Pytagore les défendoit-il à ſes Diſciples. Nous les verrons encore employées dans les Lémurales (5). Elles ſont au nombre de ſept. Ce nombre célebre parmi les Diſciples de Pytagore, étoit celui fixé pour les purifications. Apulée, avant d'invoquer Iſis, ſe baigne ſept fois (6); la Sybille répete ſept fois les paroles ſacrées (7). Selon

(1) Idyl. 2.
(2) Livre 12, Ep. 57.
(3) Cabinet de Stoſch, claſſ. 2, n° 1813.
(4) Pauſan. l. 8, c. 15.
(5) Livre 4.
(6) Métam. l. 11.
(7) Æneid. l. 6.

Clément d'Alexandrie c'étoit le nombre fatal dans les prédictions climactériques (1). Chez les Egyptiens, dit Aulu-Gelle (2), ce nombre étoit ſacré, parce qu'il indique dans le Zodiaque les points des ſolſtices & des équinoxes. C'eſt delà, ſuivant Plutarque (3), que dans les ſacrifices d'Oſiris, on conduiſoit une vache ſept fois autour du Temple, parce que c'eſt au ſeptieme mois que le Soleil quitte le ſolſtice d'hiver pour paſſer à celui d'été. Dans Callimaque (4), les Chantres harmonieux de Phébus, les Cygnes de Meonie vinrent tourner ſept fois autour de Délos, & chanterent ſept fois l'accouchement de Latone; & en mémoire de ces chants, Phœbus monta ſa lyre de ſept cordes. On trouve auſſi ce nombre en cent endroits de l'Ecriture, & d'une maniere particuliere à la priſe de Jéricho, où ſept Prêtres, marchant devant l'Arche avec ſept trompettes, font, pendant ſept jours, ſept fois le tour de la Ville, & en font tomber les ſept baſtions (5).

Enfin, & c'eſt l'objet le plus important de la cérémonie, la Vieille prend une tête & la fait rôtir. Il y a ici

(1) Strom. l, 6.
(2) Livre 3, c. 10.
(3) De Iſ. & Oſirid.
(4) Hymn. in Del.
(5) Joſué, c. 6.

ici une difficulté qui naît de la différence des éditions. Quelques-unes portent :

Obſutum Mentâ torret, &c.

Et d'autres, du nombre deſquelles eſt celle de Burman:

Obſutum Menæ torret, &c.

Dans la premiere leçon, quelle eût été cette tête ? Comment concevoir une tête *couſue* avec une plante ? car *obſutum* n'a pas d'autre ſignification. D'ailleurs, pourquoi la menthe employée ici ? On ne trouve en aucun endroit qu'elle entrât dans les cérémonies magiques & funebres, quoiqu'à la vérité ſa métamorphoſe tienne à la mythologie des Enfers. Il faut donc s'en rapporter à la leçon de Burman. Mais voyons d'abord pourquoi l'on auroit offert une tête dans cette fête bizarre ; nous verrons enſuite pourquoi on auroit préféré celle de *Ména*.

Nous avons dit que Junius Brutus, indigné des horribles offrandes qu'il falloit faire à Mania, demanda à Apollon de commuer les victimes. Le Dieu répondit qu'il falloit ſacrifier tête pour tête, & Brutus entendit ce mot de têtes d'ail & de pavot. Nous retrouverons le même échange dans les objets d'expiation de la foudre propoſés à Numa par Jupiter (1), ainſi qu'aux ſacrifices

(1) Livre 3.

de *Carna* (1), qui vouloit que l'on offrît pour la conſervation de chaque partie d'un enfant, chaque partie d'une truie. Bientôt les offrandes faites à Mania ceſſerent auſſi, ou du moins n'eurent lieu que dans les cérémonies pratiquées par de vieilles ſuperſtitieuſes, &, comme nous l'avons vu, l'on ſe contenta d'attacher aux portes des eſpeces de poupées de laine, repréſentant *Mania.*

On connoît dans l'Antiquité les victimes de ſubſtitution. Chez les Hébreux, lorſqu'on ignoroit l'auteur d'un meurtre, on prenoit une géniſſe & on lui coupoit le col, comme on auroit fait au meurtrier (2). C'eſt ce que vouloient auſſi marquer les Egyptiens, en imprimant ſur les cornes des hoſties qu'on alloit immoler, un ſceau où étoit repréſenté un homme à genoux, & ayant les mains liées derriere le dos, comme prêt à recevoir le coup de la mort (3). Ainſi à Laodicée de Syrie, une biche étoit ſubſtituée à une jeune fille (4); un bœuf à un homme dans l'iſle de Chypre; des hommes de cire au lieu d'hommes vivants en Egypte; des mannequins d'oſier à Rome en place

(1) Faſtes, l. 6.

(2) Deuteron. c. 21, v. 4.

(3) Plut. de Iſ. & Oſirid.

(4) Porphyr. de abſtin., l. 2.

d'hommes jettés autrefois dans le Tibre (1). Ainſi encore les Habitants de Cyſique, ne pouvant trouver de géniſſe toute noire pour la fête de Proſerpine, en firent une de pâte (2). Feſtus dit auſſi : *Cervaria ovis quæ pro cerva immolabatur.*

Quant au poiſſon dont il eſt probable qu'Ovide a parlé, tout ce qu'on ſait, c'eſt que c'étoit un poiſſon de vil prix que l'on offroit aux Divinités infernales. Suivant Euſtathe (3), on l'offroit à Hécate : or, Hécate étoit la Diane infernale. Plutarque (4) nous dit auſſi que la tête de ce poiſſon ſervoit à expier la foudre ; & Arnobe (5) prétend que ce fut ce poiſſon que Numa ſubſtitua à l'Etre animé dont Jupiter lui demandoit le ſacrifice pour détourner le tonnerre (6). Enfin Athenée, qui nous aſſure que la *Ména* étoit la victime la plus agréable à la déeſſe *Mania* (7), dit qu'elle la choiſit à cauſe de la reſſemblance des noms. Mais, ſans s'arrêter à ces vaines conjectures, l'allégorie que nous avons

(1) Faſtes, l. 5.
(2) Plutarq. in Lucull.
(3) In Illiad. 1, 206.
(4) In Romul.
(5) Livre 5.
(6) Faſtes, l. 3.
(7) Livre 7.

développée en fixe une bien naturelle, puiſque Maniæ ou Proſerpine, en ſe couchant, fait lever un des Poiſſons. Qu'a-t-il fallu de plus pour lui donner un poiſſon pour victime?

La formule prononcée par la Vieille étoit relative au ſilence & à ce qu'elle avoit eu ſoin de coudre la gueule du poiſſon.

(*jij*) Le onzieme jour des Calendes de Mars, c'eſt-à-dire, après les Férales, les familles ſe raſſembloient ſous un même toît, pour faire un feſtin auquel on n'admettoit aucun étranger. On appelloit ce jour les *Chariſties*. On lit, dans le Calendrier ruſtique: CARI. COGNAT, CARISTIA COGNATORUM. En partant de l'étymologie latine, cette fête étoit celle des perſonnes *cheres* les unes aux autres. Si on la fait venir du Grec χαρις, *grace*, ce ſera le jour de la *réconciliation*: & alors la même étymologie que celle du plus auguſte de nos Sacrements. Valere-Maxime parle ainſi de cette fête: *Convivium ſolemne majores noſtri inſtituerunt, idque CHARISTIA appellaverunt. Præter cognatos & affines nemo interponebatur, ut ſi qua inter neceſſarias perſonas querela eſſet exorta, apud ſacra menſæ & inter hilaritatem animorum, fautoribus concordiæ adhibitis, tolleretur* (1). On a vu, dans Ovide, que l'on excommunioit de ce feſ-

(1) Livre 2, c. 1, n° 8.

tin tous ceux dont la conduite & les mœurs n'étoient pas pures, ceux qui s'étoient ſouillés de quelque crime, &c.

Cet uſage de célébrer un repas de famille après la fête des morts exiſtoit également chez les Grecs. Caſaubon, ſur Athénée, remarque qu'on n'y ſervoit rien de délicat; c'étoient ordinairement des lentilles & une ſorte de légumes qu'il appelle *Bembrades* (1).

Winkelmann a vu l'allégorie de cette cérémonie religieuſe ſur une améthyſte du Cabinet de Stoſch (2); elle repréſente deux Amours, dont le premier porte un flambeau renverſé, image de la mort, & le ſecond, tenant d'une main l'arc & la fleche, préſente de l'autre un bocal à celui qui eſt vis-à-vis de lui. Suivant le ſavant Antiquaire, le bocal pourroit ſignifier ce qu'on appelloit *circum potatio.*

Vigenere, ſur Tite-Live, appelle la fête des Chariſties *les bonnes cheres* (3).

Il faut bien diſtinguer les Chariſties d'avec les *Parentales;* nous avons vu que ces dernieres conſiſtoient en deux feſtins, l'un aux morts, l'autre aux parents près du tombeau. Il paroît que tous les ans on célébroit cette double ſolemnité par une eſpece de *Service* général, & qu'enſuite on faiſoit le feſtin des *Chariſties.* Les Paren-

(1) Livre 7, c. 11.
(2) Claſſ. 2, n° 798.
(3) Tome 1, p. 916.

tales se faisoient près des tombeaux, en l'honneur des seuls ascendants, & probablement aux frais des héritiers :

. . . . Sed cœnam funeris Hæres
Negliget, iratus quod rem curtaverit. . . . . (1)

Mais les *Charisties* étoient un repas de famille, moins pour l'honneur des morts, que pour la consolation des vivants, célébré dans une maison par tous les parents, & au moyen des présents mutuels. Celles-ci ne se faisoient qu'une fois l'année ; celles-là se faisoient en outre à la mort de chaque ascendant, *Parens*. Les Auteurs ne nous ont rien laissé de précis sur cette distinction.

(*kkk*) Cette femme est Ino, mere d'Athamas, & belle-mere de Phryxus & d'Hellé : elle donnoit aux Laboureurs des semences passées au feu ; leur germe étant ainsi détruit, elles ne produisoient rien, & la stérilité désoloit les campagnes. Ovide ne l'exclut de ce festin, qu'à cause de ses cruautés envers ses deux enfants. Il en parle ailleurs (2).

(*lll*) Quelques éditions portent :

Nutriat intinctos Missa patella Cibos.

(1) Perse, Sat 6.
(2) Ci-après, l. 3.

D'autres, comme celle de Burman, font lire :

Nutriat *incinctos* Miſſa patellæ *Lares*.

Mais la derniere leçon paroît plus correcte, plus vraiſemblable, & d'une conſtruction plus pure. Il paroît qu'en ce jour les parents s'envoyoient mutuellement, en ſigne de concorde & d'union, quelques mets & quelques préſents. Martial dit :

Luce Propinquorum, qua plurima mittitur ales (1).

Les Lares ſont mis ici poétiquement pour ſignifier chaque maiſon, & ſans doute parce qu'on faiſoit aux Dieux Pénates de chacune, l'offrande & la libation de ces mets.

Ovide donne à ces Dieux l'épithete d'*Incincti* ; Perſe les nomme auſſi *Succincti* (2), parce que, ſur tous les monuments, ils ſont repréſentés ceints à la maniere Gabine (3), c'eſt-à-dire, en Voyageurs. Ce coſtume leur étoit donné, ſans doute, à raiſon de ce qu'ils préſidoient aux chemins, aux carrefours. Delà, les Lares *Viales*, *Compitalitii*. Un perſonnage de Plaute, dit, en ſe mettant en route :

(1) Livre 9, Ep. 56.
(2) Sat. 5, v. 31.
(3) Voyez Livre 1, note (pp).

Vos Lares Viales, ut me invoco bene juvetis (1). *Vulgus arbitratur*, dit Arnobe, *eos Vicorum atque itinerum Deos esse, ex eo quod Græci vicos cognominabant Lauros* (2).

Voyez Montfaucon, *Antiquité expliquée*, & Baudelet d'Airval, *de l'utilité des Voyages.*

Quant au mot *Patella*, Ovide ne l'emploie point indifféremment. La *Patella* étoit un petit vase enduit de poix, ayant la forme d'une espece de tasse ou gobelet à anses. Elle servoit pour les sacrifices (3), & particuliérement pour le culte des Lares. Perse dit :

Cultrix que foci secura Patella,

Et son ancien Scholiaste ajoute : *Quia delibatæ dapes in ea positæ, ad focum* (Sanctuaire des Lares) *feruntur* (4). C'est delà que les Dieux Lares étoient appellés *Dii Patellarii*, ainsi que toutes les Divinités du dernier ordre, auxquelles on faisoit de minces offrandes. Plaute, en faisant invoquer toute la hiérarchie des Dieux, dit :

Dii omnes, magni, Minutique, & Patellarii (5).

Nous

(1) Merc. act. 5, l. 2.
(2) Advers. Gent., l. 3.
(3) Festus verbo *Patellæ.*
(4) Sat. 3, v. 26.
(5) Cist. Act. 2, Scen. 1.

Nous finirons par obſerver que cet uſage de s'envoyer tous les ans des préſents au feſtin de la Commémoration des défunts, exiſte encore en Aſie, à chaque cérémonie des Funérailles. Les Voyageurs atteſtent que les parents & amis ont grand ſoin d'envoyer à boire & à manger dans les maiſons où l'on fait le deuil d'un mort. A l'heure du repas, on voit entrer des femmes portant ſur la tête des paniers remplis de viandes, & les hommes y viennent un moment après pour conſoler les parents du mort, & manger avec eux (1). Ces envois durent ſept jours; on ne ſert au repas que du pain, des œufs durs & du vin, dont ſe régalent les parents du mort, aſſis à terre, & pieds nuds (2). Il en eſt de même dans la Syrie & la Babylonie, autour de Bagdad. Après l'enterrement du mort, on ſert à ſouper à tous ceux qui ſe préſentent (3). C'eſt ainſi que les uſages civils & religieux forment un cercle, qui, après certaines révolutions d'années, ramene conſtamment les mêmes points.

(*mmm*) C'étoit l'uſage, à la fin des repas, de faire des Libations aux Dieux Pénates, & de les invoquer pour la conſervation de la famille. Chez les Grecs on prioit les Dieux Protecteurs & les Agatho-Démons, ou les

(1) Dandini, voyag. du Mont-Liban, c. 19.
(2) Leo Mutinenſ. part. 5, c. 4.
(3) Roger, l. 2, c. 14.

Génies, les Lares (1). Souvent on faiſoit auſſi des prieres pour le Prince (2), en même-temps qu'on l'invoquoit lui-même. Ovide place ainſi Auguſte au milieu des Lares, des Génies, & l'on voyoit en effet ſa ſtatue dans les carrefours, au milieu des Lares *Compitales* (3). Horace dit de même à ce Prince : » Le vigneron paſſe tout le jour ſur ſes côteaux » & marie la vigne avec les arbres ſolitaires. Le ſoir il re- » vient joyeux boire le vin qu'il a preſſuré, & à la fin » du repas il t'invoque comme un Dieu. Il t'adreſſe ſes » vœux, te fait des Libations de vin pur, & mêle ton » nom à celui des Lares, comme on fait en Grece de ceux » de Caſtor & du grand Hercule (4). «

Une ancienne inſcription veut qu'on invite les Génies d'Auguſte & de Tibere à venir au feſtin des Chariſties, en leur offrant l'encens & le vin : *Thure & vino Genii eorum ad epulandum in ara numinis Auguſti invitarentur* (5).

(*nnn*) Tibule avoit dit auſſi :

Nam veneror ſeu *Stipes* habet deſertus in agris,
Seu vetus in trivio florida ſerta *Lapis* (6).

(1) Athen. l. 15.
(2) Lucian. in Cataplo, &c.
(3) Voyez Faſtes, l. 5.
(4) Livre 4, Ode 5.
(5) Diar. Italic. c. 26, p. 382.
(6) Tibul. l. 1, El. 1.

Denis d'Halycarnaſſe & Plutarque croient que ce fut Numa qui introduiſit, chez les Romains, le culte du Dieu Terme. Il eſt probable cependant, comme l'a remarqué M. de Boze (1), que ce Prince ne fit que rétablir les anciennes loix ſur les limites des propriétés, & que ne regardant pas les peines comme des garants aſſez sûrs de leur exécution, il intéreſſa la religion dans la politique, & perſuada au peuple qu'il y avoit un Dieu particulier, protecteur des limites, & vengeur des uſurpations. Delà ces mots qu'on lit ſur les inſcriptions: *Termino ſacrum* (2).

Il alla même plus loin; il ne voulut pas que l'on reçut l'excuſe de ceux qui rejetteroient la faute de la violation des Termes, ſur les bœufs dont ils ſe ſervoient pour le labourage; & le propriétaire & les bœufs étoient dévoués aux Dieux infernaux. Tel eſt l'eſprit de cette Loi, du Code Papyrien: *Si quis terminum exaraverit, ipſe, boveſque ejus ſacri ſunto* (3). Un Reſcrit d'Adrien nous apprend que ſous les Empereurs on puniſſoit auſſi très-ſévérement ceux qui dérangeoient les Termes: *Peſſimum factum eorum*, dit ce Reſcrit, *qui terminos finium cauſâ impoſitos abſtulerunt, dubitari non poteſt. Pœnæ autem modus ex conditione perſonæ & mente fa-*

(1) Mém. de l'Acad. des Inſcrip., t. 1.
(2) Inſtit. divn. l. 1.
(3) Hiſt. de la Juriſp. Rom., p. 43 & 71.

cientis Magiſtratui ponam. Si plendidiores ſunt perſonæ quæ convincuntur, non dubito quin occupandorum aliorum finium cauſâ id admiſerint, & poſſunt ad tempus, cujuſcumque patitur ætas, relegari, & ſic in biennimu aut triennium, ad opus publicum dari. Quod ſi per ignorantiam, aut fortuitò, Lapides uſus cauſâ furati ſunt, ſufficit eos verberibus coerceri (1).

Quant au Dieu en lui-même, Lactance aſſure que le Terme, que l'on adoroit ſous la forme d'une borne, étoit cette pierre fameuſe que Saturne dévora au lieu de Jupiter. Les Latins nommerent cette pierre *Abadir*, & les Grecs *Baitylon*, comme nous le verrons ailleurs (2). Au reſte, le témoignage des Auteurs, joint à celui des Monuments, fait croire que *Terme* & *Jupiter* n'étoient qu'une ſeule & même Divinité. En effet, il eſt conſtant qu'avant que les bornes & les limites euſſent un Dieu particulier, elles étoient conſacrées à Jupiter (3). Denis d'Halicarnaſſe le dit expreſſément en parlant des premieres loix que Numa fit à ce ſujet. Il conſacra, dit-il, toutes les bornes, tant publiques que particulieres, à *Jupiter Terminal.*

(1) Voyez la Conf. des Loix Rom. & Moſaïq., tit. 13, *de termino Moto.*

Voyez auſſi le même titre au Digeſte.

(2) Livre 4.

(3) Livre 1.

Polybe (1), après avoir parlé de la guerre d'entre les Habitants de Crotone & ceux de Sibaris, remarque que s'étant accordés, ils firent bâtir, à frais communs, un Temple à Jupiter *Homorius*, dans l'endroit qui séparoit leur domination. Or, ce Jupiter *Homorius* ou *Horius*, étoit le même que le *Jupiter Terminalis* des Latins. Le Jupiter *Casius*, qui avoit un Temple célebre dans la Syrie, étoit auſſi repréſenté ſous la forme d'une pierre ou d'un rocher. On le trouve ſur les médailles que les Habitants de Seleucie firent frapper en l'honneur de Trajan, d'Antonin le pieux, de Septime Sévere, de Caracalla, &c.

Quant aux Sacrifices du Dieu Terme, il y en avoit de publics & de particuliers. D'abord le ſang d'aucune victime ne devoit y couler (2). Numa l'avoit ainſi ordonné, afin qu'il ne parût rien de cruel dans le culte d'un Dieu qu'il avoit inventé pour entretenir la paix. Mais il paroît que, dans la ſuite, on oublia la ſage défenſe de Numa, & que l'on immola, ſans ſcrupule, l'agneau & la jeune truïe, comme le dit Ovide (3).

Les Sacrifices particuliers ſe faiſoient annuellement ſur les bornes même des champs, de la maniere dont Ovide les chante ici. Ils avoient lieu auſſi lors de la poſition des

(1) Livre 1.
(2) Plut. Quæſt. Rom., n° 15.
(3) Voyez auſſi Horace, Epod. 2.

limites. Les Sacrifices publics ſe faiſoient le même jour ſur la pierre Milliaire qui marquoit le ſixieme mille de Rome à Laurentum, comme nous le verrons bientôt. Si cette fête ſe célébroit dans le mois de Fevrier, c'eſt que ce mois terminoit l'ancienne année. C'eſt ainſi que le terme du mouvement aſcendant du Soleil au ſolſtice d'été, étoit annoncé par les amours de Bacchus avec la Nymphe Nicée ou *Victoire*, dont il avoit eu un fils nommé *Terme* ou *Fin*, τελευς (1).

(*ooo*) Il s'éleva, ſous le regne de Theopompe, une guerre entre les Argiens & les Lacédémoniens, au ſujet du petit canton de Tyrée, qui confinoit aux deux peuples, & que chacun prétendoit lui appartenir. Pour épargner le ſang, on convint de faire combattre trois cents hommes des plus braves de chaque parti, à condition que le terrein en litige demeureroit aux vainqueurs. Ces deux corps choiſis combattirent avec tant d'acharnement, qu'il ne reſta que trois hommes, deux du côté des Argiens, & un de celui des Lacédémoniens; c'étoit Othryades. Les deux Argiens ſe regardant comme vainqueurs, allerent en porter la nouvelle à Argos; mais Othryades reſta conſtamment à ſon poſte. Le lendemain, les ~~troupes~~ revinrent. Chacun prétendoit avoir la victoire: les Argiens, parce qu'il étoit reſté plus de Soldats de

(1) M. Dupuis, Mémoire ſur l'origine des Conſt.

leur côté ; les Lacédémoniens, parce que les deux Soldats avoient pris la fuite, & que le ſeul Lacédémonien étoit reſté maître du champ de bataille. Il fallut en revenir aux mains. Les Lacédémoniens furent vainqueurs. Othryades ſe tua lui-même ſur le corps de ſes braves Compagnons.

On ne conçoit pas, d'après ce récit hiſtorique, comment on pourroit lire, dans Ovide : *Congeſtus in armis*, ou *congeſtis tectus in armis*. La vraie leçon eſt, *Lectus in armis*. Quelques Auteurs diſent en effet que, vainqueur des Argiens, mais bleſſé à mort, il écrivit, avant d'expirer, ſur le trophée d'un bouclier ennemi, avec ſon doigt trempé dans le ſang. Les Auteurs ne ſont cependant pas abſolument d'accord ſur ce fait. Hérodote (1), Lucien (2), Valere-Maxime (3), &c. diſent qu'il fit un trophée des armes des ennemis, & qu'il écrivit en même-temps ſur ſon bouclier. Plutarque rapporte qu'il y traça, en caracteres Grecs, ces mots : *à Jupiter qui emporte les trophées* (4). On voit en effet, ſur pluſieurs pierres gravées, rapportées par Winckelman (5), Othryades avec un autre Soldat bleſſé comme lui ; il ſe retire la fleche de la poitrine, & écrit en même-temps avec ſon ſang,

(1) Livre 1, c. 82.
(2) Contempla., c. 24.
(3) Livre 3, c. 2.
(4) Paralell. 545, 2.
(5) Cabinet de Stoſch, claſſ. 4, n° 8—16.

ſur un bouclier qui eſt devant lui, ce mot: *à la victoire.* Stace dit auſſi :

Et Lacœdemonium Thyre Lectura cruorem (1).

(*ppp*) Tarquin le ſuperbe ayant voulu faire bâtir, en l'honneur de Jupiter Capitolin, le Temple que Tarquin l'ancien lui avoit voué, conſulta les augures ſur le lieu où il devoit le placer. Le mont Tarpeïen fut déſigné par le vol des oiſeaux ; mais comme il y avoit déjà, ſur ce mont, beaucoup d'autres Temples, Tarquin réſolut de les abattre pour donner plus d'étendue à celui qu'il avoit deſſein d'élever. Tous les Dieux à qui ces Temples étoient conſacrés, céderent la place à Jupiter. Il n'y eut que le Dieu Terme qui s'obſtina. Les Sacrifices redoublés ne purent l'ébranler, & on fut obligé de le laiſſer dans l'enceinte du nouveau Temple. Tite-Live, Denis d'Halycarnaſſe & Plutarque, aſſurent que la Déeſſe de la Jeuneſſe ne montra pas moins de fermeté en cette occaſion, & qu'elle partagea auſſi, avec Jupiter, les honneurs du Capitole. Saint Auguſtin (2) a enchéri ſur tout ce que les Hiſtoriens avoient écrit à ce ſujet; il veut que Mars ait été de la partie, & qu'il fût à la tête des deux Divinités, qui tinrent ferme contre Jupiter, lorſqu'il voulut

(1) Thébaïd. l. 4, v. 47.
(2) De Civit. Dei, l. 4.

lut les déplacer : il ajoute que leurs trois ſtatues furent miſes dans ſon Temple, mais qu'elles étoient ſi petites, & poſées dans des niches ſi obſcures, que perſonne ne les y remarquoit, & qu'il n'y avoit que très-peu de gens qui ſçuſſent qu'elles y étoient. Cette noble réſiſtance du Dieu Mars, du Dieu Terme, & de la Déeſſe de la Jeuneſſe, parut, dit-il, d'un bon augure aux Romains. Delà ils conjecturerent que leurs armes ſeroient victorieuſes dans toutes les parties du monde ; qu'aucun ennemi ne pourroit troubler la tranquillité de leurs frontieres, & que leur Jeuneſſe, toujours vaillante & toujours nombreuſe, ſeroit le plus ferme appui de l'Empire (1).

Servius (2) dit, comme Ovide, que la partie du toît du Temple, ſous laquelle étoit la ſtatue du Dieu Terme, étoit percée.

(*qqq*) Au ſixieme mille de Rome, le chemin d'Oſtie formoit une nouvelle branche, qui conduiſoit à *Laurentum* & à *Lavinium*, dont la fille de Latinus donna le trône pour dot à Enée. C'eſt-là qu'étoit le Temple où l'on rendoit un culte public au Dieu Terme. Il paroît qu'au temps de Numa, qui introduiſit ce culte, ce lieu étoit la limite des poſſeſſions des Romains de ce côté.

(*rrr*) Il s'eſt élevé de grands débats entre les Chro-

(1) Voy. Mem. de l'Acad. des Inſcript. t. 1.
(2) Livre 11, Æneid.

nologiſtes pour ſavoir en quel mois on devoit placer l'expulſion des Rois. Quelques-uns ont prétendu qu'Ovide s'étoit trompé, & qu'elle devoit être placée aux Calendes de Juin. D'autres ont cru, avec Ovide, que les Rois avoient été chaſſés dans le mois de Fevrier. Les Auteurs de la premiere opinion la défendent ainſi : 1° Après l'expulſion des Tarquins, leurs biens furent abandonnés au pillage. Ils avoient entr'autres une piece de terre dans le champ de Mars. On en coupa tous les grains que l'on jetta dans le Tibre, dont les eaux étoient alors fort baſſes (1). Or, ces circonſtances ne peuvent convenir qu'à un mois d'été, comme celui de Juin ; 2° ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, lorſque les premiers Conſuls entrerent en charge, il s'étoit écoulé quatre mois de l'année. Or l'année Conſulaire commençoit alors aux Calendes d'Octobre. L'époque à laquelle les Conſuls entrerent en charge, tombe donc au mois de Juin. 3° Suivant Macrobe (2), le mois de Juin dut ſon nom à Junius Brutus, parce qu'aux Calendes de ce mois, après l'expulſion de Tarquin, il établit des Sacrifices en l'honneur de *Carna*.

On peut réfuter ainſi ces trois objections.

1° L'expulſion des Rois, & le pillage de leurs biens, ne ſe ſuivirent pas immédiatement. Il ſe paſſa, entre ces

(1) Tite-Live, l. 2, n° 5.

(2) Saturn. l. 1, c. 12.

deux époques, des évenements qui durent occuper plusieurs mois ; le plan de la République à calculer, la nomination des Conſuls, les tentatives de Tarquin, ſes Ambaſſadeurs envoyés à Rome, leurs complots ſecrets, la trahiſon qui éclata & le ſupplice qui la ſuivit ; car ce ne fut qu'après tout cela que l'affaire des biens des Tarquins fut remiſe en délibération dans le Sénat, qu'on raſa leur palais, qu'on abandonna leurs biens au pillage, & que la récolte de leur terre, au champ de Mars, fut jettée dans le Tibre. D'un autre côté, l'ordre du Calendrier, comme nous l'avons déjà remarqué, étoit fort incertain dans les premiers ſiecles de Rome. Souvent, dit Macrobe, l'été occupoit les mois que doit occuper l'hiver. Il ne réſulteroit donc rien de certain de ce que les circonſtances de l'objection que nous conſidérons déſigneroient l'été, quand même cette ſimple conjecture ne ſeroit pas démentie par des monuments hiſtoriques.

2° Indépendamment des doutes que jetteroient, ſur cet argument, les variations introduites dans le commencement de l'année Conſulaire (1), il n'eſt pas douteux que Denis d'Halycarnaſſe veut parler de l'année Grecque & Olympique. Ce ſont même ſes expreſſions : *Ce fut, au commencement de la ſoixantieme Olympiade*, dit-il, *que l'Empire Romain paſſa de la domination des Rois à celle des Conſuls, &c.* Or, on ſent combien il y auroit d'in-

(1) Voyez Faſtes, l. 1, note (*t*).

certitude à vouloir rapprocher, ſur ce point, l'année Romaine & l'année Grecque, après les changements ſucceſſifs que l'une & l'autre eſſuyerent.

3° Cette derniere raiſon n'a rien de poſitif. Qui prouve que les Sacrifices à Carna aient eu lieu auſſi-tôt après l'expulſion des Rois ?

Les autres arguments que fait le P. le Jay, dans ſes notes ſur Denis d'Halycarnaſſe, ne nous paroiſſent pas plus concluants (1).

Quel parti faut-il donc prendre au milieu de ce choc d'opinions ? Nous nous garderons bien de vouloir en établir une excluſive ; & comment oſer l'entreprendre après tant de ſiecles, lorſque nous voyons que les anciens eux-mêmes étoient partagés à cet égard ? Feſtus, qui eſt d'avis de placer l'expulſion en Fevrier, parle en effet des diverſes opinions de Verrius & de Cincius à cet égard (2).

Nous nous contenterons donc de propoſer notre conjecture avec les raiſons qui la motivent.

Nous croyons, avec le P. Petau, Onuphrius-Panvinius, l'Abbé Lenglet du Frenoy, & pluſieurs autres, que le banniſſement des Rois doit être placé en Fevrier ; & il nous ſuffit, pour nous déterminer, des marques indicatives de l'ancien Calendrier de Marbre du Palais Maffei. Nous y liſons, au cinquieme jour avant les Calendes de Mars :

(1) Trad. de Denis d'Hal.

(2) Verbo *Regifug.*

REGIF. N. Refugium, Nefaſtus. Au huitieme jour avant les Calendes d'Avril, & au huitieme avant celles de Juin, *Q. REX C. F., quando Rex Comitio fugit*, ou *quando Rex Comitiavit, Faſtus.*

Les Auteurs qui veulent que l'on place le Régifuge à la fin de Mai, expliquent celui qui eſt marqué à la fin de Fevrier, par la fuite du Roi des Sacrifices, hors de la Salle des Comices, lorſqu'il avoit ſacrifié (1); mais, comme on le voit évidemment, la ſeule inſpection du Calendrier dément cette interprétation. En effet, les caracteres que l'on trouve à la fin de Mars & de Mai ne peuvent convenir à l'expulſion réelle des Rois; parce que, de quelque maniere qu'on les interprete, ils ne peuvent l'exprimer; parce que, dans cette hypotheſe, ils ne devroient ſe trouver dans le Calendrier qu'une ſeule fois; parce qu'enfin on eût alors employé, à cette époque du banniſſement des Rois, le mot *Regifugium*, plus expreſſif, plus poſitif, & qui ne ſe trouve qu'au mois de Fevrier. Or, on ſait que de tous les témoignages relatifs à cet objet, les Calendriers ſont, ſans contredit, les plus certains & les plus reſpectables. Les conjectures de quelques Auteurs modernes, prévaudront-elles jamais au Jugement de la raiſon, contre des monuments anciens, contre une autorité primitive?

Quelques Auteurs, entr'autres le P. le Jay, ont ſou-

(1) Diſc. Prélim., p. 136.

tenu qu'Ovide annonce lui-même ſon incertitude dans ce vers :

Vel mos Sacrorum, vel fuga Regis ineſt.

Mais nous croyons qu'il eſt bien plus probable que le dernier hémiſtiche n'eſt que le développement du premier. Il préſente en effet la double ſignification des caracteres Q. *Rex C. F.* Il ſignifiera *Mos Sacrorum*, ſi on l'interprete par le moment où le Roi des Sacrifices ſacrifie dans la Salle des Comices : *Quando Rex Comitiavit, Faſtus.* Il ſignifiera *Fuga Regis*, ſi on le rend par la fuite du Roi après le Sacrifice, *quando Rex Comitio fugit.* Il nous ſemble que le vers même d'Ovide exclut poſitivement toute idée du banniſſement des Rois, à l'epoque à laquelle il ſe trouve, c'eſt-à-dire, au mois de Mai, au cinquieme Livre.

Au reſte, en abandonnant cette diſcuſſion, aux recherches des Chronologiſtes, nous finirons par obſerver que l'Auteur du Monde Primitif, qui place en Mai l'expulſion des Tarquins, ſoutient qu'il ne s'agit ici que » d'une » action ſymbolique ; de la fuite du Soleil qui, à la fin de » l'année, s'eſt retiré dans le fond de l'Afrique ou du » Midi ; de la retraite du Roi des Cieux, qui ſe célé» broit le premier jour des Epagomenes, ou le 24 Fe» vrier, &c. (1) «

(1) Tome 4.

(*sss*) Les Anciens avoient ordinairement dans leurs repas un Roi du feſtin, qui preſcrivoit, ſous de certaines peines, ce que chacun devoit faire, ſoit qu'il s'agît de boire, de chanter, de haranguer, &c. Cependant, comme l'obſerve M. Couture (1), on ne ſe faiſoit pas un Roi dans tous les repas, & l'on ne s'en aviſoit gueres dans les derniers temps, que quand on avoit ſatisfait aux premiers beſoins. C'étoit une reſſource de gaieté quand on commençoit à craindre la langueur. Il y avoit deux manieres d'élire le roi du feſtin, à la pluralité des voix & au ſort. Cette derniere maniere étoit celle dont on ſe ſervoit le plus communément. Horace l'exprime en ces termes :

Quem Venus arbitrium
Dicet bibendi.

Pour entendre ce paſſage, il faut ſavoir que l'on avoit une eſpece de dé, ſur les facetes duquel ces mots étoient écrits : *Venus*, *Canis*, *Senio*, *Chius*. Chacun le jettoit à ſon tour, & celui pour lequel le mot de *Venus* tomboit, étoit déclaré Roi. Il y a bien de l'apparence que cette ancienne coutume a donné lieu à l'uſage où nous ſommes de célébrer la fête *des Rois*. C'eſt le ſentiment

(1) Mém. de l'Accad. des Inſc., t. I.

du Docteur Deslyons (1), qui a pris la peine d'écrire contre cet uſage. Il tâche de prouver que ces ſortes de Royautés ſont un reſte du Paganiſme, que les Conciles les ont défendues, & que celui de Baſle commença à proſcrire ces banquets ſuperſtitieux, qui, dans les premiers temps du Chriſtianiſme, ſe célébroient dans le veſtibule des Egliſes. Il ajoute, que les Egyptiens, accoutumés à déifier toutes leurs plantes, adoroient la feve comme une grande Divinité, & avoient pour elle une vénération ſi particuliere, qu'ils la cachoient ſous un voile au milieu de leurs Temples; coutume qu'il prétend que les Chrétiens ont conſervée en cachant la feve dans la pâte des gâteaux.

Quoi qu'il en ſoit, l'uſage d'élire *un Roi du Feſtin, de la table, de la compotation*, étoit de la plus haute antiquité, & l'Auteur de l'Eccléſiaſte nous apprend comment ce roi doit ſe comporter dans ſa dignité.

Du temps de Plutarque, cet uſage commençoit à n'être plus obſervé, & il fait des vœux pour qu'il revive (2).

(*ttt*) Souvent au retour de la guerre on conſacroit les

(1) *Traités ſinguliers & nouveaux contre le Paganiſme du Roi-Boit.* — 1670.

(2) Sympoſ. 1, 4.

les armes aux Dieux :

Miles ut emeritis non eſt ſatis utilis armis,
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Deos (1)

Lucain dit auſſi :

Rupta quies Populi, ſtratiſque excita juventus
Diripiunt ſacris affixa Penatibus arma,
Quæ pax longa dabat. . . . . (2).

On ſait que cet uſage eſt parvenu juſqu'à nous, & que la piété dépoſe dans les Temples les drapeaux que la religion avoit bénis. La reconnoiſſance y ſuſpend auſſi ceux arrachés à l'ennemi. C'eſt ainſi que chez les Romains les dépouilles ennemies ornoient la voûte des Temples :

Tamen excipit omni
Exuvias diana tholo, captivaque tela
Belli potens (3). . . . . .

(*uuu*) Ovide veut parler de Tarquin Collatin, qui habitoit à Collatie, petite ville près de Rome. Il étoit couſin de Tarquin-le-Superbe. Son aïeul, frere de l'ancien Tarquin, avoit été nommé par ce Prince Gou-

(1) Ovid. Triſt., 4, 8, 21.
(2) Pharſ. l. 1, v. 239.
(3) Stat. Sylv. 1, 4, 32.

verneur de Collatie ; & c'eſt delà que cette branche de Tarquins prit le ſurnom de Collatin (1).

(*vvv*) Daniel Heinſius regarde ce morceau comme un chef-d'œuvre de poéſie imitative, pour peindre la viteſſe & la rapidité de l'action. On peut en effet le comparer à ce que l'Antiquité offre de plus parfait en ce genre. Les vers d'Homere ne ſont ni plus rapides ni plus légers, lorſqu'il peint ou une courſe de chevaux (2), ou la vîteſſe des cavales d'Enée (3), ou Neptune volant ſur les flots (4), morceau le plus admirable de poéſie pittoreſque & de rythme imitatif.

(*xxx*) Les Anciens avoient l'uſage voluptueux de ſe couronner de fleurs dans les repas, ainſi que de ſe couvrir de parfums. Nous ne trouvons preſque aucune deſcription de repas ſans les unes & les autres. » Apporte » des parfums, des couronnes & du vin vieux, du temps » de la guerre des Marſes (5) «, dit Horace à ſon laquais. » Je hais les mains économes, dit-il ailleurs ; qu'on

(1) Denis d'Halic., l. 4, ſect. 64.
(2) Illiad. l. 5. v. 223.
(3) Ib. l. 20, v. 226, &c.
(4) Ib. l. 13, v. 17, &c.
(5) Livre 2, Od. 5.

» ſeme par-tout des roſes (1) «. Souvent auſſi la ſalle à manger étoit remplie de fleurs. Dans un tableau trouvé à Herculanum le parquet d'un appartement, où un homme & une femme, ſont aſſis devant une table, eſt parſemé de roſes (2). Sur un marbre romain, on voit également deux perſonnes à table, tenant chacune une couronne (3). Ces couronnes n'étoient originairement qu'un ſimple ruban dont on ſe ſerroit la tête pour tempérer les vapeurs du vin (4). On les fit enſuite en lierre, parce qu'on croyoit que les feuilles de cet arbuſte avoient la vertu d'empêcher l'ivreſſe. On en faiſoit de mirthe & d'ache (5).

Les Loix Romaines parlent auſſi des couronnes de table, & annoncent que l'on y ajoutoit des pierreries : *Sed & in coronis menſarum, gemmæ coronis cedent* (6). On ſait encore que Pline a conſacré aux couronnes plu-

(1) Livre 3, Od. 14. = Voyez auſſi Athenée, l. 1, 2 & 4; Noces de Caranus. Senec. Thieſt., act. 5, in Chor.; Lucan. Pharſ., l. 10, v. 164.; Claudian. de bell. Gild.; Lucret. de nat. Deor., l. 4; Plaut. Curcul.; Pſeudol., act. 5, ſcen. 2; Amphytr., act. 3, ſcen. 4; Martial, l. 2, ep. 59; l. 3, ep. 91 & 94; l. 5, ep. 65; l. 11, ep. 9 & *paſſim*, &c., &c.

(2) Tome 1, n° 19.

(3) Antiq. expliq. Supplém., t. 3, pl. 27.

(4) Feſtus, verbo *Corona*.

(5) Horat., Od. 7, l. 2.

(6) L. 19, §. 14. ff. de auro, &c.

ſieurs chapitres de ſon Hiſtoire Naturelle. Si l'on deſire des détails plus étendus à ce ſujet, on peut conſulter le Traité du Docteur Lanzoni, *Delle corone ed unguenti de gli antichi conventi* (1).

(*yyy*) Cette oppoſition de l'épouſe de Tarquin & de Lucrece eſt du plus grand effet. Nous la trouvons auſſi mot pour mot dans Tite-Live, ainſi que le repas des Officiers du camp, leur querelle ſur l'honneur de leurs épouſes, leur réſolution de ſe convaincre par eux-mêmes, le tableau des occupations de Lucrece, &c. — Plutarque ſemble également n'avoir fait que traduire les vers d'Ovide (2).

Quant au portrait de Lucrece, il n'eſt que l'image des mœurs antiques des femmes à Rome, dans la Grece & dans tout l'Orient. La mere du Roi David fait faire ſous ſes yeux la toile & les étoffes pour l'uſage de ſa famille (3). Calypſo s'amuſe à ourdir la toile (4). Pénélope occupe ainſi ſes loiſirs & éloigne les pourſuites de ſes amants. Chryſeis eſt auſſi habile que Clytemneſtre dans les ouvrages de broderie (5). Les Troyennes quittent

(1) Voyez Sallengre, t. 3, p. 679, &c.
(2) In Jun. Brut.
(3) Proverb. c. 31, v. 13.
(4) Odyſſ. E.
(5) Iliad. A.

leurs laines & leurs fuſeaux pour voler aux armes (1). Hélene & Andromaque brodent des voiles (2). La robe d'Alexandre eſt l'ouvrage de ſes ſœurs (3), & celle d'Achilles eſt celui de Thétys (4). Au fond de ſa grotte la mere d'Ariſtée eſt au milieu de ſes Nymphes, occupées à filer (5). La Grecque, amante de Clinie, charme, par de pareils ouvrages, les ennuis de l'abſence de ſon amant : » Nous l'avons trouvée appliquée à travailler au » métier. Elle étoit ſimplement vêtue. . . . Les cheveux » épars, tombants & rejettés négligemment autour de la » tête. La vieille filoit la trame. Il y avoit encore au » même métier qu'Antiphile, une petite ſervante, mal » vêtue, négligée, &c. (6). « Nous aurions pu traduire, avec M. Diderot : *la bonne file au rouet ; une toile dure & groſſiere eſt entre les doigts tendres & délicats de Sophie*, &c. (7).

C'eſt encore ainſi que Virgile nous peint la femme laborieuſe : » Elle ſe leve long-temps avant le jour ; » réveille ſon feu aſſoupi ſous la cendre, & diſtribue

(1) Q. Calaber, l. 1.
(2) Iliad. l. 1 & 22.
(3) Q.-Curt. l. 5.
(4) Claudian. epithal. 22.
(5) Virgil. Georg. l. 4.
(6) Terent. Heautonti., act. 2, ſcen. 3.
(7) Pere de famille, act. 1, ſcen. 7.

» de longues tâches à ſes ouvrieres, qu'elle fait travailler » à la lumiere d'une lampe (1).

Telles étoient donc les occupations ordinaires des femmes dans les premiers ſiecles ; & il en étoit encore de même au temps d'Ovide & dans les ſiecles poſtérieurs. Les loix Romaines appellent *Mundus Muliebris*, *ornamenta Muliebria*, la laine, les fuſeaux, &c. (2), & Lucien parle comme du ſigne caractériſtique d'une femme, d'avoir cardé de la laine & filé (3). Vitruve, en traitant de la conſtruction d'une maiſon grecque, dit : » on y voit de grandes ſalles où les femmes tra- » vaillent avec leurs ouvrieres (4). « On ſait que ces ſalles étoient appellées *Gynæcium*, du grec γυνὴ *femme* (5). Suetone nous apprend qu'Auguſte ne ſe ſervoit ordinairement dans ſon domeſtique que des habits faits par ſon épouſe, ſa ſœur, ſes filles & ſes petites-filles (6). Sophie condamne auſſi l'eunuque Narſés à filer avec les filles dans l'attelier, & à préſider à leurs ouvrages (7).

(1) Æneid. l. 8. v. 408, &c.
(2) L. 32, ff. de auro, &c.
(3) Le rêve & le coq.
(4) Livre 6, c. 10.
(5) Iſidor. Origin., l. 15, c. 6.
(6) In Auguſt.
(7) Paul Diac. Langeb., l. 2, c. 5.

Les Princes avoient en effet de ſemblables atteliers d'ouvrieres en laine & en ſoie (1).

La ſimplicité des mœurs conſerva long-temps cet uſage antique parmi nous. Eginart dit de Charlemagne ce que Suetone rapporte d'Auguſte ; &, entre mille autres exemples, on peut citer la fameuſe tapiſſerie de Bayeux, en Normandie, que la tradition aſſure être un ouvrage de Mathilde, épouſe de Guillaume le Conquérant, & de ſes filles (2). Les mœurs ont bien changé, ſans doute, depuis ce temps. Nos femmes on ſu ſubſtituer à ces travaux mécaniques & groſſiers, des Arts agréables & d'une intéreſſante frivolité ; & graces à l'heureuſe révolution des goûts & des principes, on ne voit plus de Lucreces, ni filer des habits pour leurs époux, ni ſe tuer, après avoir violé la foi conjugale.

Mais l'empire des uſages toujours plus puiſſant & moins variable dans les pays méridionaux & dans l'orient, y préſente encore les femmes Grecques, comme Homere & Térence les ont peintes. » Les femmes, dit l'Auteur » du Voyage Pittoreſque de la Grece, en parlant de » celles de Tine, anciennement Tenos, les femmes que

(1) Cod. Théodoſ. l. 1.
De Muri Leg. l. 6, de Judæis.

(2) Voyez les Mémoires de l'Acad. des Inſcript., & les Antiquités Normandes du Docteur Ducarel.

» dans d'autres climats leur richeſſe ou leur naiſſance » ſembleroit autoriſer à l'inutilité....., travaillent avec » plaiſir aux vêtements que leurs enfants doivent porter. » Dès que la chaleur tombe, & que le Soleil, ſur ſon » déclin, peut encore éclairer leurs travaux, ſans pou- » voir nuire à leurs charmes, elles ſortent de leurs mai- » ſons, s'aſſeyent devant leurs portes, filent la ſoie ou » la dévident; d'autres la tricottent, ou préparent des » feuilles de mûrier, pendant que leur vieille mere leur » fait des contes ſouvent interrompus par les chanſons » des jeunes filles. Je crus alors, pour la premiere fois, » ajoute l'Auteur, que les Tableaux délicieux que nous » offrent les Auteurs Grecs, étoient moins l'ouvrage de » leur imagination qu'une fidele imitation de la na- » ture (1) «.

M. Guys, dans ſon intéreſſant Voyage de la Grece, préſente, à cet égard, des deſcriptions non moins agréables (2).

(ɀɀɀ) La *Lacerna* étoit un vêtement militaire qui ſe mettoit ſur la Toge (3); c'étoit une eſpece de manteau ou ſur-tout, à franges courtes, avec un capuchon, que l'on

(1) Ch. 3. Pl. 25.
Voyez auſſi ch. 2, pl. 12, ſur les femmes de Nio ou Ios.
(2) Lettre 4.
(3) Interpres Perſii ad. v. 68, Sat. 1.

l'on mettoit en temps de pluie (1) : on s'en ſervoit encore pour aller aux Spectacles (2) ; il étoit de laine teint ordinairement en pourpre (3) pour les gens qualifiés, & en brun roux pour le peuple : on l'attachoit ſous le menton avec uue agrafe (4). Depuis les guerres civiles, tout le monde le porta à Rome, Militaires, Peuple, Magiſtrats même.

(*aaaa*) Cette deſcription d'un détail minutieux nous paroît de fort mauvais goût. Rouſſeau a juſtement critiqué la même choſe dans le défaut des Comédiens François, qui, affectant un *genre trop maniéré dans le* geſte & dans *le propos*, *ne permettent jamais à la paſſion de parler exactement ſon langage. Auſſi*, dit-il, *les ſituations les plus vives ne font-elles jamais oublier à l'Acteur des attitudes élégantes ; & ſi le déſeſpoir lui plonge un poignard dans le cœur, non content d'obſerver la décence, & tombant comme Polixene, il ne tombe point, &c.*

Rouſſeau fait ſans doute alluſion à la Tragédie d'Hécube, d'Euripide, où l'on trouve ces deux vers (Acte III),

(1) Plin. l. 19, c. 25.
(2) Mart. Ep. 137, l. 14, &c.
(3) Id. Ep. 10 & 28. l. 8.
L. 2, Ep. 29.
Juven. Sat. 1, v. 27, &c.
(4) Amm. Marcell. l. 14.

dans le recit de la mort de Polixene, que la Fontaine a fidelement rendus par ceux-ci, dans les filles de Minée.

Elle tombe, & tombant range ſes vêtements,
Dernier trait de pudeur en ces derniers moments.

Ne quittons pas l'article de Lucrece ſans faire quelques obſervations que l'ordre des choſes n'a pas permis de placer ailleurs.

Nous n'examinerons point, avec les Hiſtoriens *Caſuiſtes*, ſi Lucrece devoit ſe tuer, & ſi elle devoit le faire avant plutôt qu'après (1). Ces queſtions oiſeuſes ne nous occuperont point. Arrêtons-nous plutôt un moment ſur le beau grouppe fait par Theolon & Pierre le Pautre, que l'on admire dans le Jardin des Tuileries, & que l'on a cru repréſenter cet événement. Si on l'examine avec cette attention qui cherche dans l'attitude & dans l'expreſſion le ſujet repréſenté, on verra que l'Artiſte a voulu rendre le trait plus magnanime, ſans doute, d'Arria & Pœtus. Lucrece n'eut pas le courage d'arracher le poignard de ſon ſein & d'en armer pour ſa vengeance ſon pere & ſon époux. Ce fut Brutus qui le tira de la bleſſure, & le préſenta tout fumant au Peuple Romain. Ici l'Héroïne tient d'une main l'arme dont elle vient de ſe frapper; elle la préſente fermement au Guerrier

(1) Voyez l'art. *Lucrece*, dans le Dict. de Bayle. Fontenel, Dial. *des Morts*, &c.

qui eſt près d'elle, & ſemble lui dire, en lui montrant du doigt ſa bleſſure : » Tiens, Pœtus, cela ne fait pas de mal. *Le » coup que je me ſuis porté ne m'a pas fait de mal ; mais je » reſſens, hélas, déjà celui qui va te percer* (1) « ! Le chien que l'Artiſte a ingénieuſement placé derriere le grouppe, pour exprimer la fidélité, eſt un emblême plus juſtement appliqué ſans doute à Arria qu'à Lucrece. Il faut en dire autant de l'amour adoleſcent qui s'enveloppe du manteau de Pœtus, & qui ſeroit déplacé dans la ſcene de Lucrece. C'eſt d'ailleurs la tradition conſtante parmi les Artiſtes (2).

Il nous reſte quelques éclairciſſements à donner ſur le prodige qui engagea Tarquin à faire conſulter l'Oracle de Delphes. Plutarque n'en dit rien. Il parle ſeulement d'une maladie contagieuſe qui cauſoit de grands ravages & attaquoit particuliérement les femmes enceintes (3). Denis d'Halicarnaſſe, que Plutarque ſemble avoir copié littéralement, ne dit rien de plus (4). Tite-Live parle du prodige comme Ovide ; mais au lieu de la circonſtance de l'Autel, il dit que le ſerpent ſortit d'une colonne de bois, & jetta la terreur dans le Palais (5).

Pour bien comprendre ce que ce prodige avoit d'effrayant,

(1) Martial, ep. 14, l. 1.

(2) Il ſuffit de citer, pour garant de ce ſentiment, M. Cochin, conſulté à ce ſujet.

(3) In Brut.

(4) L. 4.

(5) L. 1.

il faut fixer quelques idées ſur les Génies, chez les Anciens.

Si les Hébreux avoient leurs *Anges*, les autres Peuples avoient leurs *Génies*, qui avoient pris leur origine ou chez les Chaldéens (1), ou chez les Egyptiens (2), avec le ſyſtême des deux principes, l'un auteur du bien, appellé le *Bon Génie*, ou Jupiter, l'autre le *Mauvais Génie*, ou Pluton; ſyſtême qui ſe réduiſoit au Panthéïſme (3), & à l'ame du monde, c'eſt-à-dire, à la Matiere opérant par ſa propre force (4). Il ſemble en effet que ce ſoit ſur cette opinion univerſelle, que ſe forma le ſyſtême des Génies. Dans ce ſyſtême, comme le grand Génie ou Jupiter (5) étoit l'ame du monde, qui avoit formé & vivifié l'Univers, ainſi les planettes, la terre (6) & toutes ſes parties, les fleuves, les fontai-

(1) Diog. Laert. Proœm. §. 8.

(2) Plut. de Iſ. & Oſirid.

Jabl. Panth. Ægypt., t. 1, c. 2, & t. 3, prol., c. 2.

(3) Jabl. loco cit.

(4) Diog. Laert. Proœm. §. 10.

Plut. Sympoſ. 8, 1, &c.

(5) Varron & Valer-Soranus apud Auguſt. *De Civit. Dei*, 7, 6 & 13.

Phurnutus de nat. Deor. 2.

Voyez auſſi notre note (*p*) du premier Livre.

(6) Plat. in Cratyl. Macrob. Somn. Scip. 1, 14, & 11, 26.

nes, les montagnes, les boſquets, les prairies, les plantes, les hommes, les animaux, &c. avoient leur *Génie particulier*, dépendant du Génie *univerſel* (1).

Dans ce grand ſyſtême, ſource premiere de la Mythologie, on voit que chaque partie de la nature étoit peuplée d'intelligences. Indépendamment du bon & mauvais démon de chacun (2), du Génie des Dieux & des Princes (3), des Génies protecteurs des familles, & de l'intérieur des maiſons (4), chaque endroit, chaque lieu, chaque habitation, chaque partie de cette habitation avoit ſon Génie particulier. Delà ces inſcriptions ſi communes: *GENIO LOCI*, *GENIO HUJUS LOCI* (5), *GENIO HUJUS LOCI MONTIS* (6). Feſtus dit auſſi: *Alii Genium eſſe putarunt, unius cujuſque Loci deum.* Virgile peint encore Enée invoquant *le Génie du lieu* à ſon arrivée dans le Latium (7). Delà les Génies des Peuples & des Villes (8); ceux même des portes, des maiſons, &c. (9)

(1) Jamblic. de Myſt. Sect. 9, 9.
(2) Ci-deſſus, note (*iii*).
(3) Ci-deſſus, note (*mmm*). Voyez auſſi antiq. expl. t. 3, pl. 201, 202.
(4) Ci-deſſus, note (*iii*).
(5) Grut. VIII. 4, 6, 7, 9, 1.
(6) Pitt. Antich. d'Ercol. t. 1, tav. 38.
(7) Æneid. l. 7, v. 136.
(8) Prudent. contr. Symmach.
(9) Id. ibid.

Ces premieres notions fixées, il faut (1) ſe rappeller comme nous l'avons dit ailleurs, que les Génies étoient repréſentés ſous la figure de Serpents. Tel étoit le grand Génie des Egyptiens, ou le Cnef, d'où cette repréſentation paſſa chez les autres Peuples (2). Ainſi, nous voyons dans les Livres SS. le mauvais Génie ſous la forme d'un Serpent. Delà encore, ſi l'on en croit les Auteurs cités par Clément d'Alexandrie, le Génie de Bacchus repréſenté par un Serpent, & le cri des Bacchanales *Evë*, dérivé du mot Syriaque *Eva*, qui ſignifie le *Serpent femelle* (3). Servius dit auſſi : *Nullus Locus caret Genio, qui per anguem plerumque oſtenditur* (4). *Angues apud Gentiles*, dit Iſidore, *pro Geniis Locorum erant habiti ſemper* (5). Lorſqu'Enée offre ſur le tombeau de ſon pere, en Sicile, du vin, du lait & des fleurs, un long Serpent vient goûter les offrandes, & ſe retire dans le tombeau. Enée redouble de prieres, ignorant ſi c'eſt le Génie du lieu, ou le miniſtre de ſon pere :

Incertus Genium ne Loci, famulum ne parentis,
Eſſe putet. . . . . (6).

(1) Ci-deſſus, note (*h*).
(2) Euſeb. præp. Ev. l. 10. — Macrob. Sat. 1, 9.
(3) πρωτ.
(4) Ad. Æneid. l. 5, v. 95.
(5) 12, 4.
(6) Æneid. loc. cit.

Nous avons cité auſſi, dans un autre endroit (1), un Tableau trouvé à Herculanum, repréſentant un Serpent qui s'enlace autour d'un Autel, avec ces mots *Genio hujus Loci Montis.* Nous renvoyons, ſur cette matiere, à la ſavante Diſſertation qui ſe trouve dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, ſur les *Serpents-Génies des Anciens.*

Il faut remarquer enfin que quand ces Génies venoient à quitter les lieux auxquels ils étoient attachés, leur déſertion annonçoit des malheurs futurs, & offroit le plus funeſte préſage. C'eſt ainſi que l'hiſtoire nous montre ſouvent les Génies des Villes, s'échappant de leurs murs pour paſſer dans le camp des Aſſiégeants, qui, bientôt, étoient vainqueurs; ou quittant les lieux ſur leſquels devoient tomber quelque déſaſtre, quelque grande calamité.

Or, d'après cet expoſé, on peut préſumer que le Serpent qui ſortit d'une colonne ou d'un Autel dans le Palais de Tarquin, étoit le Génie de ſa maiſon, de ſon regne, qui l'abandonnoit, pour le laiſſer ſans protecteur, expoſé à la révolution qui devoit le détrôner. Denis d'Halicarnaſſe nous dit, en effet, que Tarquin reçut, de la part des Dieux, pluſieurs préſages des malheurs de ſa famille, tels que celui des aigles & de leurs aiglons.

(1) Ci-deſſus note (*h*). Voyez encore antiq. expl. t. 3, pl. 20.

chaſſés d'un palmier, & déchirés par des vautours, &c. (1). Voilà donc le vrai ſens du prodige dont parle Ovide, &, ſans doute, il étoit aſſez alarmant pour porter à conſulter l'Oracle.

(*bbbb*) Ovide paroît rejetter l'arrivée des Hirondelles au 21 ou 22, quatre jours après l'entrée du Soleil aux Poiſſons. C'eſt le ſentiment d'Eudoxe & de Géminus dans ſes Eléments d'Aſtronomie. Le Calendrier de Ptolémée, fixe aux 28, 29 & 30, le retour de l'Hirondelle : delà les Arabes ont ſupprimé un des deux Poiſſons, & y ont ſubſtitué une Hirondelle. Auſſi Scaliger a-t-il dit, en parlant du Poiſſon boréal : » in ejus μορφωσει, caput » Hirundinum ei affigunt Chaldæi ; ſed ego puto ab eo, » quod cum ſol eſt in extremo piſce, Hirundo incipit » videri, quæ veri præludit » (2).

Athénée nous apprend qu'au mois de Mars, on alloit mendier au nom de l'Hirondelle, ſur-tout à Rhodes, & que cela s'appelloit *Chelydoniſer* (3).

(*cccc*) Le 3 des Calendes de Mars on célébroit les Equiries, qui conſiſtoient en de grandes courſes de chevaux :

(1) Livre 4.
(2) In Manil. l. 1, v. 432.
(3) Livre 8, c. 8.

vaux : *Equiria ab equorum curſu ; eo enim die currunt equi in campo Martio* (1). Romulus les inſtitua en l'honneur de Mars (2), à l'inſtar des Conſuales. Elles ſe faiſoient ſur le gazon du Champ de Mars, au milieu d'un eſpace circonſcrit, & non dans un Cirque particulier, comme quelques-uns l'ont cru. On a penſé auſſi qu'elles avoient pour objet la revue de la Cavalerie & l'eſſai des chevaux. Mais les expreſſions de Varron, *currunt in campo*, *&c.* ne permettent pas d'adopter cette idée. D'ailleurs, on ſait que la revue générale de la Cavalerie ſe faiſoit aux Ides de Juillet, dans une marche ſolemnelle, depuis le Temple de l'Honneur, hors la Ville, juſqu'au Capitole (3). La reſſemblance des Equiries, avec les Conſuales, exclut encore toute idée ſemblable. Il eſt donc plus probable que ces Fêtes étoient, ou les anciens Tournois de notre galante & brave Chevalerie, ou nos courſes modernes de Newmarket & de la plaine des Sablons. Il ne faut pas croire en effet que ce goût, fort louable quand il n'a pour objet que de perpétuer les bonnes races, appartienne excluſivement à notre ſiecle. Les Romains avoient, comme nous, leurs *Jocquay* (4) ; & comme nous, ils auroient conſigné, dans leurs papiers publics,

(1) Varro, l. 5, de L. L.
(2) Feſtus.
(3) Voyez notre Supplément, l. 7.
(4) Curſores.

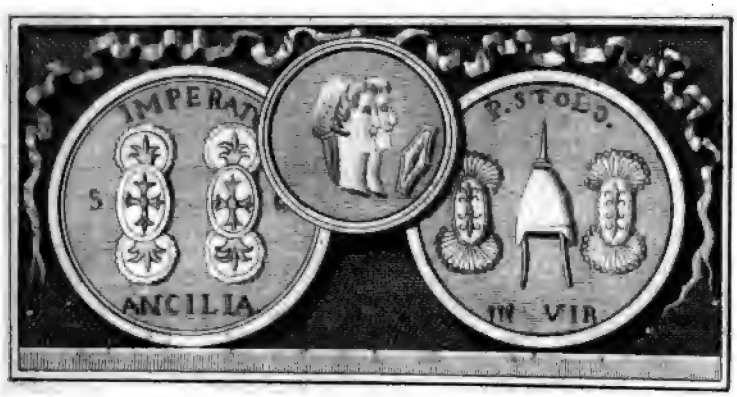
les naiſſances, alliances & morts des courſiers renommés. Martial peint un petit-maître de ſon temps, qui ſait par cœur les noms de tous les aïeux d'Hirpin, fameux cheval de courſe, depuis Aquilon, tige de ſa noble race (1).

Nous ignorons ſeulement ſi dans cette paſſion les Romains riſquoient des monceaux d'or ſur la vîteſſe de leurs chevaux, & ſur l'adreſſe ou la fidélité de leur *Jocquay*.

(1) L. 3, Ep. 63. Vide Lipſ. cent. vnic. Epiſt. 26.

Fin des Notes & Recherches du ſecond Livre.

LES FASTES D'OVIDE.



P. OVIDII NASONIS FASTORUM,

LIBER III.

BELLICE, depositis clypeo paulisper & hasta,
Mars, ades; & nitidas cassside solve comas.

Le Barbier l'aîné, Inv. 1784. Nic. Sculp.

Ecce levi ſcutum verſatum leniter aurâ
Decidit: à populo clamor ad aſtra venit

L. 3. V. 373. 374.

LES FASTES D'OVIDE.

LIVRE TROISIEME.

DÉPOSE, pour un moment, ta lance & ton bouclier, puiſſant Dieu des combats; dégage ta brillante chevelure du caſque qui la couvre, & viens

Forſitan ipſe roges, quid ſit cum Marte poetæ.
A te, qui canitur, nomina menſis habet.
Ipſe vides manibus peragi fera bella Minervæ;
Num minus ingenuis artibus illa vacat?
Palladis exemplo ponendæ tempora ſume
Cuſpidis; invenies & quod inermis agas.
Tum quoque inermis eras, cum te Romana ſacerdos
Cepit, ut huic Urbi ſemina digna dares.

Ilia Veſtalis (quid enim vetat inde moveri?)
Sacra lavaturas mane petebat aquas.
Ventum erat ad molli declivem tramite ripam,
Ponitur è ſumma fictilis urna coma.
Feſſa reſedit humi, ventoſque accepit aperto
Pectore, turbatas reſtituitque comas.
Dum ſedet, umbroſæ ſalices, volucreſque canoræ
Fecerunt ſomnos & leve murmur aquæ.
Blanda quies victis furtim ſubrepit ocellis,
Et cadit à mento languida facta manus.
Mars videt hanc, viſamque cupit, potiturque cupitam,

m'inſpirer. Tu demanderas peut-être ce que Mars a de commun avec un Poëte. Le mois que je chante te doit ſon nom. Minerve, tu le ſais toi-même, préſide aux guerres ſanglantes, & Minerve n'en eſt pas moins la Déeſſe des beaux arts (*a*). Que l'exemple de Pallas t'arrache donc quelquefois ton redoutable appareil. Mars, ſans armes, pourra s'occuper encore dignement. Eh ! n'étois-tu pas déſarmé, lorſqu'une Prêtreſſe te reçut dans ſes bras, pour que Rome te dût une origine digne de ſa gloire ?

La Veſtale Ilia (car je veux remonter juſqu'à ce grand événement) (*b*) alloit au point du jour puiſer l'eau qui devoit ſervir à purifier les choſes ſacrées. Une pente douce & facile conduit ſes pas ſur la rive ; elle dépoſe l'urne d'argile qu'elle portoit ſur ſa tête. Fatiguée, elle s'aſſied, ouvre ſon ſein au ſouffle du Zéphir, & raccommode ſa chevelure en déſordre. Bientôt l'ombre des ſaules, le chant des oiſeaux, & le léger murmure de l'onde, appellent le repos. Le doux ſommeil ſe gliſſe inſenſiblement ſous ſes paupieres appéſanties, & la main qui ſoutenoit ſa tête retombe languiſſamment. Mars la voit, brûle pour elle, & rem-

Et ſua divina furta fefellit ope.
Somnus abit; jacet illa gravis. Jam ſcilicet intra
Viſcera, Romanæ conditor Urbis, eras.
Languida conſurgit, nec ſcit cur languida ſurgat,
Et peragit tales arbore nixa ſonos:
Utile ſit fauſtumque, precor, quod imagine ſomni
Vidimus; an ſomno clarius illud erat?
Ignibus Iliacis aderam; cum lapſa capillis
Decidit ante ſacros lanea vitta focos.
Inde duæ pariter (viſu mirabile) palmæ
Surgunt; ex illis altera major erat,
Et gravibus ramis totum protexerat orbem,
Contigeratque nova ſidera ſumma coma.
Ecce meus ferrum patruus molitur in illas.
Terreor admonitu, corque timore micat.
Martia, Picus avis, gemino pro ſtipite pugnant,
Et Lupa; tuta per hos utraque palma fuit.
Dixerat, & plenam non firmis viribus urnam
Suſtulit; implerat, dum ſua viſa refert.

plit

plit ſes déſirs : mais par un ſecret qui n'appartient qu'aux Dieux, il déguiſe ſes embraſſements à celle même qui les reçoit. Le ſommeil s'enfuit ; Ilia ſera mere, & déjà tu es dans ſes entrailles, illuſtre Auteur de la nation Romaine. Elle ſe leve languiſſante, & ne ſait d'où vient ſa langueur. Appuyée contre un arbre, elle prononce ces mots : » puiſſent les Dieux attacher » un heureux préſage à ce qu'un ſonge vient de m'of- » frir, ſi pourtant ce n'étoit pas quelque choſe de plus » ſenſible qu'un vain ſonge ! J'étois devant les autels » de Veſta, lorſque tout-à-coup la bandelette (*c*), qui » ceignoit mon front, eſt tombée au pied des foyers » ſacrés. O prodige ! Je vois s'en élever également deux » jeunes palmiers. L'un d'eux ſurpaſſant l'autre en hau- » teur, étendoit ſur tout l'univers ſes nombreux ra- » meaux, & portoit juſqu'aux aſtres ſa cyme naiſſante. » Le frere de mon pere leve auſſi-tôt la hache contre » ces arbres chéris. Je frémis de ſon entrepriſe, & mon » cœur palpite d'épouvante. Mais une Louve & un Pi- » vert, oiſeau conſacré à Mars, prennent leur dé- » fenſe ; par leurs ſecours réunis, les palmiers ſont » conſervés. «

Elle dit, & d'une main tremblante, ſouleve ſon urne. Elle l'avoit remplie, en racontant ſon ſonge.

Interea creſcente Remo, creſcente Quirino,
Cæleſti tumidus pondere venter erat.
Quo minus emeritis exiret curſibus annus,
Reſtabant nitido jam duo ſigna Deo.
Sylvia fit mater; Veſtæ ſimulacra feruntur
Virgineas oculis oppoſuiſſe manus.
Ara Deæ certè tremuit pariente miniſtra,
Et ſubiit cineres territa flamma ſuos.
Hæc ubi cognovit contemtor Amulius æqui,
(Nam raptas fratri victor habebat opes)
Amne jubet mergi geminos; ſcelus unda refugit.
In ſicca pueri deſtituuntur humo.
Lacte quis infantes neſcit creviſſe ferino,
Et Picum expoſitis ſæpe tuliſſe cibos?
Non ego te, tantæ nutrix Larentia gentis,
Nec taceam veſtras, Fauſtule pauper, opes.
Veſter honos veniet, cum Larentalia dicam:
Acceptus Geniis illa December habet.

Martia ter ſenos proles adoleverat annos;
Et ſuberat flavæ jam nova barba comæ.

Cependant le germe ſacré ſe développe dans le ſein de la Veſtale, & Rémus & Romulus croiſſent inſenſiblement. Le Dieu du jour n'a plus que deux ſignes à parcourir pour terminer ſa révolution périodique, & Sylvia eſt mere. On dit que les images de Veſta ſe couvrirent les yeux de leurs mains virginales (*d*). Il eſt certain que l'Autel de la Déeſſe trembla lors de l'accouchement de ſa Prêtreſſe, & que la flamme épouvantée ſe cacha ſous les cendres.

L'injuſte Amulius occupoit alors le trône uſurpé ſur ſon frere ; dès qu'il apprend cet évenement, il ordonne qu'on jette dans le fleuve les deux Gémeaux. L'onde qui ſe refuſe au crime, ſe retire, & les laiſſe ſur la terre ſeche. Qui ne ſait qu'une bête féroce nourrit de ſon lait ces orphelins, & qu'un Pivert prit ſoin de leur apporter ſouvent des aliments ? Bienfaiſante nourrice du Fondateur d'une ſi puiſſante nation, Laurentia ; & vous, indigent Fauſtulus, je n'oublierai pas vos ſecours généreux ; je chanterai votre gloire, lorſque je célébrerai les Laurentales au mois de Décembre, en ce mois conſacré aux jeux & aux plaiſirs (*e*).

Cependant les fils de Mars étoient parvenus à leur troiſieme luſtre, & déjà une barbe naiſſante ſe marioit à leur blonde chevelure. Déjà ils

Omnibus agricolis, armentorumque magiſtris
Iliadæ fratres jura petita dabant.
Sæpe domum veniunt prædonum ſanguine læti,
Et redigunt actos in ſua rura boves.
Ut genus audierunt, animos pater agnitus auget,
Et pudet in paucis nomen habere caſis:
Romuleoque cadit trajectus Amulius enſe,
Regnaque longævo reſtituuntur avo.
Mœnia conduntur, quæ, quamvis parva fuerunt,
Non tamen expediit tranſiluiſſe Remo.

Jam, modo qua fuerant ſilvæ, pecorumque receſſus,
Urbs erat; æternæ cum pater Urbis ait:
Arbiter armorum, de cujus ſanguine natus
Credor, & ut credar pignora certa dabo:
A te principium Romano ducimus anno:
Primus de patrio nomine menſis eat.
Vox rata fit, patrioque vocat de nomine menſem.
Dicitur hæc pietas grata fuiſſe Deo;

dictoient des loix aux Laboureurs & aux Bergers du voiſinage. Souvent on les voyoit regagner leurs cabanes, vainqueurs des brigands qu'ils avoient terraſſés, & ramener dans leurs champs les bœufs ſauvés de leurs mains. Mais à peine ils ſont inſtruits de leur origine, que le nom de leur pere enflamme leur courage, & qu'ils rougiſſent d'enſevelir un nom illuſtre dans d'humbles cabanes. Amulius tombe percé des coups de Romulus, & le ſceptre eſt rendu à leur antique aïeul; ils bâtiſſent enſuite des murs peu élevés, mais qu'il fut pourtant funeſte à Remus d'avoir oſé franchir.

Déjà l'on voyoit une ville aux lieux où l'on n'appercevoit nagueres que des forêts & des pâturages, lorſque le Fondateur de cette Ville immortelle dit : » Souve-» rain Arbitre des combats, toi, dont on croit que le » ſang circule dans mes veines, & je donnerai des » gages certains de cette illuſtre origine; l'année Ro-» maine commencera ſous tes auſpices; je veux que » le premier mois s'honore du nom de mon pere «. Il accomplit ſa promeſſe, & donne le nom de Mars au premier mois. Le Dieu, dit-on, fut ſenſible à ce témoignage de piété filiale.

Et tamen ante omnes Martem coluere priores.
Hoc dederat ſtudiis bellica turba ſuis.
Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulnanum tellus Hypſipylæa colit;
Junonem Sparte, Pelopeïadeſque Mycenæ;
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus erat, quia preſidet armis.
Arma feræ genti remque decuſque dabant.
Quod ſi forte vacas, peregrinos inſpice Faſtos;
Menſis in his etiam nomine Martis erit.
Tertius Albanis, quintus fuit ille Faliſcis;
Sextus apud populos, Hernica terra, tuos.
Inter Aricinos, Albanaque tempora conſtant
Factaque Telegoni mœnia celſa manu.
Quintum Laurentes, bis quintum Æquicolus aſper,
A tribus hunc primum turba Curenſis habet.
Et tibi cum proavis, miles Peligne, Sabinis
Convenit; hic genti quartus utrique Deus.
Romulus hos omnes ut vinceret ordine ſaltem,
Sanguinis auctori tempora prima dedit.

Cependant dès long-temps Mars étoit la divinité particuliere des peuples du Latium (*f*). Peuples belliqueux, l'amour des combats leur avoit ſans doute inſpiré ce culte. Athenes honore Pallas ; la Créte où régna Minos, Diane ; la patrie d'Hypſipyle, Vulcain. Sparte & Mycênes adorent Junon, & les coteaux du Ménale, Pan couronné de branches de pin. Mars devoit être honoré dans le Latium, parce qu'il préſide à la guerre ; c'eſt à la guerre que ces nations féroces doivent leur puiſſance & leur gloire. Parcourez, dans vos loiſirs, les Faſtes des autres peuples ; vous y trouverez auſſi un mois du nom de Mars (*g*). Ce fut le 3e chez les Albains, le 5e chez les Faliſques, & le 6e chez les Herniques. Le même ordre s'obſerve chez le peuple d'Aricie, dans les Faſtes d'Albe, & au milieu des murs ſuperbes élevés par la main de Télégone. Ce fut auſſi le cinquieme mois chez les Laurentins, le dixieme chez le féroce Æquicole ; chez le peuple de Cures il occupe le quatrieme rang, & ce nombre obſervé par les Sabins, ſes ancêtres, eſt le même pour le belliqueux Pelignien. Le Dieu occupe donc le quatrieme mois chez l'une & l'autre nation. Romulus, pour l'emporter ſur ces peuples, au moins par l'ordre des mois, conſacra le commencement de ſon année à l'auteur de ſes jours.

Nec totidem veteres, quot nunc, habuere Kalendas.
Ille minor geminis menſibus annus erat.
Nondum tradideras victas victoribus artes,
Græcia, facundum ſed male forte genus.
Qui bene pugnarat, Romanam noverat artem:
Mittere qui poterat pila, diſertus erat.
Quis tunc aut Hyadas, aut Pleiadas Atlanteas
Senſerat, aut geminos eſſe ſub axe polos?
Eſſe duas Arctos, quarum Cynoſura petatur
Sidoniis, Helicen Graja carina notet?
Signaque quæ longo frater percenſeat anno,
Ire per hæc uno menſe ſororis equos?
Libera currebant, & inobſervata per annum
Sidera; conſtabat ſed tamen eſſe deos.
Non illi cœlo labentia ſigna movebant;
Sed ſua, quæ magnum perdere crimen erat.
Illaque de fœno; ſed erat reverentia fœno,
Quantam nunc Aquilas cernis habere tuas.
Pertica ſuſpenſos portabat longa maniplos:
Unde maniplaris nomina miles habet.

Mais

Mais alors on ne comptoit pas dans l'année Romaine autant de Calendes qu'aujourd'hui ; elle étoit plus courte de deux mois. La Grece, nation éloquente, mais peu courageuſe, n'avoit pas encore livré ſes arts à ſes vainqueurs : bien combattre, tel étoit l'art des Romains (*h*). Il étoit aſſez diſert celui qui ſavoit lancer adroitement un javelot. Qui connoiſſoit alors les Hyades & les Pleyades, filles d'Atlas ? Qui ſavoit que l'axe du monde tourne ſur un double pole, qu'il y a deux ourſes, dont l'une, appellée *Cynoſure*, eſt obſervée par les Sidoniens, & l'autre, nommée *Hélice*, ſert de guide aux Navigateurs grecs (*i*) ? Qui ſavoit que le char de la Lune vole dans un mois ſur tout le cercle des Signes, tandis que ſon frere met à les parcourir le long eſpace d'une année ? Les Aſtres rempliſſoient leurs révolutions annuelles, libres des calculs & des obſervations des mortels. Et cependant on ſavoit qu'il exiſte des Dieux ! On ne faiſoit pas mouvoir les Signes qui diſparoiſſent dans les cieux, mais les Signes militaires, que l'on ne pouvoit perdre ſans un grand crime (*j*). Ils n'étoient que d'herbes ſeches ; mais autant de reſpect y étoit attaché, que les Aigles en impoſent aujourd'hui. Un long bâton portoit un faiſceau de ces herbes, & c'eſt de là que vînt le nom de Soldat *Maniplaire* (*k*).

Ergo animi indociles, & adhuc ratione carentes
Menſibus egerunt luſtra minora decem.
Annus erat; decimum cum Luna repleverat orbem.
Hic noſtris magno tunc in honore fuit.
Seu quia tot digiti, per quos numerare ſolemus;
Seu quia bis quino fœmina menſe parit.
Sed quod aduſque decem numero creſcente venitur,
Principium ſpatiis ſumitur inde novis.
Inde pares centum denos ſecrevit in orbes
Romulus; Haſtatos inſtituitque decem.
Et totidem Princeps totidem Pilanus habebat
Corpora, legitimo quique merebat equo.
Quin etiam partes totidem Titienſibus idem,
Quoſque vocant Ramnes, Luceribuſque dedit.
Aſſuetos igitur numeros ſervavit in anno.
Hoc luget ſpatio fœmina mœſta virum.

Neu dubites, primæ fuerint quin ante Kalendæ
Martis; ad hæc animum ſigna referre potes.

Ainſi donc, dans ces temps groſſiers, les peuples indociles & encore ignorants avoient adopté le petit luſtre de dix mois, & l'année étoit révolue lorſque la Lune avoit dix fois rempli ſon orbite. Ce nombre étoit alors très-eſtimé, ſoit parce que c'eſt celui des doigts qui ſervent à compter, ſoit parce que la femme accouche au dixieme mois, ſoit parce que, lorſqu'en calculant, on en eſt venu progreſſivement au nombre dix, il faut alors reprendre un nouvel ordre d'unités. C'eſt delà que Romulus diviſa chaque Centurie en dix corps égaux; il établit auſſi dix *Haſtats* & fixa le même nombre pour les *Principes*, les *Pilani*, & ceux qui ont reçu un cheval des bienfaits de la République (*l*). Il diviſa encore en autant de parties les Titiens, ceux que l'on nomme Ramnes, & les Luceres (*m*). Ce fut donc le nombre accoutumé qu'il conſerva dans l'ordre de l'année : l'épouſe pleure auſſi pendant cet eſpace la mort de ſon époux.

Mais pour que vous ne doutiez pas que les Calendes de Mars ouvrirent autrefois l'année Romaine, obſervez les Signes certains qui en exiſtent encore (*n*).

Laurea Flaminibus, quæ toto perſtitit anno,
Tollitur, & frondes ſunt in honore novæ.
Janua nunc Regis poſita viret arbore Phœbi;
Ante tuas fit idem, Curia Priſca, fores.
Veſta quoque ut folio niteat velata recenti,
Cedit ab Iliacis laurea cana focis.
Adde, quod arcana fieri novus ignis in æde
Dicitur, & vires flamma refecta capit.
Nec mihi parva fides annos hinc iſſe priores,
Anna quod hoc cœpta eſt menſe Perenna coli.
Illinc etiam veteres initi memorantur honores,
Ad ſpatium belli, perfide Pœne, tui.
Denique quintus ab hoc fuerat Quintilis; & inde
Incipit, à numero nomina quiſquis habet.
Primus oliviferis Romam deductus ab arvis
Pompilius menſes ſenſit abeſſe duos.
Sive hoc à Samio doctus, qui poſſe renaſci
Nos putat, Egeria ſive monente ſua.
Sed tamen errabant etiamnum tempora; donec
Cæſaris in multis hæc quoque cura fuit.

On ôte les lauriers qui ornerent toute l'année la porte des Flamines, & de nouveaux rameaux leur ſuccedent. L'arbre, toujours verd, d'Apollon couronne auſſi la porte du Roi des Sacrifices, & celle de l'ancienne Curie. De nouvelles guirlandes ceignent les autels de Veſta, & le laurier flétri eſt arraché des foyers d'Ilion. On dit encore qu'au fond du ſanctuaire le feu eſt renouvellé, & que la flamme ſainte ſe ranime. Mais ce qui prouve évidemment que ce mois ouvroit l'ancienne année, c'eſt que ce fut alors qu'Anna Pérenna commença à recevoir un culte public. C'eſt auſſi en ce mois que les Anciens entroient dans l'exercice de leurs charges, & cet uſage dura juſqu'à la guerre des perfides Carthaginois. Enfin Quintilis occupa le cinquieme rang, en partant de Mars, & ceux qui ſuivent tirent leur nom de l'ordre dans lequel ils ſont placés, en comptant de ce mois. Numa, qui, du milieu des campagnes ſi fécondes en oliviers, paſſa ſur le trône de Rome(*o*), Numa fut le premier qui s'apperçut qu'il manquoit deux mois à l'année primitive; ſoit qu'il eût pris à cet égard les leçons du Philoſophe de Samos (*p*), qui croit que nous pouvons renaître; ſoit qu'il eût été inſtruit par ſon Egérie. Mais l'ordre des temps erroit encore incertain, juſqu'au moment où Céſar voulut auſſi, au milieu de tant de ſoins, s'occuper de cet objet. Ce Dieu, cet

Non hæc ille Deus tantæque propaginis auctor
Credidit officiis esse minora suis;
Promissumque sibi voluit prænoscere cælum:
Nec Deus ignotas hospes inire domos.
Ille moras Solis, quibus in sua signa rediret,
Traditur exactis disposuisse notis.
Is decies senos tercentum & quinque diebus
Junxit, & è pleno tempore quarta die.
Hic anni modus est; in lustrum accedere debet,
Quæ consumatur partibus, una dies.

Si licet occultos monitus audire Deorum
Vatibus; ut certè fama licere putat;
Cum sis officiis, Gradive, virilibus aptus,
Dic mihi, matronæ cur tua festa colant.
Sic ego; sic posita dixit mihi cuspide Mavors;
Sed tamen in dextra missilis hasta fuit:
Nunc primum studiis pacis, Deus utilis armis,
Advocor; & gressus in nova castra fero.

auteur d'une ſi illuſtre famille, ne crut pas que ce ſoin fût indigne de lui. Il déſira connoître d'avance les cieux qui lui étoient promis, & ne voulut pas entrer Divinité hoſpitaliere dans un ſéjour inconnu. Il regla, dit-on, par des obſervations exactes, le temps que le Soleil emploie à parcourir chacun des Signes (*q*). Il ajouta ſoixante jours aux trois cents cinq de l'ancienne année, & en outre un jour entier lorſque la quatrieme eſt révolue. Tel eſt maintenant l'ordre reçu; dans le cours d'un luſtre on doit ajouter un jour compoſé des parties priſes ſur chaque année.

S'il eſt permis aux Poëtes d'avoir de ſecrets entretiens avec les Immortels, comme la renommée l'aſſure, dis-moi, Dieu des combats, pourquoi, tandis que tu ne préſides qu'aux exercices propres ſeulement aux hommes, les femmes célebrent-elles ta fête (*r*)? Je dis; ainſi me répondit le Dieu, en dépoſant ſa lance, & gardant cependant encore un javelot dans ſa main: » c'eſt pour la premiere fois que, » Divinité des Armées, je ſuis invoqué dans les exer» cices de la paix, & je porte mes pas dans un camp » nouveau pour moi. Mais je ſuis loin de m'en offen-

Nec piget; incepti juvat hac quoque parte morari;
Hoc ſolam ne ſe poſſe Minerva putet.
Diſce, Latinorum vates operoſe dierum,
Quod petis, & memori pectore dicta nota.

Parva fuit, ſi prima velis elementa referre,
Roma; ſed in parva ſpes tamen hujus erat.
Mœnia jam ſtabant populis anguſta futuris;
Credita ſed turbæ tunc nimis ampla ſuæ.
Quæ fuerit noſtri ſi quæris regia nati;
Adſpice de canna ſtraminibuſque domum:
In ſtipula placidi carpebat munera ſomni;
Et tamen ex illo venit in aſtra toro.

Jamque loco majus Romanus nomen habebat;
Nec conjux illi, nec ſocer ullus erat.
Spernebant generos inopes vicinia dives;
Et male credebar ſanguinis auctor ego.
In ſtabulis habitaſſe, boves paviſſe, nocebat;

ſes

» ſer ; je veux préſider auſſi à cette partie de
» tes travaux, afin que Minerve ne croie pas poſſé-
» der ſeule cet attribut de ſon pouvoir. Apprends,
» Chantre laborieux de l'année Romaine, apprends ce
» que tu déſires, & que mes paroles demeurent im-
» primées dans ta mémoire.

» Rome fut peu de choſe, ſi tu veux remonter à
» ſa premiere origine ; & cependant, dans ſon étroite
» enceinte, repoſoit déjà l'eſpérance de ce qu'elle ſe-
» roit un jour. Ses murs, trop reſſerrés pour les Peu-
» plès qui devoient s'y réunir, étoient alors regardés
» comme trop vaſtes pour la troupe qui les habitoit.
» Si tu veux ſavoir quel étoit le Palais de mon fils,
» imagines une cabane compoſée de roſeaux & de
» chaume. Il goûtoit, ſur un lit de paille, les dou-
» ceurs d'un ſommeil paiſible ; & cependant c'eſt de
» ce lit groſſier qu'il s'eſt élevé dans les Cieux !

„ Mais déjà le nom des Romains s'étendoit au-
„ delà de leurs poſſeſſions, & ils n'avoient point
„ d'épouſes. Des voiſins opulents dédaignoient des
„ alliances indigentes, & l'on croyoit difficilement
„ que je fuſſe l'auteur de cette nation. On regar-
„ doit avec mépris des hommes qui habitoient des
„ chaumieres, faiſoient paître des bœufs & poſſédoient à

Jugeraque inculti pauca tenere soli.
Cum pare quæque suo coëunt volucresque feræque;
Atque aliquam, de qua procreet, anguis habet.
Extremis dantur connubia gentibus: at, quæ Romano vellet nubere, nulla fuit.
Indolui; patriamque dedi tibi, Romule, mentem.
Tolle preces, dixi: quod petis, arma dabunt.
Festa para Conso; Consus tibi cætera dicet, Ipso festa die dum sua sacra canes.

Intumuere Cures, & quos dolor attigit idem.
Tum primum generis intulit arma socer.
Jamque fere raptæ matrum quoque nomen habebant,
Tractaque erant longa bella propinqua mora.
Conveniunt nuptæ dictam Junonis in ædem:
Quas inter mea sic est nurus orsa loqui:
O pariter raptæ, (quoniam hoc commune tenemus)
Non ultra lente possumus esse piæ.

„ peine quelques arpents d'un terrein inculte. Cepen-
„ dant les oiſeaux, les bêtes féroces ſe réuniſſent à une
„ compagne ; le ſerpent trouve même à reproduire
„ ſa dangereuſe eſpece. Les dernieres nations de la
„ terre connoiſſent l'union conjugale, & pas une
„ femme ne vouloit épouſer un Romain. J'en gémis,
» & j'inſpirai mon eſprit à mon fils. *Supprime les*
» *prieres*, lui dis-je, *ce que tu demandes, les armes*
» *te le donneront. Prépares des fêtes à Conſus* (*ſ*) ;
» *Conſus te dira le reſte, lorſqu'au jour de ſa fête tu*
» *chanteras ſes louanges.*

» Les peuples de Cures, & tous ceux qui parta-
» gent la même douleur, ſe ſouleverent bientôt, & l'on
» vit, pour la premiere fois, le beau-pere tourner ſes
» armes contre ſon gendre. Déjà les Sabines à peine
» ravies avoient le titre de meres, & cette guerre
» des familles avoit éprouvé de longs retardements.
» Elles s'aſſemblent toutes à un des Temples de Junon,
„ & là l'épouſe de mon fils leur parle ainſi : O vous,
„ enlevées comme moi à vos parents, car tel eſt
„ notre ſort commun, c'eſt trop long-temps re-
„ tenir les mouvements de notre piété. Les ar-

Stant acies; ſed utra Di ſint pro parte rogandi,
Eligite, hinc conjux, hinc pater arma tenent.
Quærendum, viduæ fieri malimus an orbæ.
Conſilium vobis forte piumque dabo.
Conſilium dederat; parent, crinemque reſolvunt;
Mæſtaque funerea corpora veſte tegunt.

Jam ſtabant acies ferro mortique paratæ;
Jam lituus pugnæ ſigna daturus erat.
Cum raptæ veniunt inter patreſque viroſque;
Inque ſinu natos pignora cara ferunt.
Ut medium campi paſſis tetigere capillis,
In terram poſito procubuere genu.
Et, quaſi ſentirent, blando clamore nepotes
Tendebant ad avos brachia parva ſuos.
Qui poterat, clamabat avum tum denique viſum;
Et qui vix poterat, poſſe coactus erat.
Tela viris animuſque cadunt; gladiiſque remotis,
Dant ſoceri generis accipiuntque manus.

„ mées ſont en préſence : choiſiſſez pour quel parti
„ vous voulez déſormais invoquer les Dieux : ici
„ ſont nos époux, là ſont nos peres ; voyez ce que vous
„ aimez mieux, de vivre veuves ou orphelines. Je
„ vous donnerai un conſeil, tout-à-la-fois & coura-
„ geux & pieux ". Elle dit : ſon avis eſt adopté ;
„ elles déploient leur chevelure, & s'enveloppent d'ha-
„ bits funebres, conformes à leur douleur.

„ Déjà les deux armées étoient diſpoſées au carnage
„ & à la mort. Déjà la trompette alloit donner le ſignal
„ du combat. Tout-à-coup les Sabines s'élancent entre
„ leurs peres & leurs époux, tenant ſur leur ſein leurs en-
„ fants, gages chéris de leur tendreſſe. Arrivées au milieu
„ du camp, les cheveux épars, elles ſe proſternent par
„ terre. Leurs enfants, comme s'ils ſentoient leur état,
„ font entendre des cris attendriſſants, & étendent leurs
„ petits bras vers leurs aïeux ; celui qui peut parler
„ nomme le ſien, qu'il voit pour la premiere fois, & celui
„ dont l'organe eſt moins libre, eſt encore excité à le
„ bégayer. Les armes tombent, le reſſentiment s'efface,
„ & jettant les glaives, les beaux-peres & les gendres ſe
„ donnent mutuellement les mains ; ils tiennent entre

Laudataſque tenent natas, ſcutoque nepotem
Fert avus: hic ſcutis dulcior uſus erat.
Inde diem, quæ prima, meas celebrare Kalendas
Œbalides matres non leve munus habent.
An, quia committi ſtrictis mucronibus auſæ
Finierant lacrymis Martia bella ſuis?
Vel quod erat de me feliciter Ilia mater;
Rite colunt matres ſacra, diemque meum.

Quid quod hiems adoperta gelu nunc denique cedit,
Et pereunt victæ Sole tepente nives.
Arboribus redeunt detonſæ frigore frondes,
Vividaque è tenero palmite gemma tumer.
Quæque diu latuit, nunc, ſe qua tollat in auras,
Fertilis occultas invenit herba vias.
Nunc fœcundus ager; pecoris nunc hora creandi;
Nunc avis in ramo tecta laremque parat.
Tempora jure colunt Latiæ fœcunda parentes,

» leurs bras leurs filles chéries, qu'ils comblent d'élo-
» ges,& l'aïeul porte ſon petit-fils ſur ſon bouclier. Quel
» plus doux uſage pouvoit-on faire de cette arme !
» Ainſi les meres Sabines (*t*) ont un ſujet aſſez im-
» portant de célébrer en ce jour, qui eſt le premier du
» mois, les Calendes qui me ſont conſacrées. Ce culte
» & ce jour de ſolemnité ne viendroient-ils point en-
» core de ce qu'oſant ſe précipiter à travers les glaives,
» elles terminerent, par leurs larmes, des combats aux-
» quels je préſide ; ou bien de ce qu'Ilia me dut heureu-
» ſement le titre de mere ?

„ Ne ſeroit-ce point auſſi parce que l'hiver, envelop-
„ pé de frimats, ſe retire enfin alors, & que les neiges
„ s'écoulent vaincues par les rayons du Soleil ? Alors
„ ſur les arbres dépouillés par le froid, renaît un nou-
„ veau feuillage, & le bourgeon fleuriſſant commence
„ à percer la tendre écorce de la vigne. Les germes
„ féconds, long-temps cachés, ſe tracent de ſecrettes
„ iſſues & s'élevent dans les airs. Alors la fécondité
„ regne dans les champs ; c'eſt l'inſtant de la repro-
„ duction des troupeaux ; c'eſt celui où l'oiſeau conſ-
„ truit ſur les rameaux ſon nid & l'aſyle de ſa fa-
„ mille. Les femmes, dont le titre de mere excite les
„ vœux, & produit le ſervice pénible, célebrent donc

Quarum militiam votaque partus habet.
Adde, quod excubias Regi Romanus agebat;
Qua nunc Eſquilias nomina collis habet;
Illic à nuribus Junoni Templa Latinis
Hac ſunt, ſi memini, publica facta die.
Quid moror, & variis onero tua pectora cauſſis?
Eminet ante oculos quod petis ecce tuos.
Mater amat nuptas; matris me turba frequentant.
Hæc nos præcipue tam pia cauſſa decet.
Ferte Deæ flores; gaudet florentibus herbis
Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.
Dicite: tu lucem nobis, Lucina, dediſti.
Dicite: tu voto parturientis ades.
Si qua tamen gravida eſt, reſoluto crine precetur,
Ut ſolvat partus molliter illa ſuos.

Quis mihi nunc dicat, quare cœleſtia Martis
Arma ferant Salii, Mamuriumque canant?
Nympha mone, nemori ſtagnoque operata Dianæ;
Nympha, Numæ conjux, ad tua feſta veni

avec

„ avec raiſon ce temps fécond. Ajoutes que la garde
„ du premier Roi de Rome ſe faiſoit ſur la colline
„ appellée maintenant Eſquilies (*u*). Les femmes Ro-
„ maines y éleverent en ce jour, s'il m'en ſouvient,
„ un Temple public à Junon. Mais à quoi bon charger
„ ainſi ton eſprit de ces cauſes diverſes ? Ce que tu
„ demandes eſt devant tes yeux. Ma mere chérit les
„ épouſes, & les épouſes reconnoiſſantes fréquentent
„ mes Autels. Cette cauſe pieuſe eſt ſur-tout digne
„ de ma Divinité. Portez des fleurs à la Déeſſe : la
„ Déeſſe aime les plantes en fleurs : ornez ſa tête de
„ fleurs naiſſantes, & dites : Lucine, ô Lucine, c'eſt
„ à toi que nous devons la lumiere ! Daignes ſe-
„ conder les vœux de celle qui accouche ! Cependant
„ que les femmes qui ſeront enceintes viennent, les
„ cheveux épars, prier Lucine de détacher légerement
„ de leur ſein le fruit qu'il renferme ".

Qui m'apprendra maintenant pourquoi les Saliens agitent les armes céleſtes du Dieu Mars, & célebrent Mammurius dans leurs chants (*x*) ? Viens m'inſpirer, ô Nymphe qui habites le ſecret aſyle de la forêt & des lacs de Diane (*y*), Nymphe, épouſe de Numa, accours ; c'eſt ta fête que je vais chanter !

Vallis Aricinæ ſylva præcinctus opaca
Eſt lacus, antiqua religione ſacer.
Hic latet Hippolytus furiis direptus equorum;
Unde nemus nullis illud initur equis.
Licia dependent longas velantia ſepes,
Et poſita eſt meritæ multa tabella Deæ.
Sæpe potens voti frontem redimita coronis
Fœmina lucentes portat ab Urbe faces.
Regna tenent forteſque manu pedibuſque fugaces,
Et perit exemplo poſtmodo quiſque ſuo.
Defluit incerto lapidoſus murmure rivus:
Sæpe, ſed exiguis hauſtibus inde bibi.
Egeria eſt quæ præbet aquas, Dea grata Camœnis;
Illa Numæ conjux conſiliumque fuit.
Principio nimium promptos ad bella Quirites
Molliri placuit jure, Deumque metu.
Inde datæ leges, ne firmior omnia poſſet:
Cœptaque ſunt pure tradita ſacra coli.
Exuitur feritas, armiſque potentius æquum eſt;
Et cum cive pudet conſeruiſſe manus.

Au milieu des bois qui couvrent la vallée d'Aricie (z) eſt un lac qu'une antique religion a rendu ſacré. C'eſt-là que repoſe Hyppolite déchiré par ſes courſiers en fureur. Auſſi l'entrée de la forêt eſt-elle interdite aux chevaux ; de longs filets pendent à l'entour, & couvrent au loin les buiſſons ; des tableaux, que la reconnoiſſance a conſacrés à la Déeſſe, ornent auſſi cette enceinte. Souvent on y voit venir de Rome, la tête couronnée de fleurs, & portant des flambeaux allumés, les femmes dont les vœux ont été remplis. Le ſceptre de ce ſéjour eſt entre les mains de ceux qui l'emportent par la force, ou par la légereté à la courſe, & chacun périt à ſon tour, victime de l'exemple qu'il a donné. Un ruiſſeau y roule ſes flots, en murmurant, à travers les cailloux. Souvent je vins y boire ; mais à petits coups. C'eſt Egerie qui fournit ces eaux, Egerie, Déeſſe chérie des Muſes, l'épouſe & le conſeil de Numa. Il falloit amollir, par le pouvoir de la Juſtice & la crainte des Dieux, l'eſprit trop belliqueux des premiers Romains. Les loix naquirent pour enchaîner le pouvoir du plus fort. Alors le culte commença auſſi à s'établir d'une maniere plus pure. La férocité diſparut, l'équité devint plus puiſſante que les armes ; le citoyen rougit d'en venir aux mains avec le citoyen. Souvent même l'homme féroce

Atque aliquis modo trux viſa jam vertitur ara;
Vinaque dat tepidis ſalſaque farra focis.

Ecce Deum genitor rutilas per nubila flammas
Spargit, & effuſis æthera ſiccat aquis.
Non alias miſſi cecidere frequentius ignes.
Rex pavet, & vulgi pectora terror habet.
Cui Dea: ne nimium terrere; piabile fulmen
Eſt, ait; & ſævi flectitur ira Jovis.
Sed poterunt ritum Picus Faunuſque piandi
Prodere, Romani numen uterque ſoli.
Nec ſine vi tradent; adhibeto vincula captis.
Atque ita, qua poſſint, erudit, arte capi.

Lucus Aventino ſuberat niger ilicis umbra,
Quo poſſes viſo dicere, Numen ineſt.
In medio gramen, muſcoque adoperta virenti
Manabat ſaxo vena perennis aquæ.
Inde fere ſoli Faunus Picuſque bibebant.
Huc venit, & Fonti rex Numa mactat ovem.

& cruel éprouva un changement ſubit à la vue d'un Autel, & préſenta ſur les foyers ſacrés le vin & les gâteaux.

Mais le pere des Dieux ſillonne les nues de foudres effrayants, & verſe du haut des Cieux des torrents de pluie. Jamais tant de feux n'avoient embrâſé les airs, & n'étoient tombés ſur la terre. Le Roi tremble & le Peuple ſe livre à l'épouvante. » Modérez » vos craintes, lui dit la Déeſſe. La foudre peut être » expiée, & l'on peut fléchir la colere de Jupiter. Mais » Faune & Picus (*aa*) l'un & l'autre, Divinité du ter- » ritoire de Rome, vous apprendront le rit des expia- » tions. Vous ne l'obtiendrez cependant que par violence. » Tâchez de les ſaiſir & de les enchaîner «; & elle lui apprit de quelle maniere il pouvoit y parvenir.

Au pied de l'Aventin s'élevoit un bois de chênes ſauvages, dont la ſombre horreur annonçoit ſeule le ſéjour d'une Divinité. Au milieu s'étendoit un tapis de gazon, & un ruiſſeau, dont les bords étoient couverts d'une mouſſe toujours verte, y couloit du milieu des rochers. Faune & Picus étoient preſque les ſeuls qui vinſſent s'y déſaltérer. Numa ſe rend dans ces lieux & immole une brebis à la fontaine. Il place enſuite, pour les deux

Plenaque odorati Dis ponit pocula Bacchi;
Cumque ſuis antro conditus ipſe latet.
Ad ſolitos veniunt ſilveſtria numina fontes:
Et relevant multo pectora ſicca mero.
Vina quies ſequitur. Gelido Numa prodit ab antro,
Vinclaque ſopitas addit in arcta manus.
Somnus ut abſceſſit, tentando vincula pugnant
Rumpere: pugnantes fortius illa tenent.
Tum Numa: Di nemorum, factis ignoſcite noſtris,
Si ſcelus ingenio ſcitis abeſſe meo.
Quoque modo poſſit fulmen monſtrate piari.
Sic Numa; ſic quatiens cornua Faunus ait:
Magna petis, nec quæ monitu tibi diſcere noſtro
Fas ſit; habent fines numina noſtra ſuos.
Di ſumus agreſtes, & qui dominemur in altis
Montibus; arbitrium eſt in ſua tela Jovi.
Hunc tu non poteris per te deducere cælo:
At poteris noſtra forſitan uſus ope.
Dixerat hæc Faunus, par eſt ſententia Pici.
Deme tamen nobis vincula, Picus ait.
Jupiter huc veniet valida deductus ab arte.
Nubila promiſſi Styx mihi teſtis erit.

Divinités, des coupes pleines d'un vin odorant, & va ſe cacher avec ſa ſuite au fond d'un antre. Bientôt les Dieux champêtres ſe rendent à la fontaine ſuivant leur coutume, & arroſent largement avec le vin leurs goſiers altérés. Le vin appelle le ſommeil; Numa ſort de ſon antre, & enchaîne, dans des liens étroits, les Dieux aſſoupis: ils s'éveillent bientôt, & s'efforcent de rompre leurs liens; mais leurs efforts ne font que les reſſerrer. „ Divinités de ces bois, dit „ alors Numa, pardonnez mon entrepriſe: le crime, „ vous le ſavez, eſt loin de mon cœur. Apprenez-moi „ ſeulement comment on peut expier la foudre ". Il dit; Faune, agitant les cornes de ſon front, lui répond: „ Tu demandes de grandes choſes, & ce n'eſt „ pas de nous que tu peux les apprendre. Le pouvoir „ de notre divinité a ſes bornes (*bb*). Nous ne „ ſommes que des Dieux champêtres, qui régnons „ ſur le ſommet des montagnes. Jupiter eſt le ſeul „ maître de ſes foudres: tu ne pourras par toi-même „ le faire deſcendre des Cieux: tu le pourras peut-„ être avec notre ſecours ". Ainſi parla Faune; Picus fut du même ſentiment. „ Briſes ſeulement mes liens, „ dit ce dernier, & Jupiter, ſoumis aux loix, d'un art „ puiſſant, deſcendra ici-bas: j'en jure par le ſombre „ Stix „.

Emiſſi quid agant laqueis, quæ carmina dicant,
Quaque trahant ſuperis ſedibus arte Jovem,
Scire nefas homini; nobis conceſſa canentur,
Quæque pio dici vatis ab ore licet.
Eliciunt cœlo te, Jupiter; unde minores
Nunc quoque te celebrant, Eliciumque vocant.

Conſtat Aventinæ tremuiſſe cacumina ſylvæ:
Terraque ſubſedit pondere preſſa Jovis.
Corda micant Regis; totoque è pectore ſanguis
Fugit, & hirſutæ diriguere comæ.
Ut rediit animus: Da certa piamina, dixit,
Fulminis, altorum Rexque Paterque Deum.
Si tua contigimus manibus donaria puris,
Hoc quoque, quod petitur, ſi pia lingua rogat.
Annuit oranti; ſed verum ambage remota
Abdidit, & dubio terruit ore virum.
Cæde caput, dixit; cui Rex, Parebimus, inquit:

Ce que firent les Dieux dégagés de leurs liens, quelles paroles ils prononcerent, de quelle maniere ils firent deſcendre Jupiter du haut de l'Olympe, c'eſt ce qu'il eſt interdit aux mortels de ſavoir. Je ne chanterai que ce qu'il eſt permis de révéler, & ce qu'on peut apprendre de la bouche ſacrée d'un Poëte religieux. Ils attirent Jupiter du haut des Cieux; & c'eſt delà que nous célébrons auſſi Jupiter & l'appellons Elicius.

Il eſt certain que le ſommet des forêts de l'Aventin s'agita avec fracas, & que la terre s'affaiſſa ſous le poids du maître des Dieux. Le Roi frémit d'épouvante; tout ſon ſang ſe retire & ſes cheveux ſe dreſſent ſur ſon front. Lorſqu'il a repris ſes eſprits: „ Pere & ſou-„ verain des immortels, s'écrie-t-il, ſi je n'élevai ja-„ mais vers tes Autels que des mains pures, ſi la „ priere que je te fais en ce moment eſt le vœu „ de la piété, daignes m'apprendre une maniere „ certaine d'expier la foudre " ! Jupiter conſentit à ſa priere; mais il enveloppa la vérité ſous une obſcure brieveté, & épouvanta le Roi par l'incertitude de ſes paroles. „ Vous couperez une tête, dit-il: — „ vous ſerez obéi, répond le Roi; je ferai couper la

Cædenda eſt hortis eruta cepa meis.
Addidit hic, Hominis: ſummos, ait ille, capillos.
Poſtulat hic animam: cui Numa, Piſcis, ait.
Riſit: &, His, inquit, facito mea tela procures,
O vir colloquio non abigende meo.
Sed tibi, protulerit cum totum craſtinus orbem
Cynthius, imperii pignora certa dabo.
Dixit, & ingenti tonitru ſuper æthera motum
Fertur, adorantem deſtituitque Numam.
Ille redit lætus, memoratque Quiritibus acta.
Tarda venit dictis difficiliſque fides.
At certe credemur, ait, ſi verba ſequatur
Exitus, en, audi craſtine, quiſquis ades.
Protulerit terris cum totum Cynthius orbem,
Jupiter imperii pignora certa dabit.
Diſcedunt dubii, promiſſaque tarda videntur;
Dependetque fides à veniente die.

Mollis erat tellus rorata mane pruina;
Ante ſui populus limina Regis adeſt.
Prodit, & in ſolio medius conſedit eburno,

„ tête des oignons qui croiſſent dans mes jardins. — „ Ce ſera celle d'un homme: — ſes cheveux, ſans „ doute, dit Numa: — j'exige une ame, reprend le „ Dieu: — ce ſera donc un poiſſon, répond Numa ". Jupiter ne peut s'empêcher de rire: " Eh bien, mor- „ tel digne de converſer avec le maître des Dieux, em- „ ploie ces objets, & la foudre obéira à ta voix. Mais „ demain, lorſqu'Apollon fera briller ſon diſque en- „ tier ſur l'horiſon, tu recevras un gage certain du „ ſalut de l'empire ". Il dit, s'éleve dans les airs ébranlés par les coups du tonnerre, & laiſſe Numa proſterné. Ce Prince revient tranſporté de joie, & raconte aux Romains ce qui s'eſt paſſé. On ſe détermine lentement & avec peine à le croire. „ Mais „ au moins, dit-il, on me croira, ſi l'événement „ répond à mes paroles. Ecoutez tous: demain, „ *lorſqu'Apollon fera briller ſon diſque entier ſur* „ *l'horiſon, Jupiter nous accordera un gage aſſuré* „ *du ſalut de l'empire* ". Chacun ſe retire incertain; l'objet des promeſſes paroît tardif, & la foi eſt ſuſpendue juſqu'au jour ſuivant.

La terre étoit encore humectée de la roſée du matin, & déjà le Peuple étoit aux portes du Palais. Le Roi paroît & ſe place ſur un trône d'ivoire. — La

Innumeri circa ſtantque ſilentque viri.
Ortus erat ſummo tantummodo margine Phœbus:
Sollicitæ mentes ſpeque metuque pavent.
Conſtitit; atque caput niveo velatus amictu,
Jam bene Dis notas ſuſtulit ille manus.
Atque ita: Tempus adeſt promiſſi muneris, inquit:
Pollicitam dictis, Jupiter, adde fidem.
Dum loquitur, totum jam Sol emerſerat orbem;
Et gravis æthereo venit ab axe fragor.
Ter tonuit ſine nube Deus, tria fulgura miſit.
Credite dicenti; mira, ſed acta, loquor.
A media cœlum regione dehiſcere cœpit:
Submiſere oculos cum duce turba ſuos.
Ecce levi ſcutum verſatum leniter aura
Decidit; à populo clamor ad aſtra venit.
Tollit humo munus, cæſa prius ille juvenca,
Quæ dederat nulli colla premenda jugo.
Idque Ancile vocat, quod ab omni parte reciſum eſt:
Quaque notes oculis, angulus omnis abeſt.
Tum, memor imperii ſortem conſiſtere in illo,

multitude s'empreſſe autour de lui, & garde un profond ſilence. Apollon ne faiſoit que de paroître à l'extrémité de l'horiſon, & les eſprits inquiets ſe partageoient entre l'eſpérance & la crainte. Le Prince affermit ſon courage, & couvrant ſa tête d'un voile blanc, il éleve vers les Dieux ſes mains pures qu'ils ont vues tant de fois employées à leur culte! „ Jupiter, dit-il, „ voici l'inſtant où je dois recevoir le gage que tu „ m'as promis! Daignes exécuter tes promeſſes ". Tandis qu'il parle ainſi, le Soleil a développé dans les Cieux ſon orbe tout entier, & un bruit épouvantable ébranle l'Ether. Trois fois le tonnerre ſe fit entendre, & trois fois les éclairs ſillonnerent un Ciel ſans nuages. N'élevez aucun doute ſur ce que je raconte. Ce ſont des prodiges, mais ce ſont des faits. Alors le Ciel commence à s'entr'ouvrir vers le milieu; le Roi & le Peuple baiſſent les yeux. Voilà qu'un bouclier tombe, doucement balancé par un ſouffle léger. Alors les acclamations du Peuple s'élevent juſqu'aux nues. Numa immole une geniſſe qui n'a pas encore courbé ſa tête ſous le joug, & ramaſſe le préſent des Dieux; il le nomme Ancile (*cc*), parce qu'il eſt également taillé de toutes parts, & qu'aucun angle n'y bleſſe les yeux. Mais ſongeant que le ſort de l'empire eſt attaché à ce bouclier, le Roi conçoit un projet d'une grande

Conſilium multæ callidiatis init.
Plura jubet fieri ſimili cælata figura;
Error ut ante oculos inſidiantis eat.
Mammurius morum fabræne exactior artis;
Difficile eſt, illud, dicere, clauſit opus.
Cui Numa munificus, Facti pete præmia, dixit:
Si me nota fides; irrita nulla petes.
Jam dederat Saliis (à ſaltu nomina ducunt)
Armaque, & ad certos verba canenda modos.
Tum ſic Mammurius: Merces mihi gloria detur,
Nominaque extremo carmine noſtra ſonent.
Inde ſacerdotes operi promiſſa vetuſto
Præmia perſolvunt, Mammuriumque vocant.

Nubere ſiqua voles, quamvis properabitis ambo,
Differ: habent parvæ commoda magna moræ.
Arma movent pugnam, pugna eſt aliena maritis.

fineſſe ; il ordonne que l'on en faſſe pluſieurs de la même forme, afin que la confuſion pût tromper l'œil de l'ennemi qui voudroit en priver l'état. Mammurius, non moins diſtingué par ſes mœurs, que par ſa ſupériorité dans ſon art, fut chargé de cet ouvrage. Numa voulant le récompenſer en Roi généreux : » quel prix exiges-tu, lui dit-il ? Si ma foi t'eſt » connue, tes demandes ne ſeront pas vaines «. Numa avoit déjà confié les boucliers aux Saliens, qui tirent leur nom de leurs danſes, & leur avoit appris à chanter des vers ſur une meſure preſcrite. » Je » ne veux que la gloire pour prix de mon travail, dit » Mammurius ; permettez que mon nom ſoit répété » à la fin des chants des Saliens «. Delà ces Prêtres paient encore le prix attaché à l'antique ouvrage qui eſt entre leurs mains, & ils célebrent Mammurius.

Vous qui brûlez de vous unir, jeunes amants, modérez votre empreſſement. De grands avantages ſont attachés à un léger délai. Les armes que l'on agite ſont le ſymbole de la guerre, & la guerre eſt contraire à l'himen. Lorſque ces armes ſeront

Condita cum fuerint, aptius omen erit.
Illis etiam conjux apicati cincta Dialis
Lucibus impexas debet habere comas.

Tertia nox emersa suos ubi moverit ignes,
Conditus è geminis Piscibus alter erit.
Nam duo sunt: Austris hic est, Aquilonibus ille
Proximus; à vento nomen uterque tenet.

Cum croceis rorare genis Tithonia conjux
Cœperit, & quintæ tempora lucis aget;
Sive est Arctophylax, sive est piger ille Bootes;
Mergetur, visus effugietque tuos.
At non effugit Vindemitor; hoc quoque causam
Unde trahat sidus parva referre mora est.

Ampelon intonsum Satyro Nymphaque creatum
Fertur in Ismariis Bacchus amasse jugis,

renfermées;

renfermées, un plus heureux préſage vous luira (*dd*). Pendant ces jours, l'épouſe toujours ceinte du Flamine Diale, ne peut auſſi paſſer le peigne ſur ſa longue chevelure.

Lorſque la troiſieme nuit, ſortant de l'océan, fera briller ſes feux étincelants, un des poiſſons ſe dérobera à vos regards. On en compte deux : l'un habite les régions Auſtrales, l'autre celles de l'Aquilon ; l'un & l'autre tire ſon nom des vents qui ſoufflent dans la partie du ciel qu'il occupe.

Lorſque l'épouſe de Titon aura commencé à verſer la roſée de ſes mains de pourpre & d'or, & qu'elle ramenera le cinquieme jour, Arctophilax (*ee*), ou, ſi vous l'aimez mieux, le tardif Bootés ſe plongera dans les eaux, & ſe dérobera à vos regards. Il n'en ſera pas de même du Vendangeur (*ff*) : je vais dire auſſi en peu de mots pourquoi il eſt placé parmi les Conſtellations.

Bacchus brûla, dit-on, ſur le ſommet de l'Iſmare, pour Ampélon, à la longue chevelure, jeune homme né des amours d'un Satyre & d'une Nymphe. Il lui

(Tradidit huic vitem pendentem frondibus ulmi,
Quæ nunc de pueri nomine nomen habet.)
Dum legit in ramo pictas temerarius uvas,
Decidit: amiſſum Liber in aſtra vehit.

Sextus ubi Oceano, clivoſum ſcandit Olympum
Phœbus, & alatis æthera carpit equis;
Quiſquis ades, canæque colis penetralia Veſtæ,
Cratera Iliacis thuraque pone focis.
Cæſaris innumeris, quem maluit ille mereri,
Acceſſit titulis Pontificalis honos.
Ignibus æternis æterni numina præſunt
Cæſaris; imperii pignora juncta vides.
De veteris Trojæ digniſſima præda favilla,
Qua gravis Æneas tutus ab hoſte fuit;
Ortus ab Ænea tangit cognata ſacerdos
Numina; cognatum, Veſta, tuere caput.
Quos ſancta fovet ille manu, bene vivitis ignes,
Vivite inexſtincti flammaque Duxque precor.

confia une vigne qui s'enlaçoit aux branches d'un ormeau; cette vigne porte encore aujourd'hui le nom du jeune homme. Mais tandis que, monté ſur une des branches, il veut cueillir, d'une main téméraire, les grappes pourprées, il tombe : Bacchus le place parmi les Aſtres.

Lorſque pour la ſixieme fois le Soleil s'éleve de l'Océan vers l'Olympe, & que ſes courſiers ailés l'emportent au milieu des airs, qui que vous ſoyez, qui rendez un culte au Sanctuaire de la vénérable Veſta, allez placer ſur les foyers Troyens, & l'encens & les coupes ſacrées. Céſar a ajouté, aux titres dont il eſt décoré, le titre de Pontife, mille fois plus cher à ſon cœur (*gg*). Son éternelle Divinité veille maintenant ſur des foyers éternels, & vous voyez réunis deux gages de l'empire. Proie précieuſe échappée des flammes de l'antique Ilion, & ſous laquelle Enée brava les coups de ſes ennemis, un Prêtre ſorti du ſang d'Enée touche ces Divinités alliées (*hh*). O Veſta, daigne protéger un héros ton allié ! Feux qu'il entretient de ſa main ſacrée, brillez d'une éternelle activité ! Puiſſent exiſter, ſans jamais s'éteindre, & le Héros & la flamme ſainte !

Una nota eſt Marti: Nonis ſacrata quod illis
Templa putant Lucos Ve-jovis ante duos
Romulus ut ſaxo Lucum circumdedit alto;
Cuilibet, Huc, inquit, confuge; tutus eris.
O quam de tenui Romanus origine crevit!
Turba vetus quam non invidioſa fuit!

Ne tamen ignaro novitas tibi nominis obſtet,
Diſce quis iſte Deus, curve voceturita.
Jupiter eſt juvenis, juveniles adſpice vultus
Adſpice deinde manum: fulmina nulla tenet.
Fulmina, poſt auſos cœlum affectare Gigantas,
Sumta Jovi: primo tempore inermis erat.
Ignibus Oſſa novis, & Pelion altius Oſſa
Arſit, & in ſolida fixus Olympus humo.
Stat quoque capra ſimul: Nymphæ paviſſe feruntur
Cretides; infanti lac dedit illa Jovi.
Nunc vocor ad nomen, Vegrandia farra colonæ,

Nos Faſtes ont marqué au mois de Mars un événement remarquable ; c'eſt que ce fût, dit-on, aux Nones de ce mois que l'on conſacra le Temple de Ve-jovis devant le double bois ſacré (*ii*). Romulus entoura d'un mur un bois religieux. » Qui que vous ſoyez, dit-» il, accourez dans ce lieu, c'eſt pour vous un aſyle » aſſuré «. O de quelle foible origine s'eſt élevée la puiſſance Romaine ! Combien étoit peu digne d'envie la tourbe groſſiere de ſes premiers habitants !

Cependant, pour que la nouveauté du nom ne vous embarraſſe pas, apprenez quelle eſt cette Divinité, & pourquoi elle a été nommée ainſi. Jupiter eſt repréſenté jeune ; voyez la jeuneſſe briller dans tous ſes traits. Conſidérez enſuite ſes mains ; elles ne ſont point armées de la foudre. La foudre n'étincela dans la main de Jupiter que lorſque les Géants eurent oſé tenter d'envahir les Cieux ; auparavant il étoit ſans armes. Mais alors il embrâſa de feux nouveaux pour lui & l'Oſſa, & le Pelion, élevé ſur l'Oſſa, & l'Olympe, fixé ſur la terre ferme. Près de Jupiter eſt la Chevre : les Nymphes de Crete avoient ſoin, dit-on, de la faire paître, & elle donnoit ſon lait au Dieu enfant. Je paſſe maintenant au nom : les habitants des campagnes appellent *Ve-Grands* les productions chétives & les grains

Quæ male creverunt, veſcaque parva vocant.
Vis ea ſi verbi eſt; cur non ego Ve-jovis ædem
Ædem non magni ſuſpicer eſſe Jovis?

Jamque, ubi cæruleum vallabunt ſidera cœlum,
Suſpice: Gorgonei colla videbis equi.
Creditur hic cæſæ gravida cervice Meduſæ
Sanguine reſperſis proſiluiſſe jubis.
Huic ſupra nubes & ſupter ſidera lapſo
Cœlum pro terra, pro pede penna fuit.
Jamque indignanti nova fræna receperat ore,
Cum levis Aonias ungula fodit aquas.
Nunc fruitur cœlo, quod pennis ante petebat,
Et nitidus ſtellis quinque decemque micat.

Protinus adſpicies venienti nocte Coronam
Gnoſſida, Theſeo crimine facta Dea eſt.

Jam bene perjuro mutarat conjuge Bacchum,
Quæ dedit ingrato fila legenda viro.
Sorte tori gaudens, quid flebam ruſtica, dixit?

qui ont reçu une mauvaiſe nutrition. Si telle eſt la force de ce mot, ne peut-on pas ſoupçonner que le Temple de Ve-jovis eſt le Temple de Jupiter, foible, enfant ?

Cependant, dès que les Aſtres de la nuit parſemeront l'azur du Ciel, levez les yeux, & vous appercevrez la tête du cheval de la Gorgone. On croit qu'il jaillit, la criniere arroſée de ſang, de la tête de Méduſe, lorſqu'elle fut coupée. Il s'élança au-deſſus des nuages, & vola parmi les Aſtres; le Ciel fut le ſol qu'il preſſa; ſes pieds furent des ailes rapides. Sa bouche indignée avoit reçu le frein, lorſque d'un léger coup de pied il fit naître la Fontaine d'Aonie. Maintenant il habite les Cieux, où il s'élevoit auparavant par le ſecours de ſes ailes, & il y brille de quinze étoiles.

La nuit ſuivante on appercevra la couronne d'Ariane (*jj*). Le crime de Théſée la plaça parmi les Aſtres.

La beauté, qui guida avec un fil les pas d'un ingrat amant, s'étoit conſolée de ſon inconſtance dans les bras de Bacchus. Elle s'applaudiſſoit de ſes nouvelles amours.

Utiliter nobis perfidus ille fuit.

Interea Liber depexos crinibus Indos
Vincit, & Eoo dives ab orbe venit.
Inter captivas facie præſtante puellas
Grata nimis Baccho filia Regis erat.
Flebat amans conjux, ſpatiataque littore curvo
Edidit incultis talia verba comis:
En itterum ſimiles, fluctus, audite querelas:
En itterum lacrymas accipe, arena, meas.
Dicebam, memini: perjure & perfide Theſeu!
Ille abiit: eadem crimina Bacchus habet.
Nunc quoque nulla viro, clamabo, fœmina credat.
Nomine mutato cauſſa relata mea eſt.
O utinam mea ſors, qua primum cœperat, iſſet!
Jamque ego præſenti tempore nulla forem!
Quid me deſertis perituram, Liber, arenis
Servabas? potui dedoluiſſe ſemel.
Bacche levis, leviorque tuis, quæ tempora cingunt
Frondibus; in lacrymas cognite Bacche meas;

„Inſenſée,

» Infenſée, je le pleurois, diſoit-elle, & ſa perfidie a » fait mon bonheur » !

Cependant Bacchus, vainqueur des Indiens, aux cheveux treſſés avec art, revenoit chargé des tréſors de l'Orient. Parmi les captives, la fille d'un des Rois vaincus avoit enflammé le Dieu par ſa beauté. Sa tendre épouſe verſe des larmes, & errant ſur le rivage, les cheveux épars, elle fait entendre ces triſtes accents : » Flots, déjà témoins de mes douleurs, je viens vous redire les mêmes » plaintes ; & toi, ſable de ces rivages, reçois de nouveau mes larmes. Je m'écriois, il m'en ſouvient : » arrête, parjure, perfide Théſée ! il eſt parti, & Bacchus s'eſt rendu coupable des mêmes crimes. Je crierai ſans ceſſe encore : femmes, défiez-vous de tous » les hommes. Hélas ! il n'y a que le nom du perfide » à changer, & mon ſort eſt toujours le même. Plût » aux Dieux que rien n'eût arrêté le cours de ma triſte » deſtinée ! maintenant je n'exiſterois plus. Pourquoi, » Dieu cruel, pourquoi m'avoir arrachée aux ſables » déſerts où j'allois périr ? Je n'aurois eu à gémir qu'une » ſeule fois des perfidies de l'amour. Divinité inconſtante, plus légere que les pampres qui ceignent ton » front, toi que je n'ai connu que pour verſer des lar-

Auſus es ante oculos adducta pellice noſtros
Tam bene compoſitum ſollicitare torum?
Heu! ubi pacta fides? ubi, quæ jurare ſolebas?
Me miſeram, quoties hæc ego verba loquor!
Theſea culpabas, fallacemque ipſe vocabas:
Judicio peccas turpius ipſe tuo.
Ne ſciat hoc quiſquam, tacitiſque doloribus urar:
Ne toties falli digna fuiſſe puter.
Præcipue cupiam celari Theſea; ne te
Conſortem culpæ gaudeat eſſe ſuæ.
At, puto, præpoſita eſt fuſcæ mihi candida pellex.
Eveniat noſtris hoſtibus ille color!
Quid tamen hoc refert, vitio ſi gratior ipſo eſt?
Quid facis? amplexus inquinat illa tuos.
Bacche, fidem præſta; nec præfer amoribus ullam
Conjugis aſſuetæ ſemper amare virum.
Ceperunt matrem formoſi cornua tauri;
Me tua; at hic laudi eſt, ille pudendus amor.
Ne noceat quod amo: neque enim tibi Bacche, nocebat,

» mes, tu n'as pas craint d'amener une rivale à mes
» yeux, pour violer une union ſi bien aſſortie! Hélas!
» qu'eſt devenue la foi que tu m'as promiſe? Que
» ſont devenus les ſerments que ta bouche me répé-
» toit? Malheureuſe, combien de fois je me rappelle
» ſes diſcours! Tu accuſois Théſée; tu l'appellois toi-
» même trompeur. Tu es d'autant plus coupable, que
» tu l'avois jugé. Mais puiſſe l'univers entier ignorer le
„ ſujet de mes peines! Puiſſai-je expirer dans le ſecret
» de ma douleur! On croiroit que j'ai mérité d'être
» tant de fois abuſée. Puiſſe ſur-tout Théſée l'ignorer
» éternellement; il s'applaudiroit de te voir partager
» ſon crime. Mais, ſans doute, c'eſt par la blancheur
» de ſon teint, comparé à mon teint noir & baſanné,
» que ma rivale l'emporte aujourd'hui. Puiſſe pourtant
» ſa couleur être celle de tous mes ennemis! Au reſte,
» que m'importe ſi c'eſt par ſes défauts même qu'elle
» a ſu plaire? Mais arrête; elle ſouille tes embraſſe-
» ments; Bacchus, rends-moi ta foi! Ne préferes
» aucune femme à l'amour d'une épouſe fidelle, accou-
» tumée à toujours chérir ſon époux. Ma mere fut
» épriſe par le front armé d'un ſuperbe taureau; le
» tien m'a ſéduite (*kk*); ſon amour fait rougir, le
„ mien eſt digne de louanges. Ne me punis point de
» t'aimer! Eh! t'ai-je puni, lorſque tu vins me faire

Quod flammas nobis faſſus es ipſe tuas.
Nec, quod nos uris, mirum facis; ortus in igne
Diceris, & patria raptus ab igne manu.
Illa ego ſum, cui tu ſolitus promittere cœlum.
Hei mihi, pro cælo qualia dona fero!

Dixerat: audibat jamdudum verba querentis
Liber, ut à tergo forte ſecutus erat.
Occupat amplexu, lacrymaſque per oſcula ſiccat:
Et Pariter cœli ſumma petamus, ait.
Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula ſume,
Jam tibi mutatæ Libera nomen erit.
Sintque tuæ tecum faciam monumenta coronæ,
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit: gemmaſque novem transformat in ignes;
Aurea per ſtellas nunc micat illa novem.

Sex ubi ſuſtulerit, totidem demerſerit orbes,

» l'aveu de ta flamme? Ne trouve pas étrange non plus ſi » tu conſumes mon ſein; tu naquis, dit-on, au milieu » des feux; c'eſt du milieu des feux que les mains pa- » ternelles te reçurent. Je ſuis cette même Ariane à qui » tu avois tant de fois promis les Cieux. Hélas! quel » funeſte préſent j'ai reçu au lieu du ſéjour des » Cieux »!

Elle dit: Bacchus, qui marchoit ſur ſes pas, avoit recueilli toutes ſes plaintes. Il la ſerre dans ſes bras, ſeche ſes larmes par ſes baiſers. » Eh bien, dit-il, élevons- » nous enſemble dans les Cieux! L'Hymen nous unit; » que le même nom nous uniſſe encore: maintenant, » dans ton nouvel état, reçois le nom de *Libera* (*ll*); „ & pour monument éternel de ta divinité, je veux te „ conſacrer la couronne que Vulcain donna à Vénus, „ & que tu tiens de cette Déeſſe". Ses paroles ſont exécutées; il transforme les neuf pierres en aſtres, & maintenant ce cercle d'or brille de neuf étoiles.

Lorſque l'Aſtre qui ramene le jour ſur ſon char

Purpureum rapido qui vehit axe diem;
Altera gramineo ſpectabis Equiria campo,
Quem Tyberis curvis in latus urget aquis.
Qui tamen ejecta ſi forte tenebitur unda,
Cælius accipiat pulverulentus equos.

Idibus eſt Annæ feſtum geniale Perennæ,
Haud procul à ripis, advena Tybri, tuis.
Plebs venit, ac virides paſſim disjecta per herbas
Potat, & accumbit cum pare quiſque ſua.
Sub Jove pars durat: pauci tentoria ponunt:
Sunt, quibus è ramo frondea facta caſa eſt:
Pars ibi pro rigidis calamos ſtatuere columnis:
Deſuper extentas impoſuere togas.
Sole tamen vinoque calent, annoſque precantur,
Quot ſumant cyathos; ad numerumque bibunt.
Invenies illic, qui Neſtoris ebibat annos:
Quæ ſit per calices facta Sibylla ſuos.
Illic & cantant, quidquid didicere theatris;
Et jactant faciles ad ſua verba manus:

rapide, aura ſix fois élevé ſon diſque de pourpre ſur l'horizon, & l'aura plongé ſix fois dans l'Océan, on célébrera de nouvelles Equiries ſur le vaſte gazon du champ que le Tybre baigne de ſon lit recourbé. Cependant, lorſque ſes eaux débordées ſe ſeront répandues ſur cet eſpace, le mont Cœlius verra voler les courſiers dans des torrents de pouſſiere (*mm*).

Aux Ides de ce mois on célebre la fête joyeuſe d'Anne Perenna, ſur les bords du Tybre (*nn*). Le peuple y accourt en foule, & couché çà & là ſur la verte prairie, s'abreuve à longs traits. Là chacun eſt étendu près de ſa compagne. Les uns reſtent en plein air; les autres élevent des tentes: ceux-ci ſe forment des cabanes avec des rameaux: d'autres enfin enfoncent des pieux, & ſur ces colonnes agreſtes étendent leurs vêtements. Cependant les feux du Soleil & du vin échauffent la troupe joyeuſe. On boit par nombre, & l'on ſe ſouhaite autant d'années que l'on boit de coups. On y trouvera tel qui parvient, en buvant, à la vieilleſſe de Neſtor, & telle qui atteindra l'âge de la Sybille, ſi l'on compte les coupes qu'elle vuide. Enſuite on ſe met à chanter les airs appris au théâtre (*oo*), & les mains agiles ſuivent les inflexions de la voix: puis mettant bas les

Et ducunt poſito duras cratere choreas,
Cultaque diffuſis ſaltat amica comis.
Cum redeunt, titubant, & ſunt ſpectacula vulgo:
Et fortunatos obvia turba vocant.
Occurri nuper, viſa eſt mihi digna relatu
Pompa: ſenem potum pota trahebat anus....

Quæ tamen hæc Dea ſit quoniam rumoribus errant,
Fabula propoſito nulla tacenda meo.

Arſerat Æneæ Dido miſerabilis igne:
Arſerat exſtructis in ſua fata rogis.
Compoſituſque cinis, tumulique in marmore carmen
Hoc breve, quod moriens ipſa reliquit, erat:

Præbuit Æneas & cauſſam mortis & enſem:
Ipſa ſua Dido concidit uſa manu.

Protinus invadunt Numidæ ſine vindice regnum,

vaſes

vaſes, ils forment de lourdes danſes ; & là, plus d'une jeune amante, élégamment parée, met, en ſautant, ſa chevelure en déſordre. Ils reviennent enſuite chancelants, & ſervent de ſpectacle à la multitude qui les voit, & s'écrie qu'ils ſont heureux ! Derniérement je rencontrai une pompe bachique qui me ſemble digne d'être décrite. Une vieille, chargée de vin, traînoit un vieillard également ivre (*pp*).....

Cependant, je dois apprendre quelle eſt cette Déeſſe. Diverſes opinions ſe répandent à cet égard, & il eſt dans mon plan de développer toutes les Fables.

L'infortunée Didon avoit brûlé pour Enée ; elle avoit terminé ſes deſtins en ſe brûlant ſur un bûcher. Sa cendre raſſemblée dans un tombeau de marbre, reçut cette épitaphe qu'elle-même avoit laiſſée en mourant.

„ Enée fournit à Didon & la cauſe & l'inſtrument „ de ſa mort. Didon périt, vengée de ſa propre „ main ".

Auſſi-tôt les Numides s'emparent d'un Royaume privé de ſon chef, & le Maure Iarbas ſe place en

Et potitur capta Maurus Iarba domo;
Seque memor ſpretum, Thalamis tamen, inquit, Eliſſæ
En ego, quem totics reppulit illa, fruor.
Diffugiunt Tyrii, quo quemque agit error, ut olim
Amiſſo dubiæ rege vagantur apes.

Tertia nudandas acceperat area meſſes;
Inque cavos ierant tertia muſta lacus;
Pellitur Anna domo: lacrymanſque ſororia linquit
Mœnia, germanæ juſta dat ante ſuæ.
Miſta bibunt molles lacrymis ungenta favillæ;
Vertice libatas accipiuntque comas.
Terque, Vale, dixit: cineres ter ad ora relatos
Preſſit, & eſt illis viſa ſubeſſe ſoror.
Nacta ratem comitemque fugæ pede labitur æquo,
Mœnia reſpiciens, dulce ſororis opus.

Fertilis eſt Melite ſterili vicina Coſyræ
Inſula, quam Libyci verberat unda freti.

maître ſur le trône dont il vient de s'emparer ; il ſe rappelle les refus d'Eliſe : „ enfin, dit-il, je poſſede „ cette couche, d'où tant de fois je fus repouſſé (*qq*)". Les Tyriens s'enfuient par-tout où les emporte le trouble ; comme on voit les abeilles, qui ont perdu leur Reine, errer incertaines de toutes parts.

La grange du moiſſonneur avoit reçu trois fois les moiſſons, trois fois le vin avoit bouillonné dans les cuves, Anne eſt chaſſée du Palais : elle abandonne en pleurant les murs bâtis par ſa ſœur. Mais auparavant elle accorde à ſes mânes les derniers honneurs. La cendre inſenſible eſt arroſée de parfums & de larmes, & reçoit pour offrande le ſacrifice de ſa chevelure (*rr*). Trois fois elle lui dit un éternel adieu ; trois fois elle preſſe ſur ſa bouche l'urne funebre, & il lui ſemble que ſa ſœur anime encore ſes cendres. Elle trouve un vaiſſeau & une compagne, & s'éloigne lentement du rivage, en regardant ſans ceſſe cette ville, ouvrage chéri d'Eliſe.

Près de la ſtérile Coſyre (*ſſ*) s'éleve la fertile Mélite, qu'embraſſent les flots de la mer de Lybie. Anne

Hanc petit hoſpitio Regis confiſa vetuſto;
Hoſpes opum dives Rex ibi Battus erat.
Qui poſtquam didicit caſus utriuſque ſororis;
Hæc, inquit, tellus quantulacunque tua eſt.
Et tamen hoſpitii ſervaſſet ad ultima munus,
Sed timuit magnas Pygmalionis opes.
Signa recenſuerat bis Sol ſua: tertius ibat
Annus; & exſulibus terra petenda nova eſt.
Frater adeſt, belloque petit; Rex arma peroſus,
Nos ſumus imbelles, tu fuge ſoſpes, ait.
Juſſa fugit, ventoque ratem comittit & undis;
Aſperior quovis æquore frater erat.

Eſt prope piſcoſos lapidoſi Chratidis amnes
Purus ager, Cameren incola turba vocant.
Illuc curſus erat, nec longius abfuit inde,
Quam quantum novies mittere funda poteſt.
Vela cadunt primo, & dubia librantur ab aura.
Findite remigio, navita dixit, aquas.
Dumque parant torto ſubducere carbaſa lino,

s'y rend, comptant ſur une ancienne alliance avec ſon Roi (*tt*) : c'étoit Battus, prince très-puiſſant par ſes richeſſes. Lorſqu'il eut appris les malheurs des deux ſœurs : „ ce pays, dit-il, quelque borné qu'il ſoit, „ eſt à vous “. Ce Prince eût reſpecté juſqu'à la fin les droits de l'hoſpitalité ; mais il redouta la puiſſance de Pygmalion. Le Soleil avoit parcouru deux fois ſes Signes ; la troiſieme année venoit de commencer : il fallut qu'Anne cherchât une nouvelle retraite. Son frere ſe préſente, & la demande, les armes à la main ; le Roi redoute la guerre : „ nous ſommes foibles, dit-il, fuyez & ſauvez-vous.“ Anne obéit & fuit ; elle ſe confie de nouveau aux vents & aux flots : tous les flots étoient encore moins cruels que ſon frere !

Sur le bord des eaux fécondes du Crathis, qui roule à travers les rochers, eſt une campagne découverte, que les habitants appellent Camere (*uu*). On voguoit vers cet endroit : déjà l'on n'en étoit plus éloigné que de l'eſpace que peut parcourir une fronde neuf fois lancée. Les voiles tombent, & un ſouffle incertain les balance. Fendez maintenant les flots avec la rame, dit le Pilote. Mais tandis que l'on ſe prépare à reſſerrer les voiles dans les cordages, tout-à-coup un vent furieux

Percutitur rapido puppis adunca Noto:
Inque patens equor fruſtra pugnante magiſtro
Fertur: & ex oculis viſa refugit humus.
Aſſiliunt fluctus, imoque à gurgite pontus
Vertitur, & canas alveus haurit aquas.
Vincitur ars vento; nec jam moderator habenis
Utitur; at votis: hic quoque poſcit opem.
Jactatur tumidas exſul Phœniſſa per undas,
Humidaque appoſita lumina veſte tegit.
Tum primum Dido felix eſt dicta ſorori,
Et quæcunque aliquam corpore preſſit humum.
Figitur ad Laurens ingenti flamine littus
Puppis, & expoſitis omnibus, hauſta perit.

Jam pius Æneas regno nataque Latini
Auctus erat, populos miſcueratque duos.
Littore dotali, ſolo comitatus Achate,
Secretum nudo dum pede carpit iter;
Adſpicit errantem, nec credere ſuſtinet Annam
Eſſe; quid in Latios illa veniret agros?

vient frappper la poupe. Malgré les efforts du Pilote, le vaiſſeau eſt emporté en pleine mer, & la terre, que l'on avoit vue, s'enfuit. Les flots jailliſſent : la mer ſe ſouleve du fond de ſes abymes ; & les ondes blanchies d'écume empliſſent le vaiſſeau. L'art eſt vaincu par la fureur des vents : le Pilote a plus de recours aux vœux qu'à ſon gouvernail ; & il eſt réduit auſſi à implorer les ſecours du Ciel. Ainſi l'infortunée Princeſſe de Tyr, chaſſée de ſa patrie, eſt le jouet des flots irrités. Elle cache de ſes vêtements ſes yeux mouillés de larmes. Pour la premiere fois ſa ſœur lui ſemble heureuſe, & elle envie le ſort de toutes celles qui preſſent de leur corps quelque coin de terre. Enfin un vent impétueux pouſſe le vaiſſeau ſur le rivage de Laurentum, & tout le monde étant ſauvé, il périt abymé par les flots.

Le pieux Enée poſſédoit & les états, & la fille Latinus : il avoit confondu les deux peuples ſous une domination commune. Alors, accompagné du ſeul Achate, il ſe promenoit à pied, à l'écart, ſur le rivage. Il apperçoit une femme errante ; il n'eſt pas poſſible que ce ſoit Anne : que ſeroit-elle venue chercher dans les campagnes du Latium ? Tandis qu'Enée agite ces

Dum ſecum Æneas: Anna eſt, exclamat Achates.
Ad nomen vultus ſuſtulit illa ſuos.
Quo fugiat? quid agat? quos terræ quærat hiatus?
Ante oculos miſeræ fata ſororis erant.
Senſit, & alloquitur trepidam Cythereïus heros;
Flet tamen admonitu mortis Eliſſa tuæ.
Anna per hanc juro, quam quondam audire ſolebas
Tellurem fato proſperiore dari;
Perque Deos comites, hac nuper ſede locatos;
Sæpe meas illos increpuiſſe moras.
Nec timui de morte tamen; metus abfuit iſte;
Hei mihi! credibili fortior illa fuit.
Ne refer; adſpexi non illo pectore digna
Vulnera, Tartareas auſus adire domos.
At tu, ſeu ratio te noſtris appulit oris,
Sive Deus; regni commoda carpe mei.
Multa tibi memores, nil non debemus Eliſſæ,
Nomine grata tuo, grata ſororis, eris.

choſes

choſes en lui-même, voilà Anne, s'écrie Achate. A ce nom elle leve les yeux. Où fuir? que faire? dans quel abyme de la terre s'engloutir? Le ſort de Didon ſe repréſente à ſa malheureuſe ſœur. Le fils de Vénus s'apperçoit de ſon trouble, & cherche à bannir ſa frayeur. Il verſe cependant des larmes au ſouvenir de la mort d'Eliſe. „ Princeſſe infortunée, je jure, par » cette terre, que vous m'avez entendu dire autrefois » que des deſtins plus proſperes me réſervoient; je » jure par ces Divinités qui m'ont accompagné, » & que j'ai tranſportées dans ces lieux, que ſouvent » elles me reprocherent mes retardements. Je ne crai- » gnois cependant pas qu'elle ſe donnât la mort; » cette crainte étoit loin de mes eſprits. Hélas! ſon » funeſte courage a paſſé ma croyance! Epargnez- „ moi ce triſte récit. Lorſque j'oſai deſcendre dans „ le ſombre ſéjour du Tartare (*vv*), je vis ſon ſein „ percé de ces indignes coups. Mais vous, ſoit que „ quelque deſſein, ſoit qu'un Dieu vous ait jettée ſur ces „ bords, daignez partager les avantages de mon Royau- „ me. Je me ſouviens que je vous dois beaucoup; „ je devois tout à Eliſe. Vous me ſerez chere par vous- „ même, vous me le ſerez par le nom de votre „ ſœur ".

Talia dicenti (neque enim ſpes altera reſtat)
Credidit; errores expoſuitque ſuos.
Utque domum intravit Tyrios induta paratus,
Incipit Æneas: (cætera turba ſilet.)
Hanc tibi cur tradam, pia cauſſa, Lavinia conjux,
Eſt mihi: conſumſi naufragus hujus opes.
Orta Tyro, regnum Libyca poſſedit in ora:
Quam precor ut caræ more ſororis ames.
Omnia promittit, falſumque Lavinia vulnus
Mente premit tacita, diſſimulatque fremens.
Donaque cum videat præter ſua lumina ferri,
Multa palam; mitti clam quoque multa putat.
Non tamen exactum, quid agat; furialiter odit,
Et parat inſidias & cupit ulta mori.

Nox erat: ante torum viſa eſt adſtare ſororis,
Squallenti Dido ſanguinolenta coma.
Et fuge, ne dubita, mœſtum, fuge, dicere tectum.

Anne en crut ces paroles ; c'étoit ſon dernier eſpoir : elle lui raconte ſes voyages ; & entre enſuite dans le Palais, revêtue de ſes habits Tyriens ; chacun fait ſilence, & Enée parle ainſi : „ Lavinie, chere „ épouſe, c'eſt une cauſe pieuſe qui m'engage à re„ mettre cette Princeſſe entre vos mains. J'ai trouvé, „ dans ſes bienfaits, des ſecours après mon naufrage. „ Elle naquit à Tyr, & poſſéda un Royaume ſur les „ côtes de la Lybie. Aimez-là, je vous en conjure, comme „ une ſœur chérie ". Lavinie promet tout, mais elle renferme, au fond de ſon cœur, la jalouſie qui la dévore, & diſſimule ſon reſſentiment. Elle voit porter devant elle beaucoup de préſents à l'étrangere, & elle préſume qu'elle en reçoit beaucoup d'autres en ſecret. Cependant elle ignore encore ce qu'elle fera ; mais elle hait avec fureur, elle prépare des pieges, & elle brave la mort, pourvu qu'elle ſoit vengée.

Il étoit nuit : Anne croit voir ſa ſœur debout devant ſon lit, les cheveux épars, & dégouttants de ſang. *Fuis*, lui dit-elle, *fuis, ſans balancer ; ce funeſte ſé-*

Sub verbum querulas, impulit aura fores.
Exſilit, & velox humili ſuper arva feneſtra
Se jacit, audacem fecerat ipſe timor.
Quaque metu rapitur, tunica velata recincta,
Currit, ut auditis territa dama lupis.
Corniger hanc cupidis rapuiſſe Numicius undis
Creditur, & ſtagnis occuluiſſe ſuis.
Sidonis interea magno clamore per agros
Queritur; apparent ſigna notæque pedum.
Ventum erat ad ripas: inerant veſtigia ripis.
Suſtinuit tacitas conſcius amnis aquas.
Ipſa loqui viſa eſt: Placidi ſum Nympha Numici;
Amne perenne latens Anna Perenna vocor.
Protinus erratis læti veſcuntur in agris;
Et celebrant largo ſeque diemque mero.

Sunt quibus hæc Luna eſt, quia menſibus impleat annum:
Pars Themin, Inachiam pars putat eſſe bovem.

jour. A ces mots, la porte agitée par le vent, ſemble exprimer des ſons plaintifs. Anne ſe leve, & d'un pas rapide ſaute dans la campagne par une fenêtre baſſe. La crainte l'avoit rendue téméraire. Enveloppée de ſa ſeule tunique, elle court où l'emporte la frayeur; telle qu'une chèvre épouvantée, qui a entendu les hurlements des loups. On dit que le fleuve Numice, au front orné d'une double corne (*xx*), l'enleva au milieu de ſes ondes amoureuſes, & la cacha au fond de ſon lit. Cependant on appelle à grands cris dans tous les champs d'alentour, la Princeſſe de Sidon. On apperçoit les traces de ſes pas; on parvient ſur la rive; les mêmes traces paroiſſent encore. Alors le fleuve ſuſpend un moment, pour lui plaire, ſes ondes qui ſe taiſent, & elle ſemble parler ainſi: „ je ſuis maintenant Nymphe du tranquille Numice; cachée dans „ un fleuve perpétuel, je me nomme *Anna Perenna*". Alors, joyeux de leur découverte, les Peuples ſe livrent aux feſtins dans les champs qu'ils ont parcourus, & célebrent avec force vin, & ce jour, & eux-mêmes.

Quelques-uns croient que cette Divinité eſt la Lune, parce qu'elle remplit, avec les mois, le cercle de l'année. Ceux-là penſent que c'eſt Thémis; ceux-ci la prennent pour la Vache, fille d'Inachus. Il y en a en-

Invenies, qui te Nymphen Atlantida dicant;
Teque Jovi primos, Anna, dediſſe cibos.

Hæc quoque, quam referam, noſtras pervenit ad aures
Fama: nec à vera diſſidet illa fide.
Plebs vetus, & nullis etiamnum tuta Tribunis,
Fugit, & in Sacri vertice Montis abit.
Jam quoque, quem ſecum tulerant, defecerat illos
Victus, & humanis uſibus apta Ceres.
Orta ſuburbanis quædam fuit Anna Bovillis;
Pauper, ſed mundæ ſedulitatis, anus.
Illa, levi mitra canos redimita capillos,
Fingebat tremula ruſtica liba manu.
Atque ita per populum fumantia mane ſolebat
Dividere, hæc populo copia grata fuit.
Pace domi facta ſignum poſuere Perennæ,
Quod ſibi defectis illa tuliſſet opem.

Nunc mihi, cur cantent, ſupereſt, obſcœna puellæ

ſin qui penſent qu'Anna eſt une Nymphe, fille d'Atlas (*yy*), qui donna les premiers aliments à Jupiter.

Je dois auſſi raconter une autre hiſtoire, qui eſt parvenue juſqu'à moi. Elle n'eſt pas éloignée de la vraiſemblance. Dans les premiers ſiecles de Rome, le Peuple, qui n'avoit pas encore de Tribuns pour le défendre, avoit abandonné ſes murs, & s'étoit retiré ſur le ſommet du Mont Sacré (*zz*). Bientôt les vivres qu'il avoit emportés furent conſommés, & Cérès, ſi néceſſaire aux beſoins de la vie, ne leur prêtoit plus ſes ſecours. Il y avoit à Bovilles (*aaa*), lieu du territoire de Rome, une certaine vieille, appellée Anna, pauvre, mais propre & ſoigneuſe. Ses cheveux blancs, relevés ſous une Mitre légere (*bbb*), elle s'occupoit à pêtrir, d'une main tremblante, des gâteaux ruſtiques. Le matin elle alloit les diſtribuer, tout fumants encore, parmi le Peuple. Ce nouveau ſecours ſervit beaucoup aux Romains. Auſſi, lorſque la paix fut rétablie, on éleva une ſtatue à Perenna, en reconnoiſſance de ſes ſervices, pendant la retraite du Peuple.

Je dois apprendre maintenant pourquoi, dans ces jours de fête, les jeunes filles chantent des airs ob-

Dicere: nam coeunt, certaque probra canunt.

Nuper erat Dea facta; venit Gradivus ad Annam,
Et cum ſeducta talia verba facit.
Menſe meo coleris: junxi mea tempora tecum:
Pendet ab officio ſpes mihi magna tuo.
Armifer armiferæ correptus amore Minervæ
Uror; & hoc longo tempore vulnus alo.
Effice, Di ſtudio ſimiles coeamus in unum.
Conveniunt partes hæc tibi, comis anus.
Dixerat; illa Deum promiſſo ludit inani;
Et ſtultam dubia ſpem trahit uſque mora.
Sæpius inſtanti, mandata peregimus, inquit:
Evictas precibus vix dedit illa manus.
Gaudet amans, thalamoſque parat; deducitur illuc
Anna tegens vultus, ut nova nupta ſuos.
Oſcula ſumpturus ſubito, Mars adſpicit Annam;
Nunc pudor eluſum, nunc ſubit ira, Deum.
Ridet amatorem caræ nova Diva Minervæ;
Nec res hac Veneri gratior ulla fuit.

ſcenes.

cènes : en effet, elles s'aſſemblent & chantent à l'envi certaines chanſons licencieuſes.

Anne venoit d'être miſe au rang des Déeſſes : Mars l'aborde & lui parle ainſi à l'écart : „ on vous honore „ pendant le mois qui m'eſt conſacré ; c'eſt ainſi que „ j'ai voulu que les jours de notre culte fuſſent réu- „ nis. Mais toutes mes eſpérances dépendent de vous. „ Dieu des armes, je brûle pour la belliqueuſe Pallas, „ & depuis long-temps j'entretiens cette plaie au fond „ de mon cœur. Faites que déjà rapprochés par les „ atrributs, nous le ſoyons encore par l'amour. Cette „ commiſſion vous convient, bonne & complaiſante » vieille ". Il dit : Anne l'amuſe en vaines promeſſes & par des délais incertains entretient ſa frivole eſpérance. Enfin, cédant à ſes fréquentes inſtances : „ vous êtes „ obéi, lui dit-elle ; elle a cédé, vaincue par mes „ prieres ". Le Dieu, tranſporté de joie, prépare la couche amoureuſe. Il y conduit Anne, qui, déguiſant ſes traits, s'avance comme une jeune épouſe. Mais au moment où il va s'enivrer de ſes baiſers, il apperçoit Anne. Alors le Dieu trompé ſe partage entre la honte & la fureur. La nouvelle Divinité rit de la confuſion de l'amant de la chere Minerve, & rien ne fut plus agréable à Vénus. C'eſt depuis ce temps que l'on en-

Inde joci veteres obſcœnaque dicta canuntur,
Et juvat hanc magno verba dediſſe Deo.

Præteriturus eram gladios in Principe fixos,
Cum ſic à caſtis Veſta locuta focis:
Ne dubita meminiſſe: meus fuit ille Sacerdos;
Sacrilegæ telis me petiere manus.
Ipſa virum rapui, ſimulacraque nuda reliqui;
Quæ cecidit ferro, Cæſaris umbra fuit.
Ille quidem cœlo poſitus Iovis atria ſervat,
Et tenet in Magno templa dicata Foro.
At quicunque nefas auſi prohibente Deorum
Numine, polluerant Pontificale caput,
Morte jacent merita; teſtes eſtote Philippi,
Et quorum ſparſis oſſibus albet humus.
Hoc opus, hæc pietas, hæc prima elementa fuerunt
Cæſaris; ulciſci juſta per arma patrem.

tend d'anciennes plaiſanteries & des chanſons obſcènes ; on aime à rappeller la tromperie qu'Anne fit à un Dieu ſi puiſſant.

Mais j'allois oublier l'événement funeſte qui plongea les glaives meurtriers dans le ſein de Céſar (*ccc*), lorſque Veſta parla ainſi du milieu de ſes chaſtes foyers : „ ne crains point de chanter ce fatal événe- „ ment. Céſar fut mon Pontife, & c'eſt moi qu'ont „ frappée les mains ſacrileges. J'enlevai ce héros, & ne „ laiſſai à ſa place qu'un vain ſimulacre. Ce qui tomba „ ſous le fer des aſſaſſins ne fut que l'ombre de Céſar. » Pour lui, placé au milieu des Cieux, il garde le Pa- » lais de Jupiter, & reçoit l'encens des Romains, dans » le Temple qui lui eſt élevé au milieu du Grand *Fo-* » *rum* (*ddd*). Mais tous ceux qui, malgré la défenſe » des Dieux, ont oſé commettre ce crime, & profa- » ner une tête revêtue du caractere de Pontife, tous ont » reçu la mort qu'ils méritoient. " Vois les champs de Philippes (*eee*) & tous les autres lieux, couverts au loin d'oſſements blanchis par le temps ! Tel fut l'ouvrage de la piété, tels furent les premiers ſoins d'Auguſte ; il vengea ſon pere avec des armes légitimes.

Poſtera cum teneras Aurora refecerit herbas,
Scorpios à prima parte videndus erit.

Tertia poſt Idus lux eſt celeberrima Baccho.
Bacche, fave vati, dum tua feſta cano.
Nec referam Semelen, ad quam niſi fulmina ſecum
Jupiter adferret, parvus inermis eras:
Nec puer ut poſſes maturo tempore naſci,
Explctum patrio corpore matris onus.
Biſthonas & Scythicos longum enumerare triumphos,
Et domitas gentes, thurifer Inde, tuas.
Tu, quoque Thebanæ male præda tacebere matris,
Inque tuum furiis, acte Lycurge, genu.
Ecce libet ſubitos piſces, Tyrrhenaque monſtra
Dicere; ſed non eſt carminis hujus opus.

Carminis hujus opus, cauſſas expromere, quare
Vilis anus populos ad ſua liba vocet.
Ante tuos ortus aræ ſine honore fuerunt,

Le lendemain, lorſque l'aurore viendra rendre aux jeunes plantes leur éclat & leur fraîcheur, on appercevra la premiere partie du Scorpion.

Le troiſieme jour après les Nones eſt conſacré à Bachus (*fff*). Dieu puiſſant, viens m'inſpirer, tandis que je chante ta fête. Je ne parlerai point de Sémélé : ſi Jupiter ne fût venu vers elle armé de la foudre, tu ſerois reſté à jamais obſcur & ſans pouvoir. Je ne dirai point comment, pour que tu puſſes naître au terme commun, l'ouvrage impoſé à ta mere fut terminé dans le corps de ton pere. Il ſeroit trop long de raconter tes triomphes ſur les Biſtons, ſus les Scythes & ſur toutes les nations de l'Inde, où croît l'encens. Je paſſerai auſſi ſous ſilence, & cet infortuné Thébain, qui devint la triſte proie de ſa mere (*ggg*), & Lycurgue, excité contre les ſiens, par les furies. Je pourrois chanter encore ces monſtres, Tyrrheniens, ces brigands devenus tout-à-coup des poiſſons (*hhh*). Mais le but de mes vers s'y oppoſe.

Le but de mes vers eſt de découvrir pourquoi une miſérable vieille invite le peuple à acheter ſes gâteaux (*iii*)? Avant ta naiſſance, les Autels étoient

Liber, & in gelidis herba reperta focis.
Te memorant Gange, totoque Oriente ſubacto,
Primitias magno ſepoſuiſſe Jovi.
Cinnama tu primus captivaque thura dediſti,
Deque triumphato viſcera toſta bove.
Nomine ab auctoris ducunt Libamina nomen,
Libaque; quod ſacris pars datur inde focis.
Liba Deo fiunt; ſuccis quia dulcibus ille
Gaudet, & à Baccho mella reperta ferunt.

Ibat arenoſo Satyris comitatus ab Hebro
(Non habet ingratos fabula noſtra jocos.)
Jamque erat ad Rhodopen, Pangæaque florida ventum:
Æriferæ comitum concrepuere manus.
Ecce novæ coeunt volucres tinnitibus actæ:
Quaque movent ſonitus æra, ſequuntur apes.
Colligit errantes, & in arbore claudit inani
Liber; & inventi præmia mellis habet.

Ut Satyri læviſque ſenex tetigere ſaporem,
Quærebant flavos per nemus omne favos.

ſans culte, & l'herbe croiſſoit au milieu des foyers glacés (*jjj*). On dit qu'après avoir vaincu les Peuples du Gange, & ſoumis tout l'Orient, tu choiſis des prémices pour le grand Jupiter. Le premier, tu lui offris le cinnamome & l'encens, fruit de tes conquêtes, & les entrailles rôties du bœuf qui avoit ſervi à ton triomphe. Du nom de leur Auteur tirent leur nom & les objets des libations & les gâteaux (*kkk*), parce que l'on en préſente une partie ſur les foyers ſacrés. On offre des gâteaux au Dieu, parce qu'il aime les ſucs doucereux, & que c'eſt lui, dit-on, qui a découvert le miel.

Bacchus (cette Fable préſente des traits aſſez agréables) Bacchus, accompagné des Satyres, revenoit des bords ſablonneux de l'Hebre. Déjà ils étoient ſur le Rhodope & ſur les côteaux fleuris du Pangée, lorſque les Compagnons de Bacchus font entendre le ſon de leurs cymbales (*lll*). Tout-à-coup, excités par ce bruit retentiſſant, de nouveaux volatiles, des abeilles, s'aſſemblent & ſuivent le ſon de l'airain. Bacchus les réunit & les enferme dans le creux d'un arbre : le miel fut le prix de ſa découverte.

Mais à peine les Satyres & le vieux Silene ont goûté de ce doux aliment, qu'ils cherchent des rayons par toute

Audit in exeſa ſtridorem examinis ulmo:
Adſpicit & ceras, diſſimulatque ſenex.
Utque piger pandi tergo reſidebat aſelli,
Applicat hunc ulmo corticibuſque cavis.
Conſtitit ipſe ſuper ramoſo ſtipite nixus,
Atque avide trunco condita mella petit.
Millia crabonum coeunt, & vertice nudo
Spicula defigunt, oraque ſumma notant.
Ille cadit præceps, & calce feritur aſelli:
Inclamatque ſuos, auxiliumque rogat.
Concurrunt Satyri, turgentiaque ora parentis
Rident; percuſſo claudicat ille genu.
Ridet & ipſe Deus, limumque inducere monſtrat;
Hic paret monitis, & linit ora luto.
Melle Pater fruitur: liboque infuſa calenti
Jure repertori candida mella damus.

Fœmina cur preſſet, non eſt rationis opertæ.
Fœmineos thyrſo concitat ille choros.
Cur anus hoc faciat, quæris? vinoſior ætas
Hæc eſt, & gravidæ munera vitis amans.

la forêt. Le Vieillard entend un jour le bruit d'un eſſaim dans un orme rongé : il apperçoit auſſi la cire, & ne dit rien. Aſſis peſamment ſur le dos de ſon âne tout courbé, il l'approche de l'orme & des écorſes creuſes ; puis il ſe dreſſe deſſus en s'appuyant ſur une branche, & cherche avidement le miel caché dans le tronc. Alors des milliers de frêlons ſe raſſemblent, dardent leur aiguillon ſur la tête chauve du Vieillard, & lui laiſſent plus d'une marque au front. Il tombe à la renverſe, reçoit quelques ruades de ſon âne, appelle les ſiens à grands cris, & demande du ſecours. Les Satyres accourent & rient de voir la figure bourſouflée de leur vieux pere, qui, frappé au genou, s'en va tout boîtant. Le Dieu lui-même ne peut s'empêcher de rire. Il conſeille à Silene de s'enduire de boue ; le Vieillard ſuit cet avis & ſe barbouille la figure. Bacchus jouit donc du miel qu'il a trouvé. C'eſt avec raiſon que nous lui préſentons le miel blanc verſé dans les gâteaux brûlants.

Pourquoi eſt-ce une femme qui diſtribue les gâteaux (*mmm*) ? —La raiſon en eſt évidente ; Bacchus anime de ſon Thyrſe des chœurs de femmes. — Mais pourquoi a-t-on fait choix d'une vieille (*nnn*) ? — Cet âge eſt plus enclin au vin ; il aime les préſents de la

Cur hedera cincta eſt? hedera eſt gratiſſima Baccho.
Hoc quoque cur ita ſit, dicere nulla mora eſt.
Nyſiades Nymphæ, puerum quærente noverca,
Hanc frondem cunis appoſuere novis.

Reſtat, ut inveniam, quare toga libera detur
Lucifero pueris, candide Bacche, tuo.
Sive, quod ipſe puer ſemper, juveniſque videris,
Et media eſt ætas inter utrumque tibi:
Seu quia tu pater es, patres ſua pignora natos
Commendant curæ numinibuſque tuis;
Sive, quod es Liber, veſtis quoque libera per te
Sumitur, & vitæ liberioris iter.
An quia, cum priſci colerent ſtudioſius agros,
Et patrio faceret rure Senator opus,
Et caperet faſces à curvo Conſul aratro,
Nec crimen duras eſſet habere manus;

vigne. — Pourquoi cette vieille eſt-elle couronnée de lierre (*ooo*)? — Le lierre eſt l'arbre le plus agréable à Bacchus, & peu de mots ſuffiſent pour en apprendre la cauſe. Les Nymphes de Nyſe, voulant dérober ce Dieu dans ſon enfance, aux pourſuites de ſa marâtre, couvrirent ſon berceau de cet arbuſte.

Il me reſte à découvrir pourquoi on donne la Toge libre (*ppp*), au jour de ta fête, Dieu brillant? Eſt-ce parce que tu es toujours enfant, que toujours la jeuneſſe brille ſur ton front, & que tu tiens le milieu entre ces deux âges? C'eſt peut-être parce qu'étant pere, les peres recommandent aux ſoins de ta divinité leurs enfants, gages de leur tendreſſe; ou bien encore, parce que te nommant LIBER, c'eſt ſous tes auſpices que l'on prend le vêtement *libre*, & que l'on commence à marcher dans le ſentier d'une vie moins contrainte. N'eſt-ce point plutôt parce que dans les ſiecles où nos Ancêtres cultivoient avec plus de ſoin les campagnes, où le Sénateur labouroit lui-même le champ de ſes peres, où le Conſul quittoit la charrue pour prendre les faiſceaux; dans ces temps où l'on ne rougiſſoit pas d'avoir les mains endurcies par le travail, le

Ruſticus ad ludos populus veniebat in urbem:
Sed Dis, non ſtudiis ille dabatur honos.
Luce ſua ludos uvæ commentor habebat,
Quos cum tædifera nunc habet ipſe Dea.
Ergo, ut tironum celebrare frequentia poſſit,
Viſa dies dandæ non aliena togæ.
Mite Pater, caput huc placataque cornua vertas,
Et des ingenio vela ſecunda meo.

Itur ad Argeos, (qui ſint, ſua pagina dicet)
Hæc, ſi commemini, præteritaque die.

Stella Lycaoniam vergit proclinis ad Arcton
Milüus; hæc illa nocte videnda venit.
Quid dederit volucri, ſi vis cogneſcere, cœlum;
Saturnus regnis ab Iove pulſus erat.
Concitat iratus validos Titanas in arma,
Quæque fuit fatis debita, poſcit opem.
Matre ſatus Terra, monſtrum mirabile, taurus
Parte ſui ſerpens poſteriore fuit.

peuple des campagnes venoit à la ville pour voir célébrer les jeux, qui alors étoient plutôt des cérémonies pour les Dieux, que des ſpectacles pour la curioſité. Le Dieu de la vigne avoit à un jour fixe ſes jeux particuliers, qu'il partage maintenant avec la Déeſſe armée de flambeaux. Afin que les jeunes gens puſſent célébrer ces jeux, on crut donc ne pas devoir prendre un autre jour pour les revêtir de la Toge. Dieu puiſſant, daignes incliner vers moi les cornes brillantes de ton front paiſible (*qqq*) & inſpires mon génie d'un ſouffle favorable !

En ce même jour, &, s'il m'en ſouvient, dès la veille, on ſe rend aux *Argées* (*rrr*). Je dirai un jour ce qu'on entend par les *Argées*.

Le Milan s'incline & tourne vers l'Ourſe, fille de Lycaon (*sss*); il ſera viſible cette nuit. Apprenez ce qui plaça cet oiſeau dans les Cieux. Saturne étoit chaſſé de ſon trône par Jupiter : il arme pour ſon reſſentiment les redoutables Titans, & implore un ſecours que lui avoient réſervé les Deſtins. Il exiſtoit un taureau, dont la partie poſtérieure ſe terminoit en ſerpent, monſtre étonnant, fils de la Terre. Le Styx impétueux

Hunc triplici muro lucis incluſerat atris
Parcarum monitu Styx violenta trium.
Viſcera qui tauri flammis adolenda dediſſet,
Sors erat æternos vincere poſſe Deos.
Immolat hunc Briareus facta ex adamante ſecuri:
Et jam jam flammis exta daturus erat.
Jupiter alitibus rapere imperat; attulit illi
Milüus, & meritis venit in aſtra ſuis.

Una dies media eſt; & fiunt ſacra Minervæ:
Nominaque à junctis quinque diebus habent.
Sanguine prima vacat; nec fas concurrere ferro.
Cauſſa, quod eſt illa nata Minerva die.
Altera, treſque ſuper ſtrata celebrantur arena.
Enſibus exſertis bellica læta Dea eſt.

Pallada nunc pueri teneræque ornate puellæ.
Qui bene placarit Pallada, doctus erit.
Pallade placata, lanam mollite, puellæ:

l'avoit, ſur l'avis des Parques, enfermé d'un triple mur, dans des bois ténébreux. Le ſort avoit arrêté, que quiconque pourroit préſenter aux flammes les entrailles de ce taureau, pourroit vaincre les Dieux immortels. Briarée l'immole ſous les coups d'une hache de diamant, & déjà il alloit livrer les entrailles aux flammes. Jupiter ordonne aux oiſeaux de les enlever : le Milan les lui apporte, & pour récompenſe il eſt placé dans les Cieux.

Un jour ſe paſſe, & l'on célebre les fêtes de Minerve (*ttt*). Elles tirent leur nom des cinq jours réunis qui ſont conſacrés à leur célébration. Au premier jour le ſang ne doit point couler, & il eſt défendu de lutter avec les armes : c'eſt le jour que naquit Minerve. Mais pendant le ſecond & les trois qui le ſuivent, l'arêne eſt préparée, & la belliqueuſe Déeſſe aime à voir étinceler les glaives.

Alors jeunes garçons, & vous tendres jeunes filles (*uuu*), venez orner la ſtatue de Pallas. Quiconque ſaura fléchir Pallas deviendra ſavant. Lorſque vous aurez fléchi Pallas, jeunes filles, amolliſſez la laine, & apprenez à

Diſcite jam plenas exonerare colos.
Illa etiam ſtantes radio percurrere telas
Erudit, & rarum pectine denſet opus.
Hanc cole, qui maculas læſis de veſtibus aufers:
Hanc cole, velleribus quiſquis ahena paras.
Nec quiſquam invita faciat bene vincula plantæ
Pallade; ſit Tychio doctior ille licet.
Et licet antiquo manibus collatus Epeo
Sit prior, irata Pallade mancus erit.
Vos quoque, Phœbea morbos qui pellitis arte,
Munera de veſtris pauca referte Deæ.
Nec vos turba feri ſenſu fraudata magiſtri
Spernite; diſcipulos attrahit illa novos.
Quique moves cœlum, tabulamque coloribus uris;
Quique facis docta mollia ſaxa manu.
Mille Dea eſt operum: certe Dea carminis illa eſt;
Si mereor, ſtudiis adſit amica meis.

Cælius ex alto qua Mons deſcendit in æquum:

vuider vos quenouilles bien chargées. Pallas apprend à parcourir avec la navette les fils perpendiculairement tendus (*vvv*), & à reſſerrer, avec le peigne, les intervalles de la trame. Honorez-la, vous qui enlevez les taches des vêtements (*xxx*) : honorez-la, vous qui préparez les vaſes d'airain pour teindre les étoffes (*yyy*). Perſonne ne réuſſira, malgré Pallas, même à bien faire une chauſſure, fût-il plus habile que Tychius. Tel artiſan, fût-il plus adroit que l'antique Epeus (*zzz*), ne ſera qu'un manchot, ſi Pallas lui eſt contraire. Et vous auſſi, qui chaſſez les maladies avec les ſecours de l'art d'Apollon (*aaaa*), offrez à la Déeſſe quelques-uns des preſents que vous recevez. Ne la négligez pas non plus, vous, maîtres ſéveres, que ces jours fruſtrent ſouvent d'un juſte ſalaire (*bbbb*) : elle attire de nouveaux diſciples à vos leçons. Et vous, qui réglez les mouvements des Cieux ; vous qui peignez à l'aide du feu qui délaye vos couleurs (*cccc*) ; vous dont le ſavant ciſeau fait reſpirer le marbre. Elle eſt la Déeſſe qui préſide à tous les arts : elle eſt auſſi, ſans doute, la Déeſſe des vers. Puiſſai-je mériter que, Divinité amie elle daigne ſourire à mes accents!

A l'endroit où le Mont Cœlius s'abaiſſe pour ſe ren-

Hic ubi non plana eſt, ſed prope plana via eſt:
Parva licet videas Captæ delubra Minervæ,
Quæ Dea natali cœpit habere ſuo.
Nominis in dubio cauſſa eſt. Capitale vocamus
Ingenium ſollers; ingenioſa Dea eſt.
An, quia de capitis fertur ſine matre paterni
Vertice cum clypeo proſiluiſſe ſuo?
An, quia perdomitis ad nos captiva Faliſcis
Venit; & hoc ipſum litera priſca docet?
An, quod habet legem, capitis quæ pendere pœnas
Ex illo jubeat furta reperta loco?
A quacunque trahis ratione vocabula, Pallas,
Pro Ducibus noſtris ægida ſemper habe.

Summa dies è quinque tubas luſtrare canoras
Admonet, & forti ſacrificare Deæ.

dre au niveau du ſol, là où l'on trouve cette rue qui n'eſt point unie, mais qui ne préſente qu'une pente légere (*dddd*), vous verrez un petit Temple de Minerve *Capta*, qui lui fut élevé le jour de ſa naiſſance. La cauſe de cette dénomination eſt incertaine. Nous appellons *Capital* un eſprit ingénieux, & Minerve eſt la Déeſſe du Génie. N'eſt-ce point parce que, fille ſans mere, elle ſortit, dit-on, armée de ſon bouclier, de la *tête* de Jupiter ſon pere? ou bien, parce qu'après la conquête des Faliſques, elle vint *captive* parmi nous; & c'eſt ce qu'apprennent les anciennes Annales? Eſt-ce enfin parce qu'une loi particuliere à cette Déeſſe, veut que le voleur de ſon Temple paie de ſa *tête* le ſacrilege? Au reſte, quelle que ſoit la cauſe de ton ſurnom, Divinité puiſſante, étends ſans ceſſe ton Egide ſur les Héros qui nous gouvernent!

Au dernier des cinq jours conſacrés à Pallas (*eeee*) on fait la luſtration des trompettes bruyantes, & & l'on ſacrifie à la belliqueuſe Déeſſe.

Nunc potes ad Solem ſublato dicere vultu :
Hic here Phryxeæ vellera preſſit ovis.
Seminibus toſtis ſceleratæ fraude novercæ
Suſtulerat nullas, ut ſolet, herba comas.
Mittitur ad Tripodas, certa qui ſorte reportet,
Quam ſterili terræ Delphicus edat opem.
Hic quoque corruptus cum ſemine nuntiat Helles
Et juvenis Phryxi funera ſorte peti.
Utque recuſantem cives, & tempus, & Ino
Compulerunt regem juſſa nefanda pati;
Et ſoror & Phryxus velati tempora ramis
Stant ſimul ante aras, junctaque fata gemunt.
Adſpicit hos, ut forte pependerat æthere, mater;
Et ferit attonita pectora nuda manu :
Inque draconigenam nimbis comitantibus urbem
Deſilit, & natos eripit inde ſuos.
Utque fugam capiant, aries nitidiſſimus auro
Traditur; ille vehit per freta longua duos.

On peut alors lever les yeux vers l'aſtre du jour, & dire (*fffff*) : Aſtre brillant, tu commenças hier à preſſer la toiſon du Bélier de Phryxus. On n'avoit dépoſé dans la terre que des ſemences brûlées par le crime d'une coupable marâtre ; &, contre l'ordinaire, les grains n'avoient produit aucune tige. On envoie conſulter les Trépieds ſacrés, & prier le Dieu de Delphes d'enſeigner, dans un Oracle certain, des ſecours contre la ſtérilité. L'Envoyé, corrompu comme les ſemences, rapporte que le Sort demande la mort d'Hellé & du jeune Phryxus. Le Roi s'indigne : mais, & le peuple, & les circonſtances, & Ino le preſſent de permettre que l'ordre fatal s'exécute. Phryxus & ſa ſœur, le front ceint de rameaux, ſont devant les autels, & gémiſſent du ſort funeſte qui va les réunir. Mais leur mere, ſuſpendue heureuſement alors dans les airs, les apperçoit : éperdue, elle ſe frappe le ſein à coups redoublés, tombe, entourée de nuages orageux, au milieu des murs bâtis par Cadmus, enleve ſes enfants, &, pour hâter leur fuite, leur donne un Bélier tout éclatant d'or. Il les porte l'un & l'autre à travers de longues mers. Mais on dit qu'Hellé tint

Dicitur infirma cornu tenuiſſe ſiniſtra
Fœmina, cum de ſe nomina fecit aquæ.
Pœne ſimul periit, dum vult ſuccurrere lapſæ
Frater, & extentas porrigit uſque manus.
Flebat, ut amiſſa gemini conſorte pericli,
Cæruleo junctam neſcius eſſe Deo.
Littoribus tactis aries fit ſidus; at hujus
Pervenit in Colchas aurea lana domos.

Tres ubi Luciferos veniens præmiſerit Eos:
Tempora nocturnis æqua diurna feres.

Inde quater paſtor ſaturos ubi clauſerit hædos,
Canuerint herbæ rore recente quater;
Janus adorandus, cumque hoc Concordia mitis,
Et Romana Salus, araque Pacis erit.

la corne d'une main foible, & qu'elle donna ſon nom aux ondes qui la reçurent. Son frere manqua de périr auſſi, en voulant la retenir dans ſa chûte, & en étendant ſes mains pour la ſauver. Il verſoit des larmes ſur la perte de la compagne de ſes dangers, ignorant qu'elle étoit unie au Dieu qui regne ſur les flots azurés. Lorſqu'il fut parvenu au rivage, le Bélier fut placé parmi les Aſtres, & ſa toiſon d'or parvint à Colchos.

Lorſque l'Etoile du matin aura trois fois précédé le char de l'Aurore, les jours ſeront égaux aux nuits (*gggg*).

Enſuite, lorſque le Berger aura quatre fois enfermé dans l'étable ſes chevreaux raſſaſiés, & que, pour la quatrieme fois, les perles de la roſée auront blanchi les herbes, on offrira des ſacrifices à Junon, à la douce Concorde, au Salut Romain, & ſur l'autel de la Paix (*hhhh*).

Luna regit menſes; hujus quoque tempora menſis
Finit Aventino Luna colenda jugo.

Finis Libri tertii.

La

La Lune préſide à la marche des mois. La fête de la Lune, ſur le Mont Aventin, terminera auſſi le mois que je chante (*iiii*).

Fin du troiſieme Livre.

NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE TROISIEME LIVRE.

(a) MINERVE ne préſidoit pas ſeulement aux arts, mais encore à la guerre. Lucien nous dit qu'on la repréſentoit avec des habits différents, ſuivant qu'elle étoit conſidérée, comme Guerriere ou comme Déeſſe de

la paix (1). Ciceron dit même qu'elle avoit inventé les guerres, & que ce fut pour cette raiſon qu'elle étoit regardée comme la ſœur de Mars, & qu'on lui avoit donné le nom de Bellone (2); ce qui doit s'entendre en ce ſens, que Bellone étoit la guerre, avec ſes fureurs & ſes abus, & que Minerve étoit la guerre du côté de l'art & de la ſcience militaire. Quoi qu'il en ſoit, les médailles repréſentent Minerve armée, & dans différentes attitudes (3).

(*b*) Ovide ſe plaît encore à nous raconter l'Hiſtoire de la naiſſance de Romulus, dont il nous a déjà entretenu dans le ſecond Livre. Mais ſon génie fécond fait varier ſes détails. Là c'eſt l'expoſition des deux Gémeaux qu'il nous a peint, l'eſpece de prodige qui leur ſauva la vie, leur premiere éducation, leurs premieres

(1) De Domo.

(2) Livre 3, de Nat. Deor.

(3) Méd. d'Alexandre, *Geſner*, *tab.* 4, n° 14. Méd. d'Epiphane & de Callinic. *Pellerin*, *Rois*, *pl.* 14. Des Rois de Pergam, *id. pl.* 17. Rois d'Argos, *id. Peuples & Villes*, *t.* 1, *pl.* 20, n° 6. De Pella, *ib. pl.* 32, n° 49. De Patras, *Beger*, *p.* 446. D'Hadrianopolis, de Meſſembria, *Pell. Peuples & Villes*, *pl.* 35. De Sidé en Pamphilie, *Peuples & Villes*, *pl.* 71. De Claude, *Oiſel*, *numiſm. tab.* 51 & 52. De Marc-Aurelle, *numiſm. max. med. è muſe. Piſan. pl.* 21, *&c. &c.* — Pierres grav. de M. le Duc d'Orl., t. 1.

actions. Ici c'eſt leur naiſſance même & les circonſtances qui l'accompagnerent ; ces deux morceaux réunis peuvent former l'épiſode le plus agréable.

Après avoir développé allégoriquement ce trait hiſtorique, nous ne nous occuperons point à rechercher dans les ténébreuſes légendes du Latium, ſi cette Veſtale Ilia ou Rhéa Sylvia dût vraiment le titre de mere aux embraſſements de Mars, ou à un fantôme énorme, le Génie du lieu, qui lui apparut tout armé au milieu des ténebres & d'une éclipſe de Soleil (1), ou ſi elle fut violée dans un bois conſacré à Mars, par ſon oncle Amulius, comme l'ont ſoupçonné quelques Hiſtoriens (2), ou enfin ſi, pleine d'un beau déſeſpoir, elle finit par ſe précipiter dans le Tibre, & ſe conſoler dans les bras du fleuve, de l'outrage fait à ſa virginité; comme Ovide le dit ailleurs (3).

Nous ne nous amuſerons pas non plus à rechercher avec André Cirinus ſi les Fondateurs de Rome ne naquirent pas plutôt de l'accouplement de deux Démons, ſi les Démons peuvent engendrer, ſi les Incubes déflorent les Vierges, ſi les Succubes ſont propres aux embraſſe-

(1) Denis d'Halyc. l. 1.

(2) Denis d'Halyc. Voyez auſſi Marcus Octavius & Licinius Macer, dans Aurel. Victor.

(3) Amor. l. 3, Eleg. 6.

ments des hommes, &c. (1) Diſons ſeulement avec Tite-Live : » il falloit cette origine aux deſtinées d'une » ſi grande ville ; il falloit l'entremiſe des Dieux dans » le principe d'un ſi puiſſant Empire. La Veſtale ayant » mis au jour deux enfants, appella donc Mars le pere » de cette race incertaine, ſoit qu'elle le crût, ſoit » parce que ce Dieu étoit un auteur plus honnête de ſa » faute (2) «. Il eſt d'ailleurs utile pour les Villes, dit » Varron, que les hommes courageux ſe croient fils des » Dieux, quoique cela ſoit faux. Par ce moyen l'eſprit » humain, comme rempli de la confiance d'une origine » divine, préſume plus hardiment l'entrepriſe des grandes » choſes, il agit plus fortement, & exécute plus géné- » reuſement par la ſécurité qui l'anime (3). «

Diſons un mot de la circonſtance que rapporte Ovide de l'eau que puiſe la Veſtale, ainſi que de ſon vaſe d'argile.

Nous avons remarqué ailleurs l'uſage des expiations par l'eau (4), & la néceſſité d'approcher des Autels avec des mains pures (5). C'eſt delà qu'étoit venue la coutume religieuſe de ſe laver les mains avant

(1) De urbe Roman., c. 17.
Voyez Sallengre, t. 2.
(2) Livre 1, c. 4.
(3) Apud Auguſtin, de civit. Dei, l. 3, c. 4.
(4) Livre 2, note (*g*).
(5) Ibid. note (*mm*).

que d'aſſiſter aux Sacrifices & d'entrer dans les Temples (1). Plaute dit :

Ego niſi quid me vis, *Eo lavatum*, ut ſacruficem (2).

Arnobe fait auſſi mention de cet uſage : » Templa » cum adire diſponitis, ab omni vos labe puros, *lotos*, » caſtiſſimos que præſtatis (3). « Nous avons parlé ailleurs de l'eau *Luſtrale*, placée à l'entrée des Temples. Elle ſervoit, comme nous l'avons dit, à purifier ceux qui alloient prier, & ſur-tout à les laver des ſouillures de la nuit. *Romanorum ſemper*, dit S. Grégoire, *ab antiquioribus uſus fuit, poſt admixtionem propriæ conjugis lavacri purificationem quærere* (4); c'eſt ce que l'on appelloit *noctem purgare* (5). Paulin décrit ainſi la fontaine du Vatican :

Sancta nitens famulis interluit atria Lymphis
Cantharus, intrantumque manus lavat amne Miniſtro (6).

Quant aux vaſes ou *benitiers* placés pour cet uſage à l'entrée des Temples anciens, on en a trouvé un abſolument ſemblable aux nôtres, dans les ruines d'Hercula-

(1) Porphyr. de Vict. — Pollux, 1, 6, 7. Lucian de Sacrifi. 13.
(2) Aulul. act. 3, ſcen. 6.
(3) Adv. Gent,, l, 2.
(4) Livre 12, reſp. 10, ad Auguſtin.
(5) Perſ. Sat. 2.
(6) Carmin. ad Aletium.

num (1). On en voit auſſi dans des tableaux de la même Ville; ce ſont de grands vaſes placés à l'entrée des Temples, & dans leſquels on remarque *l'aſperſoir*, qui eſt une branche d'arbre (2). Les Prêtres s'en ſervoient pour aſperger ceux qui alloient entrer dans le Temple (3).

Mais l'eau que la Veſtale Ilia va chercher dans ſon urne devoit-elle ſervir à cette purification préparatoire aux Sacrifices, ou, comme l'inſinue Ovide, devoit-elle être employée à *laver les choſes ſacrées?* Il eſt vraiſemblable qu'elle devoit ſervir à l'un & l'autre uſage, c'eſt-à-dire à laver les mains des Veſtales, aſperger le ſanctuaire, l'autel, les vaſes, &c. Il paroît même que c'étoit une partie eſſentielle du rit de Veſta. Cedrenus cite en effet *curam aquarum*, en parlant des Veſtales, & Symmaque, *in legatione pro Veſtalibus*, fait mention de *la religion de la Fontaine ſacrée.* Plutarque parle auſſi de la fontaine où les Veſtales alloient puiſer chaque jour (4). Nous examinerons ailleurs cet objet.

Quant à l'urne d'argile dont parle Ovide, telle étoit dans les premiers temps la nature de tous les vaſes qui ſervoient au culte des Dieux. *Quid autem Numa Pompilius*, dit Ciceron? *Minuſque gratas diis immor-*

(1) Recherches ſur les ruines d'Herculanum, par M. Fougeroux, &c. pl. 1, fig. 16.

(2) Pitt. Antich. t. 5, pl. 69.

(3) Sozomen. 6. 6.

(4) In Numâ.

talibus capedines, ac fictiles urnas fuiſſe, quam delicatas aliorum patinas arbitramur (1) ? Ces vaſes étoient d'une terre légere & fine, ornés de figures peintes ; c'eſt ce que nous connoiſſons ſous le nom de vaſes Etruſques, parce qu'en effet les plus beaux ſe faiſoient en Etrurie. La majeure partie de ceux qui nous reſtent ſervoit au culte des Dieux, comme on peut le voir par leur forme & par les figures qui y ſont repréſentées (2). Telle étoit ſur-tout la matiere de ceux conſacrés au culte de Veſta. Mais le luxe introduiſit bientôt l'or & l'argent dans les ſanctuaires & dans les inſtruments du culte. Perſe dit tout cela dans ces deux vers :

Aurum vaſa Numæ, Saturniaque impulit æra,
VESTALES que URNAS, & Tuſcum fictile mutat (3).

Une autre particularité des vaſes des Veſtales, c'eſt qu'ils

(1) Parad. 1.

(2) Vid. d'Hancarvill. t. 2, collection of Etruſcan, Græcian, &c. — from the Cabinet of the hon. Wm. Hamilton, f° Neap. 1768, t. 2.
Winckelmann, Hiſt. de l'Art., part. 1.
Id. Mon. Ant. Ined. Tratt. prélim., p. 34.
Paſſer. Picturæ Etruſcorum in vaſculis. fol. Rom. 1767, vol. 1.
Caylus, Rec. d'Antiq., t. 2. p. 54.
Buonarot. ad Dempſter. Hetrur. Reg. tab. 28 & 32. &c. &c.

(3) Satyr. 2.

qu'ils ſe terminoient en pointe, & ne pouvoient ſe tenir ſur pied. On leur avoit donné cette forme, parce qu'il étoit défendu de les poſer à terre. C'eſt ce que nous apprend le Grammairien Luctatius : » vas erat lato ore, » fundo anguſto, quo utebantur in ſacris Deæ Veſtæ, » quia aqua ad ſacra Veſtæ in terra non ponitur ; quod » ſi fiat, periculum eſt. Undè excogitatum eſt vas, » quod ſtare non poſſet, ſed ſi depoſitum, ſtatim » funderetur (1). « On appelloit ce vaſe *Futile*, *à fundendo*, dit *Feſtus* (2). Sur une pierre gravée, rapportée par Mariette, on voit une femme qui éleve ſur la flamme d'un autel un de ces vaſes (3). Un Héros en tient un ſemblable auſſi ſur une urne de terre (4). Il paroît qu'il y avoit aux trépieds un rebord élevé, dans lequel on plaçoit ces vaſes pour les tenir debout (5). On peut juger auſſi de cette forme par celle des Amphores ou Diotæ, qui ſe terminoient en pointe, comme on en voit dans tous les recueils de Monuments (6), & comme on peut

(1) Vid. Vet. Schol. ad Statii Theb. 8, 297. Donat. ad Terentii Andr., act. 3, ſcen. 3, v. 5.

(2) Verbis *Vaſa futilia.*

(3) Pierres grav. du Cabinet du Roi, t. 2, pl. 1, n° 63.

(4) Paſſer. Luc. Sep., t. 2, tab. 99.

(5) Gorius, in præf. ad inſcript. Donian, p. 82, &c. Voyez auſſi Caylus, Rec. d'Antiq., t. 1, pl. 85.

(6) Voyez particuliérement il Catalogo degli Antich. Monument. di Ercol., n° 805 — 816.

préſumer qu'étoit celle dont parle Phedre : *Anus JACERE vidit epotam Amphoram* (1). Ainſi étoient encore les vaſes dans leſquels on enfermoit des raiſins, *uvæ ollares*, & dont on voit l'image dans un des tableaux d'Herculanum (2).

(*c*) Les bandelettes n'étoient communément que des rubans qui ceignoient la tête & contenoient les cheveux. Souvent le luxe les chargeoit de pierreries (3). C'étoit particuliérement l'ornement de tête des femmes & des Veſtales (4). Pour celles-ci c'étoit une large bande qui leur couvroit le front, & par-deſſus laquelle elles mettoient un grand voile qui retomboit juſques ſur les épaules. Baïf croit que c'étoit le bandeau & le voile de nos Religieuſes (5). On voit encore pluſieurs ſtatues de femmes & de Veſtales, où l'on remarque très-diſtinctement le bandeau ou la bandelette ſur le front. Sur quelques médailles & pierres gravées on diſtingue le voile.

(*d*) Cette fiction de Veſta ſe cachant la figure lors

(1) L. 3, Fab. 1.
(2) Tom. 2, Tavol. 58.
(3) L. 25, ff. de Auro & Arg. Leg.
(4) Tibul. 1, 7, 73.
Plaut. Mil. 3, 1, 196.
Virg. Æneid. 7, 403, &c. &c.
(5) De Re Veſtiar.

de l'accouchement d'une de ſes Prêtreſſes, reſſemble fort à celle de la ſtatue de Junon à Sybaris, qui détourna les yeux lorſque les Sybarites, ſecouant le joug de la tyrannie de Thélis, maſſacrerent juſqu'au pied des autels tous ceux qui avoient eu quelque part à ſon gouvernement (1). C'eſt encore ainſi que, par une licence hardie, le Pouſſin a employé une pareille fiction dans un deſſin du cabinet du Cardinal Albani, repréſentant Médée qui tue ſes deux fils. Le Peintre y a placé une ſtatue de Minerve, qui ſe couvre le viſage avec ſon bouclier, pour ne pas voir cette exécrable ſcene.

Mais une fiction d'un autre genre, c'eſt qu'Ovide ſuppoſe ici une ſtatue dans le ſanctuaire de Veſta, tandis qu'il aſſure ailleurs qu'elle n'avoit d'autre image qu'une flamme pure & éternelle (2).

(*e*) Ovide dit que le mois de Décembre étoit conſacré aux plaiſirs, parce que c'étoit en ce mois que l'on célébroit les Saturnales, fêtes où la licence confondoit tous les rangs, & dont les jeux & les plaiſirs bruyants faiſoient la principale ſolemnité.

(*f*) Indépandemment du ſyſtême généralement adopté

(1) Athen. l. 12.

(2) Faſtes l. 6.

ſur les Dieux, chaque Contrée & chaque Ville avoit ſa Divinité choiſie, à laquelle elle adreſſoit un culte particulier.

Les Romains, peuple qui ne dût ſa puiſſance qu'à la force des armes, ſe mirent ſpécialement ſous la protection de MARS, & s'il falloit que quelque Divinité eût donné la naiſſance à leur Fondateur, l'enthouſiaſme d'une Nation belliqueuſe ne pouvoit choiſir que le Dieu des combats. Auſſi voyons-nous la tête de Mars ſur la plus grande partie des *As*; quelques médailles ont auſſi le même type (1), ou repréſentent une femme aſſiſe ſur des boucliers, le caſque en tête, ayant à ſes pieds la louve qui alaite Romulus, & devant elle les oiſeaux qui déciderent du Trône entre les deux freres (2). Ce ſeroit abuſer de l'érudition que de citer les temples & les monuments divers élevés à Mars, tant à Rome que dans le Latium.

MINERVE fut de même la Divinité protectrice d'Athenes. Séjour des Arts & des Sciences, cette Ville dût être conſacrée à la Déeſſe qui y préſide. On peut voir dans Pauſanias (3) combien de temples, d'autels & de ſtatues lui étoient érigés à Athenes & dans toute l'Attique. Les médailles atteſtent auſſi ce culte, & preſque toutes celles frappées dans Athenes & dans le pays

(1) Voyez Antiq. expl., t. 1. pl. 67
(2) Theſ. Brand. t. 2, p. 597 & 697.
(3) Lib. 1.

d'alentour portent au revers la tête de Pallas ou ſon oiſeau favori (1).

DIANE fut particuliérement adorée en Crete, comme nous l'apprennent Strabon (2) & Pauſanias (3), & elle prit d'un des promontoires de cette iſle le ſurnom de *Dictiné*. Les Mytologues ont cité à ce ſujet quelques fables que nous nous diſpenſerons de rapporter (4); il nous ſuffira de dire que pluſieurs médailles de Crete confirment le témoignage d'Ovide (5) : la Déeſſe y étoit auſſi appellée *Britomaris* (6).

VULCAIN conſidéré comme l'intelligence qui préſidoit à l'élément du feu, eut pour demeure chez les Grecs Lemnos, & chez les Latins la Sicile, parce que ces deux iſles ſont remplies de mines ſulphureuſes, & de volcans. Le Pere Hardouin cite une médaille de Lemnos (7), & le Pere Montfaucon une autre de la même iſle (8) qui préſentent l'image de Vulcain, &

(1) Pellerin, Méd. des Peuples & Villes, t. 1, pl. 22, n° 1, 9; pl. 23, n° 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22.

(2) Lib. 10.

(3) Livre 2 & 3.

(4) Voyez Noël le Comte, l. 3, c. 18.

(5) Pellerin, Méd. des Peuples & Villes, t. 3, pl. 97, n° 13, pl. 97, n. 32, 33, 34.
Voyez auſſi une Méd. de Cydonia, Goltz. inſul. Græc., tab. 6.

(6) Callim. Hymn. in Dian. — Jul. Solin.

(7) Num. Antiq. illuſtr., p. 292.

(8) Antiq. expl., t. 1, pl. 46.

Goltzius en rapporte deux autres, qui ont pour type l'enclume, le marteau & la foudre, ou les tenailles, le marteau, & la tête de Vulcain (1). Si Ovide appelle Lemnos le pays d'Hypſipyle, c'eſt qu'elle y régnoit, & y donna ce bel exemple de piété filiale, que Stace nous a tranſmis en vers aſſez giganteſques (2).

JUNON n'étoit pas ſeulement adorée à Samos & à Carthage; elle avoit auſſi un culte particulier à Lacédémone & à Mycenes. Pauſanias (3) parle de la ſtatue d'un vainqueur aux jeux Olympiques, qui étoit dans le Temple de Junon *Lacédémonienne*, & ailleurs (4) il dit que l'on trouvoit, à quinze ſtades de Mycenes, un temple de Junon au pied du Mont Eubée. Il parle auſſi du culte que les Lacédémoniens rendoient à Junon, ſurnommée *Aigophage*, à laquelle ils immoloient des chevres (5).

Avec les moindres notions ſur les matieres d'antiquité, on ſait que PAN ou Faune étoit la principale Divinité de l'Arcadie. Auſſi preſque toutes les médailles de cette Province repréſentent-elles ſon image; c'eſt

(1) Inſul. græc. pl. 13.
(2) Thébaïd. l. 5.
(3) Lib. 6.
(4) L. 2.
(5) In Laconic. l. 3.

même un des caracteres auxquels M. Pellerin veut qu'on les reconnoiſſe, quand même ni le nom des Arcadiens, ni le monograme Æ ne s'y trouveroient pas (1). La Province entiere eſt déſignée ici par le nom d'une de ſes montagnes.

(*g*) Rome n'exiſtoit pas encore, & déjà les Colonies Etruſques & Grecques avoient porté dans le Latium les premieres connoiſſances. Chaque Nation avoit déjà ſa maniere particuliere de meſurer le temps, & chacune, ſuivant Ovide, avoit un mois conſacrée à Mars. La perte des Calendriers de ces diverſes nations, & le ſilence des Hiſtoriens ſur cet article, ne nous permettent pas de rien ajouter à ce que nous dit notre Auteur. Nous parlerons ſeulement de la poſition géographique des peuples dont il fait mention.

Chez les Albains, Mars étoit le troiſieme mois. Ces peuples habitoient une partie du Latium, proprement dit, où Albe fut fondée quatre cents quatre-vingt-ſept ans avant Rome, ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, par Aſcagne, fils d'Enée, & qui eut une ſuite de Rois, dont la ſucceſſion dura plus de cinq cents ans. Elle fut raſée ſous Tullus-Hoſtilius, & ſes habitants transférés à Rome. M. Pellerin cite une médaille de cette Ville, où l'on voit d'un côté la tête du Dieu Mars, & de l'autre une aigle ſur la foudre (2).

(1) Méd. des Peuples & des Villes, t. 1, p. 133, pl. 21.
(2) Peuples & Villes, t. 1, pl. 7, n° 5.

Les Faliſques habitoient la partie ſeptentrionale de l'Etrurie. Leurs villes principales étoient Falerii, Feſcennia, Aquaviva, &c.; le mois de Mars étoit auſſi le troiſieme de leur année.

Les Herniques occupoient une partie du Latium ſur la voie Latine; leurs principales villes étoient Anagni, Alatri, Férentinum, &c. Suivant Servius ces peuples deſcendoient des Sabins (1); leur ſixieme mois étoit conſacré à Mars.

Aricie étoit une Ville du Latium, dont nous aurons bientôt occaſion de parler.

Par *les murs élevés par Télégone*, il faut entendre Tuſculum, que l'on croyoit fondée par ce fils d'Ulyſſe & de Circé. Ainſi chez les Ariciniens & les Tuſculanes le mois de Mars étoit le troiſieme, comme chez les Albains.

Laurentum étoit ſituée ſur le bord de la Mer, à peu de diſtance de l'embouchure du Tibre. Elle fut long-temps la Capitale du Latium & le ſéjour du Roi Latinus; mais par la ſuite elle déchut de ſa grandeur, & elle n'étoit plus rien au temps de Pline (2).

Les Eques, appellées auſſi Æquicoles, Æquicules, Æquiculanes, habitoient le long de l'Anio, qui diviſoit leur pays en deux parties. Ils étoient entourés des Sabins, des Marſes, des Volſques, des Herniques & des

(1) Æneid. l. 7, v. 684.
(2) Epiſt. 17, l. 2.

des Latins. Leurs principales places étoient Cliternium, Carſeoli, Algidum, &c. L'épithète que donne Ovide à ce peuple eſt tirée de ſon caractere. Tite-Live (1) en parle comme d'un peuple féroce, très-courageux pour les partis, les courſes & les ravages, & Virgile nous en donne la même idée (2), en le repréſentant comme accoutumé à vivre de chaſſe & de rapine.

Turba Curenſis. La leçon de ces deux mots a excité de grands débats entre les Commentateurs d'Ovide. Les uns veulent qu'on liſe *Forenſis*, & l'entendent de *Foruli*, ville des Sabins, ou de *Forum-Populi*, ville ſituée ſur le Mont Albain, ou de *Forum-Appii;* d'autres liſent *Ferentis*, des Férentins, peuples unis aux Herniques ſur la voie Latine. Mais comme il s'agit ici de Peuples antérieurs à la Fondation de Rome, il ne peut y être queſtion des Foro-Populiens, &c. Il faut donc lire, avec Burman, *Turba Curenſis*, & alors il s'agira des Habitants de Cures, capitale des Sabins, & une des plus anciennes villes de l'Italie. Ce qui confirme cette leçon, c'eſt qu'Ovide, dans les vers ſuivants, identifie évidemment le Peuple dont il vient de parler, avec les Sabins : *Hic genti*, &c.

Les Peligniens occupoient toute cette partie de l'Italie, qui s'étendoit depuis la mer juſqu'au fleuve Sagrus,

(1) Hiſt. Rom. lib. 2.
(2) Æneid. l. 8.

qui les diviſoit des Marrucini, ſelon Strabon (1). Leur capitale étoit Sulmone, patrie d'Ovide ; & les autres places, *Curfelinium*, *Sari fluvii oſtia*, *Super equum*, *&c.* Ovide dit, avec raiſon, que ce peuple deſcendoit des Sabins. En effet, preſque tous les Géographes anciens diſtinguent les Sabins en *Sabini* & en *Sabelli*. Les premiers habitoient l'ancienne Sabine, & étoient les Sabins proprement dits ; les autres n'étoient qu'une colonie de Sabins établis dans le *Samnium*. Toute l'antiquité atteſte cette origine (2) : or, les Peligniens étoient un des peuples qui habitoient le pays des Samnites ; ils tenoient donc leur origine directement des Sabins. L'épithete que leur donne Ovide n'eſt pas ſans fondement. C'étoit un des peuples les plus belliqueux de l'Italie ; il fallut aux Romains ſoixante-dix ans pour les ſoumettre, & l'hiſtoire atteſte combien, ſous le nom générique de Samnites, ils leur coûterent de ſang.

Quant aux Sabins eux-mêmes, ils habitoient à l'Orient du Tibre, un vaſte pays, borné au nord, par l'Ombrie & le *Picenum* ; à l'orient, par les *Veſtini* ; au ſud-eſt, par les Marſes & les Eques ; au midi, par le

(1) Lib. 5.

(2) Id. ibid.
Pline, l. 3, c. 12.
Phylargyr. in Georg. l. 2, v. 167.
Varr. de L. L. L. 6, c. 3, &c.

Latium; & au couchant, par le Tibre. Quelques-uns les font deſcendre des Lacédémoniens (1); d'autres les font venir de l'Ombrie (2); & Strabon croit qu'ils furent *Auttoctones* (3).

(*h*) Cette idée des premiers ſiecles de Rome & des principes qui firent, dans tous les temps, la baſe de ſa conſtitution, rappelle ces beaux vers de Virgile:

Excudent alii ſpirantia, &c. (4).

(*i*) La grande Ourſe, ou *Hélicé*, fut inconteſtablement le premier guide que ſuivirent, dans leurs routes, les premiers Navigateurs. Les Sydoniens, inſtruits dans l'Aſtronomie & dans la Marine, s'apperçurent bientôt des inconvénients auxquels le choix de cette conſtellation expoſoit, & ils chercherent dans les Cieux quelque point qui pût diriger, d'une maniere plus préciſe & plus ſûre, la courſe de leurs vaiſſeaux. Ils avoient dû s'appercevoir qu'au-deſſus de la grande Ourſe il y avoit une conſtellation plus petite, de figure preſque ſemblable, mais en ſituation contraire, & qui, étant beaucoup plus

(1) Plut. in Numa.
Denis d'Halycarnaſſe, l. 2.
(2) Ibid.
(3) Lib. 3.
(4) Æneid. l. 6, v. 848, &c.

près du pole, ne ſe couchoit jamais pour les mers que l'on fréquentoit alors. Ils choiſirent donc une étoile de cette conſtellation que l'on connoît ſous le nom de *petite* Ourſe ou *Cynoſure*, pour être leur guide & leur point de reconnoiſſance dans leurs navigations étendues & méridionales, où la grande Ourſe pouvoit leur manquer au beſoin (1). Les Grecs, qui s'occuperent peu à perfectionner les connoiſſances élémentaires de l'Aſtronomie qu'ils tenoient des Orientaux, prirent toujours pour guide principal, dans leurs navigations, la conſtellation de la grande Ourſe, qui leur ſuffiſoit, parce qu'ils ne faiſoient que le cabotage, & que leurs courſes ſe bornoient à l'Archipel & au Pont-Euxin; & dès le temps d'Homere ils ſuivoient cet uſage; Ulyſſe ne conduit ſa nacelle qu'en fixant attentivement les Pleïades, le Bouvier, *l'Ourſe* & Orion (2); & Calypſo lui ordonne de faire route, en laiſſant à gauche *la grande Ourſe* (3).

(*j*) Nous avons cru devoir traduire *Labentia* dans ſon ſens littéral & primitif, pour rendre l'eſpece

(1) Bochart, Chan., l. 1, c. 8.
Palmer. Exercit. p. 445.
Origine des Loix, des Arts, &c. t. 2, p. 565, 614.
Huet, Hiſt. du Commerce, p. 78.

(2) Odyſſ. l. 5, v. 272, 275, &c.

(3) Ibid. v. 276, 277.

d'analogie qu'Ovide a voulu établir entre ces ſignes *coulans*, *tombans*, & ceux que l'on ne pouvoit *perdre* ſans crime. Cette derniere idée ſeroit en effet trop diſparate avec celle à laquelle elle tient, ſi elle n'avoit un rapport direct avec l'épithete de *Labentia*.

(*k*) La premiere diviſion des troupes chez les Romains eſt auſſi incertaine que l'origine de leurs autres inſtitutions. Plutarque (1) nous dit que Romulus diviſa en Centuries les Guerriers qui le ſuivirent, & que chacune étoit commandée par un homme qui portoit pour ſignal de reconnoiſſance & de ralliement un faiſceau d'herbes & de fleurs au bout d'une perche. A ces étendards, auſſi ſimples que les mœurs d'alors, ſuccéderent les loups, les minautores & les autres animaux, juſqu'au temps de Marius, qui voulut que l'aigle ornât ſeule les enſeignes de Rome, & devint le ſymbole de ſa puiſſance.

Cet étendard primitif donna, dans la ſuite, ſon nom aux Soldats appellés *Manipulaires* ou Maniplaires, à moins que l'on ne croie, avec Varron, que ce mot dériva de *Manus* (2); & c'étoit ſans doute pour rappeller cette double étymologie que les enſeignes ſe terminoient dans leur partie ſupérieure, tantôt par une couronne, tantôt par une main, comme on le voit ſur les médailles

(1) In Romul.
(2) De L. L. L. 5.

& les autres monuments antiques. Quoi qu'il en ſoit, le Manipule étoit une des diviſions de l'Infanterie Romaine, qui, ſous Romulus, formoit la dixieme partie de la Légion, & depuis Marius la trentieme. Chaque Manipule étoit compoſé d'un nombre d'hommes qui varia avec celui de la Légion; mais lorſque cette derniere fut fixée à ſix mille, le Manipule fut de deux cents hommes, & ces trente corps renfermant chacun deux centuries, avoient deux Centurions qui les commandoient, & dont l'un étoit comme le Lieutenant de l'autre (1).

Ovide dit plus haut que c'étoit un grand crime pour un Soldat de laiſſer enlever ſes étendards. Le témoignage de l'hiſtoire confirme le ſien, & nous apprenons, des Juriſconſultes, que les peines les plus ſéveres étoient le châtiment des Soldats qui abandonnoient leurs enſeignes (2). Ils étoient *dégradés des armes* & renvoyés (3); ils étoient nourris de pain d'orge (4);

(1) Iſidore, 9, 18, 3.
Aulugelle, 16, 4.
Veget. 11, 13.
M. Lebeau, Differt. ſur la Légion, &c.

(2) Voy. Cod. & Dig. de Re Militari *paſſim.* de Pœnis., &c.

(3) Tite-Live, l. 27.
Sueton. in Auguſt.

(4) Tite-Live, l. 37.
Sueton. in Auguſt.
Plut. in Marcell.
Dion l. 49, &c.

ſouvent dégradés, & quelquefois auſſi décimés (1); les Commentateurs de Végéce conjecturent même que ce crime étoit puni de mort (2), & ſe fondent ſur une loi du Code & ſur une autre du Digeſte (3). Quelques Peuples crurent que l'infamie étoit un ſupplice plus réprimant que la mort, & les Athéniens, d'après une loi de Charondas, expoſoient, aux yeux du Peuple & de l'armée, les lâches couverts d'habits de femmmes (4).

(1) Preſque tous les Auteurs qui ont parlé de l'établiſſement de la Légion Romaine atteſtent que ſous Romulus elle étoit de trois mille hommes de pied, & que chacun des corps qui la compoſoient, excepté celui des troupes légeres, ſe diviſoit en dix parties, appellées Manipules, qui contenoient chacun deux Centuries, comme nous venons de le dire. Mais il faut ajouter que chaque Centurie ſe partageoit encore en dix ſous-diviſions de

(1) Tite-Live, l. 2 & 38.
Polyb. l. 6.
Tacite, l. 3, &c.

(2) Godeſcalc. Stewechius & Franciſc. Modius ad Veget. de Re Militar.

(3) L. 11, C. de Re Milit. L. Deſertorem, §. in Bello ff. de Re Milit.

(4) Diod. Sicul. l. 12.

dix hommes ; ce qui eſt le vrai ſens du vers d'Ovide. Aulugelle dit que la Cohorte ſe diviſoit en trois Manipules, le Manipule en deux Centuries, & la Centurie en chambrées chacune de dix hommes (1).

Quant aux trois corps d'Infanterie qui, indépendamment des troupes légeres répandues dans chacun d'eux, compoſoient la Légion, les *Haſtats*, *les Princes* & *les Pilani* ou *Triaires*, Ovide eſt le ſeul Auteur qui en faſſe remonter l'origine juſqu'à celle de Rome, & M. le Beau a ſuivi ſon opinion, malgré le ſilence de Denis d'Halycarnaſſe & de Tite-Live ſur la même époque, parce que, dit-il, » Ovide paroît par-tout très-inſtruit des Antiquités de ſon pays, & que, ſur cet article, il n'eſt » contredit par aucun des Anciens (2). «

Les *Haſtats* ainſi nommés des Piques (*Haſtæ*) dont ils étoient armés dans les commencements, mais qu'ils échangerent enſuite avec les javelots des *Pilani*, formoient la premiere ligne. » C'étoit, dit Tite-Live (3), » la fleur de la jeuneſſe qui ſe formoit pour la guerre. «

Les *Princes*, appellés de ce nom, parce que dans l'origine & avant que les Haſtats devinſſent le premier Corps de

(1) L. 16, c. 4.

(2) Mém. de l'Académie des Inſcriptions, t. 51. in-12.

(3) Lib. 8, cap. 8.

de la groſſe armure, ils faiſoient la tête de l'armée & y combattoient avec des épées (1); les *Princes*, dis-je, formoient la ſeconde ligne,» C'étoient, dit encore Tite-» Live, les Soldats, que leur âge rendoit plus vigou-» reux (2).« En vain quelques Auteurs, trompés par l'étymologie du nom, ont prétendu qu'ils occupoient la premiere ligne. Ces Auteurs ne faiſoient pas attention aux époques & aux variations introduites dans la Milice Romaine; & d'ailleurs le ſentiment d'Ovide, qui les place au ſecond rang, doit être une autorité reſpectable.

Les *Pilani*, appellés ainſi de l'arme dont ils ſe ſervoient d'abord (*Pilum*), formoient la troiſieme ligne de la Légion; c'étoient des Vétérans d'une bravoure long-temps éprouvée. On les appelloit auſſi *Triarii*, à cauſe de leur poſition au troiſieme rang. On peut conſulter ſur toute cette matiere, qui ne nous intéreſſe ici que légérement, les ſavantes diſſertations de M. le Beau, ſur la Légion, & notamment la cinquieme, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions. Il nous ſuffira de dire que Tite-Live atteſte auſſi que chacun de ces trois Corps, ou de ces trois lignes, ſe diviſoit en dix Manipules.

Ces mots, *qui legitimo merebat equo*, ſont conſacrés chez

(1) Varro de L. L. L. 4. c. 16.

(2) Livre 8, c. 8.

les meilleurs Auteurs pour désigner la Cavalerie Romaine. Sans examiner ici la différence de l'Ordre Equestre avec la Cavalerie Légionnaire, & fixer le temps auquel on en forma deux corps séparés, ce que les bornes de ces observations ne nous permettent pas, nous dirons que, dès les premiers temps de Rome, l'Etat fournissoit des chevaux aux Cavaliers, soit qu'on leur donnât une somme d'argent pour les acheter, comme Servius-Tullius l'avoit réglé (1), soit qu'on leur donnât le cheval même, comme il paroît que cela fut établi ensuite (2). L'Etat fournissoit aussi la nourriture de ces chevaux; & c'est pour ces considérations qu'on les appelloit *Equi Publici*, ou *Legitimi* (3).

En vain Sigonius (4), Juste-Lipse (5), Rosin (6), Valtrinus (7), &c. prétendent qu'il y a eu, chez les Romains, deux sortes *d'Equites*, dès les premiers siecles de Rome; que ceux de l'Ordre Equestre s'appelloient *Equites*, *Equo publico*, & que les simples Cavaliers s'appelloient *Equites*, *Equo privato*. Grævius (8), & d'a-

(1) Tite-Live, l. 1, c. 43.
(2) Id. l. 5, c. 7.
(3) Varro, de L. L. L. 4.
(4) De Ant. jur. civ. Rom., l. 2, c. 3.
(5) De Milit. Rom., l. 1, dial. 5.
(6) Antiq. Rom., l. 1, c. 17.
(7) De Milit. Rom., l. 3, c. 4.
(8) Antiq. Rom., t. 1, Præf.

près lui M. le Beau (1), ont bien réfuté cette opinion. Il eſt cependant probable que, ſur la fin de la République, & lors de la diſtinction de l'Ordre Equeſtre & de la cavalerie Légionnaire, le nom d'*Equites, Equo publico*, ne fut plus donné qu'aux Chevaliers qui recevoient de l'Etat un cheval, non plus pour ſervir, mais par diſtinction & par honneur; alors ils entroient dans les Compagnies appellées *Turmæ Equitum Publicorum*(2); mais l'Etat ne ceſſa pas pour cela de fournir des chevaux aux ſimples Cavaliers.

Ovide ne s'eſt pas ſervi indifféremment du verbe *Mereri*, que nous trouvons auſſi employé ſur le même ſujet dans Feſtus (3). C'étoit un honneur de recevoir *le Cheval Public*; il falloit pour cela non-ſeulement être d'une famille honnête, & avoir le bien qu'on appelloit *le Cens Equeſtre*; il falloit encore être ſans reproche du côté des mœurs : lors de la revue, *Equitum Probatio*, à meſure que les Cavaliers, appellés ſuivant l'ordre de leur rôle, paſſoient à pied, & tenant leur cheval par la bride, devant le Cenſeur, aſſis ſur ſon Tribunal, il étoit permis de les accuſer, & s'ils étoient convaincus, le Cenſeur les dégradoit (4).

(1) Mémoires de l'Académie des Inſcript., in-12., t. 47.
(2) Plin. Hiſt. nat., l. 33, c. 7.
(3) Verbo *Equitare*.
(4) Tite-Live, l. 29, c. 37.

Quant à la diviſion de la Cavalerie, dont parle Ovide, elle eſt atteſtée par tous les Auteurs. Romulus forma ſa Cavalerie des trois Tribus qui compoſoient ſa colonie naiſſante ; il prit cent hommes par chacune, & ce nombre de trois cents fut preſque toujours juſqu'à Jules-Céſar, le nombre des Cavaliers de chaque légion. Ce nombre ſe diviſoit en turmes ou compagnies de trente hommes, ce qui en faiſoit dix par Légion, & établiſſoit, entre la Cavalerie & l'Infanterie Romaine, la plus exacte uniformité de diviſions ; puiſque chaque Légion avoit dix cohortes & dix Turmes, & que, comme les cohortes ſe partageoient en trois Manipules, de même les Turmes ſe diviſoient en trois Décuries (1).

(*m*) Lorſque Romulus eut fait la paix avec les Sabins, & qu'il les eut reçus dans ſa Ville avec les Toſcans, qui étoient venus à ſon ſecours, il diviſa tout ſon Peuple en trois parties appellées Tribus, & chacune de ces parties en dix autres, auxquelles il donna le nom de *Curies*. Les Romains compoſerent la premiere Tribu, ſous la conduite de Romulus, d'où ils tirerent, par corruption, le nom de *Ramnes* ou *Ramnenſes ;* les Sabins formerent la ſeconde, ſous les ordres de Tatius, d'où ils furent appellés *Tatienſes* ou *Titienſes*, & les Toſcans la troiſieme, ſous les loix de Tatius & de Romulus, qui

(1) Neuvieme Mém. ſur la Leg. Rom. Mém. de l'Acad. des Inſcript., t. 58, in-12.

leur donnerent le nom de *Luceres*, en mémoire de leur chef Lucumon, ou parce que l'endroit où ils s'établirent étoit couvert de bois (1).

(*n*) C'eſt un point de Chronologie indépendant de toute diſcuſſion, que l'année de Romulus commença à l'Equinoxe du printemps; c'eſt-à-dire au mois de Mars Il eſt préſumable que ce fut, dans l'origine, le mois auquel la plupart des nations fixerent le commencement de l'année, conduites moins par des obſervations aſtronomiques que par le ſpectacle de la nature, qui ſemble alors renaître & prendre une nouvelle face. Les Hébreux le choiſirent pour commencer leur année, parce que leurs traditions portent que le monde fut créé au printemps. Romulus ſuivit peut-être auſſi le même ordre, parce que ce fut dans la même ſaiſon qu'il jetta les fondements de ſa Colonie, comme l'atteſtent les Palilies, célébrées au mois d'Avril, dans la lune de Mars. Quoi qu'il en ſoit, Ovide rapporte pluſieurs circonſtances qui, même après les réformations diverſes du Calendrier & les changements du commencement de l'année, rappelloient toujours qu'elle avoit commencé primitivement avec le mois de Mars.

La maiſon des Flamines, celle du Roi des Sacrifices, & les Autels de Veſta, étoient ornés de guirlandes de laurier. C'eſt ainſi que, par une allégorie plus pure &

(1) Plutarq. in Romul. — Feſtus.

plus louable, nous célébrons encore, en même-temps, avec des *rameaux* & des guirlandes, le triomphe du vrai *Soleil*. Si la fraîcheur & la verdure continuelle du laurier ne furent pas des raiſons ſuffiſantes pour le conſacrer à cet uſage, on pourroit ajouter que, comme arbuſte chéri d'Apollon, Dieu des Oracles, il dut devenir la couronne des Prêtres, qui, dans ces ſiecles éloignés, accoutumoient le vulgaire à les regarder comme les interpretes de la Divinité. On croyoit même qu'il ſuffiſoit d'être touché avec le laurier, ou d'en manger, pour être inſpiré tout-à-coup de l'eſprit prophétique (1). Si l'on en orna les Autels de Veſta, c'eſt que dans l'origine tous les Autels étoient ceints ou de laurier ou de verveine (2); peut-être auſſi lorſque Céſar fut ſouverain Pontife, conſacra-t-il à la Déeſſe l'arbuſte qui étoit devenu ſa couronne.

Romulus, comme nous l'avons déjà vu, diviſa ſon peuple en trois Tribus, & chaque Tribu en dix quartiers appellés *Curies*. Chaque Curie avoit ſon Temple &

(1) Eunap. in Chryſanth., p. 157.
Iſaacius in Lycophront., n° 6.
Tibule l. 2 El. 5, v. 63.

(2) Terentius. Andr. 4, 3, 11.
Donatus in eumdem.
Horat. Od. 4, 2, 6.
Saubert de Sacrifi., c. 24, &c.

ſa Salle d'aſſemblée, comme elle avoit ſes Prêtres & ſes Magiſtrats. Les principales d'entre ces Curies étoient celles appellées *Forienſis*, *Velienſis*, *Raptæ* & *Velitia*. Dans la ſuite, le nombre des Habitants de Rome ayant augmenté avec ſes conquêtes, les anciennes Curies devinrent trop petites, & l'on en conſtruiſit trente nouvelles, où l'on tranſporta des anciennes le culte & les objets des Sacrifices; mais il fut défendu de rien changer aux quatre anciennes Curies dont nous venons de parler, & leurs Habitants ſe rendirent toujours à leurs Temples pour aſſiſter aux cérémonies religieuſes (1). C'eſt indubitablement de ces quatre Curies qu'Ovide veut parler; on continua de les orner de guirlandes de laurier, pour les diſtinguer des autres.

On apperçoit aiſément que ce renouvellement des feſtons indiquoit le renouvellement de l'année, & la joie qui accompagnoit le commencement d'une nouvelle période. Tel eſt en effet le caractere de toutes les fêtes de ce mois, comme nous le verrons.

Une autre preuve bien puiſſante, c'eſt le renouvellement du feu de Veſta. Preſque tous les Peuples de la terre, ont eu leur feu ſacré; nous l'avons dit (2), & nous aurons lieu d'en parler plus particuliérement ailleurs (3). Ce feu ſe renouvelloit conſtamment, à l'équi-

(1) Vid. Feſtum.
(2) Diſc. prélim.
(3) Livre 6.

noxe du printemps, au mois de Mars. Les Hébreux avoient leur feu ſacré ; ils célébroient ſa fête en même-temps que celle des Tabernacles, vers le printemps. Lors de la priſe de Jéruſalem, par les Chaldéens, ce feu avoit été caché au fond d'un puits. Long-temps après, Néhémie envoya le chercher, & l'on ne trouva qu'une eau boueuſe & épaiſſe, que l'on répandit ſur le bois de l'Autel, & que le Soleil enflamma auſſi-tôt (1). C'eſt ainſi qu'à Olympie, au 19 du mois qui répondoit à notre Mars, les Devins apportoient de la cendre du Prytannée, la délayoient dans l'eau du fleuve Alphée, & en faiſoient une eſpece de mortier dont ils enduiſoient l'Autel de Jupiter (2). Au Pérou, les Incas faiſoient auſſi, tous les ans, la cérémonie du renouvellement du feu ſacré (3), cérémonie dont M. de Marmontel a embelli la deſcription (4).

Cet antique uſage eſt venu juſqu'à nous, & nous renouvellons auſſi le feu le Samedi ſaint. » Il n'y a pas » juſqu'aux Guebres, dit à ce ſujet un Docteur en Théologie, qui, dans une fête annuelle, éteignent tous » les feux dans leurs maiſons, pour en aller chercher » de nouveau dans leurs Temples; ce qui fait un petit

» revenu

(1) Machab. 1, 18, &c. — Ibid. 11, 1.
(2) Pauſan, l. 5, c. 13.
(3) Hiſtoire générale des Voyages, t. 13, p. 569.
(4) Les Incas, t. 2.

» revenu à leurs Prêtres. La perception de nos Feuages » à Pâques, continue-t-il, n'a-t-elle pas avec cela quelque » reſſemblance (1) « ? Pour trouver l'origine de cet uſage parmi nous, » il faut, dit Boulanger, aller chez les Chré- » tiens Orientaux, & voir la cérémonie de la deſcente du » feu du Ciel au Samedi ſaint. Rien de plus tumultueux que » cette cérémonie : dès le matin du Samedi, toutes les » lampes des Egliſes ſont éteintes; depuis ce moment juſ- » qu'à trois heures du ſoir, l'Egliſe n'eſt remplie que de » gens qui hurlent & qui crient comme des inſenſés, des » Bacchantes & des déſeſpérés ; ils ſe battent les uns » contre les autres, & ce déſordre dure juſqu'à ce que » le Patriarche paroiſſe avec le feu que l'on prétend être » deſcendu du Ciel ; alors un nouveau tumulte ſuccede » au premier, par l'empreſſement & la furie avec laquelle » chacun s'efforce d'allumer ſa bougie, &c. (2). « Poly- dore Vergile dit que de ſon temps, dans l'Ombrie, la veille des Calendes de Mars, les jeunes gens fai- ſoient par-tout des feux, & portoient des flambeaux de paille ſeche, courant dans les champs, &c. (3). Si l'on en croit Boulanger, cette cérémonie, univerſellement obſervée chez les Anciens & les Modernes, tenoit à ce

(1) Le Mont-Glonne, t. 2, p. 119.

(2) L'Antiq. dévoil., l. 4, c. 4.
Mém. du Chevalier d'Arvieux, t. 1, c. 13.

(3) De Invent. Rer., l. 5, c. 2.

que le feu étant regardé comme le principe actif de la nature, on l'éteignoit, lorſque l'on préſumoit que le mouvement de la nature alloit ceſſer, comme à la fin des grandes périodes, pour le rallumer, lorſqu'une période renaiſſante ſembloit rendre à l'univers une nouvelle exiſtence. Mais ſans recourir à ces idées Apocalyptiques, ne ſeroit-il pas plus ſimple de voir, dans le renouvellement du feu, au commencement du printemps, l'emblême du renouvellement des feux ſolaires, qui vont devenir plus actifs ?

Quoi qu'il en ſoit, revenons aux vers d'Ovide, relativement à Veſta. Ils peuvent faire naître une difficulté. Le feu de Veſta ſe renouvelloit-il tous les ans au mois de Mars, ou attendoit-on le mois de Mars pour le rallumer, lorſque la négligence des Veſtales l'avoit laiſſé éteindre ? Ce feu devant être inextinguible, & la ſuperſtition ayant attaché les plus grands intérêts à ſon éternelle durée, on ne peut dire qu'il fût rallumé tous les ans. L'autre opinion n'eſt pas plus probable ; on ne connoît guere que deux circonſtances pendant toute la durée de la République Romaine, dans la ſeconde guerre Punique, & lors de la guerre contre Mithridate, & ces cas extraordinaires n'auroient pu faire une loi d'uſage. Ce qu'il y a de plus vraiſemblable, c'eſt que tous les ans, aux Calendes de Mars, on mettoit, dans le vaſe de terre, qui contenoit le feu, la quantité d'huile néceſſaire pour l'entretenir pendant toute l'année. Il en étoit de même chez les Grecs où le feu ſacré ſe renouvelloit

ainſi une fois l'an (1). On trouvera, dans l'explication que nous donnerons de Veſta & de ſon culte (2), la relation qu'avoit cette cérémonie avec le commencement de l'année.

Si Ovide ne parle de cette cérémonie que comme l'ayant appriſe, c'eſt que l'entrée du Sanctuaire de Veſta étoit toujours interdite aux hommes, & que tout étoit profane à cet égard, juſqu'au Pontife même (3).

Ovide apporte encore pour conjecture la fête *d'Anna Perenna*, qui ſe célébroit dans le mois de Mars. Il a indiqué par-là l'allégorie de cette fête, & nous la développerons bientôt.

Une derniere circonſtance, c'eſt que vers la fin de la ſeconde guerre Punique, & preſque juſqu'au commencement de la troiſieme, les Magiſtrats entroient en charge aux Calendes de Mars (4).

A ces diverſes circonſtances on pourroit en ajouter quelques autres non moins concluantes. C'eſt au commencement de ce mois que l'on célébroit les Matronales, fête Cyclique comme les Saturnales, & que Martial appelle *les Saturnales des femmes* (5).

(2) Alex. Neap.
(2) Livre 6.
(3) Lucain, Phars.
(4) Voyez la note (t) du premier Livre.
(5) L. 5, ep. 85.

Aux mêmes Calendes, le Sénat s'aſſembloit, & le Peuple tenoit des Comices extraordinaires (1); on changeoit auſſi de maiſons, on en payoit les loyers (2), &c.

Toutes ces conjectures réunies ne laiſſent aucune obſcurité ſur ce point de Chronologie établi par Ovide. Auſſi c'eſt en partant de ce point donné que nous ferons voir que preſque toutes les fêtes de ce mois étoient des fêtes cycliques, & que leur ſens allégorique s'applique de lui-même aux révolutions des périodes & au renouvellement des temps.

(o) Ovide veut parler ici de Numa-Pompilius, que l'on arracha à ſa retraite pour l'élever au trône de Romulus; il étoit né à Cures, ville des Sabins. Ce pays a l'épithete d'*Olivifer*, parce qu'en effet il étoit très-fécond en oliviers. Strabon le dit en termes précis (3). Columelle, en parlant des terreins propres aux oliviers, dit que ces arbuſtes aiment les terreins en pente douce, tel que le pays des Sabins (4). On eſtimoit ſur-tout

(1) Macrob. Sat., l. 1, c. 12.
Solin. in Polyhyſt.

(2) L. 58, ff. de uſuf.; & l. 7, §. 1, ff. de Solut. Matrim.

(3) Lib. 5, p. 157.

(4) De Re Ruſtic., l. 5, c. 8.

les olives du Picenum (1), qui confinoit au pays des Sabins propres. Aujourd'hui même, ce pays, connu ſous le nom de *Marche d'Ancone*, eſt couvert d'oliviers, qui ſont, la plupart, des démembrements d'anciennes tiges qui ont formé de nouveaux arbres adhérents à la racine primitive (2).

(*p*) Ovide ne s'eſt pas garanti de l'anacroniſme où ſont tombés tous ceux qui ont cru que Pythagore vivoit du temps de Numa. Ce Philoſophe ne vint en Italie que vers le temps que Brutus délivra ſa Patrie de la tyrannie de Tarquin (3), & ſi lorſqu'on prétendit avoir trouvé le tombeau de Numa & ſes livres qui y étoient renfermés, on publia qu'ils concernoient la philoſophie Pythagoricienne (4) : ce préjugé fut fondé ſur le reſpect qu'on avoit pour Pythagore, & ſur la ſageſſe de la morale de Numa, que l'on crut qu'il n'avoit pu puiſer que dans ſon ouvrage. Ce qui aura donné lieu à l'erreur qui fait Pythagore contemporain de Numa, c'eſt que ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, un Athléte de ce nom, né à Sparte, & vainqueur aux jeux Olympiques, vint en Italie du temps de Numa, ſe lia d'amitié

(1) Martial, ep. 53, l. 11, v. 11; & ep. 36, l. 13.
(2) Obſervations ſur l'Italie, t. 2, p. 227.
(3) Cicer. Tuſcul. quæſt., l. 4, §. 1.
(4) Plin. l. 13, c. 13.
Bayle verbo *Pythagore*, Rem. B.

avec ce Prince, & l'inſtruiſit dans le grand art de régner (1). Quant à la patrie de Pythagore, preſque tous les Auteurs s'accordent à dire qu'il naquit dans l'iſle de Samos (2), & ce ſentiment unanime eſt encore appuyé de l'autorité d'une médaille de Commode frappée à Samos, où l'on voit Pythagore touchant un globe poſé ſur une colonne, avec cette Légende : ΠΥΘΑΓΟΡΗC CAMIΩN (3). Cependant un Académicien de Cortone s'eſt efforcé de prouver que ce Philoſophe étoit né dans ſa Patrie (4). Quoi qu'il en ſoit, Ovide déſigne ici Pythagore par la doctrine qu'il enſeignoit, c'eſt-à-dire, la réſurrection des corps, ſous les modifications diverſes qui compoſoient le grand ſyſtême de la métempſycoſe, ou de la reproduction des êtres, ſyſtême qu'il a ſi bien établi dans ſes métamorphoſes (5), lorſqu'il

(1) Diſſertaz. della Accad. di Corton. t. 6, p. 87, 88.
(2) Diod. l. 1, Bibl.
Denis d'Hal., l. 1.
Tite-Live l. 1.
Strabo l. 14.
Athénée, l. 14.
Lucien Dial. Gall. & Micill.
Pline, l. 2, c. 8.
Max. Tyr. Diſſ. 28, &c.
(3) Morell.
Harduin. Numm. antiq., p. 433.
(4) Diſſertaz. della Accad. di Corton., t. 6, Diſſertaz. 5.
(5) Lib. 15.

met dans la bouche de Pythagore ces vers pleins de ſens & d'harmonie :

O genus attonitum gelidæ formidine mortis., &c.

On ſait quel parti l'Auteur des *Jours* a tiré de ces vers dans ſon charmant Chapitre de l'*Immortalité*.

(*q*) Nous avons vu que l'année des Romains fut long-temps calculée ſur le cours de la lune, que comme telle elle étoit abſolument irréguliere, & que la néceſſité d'accorder le mouvement de cette planéte avec celui du Soleil, la rendoit très-compliquée. Jules-Céſar, en qualité de chef de l'Etat & de la Religion, voulut remédier à ce déſordre, & ſur les obſervations de l'Aſtronome Soſigenes qu'il trouva à Alexandrie, il rédigea le Calendrier conformément aux révolutions ſolaires. Il ajouta dix jours à l'année de Numa, & onze jours ſix heures à l'année Lunaire ; de ſorte que l'année Julienne ſe trouva compoſée de trois cents ſoixante-cinq jours ſix heures ; & comme ces ſix heures formoient un jour au bout de quatre ans, Jules-Céſar voulut que chaque quatrieme année fût de trois cents ſoixante-ſix jours ; c'eſt ce qu'a voulu dire Ovide. Pour cet effet, on intercala un jour chaque quatrieme année, qui fut appellée *biſſextile* ; parce que le jour intercalaire étant placé après les Terminales, le 24 Fevrier, la veille du ſixieme jour des Calendes de Mars, il fut appellé *Bis-Sextus*. Après quinze ſiecles, Grégoire III a fait une nouvelle réformation.

(*r*) La premiere fête de ce mois étoit celle que l'on

célébroit en l'honneur de Mars & de Junon Lucine. Les femmes y avoient la meilleure part, & c'eſt de leur nom qu'elle tira celui de *Matronales*. Ovide embarraſſé ſur la véritable cauſe de chaque cérémonie religieuſe, mais trouvant toujours, dans la fécondité de ſon Génie, une multitude de conjectures qui pouvoient ſervir à la découvrir, en rapporte cinq ſur l'origine & la cauſe des Matronales. La premiere, parce que les femmes Romaines ſe jetterent entre leurs maris & leurs parents à la journée des Sabins, & terminerent, par leurs larmes & leurs prieres, la guerre que leur enlevement avoit fait naître; la ſeconde, afin que Mars leur accorde le bonheur d'Ilia, d'enfanter des héros & des chefs de nation: la troiſieme, parce qu'au mois de Mars la terre devient fertile, & que les femmes déſirent le moment d'être délivrées du fruit de leur fécondité, comme les Soldats celui d'être vainqueurs; la quatrieme, parce que ce fut aux Calendes de Mars que l'on dédia un Temple à Junon Lucine, ſur les Eſquilies; la cinquieme, & celle qui ſemble à Ovide devoir diſpenſer de toutes les autres, c'eſt que Mars étant fils de Junon, & cette Déeſſe préſidant aux mariages & aux accouchements, les femmes doivent célébrer ſa fête, pour qu'il intercéde pour elles auprès de ſa mere. Nous voyons, en effet, que dans les fêtes *Eraïa*, célébrées à Argos en l'honneur de Junon, tous les Militaires alloient en grande ſolemnité à ſon Temple (1).

(1) Meurſ. Græc. Feriat, p. 131.

Sans

Sans diſcuter ſéparément chacune de ces conjectures, dont pluſieurs ne nous paroiſſent pas propres à établir l'eſprit de la fête que nous examinons, nous enviſagerons ſes diverſes circonſtances ſous un autre point de vue.

Le mois de Mars commençant l'année de Romulus, il étoit naturel que la premiere fête fût celle du Dieu auquel ce Prince avoit conſacré ſon premier mois. Il étoit juſte auſſi que les Calendes de chaque mois, étant ſous la protection de Junon Lucine, celles du premier mois fuſſent célébrées avec plus de ſolemnité que les autres; & cette conſidération devint encore plus forte, lorſque, par la ſuite, on eût élevé aux Calendes de Mars un Temple à Junon. Si cette fête parut être propre aux femmes, ce fut peut-être lorſqu'on en eut confondu le double objet. Dans l'origine, les femmes ne célébroient probablement, au commencement de ce mois, que Junon, ſous la protection de laquelle elles étoient par le double rapport des mariages & des enfantements. Dans la ſuite on perdit de vue cette premiere notion, & Mars, comme Dieu qui préſidoit au mois, eut une part dans la fête; peut-être auſſi le fait hiſtorique de la conciliation des Romains avec les Sabins, entra-t-il pour quelque choſe dans cette partie de la fête. En effet l'Abbé Richard prétend qu'on y honoroit de quelque culte ſix ſtatues de Sabines, qui ſont à Rome dans les Jardins de la Villa-Médicis (1). Voilà quelles peu-

(1) Deſcript. de l'Italie, t. 6, p. 145.

vent avoir été l'origine & la cauſe des Matronales. On pourroit y voir cependant, à travers le voile de l'allégorie, une fête relative au renouvellement de l'année.

En effet, nous voyons que la fête des Matronales n'étoit en quelque ſorte qu'une ſuite des Saturnales, qui ſe célébroient au mois de Décembre; mois, qui, dans l'année primitive des Romains, précédoit immédiatement le mois de Mars. Aux Saturnales, tous les rangs étoient confondus, & les maîtres mangeoient avec leurs eſclaves, qu'ils ſervoient à leur tour. Aux Matronales, les femmes obſervoient le même cérémonial (1). On leur faiſoit auſſi des préſents (2), comme les hommes s'en faiſoient entr'eux aux Saturnales. Il y avoit ſeulement cette différence que les Célibataires ne pouvoient aſſiſter aux Matronales (3), parce que c'étoit une fête célébrée par les femmes engagées

(1) Macrob. Sat., l. 1, c. 12.
Solin, Polyhyſt., c. 3.

(2) Lex 31, §. 8. ff. de Don. inter vir. & uxor.
Plaut. Mil. act. 3, ſcen. 1, v. 96.
Suet. Veſp., c. 19, n. 4.
Tibul. l. 3, El. 1.

(3) Horat. l. 3, Od. 8.

dans les liens du mariage (1), & que toute perſonne qui n'auroit pas porté la même chaîne eût dû paroître profane.

Or, ſi l'on adopte le ſyſtême de Boulanger (2), qui a prétendu que les Saturnales étoient une fête *Apocalyptique*, qui annonçoit la fin des temps & la confuſion qui devoit régner dans les derniers jours du monde, les Matronales, commençant une nouvelle période, devoient être une ſuite de la fête lugubre de la veille, & être conſacrées à la joie que devoit faire naître, dans cette opinion, un nouvel ordre de temps commencé.

Si l'on préfere le ſentiment de M. de Gébelin (3), qui a cru que les Saturnales étoient une fête relative à la fin des travaux de l'agriculture, une ſuite de cette même fête aura dû être de recommencer ces mêmes travaux par une ſolemnité joyeuſe & ſacrée; &, dans l'un ou l'autre ſyſtême, les Matronales ne ſeroient devenues fêtes propres aux femmes, que lorſque l'eſprit primitif s'étant perdu, l'hiſtoire & la tradition ſe ſeroient trouvées à cet égard, comme à pluſieurs autres, confondues avec l'allégorie.

(1) *Probabilius eſt. . . . Matronam dictam propriè, quæ in matrimonio cum viro conveniſſet. . . . . Dictamque eſſe ita à matris nomine non adepto jam, ſed cum ſpe & omine nanciſcendi.* Al-Gell. l. 18, c. 6.

(2) Antiq. dévoilée par ſes uſages, t. 3.

(3) Monde primitif, t. 4, p. 289, &c.

Mais l'idée la plus ſimple qui ſe préſente, c'eſt qu'au mois où la nature ſemble s'ouvrir à la reproduction, les femmes aloient prier Junon, leur Déeſſe favorite, pour en obtenir une heureuſe & facile fécondité, & qu'alors elles adreſſoient également leur hommage à ſon fils, ſous les auſpices duquel le mois commençoit. On ſait ce qu'étoient dans l'antiquité les *Divinités adhérentes* (1). Il ſuffiſoit des rapports d'attributs ou de Théogonie, pour qu'elles euſſent un culte en commun.

Quoi qu'il en ſoit, il faut probablement attribuer à cette communauté de culte entre Mars & Junon dans la fête des Matronales, l'épithete de *Martialis* que l'on donne à cette derniere Divinité, ſur les médailles où elle eſt repréſentée avec le bouclier. Telle eſt une médaille de Gallien, frappée à Samos, rapportée par le Pere Hardouin (2), qui en cite d'autres ſemblables de Philippe, de Gallus & de Voluſien. Telle eſt encore une médaille d'Auguſte, trouvée près de Breſt, au type de laquelle on voit un Temple orné de feſtons, ayant au milieu la ſtatue d'une femme aſſiſe qui ſemble tenir

(1) Voyez les Mém. de l'Académie de Cortone.

(2) Numm. Antiq. illuſtr., p. 435.

Voyez auſſi Beger, theſ. Brand., t. 2, p. 736, 737.

Et dans Gudius : *Junoni Martiali Sacrum.* Inſcript., p. 13, n° 5.

des fleurs, & a auprès d'elle un Paon. On lit autour : *Junoni Martiali* (1).

Les Matronales ſubſiſterent juſqu'au temps du Synode de Trulles, tenu l'an 692, qui les proſcrivit dans ſon 62e Canon. Il paroît par ce Canon que les femmes formoient des danſes publiques & prenoient les habits des hommes, qui, à leur tour, ſe paroient des leurs : eſpece de *Carnaval* placé vers la même époque que le nôtre.

(*s*) Tous les Hiſtoriens ſont d'accord ſur l'événement raconté par Ovide. Ils nous diſent tous que Romulus, pour attirer dans ſa ville naiſſante les peuples voiſins, fit courir le bruit qu'il avoit trouvé ſous terre l'autel d'un Dieu, ſurnommé *Conſus*, & qu'il célébra des jeux ſolemnels pour l'inauguration de cet autel. Mais les Mitologues ne s'accordent pas également entr'eux au ſujet de *Conſus*. Les uns le font fils d'Iſis, & le confondent avec Harpocrates (2); d'autres le regardent ſeulement comme un Etre allégorique, repréſentant la ſageſſe & la prudence des conſeils (3). Mais l'opinion la plus vraiſemblable, celle de Plutarque, c'eſt que ce Dieu eſt Neptune

(1) Pellerin, Recueil de Méd. de Peuples & de Villes, t. 3, p. 265.

(2) Cuper Harpoc., p. 27.
Argol. in Panvin. de Lud. Circenſ., 1, 3.

(3) Servius in 8. Æneid.
Auguſt. de civit. Dei, l. 4, c. 11.

Équeſtre, & que le nom de *Conſus* n'eſt qu'une épithete relative au conſeil qu'il parut donner à Romulus d'attirer à Rome les Sabins pour la célébration de ſa fête. On ſait en effet que Neptune paſſoit pour avoir produit le Cheval, en frappant la terre de ſon Trident (1), & pour avoir enſeigné l'équitation & l'art de dompter les chevaux ; ce qui lui avoit fait donner l'épithete d'Ἵππιος. Quelques Savants ont cru que ce titre donné à Neptune, ſi peu conforme à l'idée de ſa Divinité, naquit de la confuſion que l'on fit dans la ſuite d'un mot, qui, dans les deux langues que parloient les anciens habitants de la Grece, la Phénicienne & la Phrygienne, ſignifie un cheval & un navire (2).

Pauſanias parle auſſi d'un Temple élevé à Neptune avec le même titre, ſur les bords de l'Alphée (3) ; & ailleurs (4), en rendant compte des raiſons qui ont pu lui faire donner ce ſurnom, il cite un paſſage d'Homere où ce Poëte, décrivant une courſe de chevaux, repréſente Ménélas exigeant de ſon adverſaire qu'il jure par Neptune, qu'il n'a uſé d'aucune ſupercherie pour embarraſſer ſon char. Auſſi voit-on Neptune, tantôt ſur

(1) Georgic. l. 1, v. 13.
Lucan. Pharſ. l. 6, v. 396.
(2) Strab. l. 2.
(3) Livre 8, c. 37.
(4) Livre 7, c. 21.

un char tiré par quatre chevaux, comme ſur une médaille de la famille *Claudia* (1), tantôt traîné par deux chevaux ailés, comme ſur une pierre gravée, publiée par Montfaucon, d'après Beger (2); quelquefois auſſi par des chevaux marins (3); tantôt enfin portant un petit cheval, comme ſur une médaille de Maximin, de la Colonie de Troade.

Ce culte de Neptune *Cavalier* avoit paſſé dans le Latium avec les Colonies Grecques (4), & Romulus ne fit que le renouveller, en inſtituant les fêtes appellées *Conſualia*, ſource premiere des jeux du Cirque. Ces fêtes, les mêmes, ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, que celles appellées par les Arcadiens ἱππομάτια (5), ſe célébroient à Rome le ſixieme jour d'Août. L'Autel du Dieu, caché ſous terre pendant toute l'année, parce que, diſent quelques Commentateurs, les conſeils doivent être cachés & ſecrets (6), ou parce que, ſelon d'autres, Neptune habite auſſi l'intérieur de la terre, qu'il ébranle, d'où il

(1) Vaillant, Num. Fam. Rom.

(2) Antiq. expl., t. 1, pl. 31.

(3) Voyez une Méd. de Beryte du Cab. du P. Hardouin, Numm. Antiq. illuſt., p. 90.
Méd. de la Famille *Crepereïa*, theſ. Brand., t. 2, p. 353.
Pellerin, Mélanges, t. 1, pl. 14, 16.

(4) Denis d'Hal. l. 1., le fait remonter juſqu'à Evandre.

(5) Id. ibid.

(6) Serv. in Æneid. l. 8.

a été appellé περιχώνια (1) ; cet Autel, dis-je, en étoit tiré avec la plus grande ſolemnité, & expoſé à tous les yeux. On ſacrifioit alors à la Divinité, & il ſe faiſoit des courſes dans le grand Cirque. C'étoient ſur-tout les mulets que l'on exerçoit dans cette ſolemnité, parce que l'on croyoit que le mulet étoit le premier animal qui avoit ſervi à traîner les chars (2), ou, comme le dit aſſez plaiſamment Feſtus, parce qu'à cauſe de ſa ſtérilité on diſoit qu'il traînoit le char de la Lune (3). Alors auſſi tous les animaux de charge étoient couronnés de fleurs, & chommoient tranquillement la fête, ſans qu'il fût permis de les employer à aucun travail (4). Toutes ces circonſtances prouvent évidemment que le Dieu que l'on célébroit étoit un Dieu *Cavalier*, & que le ſuccès du ſpectacle donné par Romulus aux peuples voiſins, fut la ſeule raiſon qui valut à ce Dieu le titre de *Conſus*, *Conſeiller*. Denis d'Halycarnaſſe croiroit cependant aſſez que ce ſeroient deux Divinités différentes (5). Nous examinerons ailleurs l'eſprit de cette fête & ſon allégorie (6). On

(1) Lil. Gyrald. Hiſt. Deor. Syntag. 5.
(2) Feſt. Pomp. l. 2.
(3) Id. ibid.
(4) Denis d'Hal. l. 1.
Plut. Prob. c. 47.
(5) Livre 2, n° 31.
(6) Voyez notre Supplément, l. 7.

On connoît les deux tableaux de l'enlévement des Sabines & de la paix entre les Romains & les Sabins, par Jules Romain, dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans(1).

(*t*) Nous avons déjà dit (2) qu'une des opinions communément reçues sur l'origine des Sabins, c'est qu'ils étoient une Colonie Lacédémonienne. Ovide donne donc ici aux Sabines l'épithete d'*Œbaliæ*, d'Œbalus, arriere-petit-fils de Lacédémon, Roi de Sparte, qui donna son nom à tout le pays (3).

(*u*) Nous avons parlé ailleurs du Temple & du Bois de Junon Lucine, & nous avons expliqué l'idée que l'on avoit de cette Divinité (4). Il nous suffit ici de dire que la partie de Rome, appellée les *Esquilies*, semble avoir tiré son nom, suivant tous les Etymologistes, *ab excubiis*, des Sentinelles dont Romulus, qui y faisoit sa demeure, avoit soin d'en garnir l'enceinte, pour se défendre des trahisons des Sabins, nouvellement établis dans sa Ville, & dont il suspectoit la fidélité (5). Festus confirme

(1) Voyez le Cabinet de Crozat, Estampes de l'Ecole Rom. & Venit.

(2) Ci-dessus, note (*g*).

(3) Pausan. in Lacon., initio.

(4) Voyez Livre 2, notes (*rr & ss*), (*tt*).

(5) Varro, de L. L. L. 4. & alii.

auſſi le ſentiment d'Ovide ſur le jour auquel fut élevé le Temple de Junon Lucine (1). Denis d'Halycarnaſſe nous apprend qu'avant l'établiſſement des Regiſtres dans chaque diviſion de Rome, on connoiſſoit le nombre des naiſſances par celui des pieces de monnoie que chaque perſonne devoit porter dans le tréſor du Temple de Junon Lucine, lorſqu'il lui naiſſoit un enfant, comme on connoiſſoit le nombre des morts & des jeunes gens qui avoient pris la robe virile, par celui des pieces de monnoies trouvées dans le tréſor de Vénus Libitine, & dans celui de la Jeuneſſe (2).

(*v*) Sans doute parce qu'elle dut à une fleur le titre de mere (3); tous les Auteurs aſſurent que les plus belles fleurs naiſſoient par-tout où elle portoit ſes pas (4).

(*x*) Il ſemble qu'il faut diſtinguer ici les deux cérémonies qu'Ovide a réunies, le Sacrifice à Jupiter Elicius & la danſe des Saliens, puiſqu'il ne paroît entr'elles aucun point de rapprochement, aucune liaiſon directe, ſoit dans leur ſens littéral, ſoit dans leur ſens allégorique. Ovide n'a lié, ſans doute, l'épiſode de Jupiter

(1) Verbo *Matronalia*.
(2) Lib. 4.
(3) Voyez Faſtes, l. 5.
(4) Gori Muſ. Etruſ., t. 2, p. 80.

Elicius, à la fête des Saliens, que pour avoir occaſion de parler d'une Divinité peu connue, & la tranſition devenoit naturelle, au moyen de la prédiction que Jupiter fait à Numa, en lui annonçant le bouclier, gage de la sûreté de l'empire.

Chez preſque tous les Peuples, l'ignorance des cauſes, & la ſuperſtition qui en naquit, mirent la foudre entre les mains de la Divinité ; ce fut un de ſes premiers attributs, & une des preuves les plus puiſſantes de ſon exiſtence : *au bruit du tonnerre qui gronde, nous avons cru que Jupiter regne au haut des Cieux*, dit Horace (1). Par une ſuite de la même opinion, la foudre ne s'alluma plus, dans la main de Jupiter, que pour ſervir ſa propre vengeance, ou pour punir les crimes des mortels : delà les idées de bonté & de colere réunies ſur la même Divinité : delà Jupiter, le Dieu bon par excellence (2), le diſtributeur de tous les biens (3), devenu en même-temps l'intelligence funeſte de la foudre & des éclairs : delà les vœux, les prieres & les ſacrifices ordonnés par les Prêtres, pour détourner la colere

(1) Lib. 3, Od. 5.

Cœlo tonantem credidimus Jovem regnare....

(2) Pauſan. l. 8, c. 36.
(3) Id. l. 8, c. 9.

céleſte ; delà les Temples élevés dans tous les pays à Jupiter foudroyant, & les médailles frappées au Type de la même Divinité. Les Latins l'appelloient *Fulgurator* & *Prodigialis*. Les Grecs identifiant le Dieu avec l'inſtrument de ſa Puiſſance, & déſignant par la ſeule idée de ſa deſcente ſur la terre, ſon emploi de foudroyant, appelloient le tonnerre, Jupiter Καταιβατης, Jupiter *qui deſcend*. Pluſieurs médailles le repréſentent avec ce titre (1), & Pauſanias parle d'un Temple que les Peuples de l'Elide lui avoient élevé (2).

La plupart des Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, ont cru que le Jupiter *Kataïabatès* des Grecs étoit le Jupiter *Elicius* des Latins. Il pourroit y avoir quelque différence entre ces deux épithetes, en ce que l'une ſemble indiquer que le Dieu deſcend de ſon propre mouvement, & que l'autre annonce qu'il eſt attiré ſur la terre. Mais cette légere différence entre deux termes, dont le premier n'eſt pas abſolu, eſt entiérement détruite par deux autres titres, qui, ſuivant Libanius (3),

(1) Médaille de Cyrreſte.
Hardouin. Numm. Antiq. illuſtr., p. 276.
Patin Num. Mém. Imp., p. 180.
Médailles de Trajan & de Commode. Occon. p. 217 & 332.
Méd. de Philippe, Theſ. Brand., t. 2, p. 729.
(2) Livre 5, c. 14.
(3) Liban. in Legat. ad Julian.

Phurnutus (1) & Pauſanias (2), étoient donnés au Jupiter Cataïbates : on l'appelloit encore, nous diſent-ils, ἱκέσιος parce qu'il ſe rend aux vœux de ceux qui l'implorent ; & μειλίκιος à cauſe de ſa bienveillance & de ſa douceur. Il nous reſte auſſi des Inſcriptions où l'on donne en même-temps à Jupiter les titres de *Fulgurator* & de *Conſervator* (3) ; titres qui paroîtroient contradictoires, ſi on ne les prenoit dans l'acception que nous examinons.

Ces ſurnoms ſi ſignificatifs, joints à la tradition embellie par Ovide, ont fait croire que le Jupiter *Elicius* n'eſt que la foudre attirée, détournée & rendue ſans effet par le procédé de l'Electricité.

D'abord Pline le Naturaliſte établit de la maniere la moins équivoque, que Jupiter *Elicius* n'étoit autre choſe que la foudre détournée. Il dit, après avoir parlé de la tradition reçue ſur les peuples & les perſonnages, qui, au moyen de certains ſacrifices & de certaines formules, ont évoqué la foudre, que parmi les bois conſacrés à Jupiter ſous différents noms, les Romains avoient admis un Jupiter *Elicius* (4).

Ovide le dit auſſi trop évidemment pour que l'on puiſſe

(1) De Jovis cognomin.
(2) L. 1, c. 37. L. 2, c. 9 & 20.
(3) Gudius, inſcript. antiq., p. 4, 5.
(4) Livre 2, c. 53.

en douter ; & Tite-Live ajoute à la certitude de ſon témoignage, en parlant de la mort de Tullus Hoſtilius. » Ce Prince, dit-il, ayant trouvé dans les Commentaires » de Numa qu'il étoit fait mention de quelques ſa- » crifices ſolemnels, mais occultes, faits par Numa à » Jupiter *Elicius*, on raconte qu'il ſe renferma ſecré- » tement pour pratiquer cette opération religieuſe ; mais » que le rit preſcrit n'ayant pas été obſervé, ſoit au » commencement, ſoit pendant le cours de cette céré- » monie, il fut conſumé par la foudre avec toute ſa » maiſon (1). «

Un ſecond point, non moins certain, c'eſt que l'on connoiſſoit le procédé de détourner la foudre. S'il étoit poſſible de prendre ſérieuſement une de ces plaiſante- ries que Lucien a ſi finement prodiguées aux Divinités de ſon pays, on en tireroit une grande induction à cet égard. Il introduit Jupiter, ſe plaignant de ce qu'ayant depuis peu lancé la foudre contre Anaxagore, qui nioit l'exiſtence des Dieux, il l'avoit manqué, parce que Périclès avoit détourné le coup, qui avoit porté ſur le Temple de Caſtor & de Pollux & l'avoit réduit en cendres (2). Ce qui mérite plus d'attention, c'eſt le témoignage de Pline le Naturaliſte. » Les Annales, dit- » il, font foi qu'au moyen de certains ſacrifices & de

(1) Livre I. c. 31.

(2) In Timon.

» certaines formules, on peut forcer la foudre à deſcendre, » ou du moins l'obtenir du Ciel. Une ancienne tradition, » ajoute-t-il, porte que cela a été pratiqué en Etrurie, » chez les Volſiniens, dont le Roi fit tomber le feu du » ciel ſur un Monſtre qui ravageoit le pays (1). « On ſait, en effet, que les Etruſques, qui avoient fait une étude particuliere de tout ce qui concernoit ce terrible météore, connoiſſoient la maniere de l'évoquer (2).

Mais attribuera-t-on ce procédé à l'Electricité ? admettra-t-on chez les anciens une connoiſſance aſſez approfondie de la phyſique, pour avoir découvert l'identité de la matiere du tonnerre & du fluide électrique ; connoiſſance que nous n'avons acquiſe qu'après des ſiecles de tâtonnement ?

Depuis que la ſcience de l'Antiquité eſt particuliérement cultivée, nous avons appris à ne pas flatter notre amour-propre de pluſieurs découvertes que les Anciens avoient faites avant nous, & que nous retrouvons tous les jours, à meſure que les décombres de l'Antiquité ſe débrouillent & ſe claſſent. Ainſi, lors même qu'on eſt deſtitué de toute eſpece de preuve, il y a de la légéreté à priver les Anciens de connoiſſances que la nuit des temps a pu engloutir, & qui pourront reparoître au premier moment.

(1) Lib. 2, cap. 57.

(2) Lucain, Pharſal., l. 1, in fin.

Certes, ſi les monuments des Sciences étoient auſſi durables que ceux des Arts, nous pourrions juger plus ſainement des connoiſſances des Anciens. Mais nous ſommes réduits à ſaiſir ſeulement quelques objets à travers l'obſcurité des ſiecles, & à ne marcher qu'appuyés ſur des conjectures.

Oſerions-nous aſſurer, par exemple, que les Ballons aéroſtatiques purent être connus de l'Antiquité, parce qu'elle a paru avoir connu le procédé de déplacer l'air atmoſphérique par un air plus léger, tel que l'air inflammable, provenant des ſubſtances métalliques en fermentation? Nous voyons cependant Empedocles élevé dans les Cieux, & y planant, porté par un tourbillon de fumée produite par les matieres métalliques & ſulphureuſes de l'Etna, & aſcenſé par ce tourbillon du fond du Volcan (1). Nous voyons encore dans Aulu-Gelle que le Philoſophe Architas avoit fait une Colombe méchanique qui voloit, par le moyen de l'air renfermé dedans (2). Nous ſemblons trouver auſſi la même invention ſous le voile d'une fable mythologique, répétée par toute l'Antiquité; lorſque nous liſons que Junon fut enchaînée & rendue immobile au milieu des Cieux, & que ce fut Vulcain qui la délivra & lui donna la liberté de remonter dans

(1) Lucien, Icaro-Menippe.

(2) Noct. Attic. l. 10, c. 12.

dans l'Olympe (1); comme ſi le Génie allégorique avoit voulu peindre l'équilibre de l'air atmoſphérique, rompu par le ſecours du feu & de l'air inflammable? Mais ce ſeroit peut-être trop accorder à ces données, que d'en induire la poſſibilité de l'exiſtence des Ballons, & nous nous contenterons d'en conclure ſimplement qu'il eſt peu ſage d'oſer fixer des bornes aux connoiſſances des Anciens.

Il n'en eſt pas tout-à-fait de même du procédé de détourner la foudre par le ſecours de l'Electricité. Il ſemble que nous fuſſions plus en droit d'aſſurer qu'il fut connu des Anciens. Nous nous bornerons cependant encore à ne propoſer que comme conjectures, les témoignages frappants que l'Antiquité nous préſente à cet égard.

Une premiere donnée, c'eſt que les Anciens n'ignoroient pas abſolument la nature de l'Electricité. En remontant à l'Ecole d'Elée, on en trouve la raiſon indiquée dans l'Ouvrage ſur l'Ame du Monde, de Timée de Locres, un des premiers monuments de la Philoſophie ancienne. » Les ſentiments de pluſieurs Modernes, dit » M. Dutens, ſont partagés, il eſt vrai, ſur ce point. » Mais c'eſt plutôt dans la maniere différente d'expliquer

(1) Homere Iliad., l. 15.
Hygin, c. 166.
Servius in Eclog. 4, v. 62.
Pauſan, l. 1.
Platon, de Rep., &c.

» les cauſes & les directions des mouvements différents de » la matiere électrique, que ſur la cauſe même de l'Elec- » tricité. Ils ne diſent point en quoi conſiſte l'eſſence de » cette matiere ; ils ne la définiſſent que par ſes propriétés, » & n'en expliquent que les effets : mais tous conviennent » cependant qu'il exiſte une *matiere* électrique, *très-fluide* » *& très-ſubtile*, raſſemblée autour des corps électriſés, » & qui, par ſes mouvements, eſt la cauſe des effets » de l'électricité que nous voyons, lorſqu'*après avoir été* » *chaſſée* par le frottement (ou toute autre cauſe) des » corps électriſés, *elle y entre avec force*, & entraîne » avec elle les petits corps qui ſe trouvent dans ſon tour- » billon. Or c'eſt préciſément ce qu'en dit Timée, lorſ- » que, voulant rendre raiſon de la propriété de l'ambre » d'attirer les corps, il dit que c'eſt *parce qu'il ſort de* » *l'ambre une matiere ſubtile*, (*ou un eſprit* πνευματος) *par* » *le moyen de laquelle il attire à ſoi d'autres corps* (1). «

Quant au rapport du tonnerre avec l'Electricité, nous trouvons dans Séneque le trait ſuivant : » Gylippe, allant » à Syracuſe, vit une étoile s'arrêter ſur ſa lance. On a » vu, ajoute-t-il, pluſieurs fois, dans les camps des » Romains, on a vu des feux s'attacher aux traits & aux » javelots, & ces feux frappent ſouvent les animaux & » les arbres, comme la foudre, mais ne tuent ni ne

(1) Rech. ſur l'origine des découvertes attrib. aux Modernes, t. 2, p. 34.

» bleſſent (1). « Denis d'Halycarnaſſe parle auſſi de feux qui ſortoient des dards des Romains dans leur guerre contre les Sabins (2). Ce fait n'a-t-il pas une reſſemblance parfaite avec celui dont parle M. Nollet, d'après Bianchini, au ſujet de l'uſage où ſont depuis pluſieurs ſiecles, les Habitants d'un village de l'Etat Vénitien, de prévoir les tempêtes mêlées de tonnerre, par l'inſpection d'une vieille pique dreſſée ſur le haut d'un baſtion, & dont le fer étincelle & fait voir à ſa pointe une petite gerbe lumineuſe, quelque temps avant que l'orage éclate (3). Or, ces deux faits n'ont rien qui différe des premieres expériences entrepriſes pour électriſer la nue. Que fit de plus le Docteur Franklin, lorſque, perſuadé *que le tonnere eſt entre les mains de la nature, ce que l'Electricité eſt entre les nôtres*, vérité que l'on n'avoit fait qu'entrevoir juſqu'alors (4)? Il fut un des premiers qui obſerva l'effet des corps terminés en pointe, ſoit pour attirer, ſoit pour chaſſer le feu électrique à de plus grandes diſtances. Son Cerf-volant, invention réclamée depuis par M. de Romas (5), ſa Baguette de métal,

(1) Quæſt. nat., l. 1, c. 1.

(2) L. 5.

(3) Mém. ſur les effets du Tonnerre, comparés à ceux de l'Electricité, &c.

(4) Nollet, Leçons de Phyſique, t. 4, p. 314.

(5) Voyez Mém. ſur les moyens de ſe garantir de la foudre dans les maiſons, &c. *Bordeaux, 1776, in-12.*

ſon fil-de-fer, la Barre de fer de M. d'Alibar & celle de M. Délor, aidées du *Magaſin électrique* (1), ne ſe rapportent-elles pas au même principe que la lance des Soldats Romains, & la vieille pique des Villageois Vénitiens? Cette opération, toute ſimple qu'elle eſt, demande à la vérité une profonde connoiſſance de la théorie de l'Electricité; mais n'eſt-il pas poſſible que le haſard l'ait produite dans les commencements? N'eſt-il pas poſſible que les Etruſques, dépoſitaires des premieres connoiſſances de la Grece, aient découvert ce procédé purement de fait, ſans peut-être en approfondir le principe; que Numa, inſtruit à leur Ecole, l'ait pratiqué de même, & que, pour dérober aux yeux du peuple une connoiſſance qui pouvoit devenir dangereuſe entre certaines mains, il ait feint que toutes fois qu'il détournoit la foudre, il le faiſoit au moyen de certaines formules magiques? La mort de Tullus Hoſtilius, troiſieme Roi de Rome, n'augmente-t-elle pas encore ces conjectures, comme l'a déjà ſoupçonné auſſi l'Abbé Richard dans ſon excellente Hiſtoire naturelle de l'Air & des Météores (2)? N'eſt-ce pas préciſément l'aventure du Profeſſeur Richman, qui de nos jours a été écraſé de la foudre qu'il électriſoit? Enfin, il ſemble qu'il n'exiſteroit plus de doute, ſi l'aſſertion faite à l'Auteur de l'*Ori-*

(1) Hiſtoire de l'Electricité, t. 1 & 2.

(2) Tome 8, p. 75, &c.

gine des découvertes attribuées aux Modernes, étoit vraie. » Une perſonne digne de foi *lui* a aſſuré, dit-il, qu'il » s'étoit trouvé derniérement une médaille latine, avec » la légende *Jupiter Elicius*, repréſentant Jupiter en » haut, la foudre à la main, & au bas un homme di- » rigeant un cerf-volant, &c. (1). «

Quoi qu'il en ſoit, la conjecture que nous avons propoſée, conjecture que rien ne dément, & que diverſes circonſtances établiſſent, eſt au moins plus raiſonnable que celle de *Cœlius Rhodiginus*, qui n'a pas craint de comparer le Jupiter *Elicius* des Anciens avec le myſtere qui s'opere dans le plus auguſte de nos Sacrements (2).

Quant à la pratique ſuperſtitieuſe qu'Ovide a ſcrupuleuſement décrite, ce fut ſans doute le bandeau myſtique dont Numa voulut ſe ſervir pour couvrir les yeux de ſon peuple ſur le procédé dont il s'agit. La fable que notre Auteur paroît avoir puiſée dans les traditions antiques, ſe trouve littéralement copiée par Plutarque (3). Arnobe l'a rapportée auſſi, mais avec ces variantes que l'ignorance des monuments & l'eſprit de parti peuvent faire naître (4).

(1) Tome 1, p. 301, édit. 1776.

(2) Lect. antiq., lib. 16, c. 14.

(3) In Numâ.

(4) Lib. 2, hiſt. annat.

C'eſt d'Egérie que Numa apprend que l'effet de la foudre peut être détourné ; car *piare* ſignifie auſſi *détourner*, au ſens figuré. Mais c'eſt de Faune & de Picus qu'il doit apprendre les formules myſtérieuſes dont la vertu peut évoquer la foudre ; c'eſt-à-dire qu'il ſe ſervoit de l'autorité de trois Etres allégoriques, avec leſquels il feignoit des intelligences ſecrettes, pour donner plus de ſanction à ſes loix, tant religieuſes que civiles ; ce que nous diſcuterons dans des notes particulieres, afin de ne pas interrompre l'explication de ce trait auquel l'hiſtoire de ces trois Divinités du ſecond ordre n'a qu'une relation éloignée. Tout ce que nous dirons ici, c'eſt que l'on a trouvé ſur l'Aventin, lieu où, ſuivant Ovide, Numa conſulta Faune & Picus ſur les moyens de fléchir Jupiter Elicius, un monument qui a un rapport bien frappant avec ce que dit Ovide ; c'eſt un Autel ſur lequel on lit cette inſcription : *Jovi Elic. optumo. maxumo & Fauno & Pico, &c.* (1).

Il n'eſt pas auſſi facile de rendre raiſon des objets propoſés pour détourner la foudre. La mauvaiſe équivoque dont Jupiter veut bien ſe contenter, ſe retrouve, comme nous l'avons vu, dans la fable de la Déeſſe *Mania* (2) ; & toutes les fois que l'humanité a pu tromper la ſuperſtition, de pareils échanges ont été faits. Dans l'origine ;

(1) Gudius, Inſcript. antiq., p. 2.

(2) Livre 2, note (*iii*).

la foudre miſe dans la main de Jupiter, ne dut en partir que pour punir un coupable ou venger un outrage. L'homme qui ſut le déſarmer, dut lui offrir un équivalent qui pût ſatisfaire ſa juſtice ou ſa colere, & cet équivalent conſiſte ici en un oignon, des cheveux & un poiſſon, objet repréſentatif de la créature humaine, qui devoit expier les crimes de ceux que la foudre eût frappé.

Voilà probablement l'idée ſous le voile de laquelle Numa préſenta à ſon peuple les objets dont il ſe ſervit pour lui cacher la véritable maniere de déſarmer les Dieux.

M. Pellerin attribue auſſi à l'évocation de la foudre, des fêtes appellées *Semalia*, dont il eſt fait mention ſur une médaille Egyptienne de L. Verus, où l'on voit Iupiter ſans barbe, ſur un cheval courant, tenant un foudre de la main droite élevée, prête à le lancer (1).

Paſſons maintenant à l'hiſtoire des Saliens. C'étoient des Prêtres qui danſoient & chantoient en l'honneur des Divinités des armes, telles que Mars, Minerve, &c. Aux Calendes de Mars ils danſoient par la ville, & célébroient pendant pluſieurs jours des fêtes ſolemnelles. Ils étoient revêtus d'une tunique de diverſes couleurs, par-deſſus laquelle ils mettoient une cuiraſſe d'airain. Leur toge étoit de couleur de pourpre, relevée avec

(1) Méd. de Peuples & Villes, t. 3, p. 142.

des boucles d'or. Leur ornement de tête étoit un bonnet terminé en pointe. De la gauche ils tenoient leurs boucliers Anciles, & de la droite une verge de fer, avec laquelle ils frappoient deſſus, en chantant les louanges des Dieux, & celles de Mammurius (1). Leur origine n'eſt pas certaine. Quelques-uns les font venir d'un Arcadien, nommé Salius, amené par Enée, de Mantinée, en Italie, & qui apprit aux jeunes gens du pays la danſe que les Grecs nomment ἡ ὁπλίτου (2); d'autres de Saon de Samothrace, qui tranſporta avec Enée les Pénates à Lavinie, & inſtitua cette danſe ſacrée (3). Ce qui eſt certain, c'eſt que Numa les réunit en College, au nombre de douze, & fut le premier qui les établit à Rome.

On en diſtinguoit de pluſieurs eſpeces. Les Saliens *Palatins*, les plus anciens, créés par Numa, & qui ſacrifioient ſur le Mont Palatin (4). Les Saliens *Collins*, créés par Tullus Hoſtilius, qui, dans la guerre contre les Sabins, fit vœu de doubler le nombre de ceux établis par Numa (5); ils ſacrifioient ſur le Mont Collinus ou Quirinal:

(1) Denis d'Halyc. l. 2.
(2) Plutar. in Numa.
(3) Id. ibid.
(4) Reines. inſcript., claſſ. 6, n° 19. Grut. inſcript., p. 173, n° 5.
(5) Denis d'Halyc. l. 2.

Quirinal : on les appelloit auſſi *Quirinales*, *Agonales*, *Pavorii* ou *Pallorii*. Les Saliens *Albains*, établis par Tarquin (1); les *Antoniniens*, créés en l'honneur de Caracalla (2), qui avoit oſé uſurper le ſurnom reſpectable d'Antonin. Les Inſcriptions parlent encore d'un Salien (3) *Hadrianalis*, & d'un Salien *Herculanus Auguſtalis* (4).

Denis d'Halycarnaſſe, que nous aimons toujours à citer pour ſon exactitude, quoi qu'en diſent quelques pédants, nous apprend que leurs fêtes tomboient dans les Panathénées, que l'on célébroit au mois de Mars. » Leur cou-» tume, dit-il, eſt d'aller par la ville ce jour-là en dan-» ſant, de parcourir le Forum Romanum, le Capitole, » & pluſieurs autres lieux, tant publics que particuliers, » portant ſur des tuniques de diverſes couleurs, des bau-» driers d'airain, par-deſſus leſquels ils ont des Trabées » ou des robes rayées d'écarlate, & relevées avec des » agrafes. Ils ont des bonnets élevés & terminés en pointe, » un glaive au côté, une lance ou une baguette de la » main droite, & de la gauche un bouclier Ancile.... » Ils danſent ainſi au ſon de la flûte, & chantent d'anciens

(1) Grut. inſcript., p. 318, n° 1, 2.
(2) Spartian. c. 11,
(3) Grut. inſcript., p. 1029, n° 6.
(4) Id. p. 1097, n° 7.

» vers. Outre les boucliers, leurs valets en portent un » grand nombre d'autres enfilés à des baguettes (1). «

Le Sacerdoce des Saliens étoit très-auguſte à Rome. Ses Membres ne pouvoient être tirés que de l'Ordre des Patriciens (2).

Pour bien ſaiſir l'eſprit de la ſolemnité qui nous occupe, nous devons la conſidérer, & dans ſon inſtitution primitive, & dans ſon rétabliſſement par Numa: dans l'une, nous pouvons voir une cérémonie purement allégorique; dans l'autre, une inſtitution purement politique.

Une premiere obſervation, c'eſt que les Saliens tiroient leur origine de la Grece. Servius dit qu'avant Numa il y en avoit déjà d'établis à Tuſculum (3), ville du Latium, & que l'on croyoit fondée, comme nous l'avons vu, par Télégone, fils d'Ulyſſe & de Circé; &, ſuivant Fabius Pictor, dans Denis d'Halycarnaſſe, ils étoient pour les peuples de l'Italie ce que les Curetes ou Corybantes étoient pour les Grecs, & leur danſe étoit la danſe Pyrrique (4). Comme les Saliens, ils danſoient

(1) Livre 2.

Voyez dans l'Antiq. expliq., ſur une pierre Etruſque, deux hommes portant ſix boucliers attachés par couples à un bâton. *Tome 4, part. 1, pl. 22.*

(2) Cicer. pro Domo, n° 14.

(3) Æneid. l. 8.

(4) Livre 2.

au ſon des inſtruments, & en frappant ſur leurs boucliers pendant les ſacrifices à Cybele (1). Or, on ſait quel rapport les Curetes & les Corybantes avoient avec l'hiſtoire de Saturne & de Rhéa. C'étoient les Prêtres les plus anciens, parce que c'étoient ceux du Dieu dont le culte commença avec le monde, le Soleil, pere de la nature & protecteur des travaux de l'agriculture. Auſſi Diodore de Sicile dit qu'ils avoient été les inventeurs du feu (2). Les Curetes & les Corybantes danſoient; les Saliens danſoient auſſi à Rome : rien de plus ſimple. Dans l'origine des cultes, la danſe fut imaginée pour honorer les Dieux, & elle devint chez tous les peuples une partie principale des cérémonies de leur religion; peut-être parce que, d'après l'opinion des anciens Philoſophes, la Divinité étant regardée comme l'harmonie du monde, ont crut qu'elle ne pouvoit être mieux honorée que par des danſes régulieres, qui repréſentoient une image du concert & de l'accord de ſes perfections (3). Quant à la danſe Pyrrique, que Denis d'Halycarnaſſe dit avoir été celle des Curetes & des Saliens, en vain on a voulu chercher ſon origine dans l'inſtitution de Pyrrhus de Cidon, ou de Pyrrhus, fils d'Achille. C'étoit la danſe par excellence, la premiere

(1) Lucrece, l. 2.

(2) Tome 2, l. 5, p. 299.

(3) Cahuſac, Traité de la danſe, t. 1, p. 38.

danſe ; celle inſtituée pour honorer le Soleil, premiere Divinité. Elle fut inventée par les Dioſcures, dont on connoît l'allégorie, & tira ſon nom du feu (πῦρ) allumé ſur l'autel autour duquel les Prêtres danſoient (1) ; & qui fut chez toutes les nations l'image du Soleil, ou de l'ame du monde. Virgile le dit littéralement au ſujet des Saliens (2). Cette danſe étoit guerriere ; elle s'exécutoit en frappant ſur des boucliers, au ſon des inſtruments les plus bruyants ; & ce fut peut-être par cette conſidération que Numa appliqua au Dieu Mars une ſolemnité qui ne lui étoit pas propre, ou, au moins, qui ne lui convenoit pas comme Dieu des armées, mais dont l'objet primitif avoit pu s'altérer en paſſant des Grecs aux Etruſques. En effet, nous apprenons des anciens Hiſtoriens de Rome, que les Saliens étoient dans l'origine les Prêtres d'Hercule, & Virgile, interprete fidele des anciennes traditions de ſon pays, les repréſente participant au ſacrifice qu'Evandre offroit à Hercule, le front ceint de branches de peuplier, arbre particuliérement conſacré à ce demi-Dieu (2). Or, on

(1) New. Syſtem. of ancient Mythолog., t. 1, p. 287.

(2) Tum Salii ad Cantus incenſa altaria circum
Populeis adſunt evincti tempora ramis.
Æneid. l. 8.

(3) Ib.

ſait qu'Hercule étoit le Soleil & le Génie de l'agriculture. Souvent il étoit confondu avec Mars ; & Macrobe dit que Varron avoit compoſé un ouvrage pour prouver leur identité. Il cite auſſi les témoignages de Herſennius, d'Ennius & de Gnifon, un des maîtres de Cicéron, pour établir le même fait (1).

Ce qui ſemble confirmer encore l'idée que nous venons de donner du Sacerdoce des Saliens, c'eſt la claſſe de Divinités qu'ils célébroient dans leurs chants. Nous trouvons d'abord *Mania*, & nous avons vu ſon allégorie (2) ; enſuite *Lucia volumnia*, qui eſt ſans doute auſſi un perſonnage allégorique, repréſentant la *Lumiere* ou *l'année révolue* (3) ; puis *Jupiter Lucetius*, ou le principe de la *Lumiere* (4) ; mais ſur-tout *Janus*, qu'ils appelloient *le plus ancien des Dieux* (5), d'où ils furent eux-mêmes appellés *Ianes* ou *Eani* (6). En un mot, leurs chants n'avoient pour objet que les Divinités dont l'allégorie étoit relative aux aſtres & à la marche du temps. Leur premier nombre de douze pouvoit auſſi ſe rapporter à celui des Signes que parcourt le Soleil.

(1) Saturn. l. 3, c. 12.
(2) Livre 2, note (*iii*).
(3) Monde primitif, t. 4, p. 374.
(4) Macrob. Saturn., l. 2, c. 15.
(5) Id. l. 1, c. 9.
(6) Voſſ. inſtit. Orat. 4, 27.

Quant au bouclier dont ils étoient les conservateurs, c'étoit un objet purement politique, comme nous le verrons dans un moment, & qui ne peut tenir en rien à l'allégorie mythologique. Le nom de *Mamurius* n'y est pas plus relatif. En vain les uns y ont vu la *Mémoire* personifiée (1), & les autres *l'antique & redoutable Mars* (2). Ce nom fut vraisemblablement celui de l'artisan qui fabriqua les onze Boucliers, parmi lesquels Numa voulut confondre celui qu'il feignit être tombé des Cieux.

Il paroît donc probable, d'après tous les témoignages de l'Antiquité, que dans l'origine les Saliens n'étoient autre chose que les Prêtres du Soleil; que la cérémonie qu'ils célébroient étoit en l'honneur de cet Astre, & que leurs danses ne devinrent guerrieres que par leur ressemblance avec celles des Corybantes, Prêtres de la même Divinité, & par la persuasion où l'on fut dans la suite qu'ils étoient consacrés particuliérement au culte de Mars. Un Savant, qui a cherché dans la langue Orientale & dans les traditions Hébraïques, la clef de toute la Mythologie, a cru même appercevoir l'étymologie du nom de ces Prêtres dans le mot *Ee-Sel*, appliqué au Soleil dans tout l'Orient, d'où ils furent appellés *Soli* & *Solimi* en Cilicie, *Silaceni* à Babylone,

(1) Varro, de L. L. L.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 373.

Selli en Epire, & *Salii* à Rome (1); quoique pluſieurs Etymologiſtes prennent cette derniere dénomination dans la langue Latine, & la faſſent dériver des verbes *ſalire* & *ſaltare*, *danſer* (2).

D'après ce développement de l'allégorie des Saliens, il ne ſera pas difficile d'expliquer pourquoi leur fête ſe célébroit au commencement du mois de Mars. Nous ne croirons pas qu'elle terminoit l'année (3); parce que rien ne nous apprend que les quinze premiers jours de Mars duſſent anciennement en être extraits pour former les derniers jours de l'année précédente, & parce qu'originairement cette fête n'avoit rien de lugubre, comme toutes celles des terminaiſons de périodes; quoique Boulanger ait voulu que l'on y vît l'image du combat des Géants (4). Nous croyons, au contraire, que c'étoit une fête conſacrée au Soleil renaiſſant à l'Equinoxe du printemps, & ouvrant l'année. Numa, qui la trouva fixée à cette époque, ſuivit le même ordre, & avec d'autant plus de raiſon que le mois où elle ſe célébroit étoit conſacré au Dieu Mars chez les Romains & chez pluſieurs nations voiſines. Si l'on conſidere l'eſprit primitif de cette fête, on verra que c'étoit une des féries

(1) Bryant, ouvrage cité, t. 1, p. 32.
(2) Feſtus. — Plut. in Numa.
(3) Monde prim., t. 4, p. 374.
(4) Antiq. dévoil., t. 1, p. 229.

joyeuſes qui accompagnoient tous les renouvellements de période, le commencement de l'année, ſoit civile, ſoit rurale, ſoit religieuſes, celui des ſaiſons, &c. Après les danſes qui formoient ſa partie eſſentielle, & qui, chez tous les peuples, ont été l'expreſſion du plaiſir & de la gaiété, les Prêtres & leurs amis s'aſſembloient dans le Temple de Mars (1), pendant les quatorze jours & les quatorze nuits que duroit la ſolemnité; & là, le front ceint de couronnes bachiques (2), ils faiſoient, au ſon des inſtruments & des voix les plus harmonieuſes, des feſtins ſi ſomptueux, que lorſque l'on vouloit exprimer le luxe de la table, on diſoit : *c'eſt un repas de Salien* (3). Si dans la ſuite quelques pratiques lugubres furent ajoutées à cette fête, ce fut peut-être une ſuite de la conſidération politique ſous laquelle nous allons l'examiner maintenant.

Quelques Légiſlateurs Philoſophes, convaincus de l'inſuffiſance des Loix Civiles ſans la coaction ſecrette d'une loi ſupérieure, firent ſervir adroitement la croyance des Dieux à la ſolidité de leurs établiſſements. Ils firent accroire aux peuples qu'ils étoient ſous la protection ſpéciale

(1) Sueton. in Claud., c. 33, n° 2.
(2) Plin. Hiſt. nat., l. 21, c. 3.
(3) Cicer. ad Attic. l. 5, ep. 9.
Horat. Od. 1, 37, & in eum. Acro & Porphyr.
Apulei, Métam. l. 4.

ciale de telle Divinité ; qu'ils en avoient reçu des Cieux un gage certain, & que tant que ce gage ſeroit ſoigneuſement conſervé, l'Etat ſubſiſteroit toujours avec ſplendeur. Rien de plus capable que ces fraudes pieuſes d'attacher un peuple au pays qu'il croit particuliérement chéri de la Divinité qu'il révere ; de l'encourager & de le ſoutenir au milieu des révolutions, par la perſuaſion qu'il tient entre ſes mains l'aſſurance de ſa conſervation & de ſa proſpérité. Delà naquirent & ce *Palladium* qu'*Ilus* feignit être tombé des Cieux, & les autres fatalités attachées à la priſe de Troye, le cheveu de Niſus & celui de Ptérélaüs, la ſtatue de Diane Taurique, l'Arche des Hébreux, la Colonne, le Cheval & le Taureau de bronze de Conſtantinople, l'Oriflamme des Francs, &c.

Numa, qui établit à Rome un gouvernement purement Théocratique, dut ſuivre cet exemple. Il feignit auſſi que, dans une peſte qui affligeoit Rome, il étoit tombé des Cieux un gage du ſalut & de la durée de l'Etat (1), ou que ce gage précieux avoit été trouvé dans ſon Palais (2). Aucun gage ne pouvoit plaire davantage à un peuple guerrier qu'une arme, & cette arme devant être priſe parmi celles qui ſervent à la défenſe, il fit choix du bouclier. Comme le ſort de l'Empire étoit

(1) Plut. in Numa.
(2) Denis d'Halyc. l. 2.

attaché à ſa conſervation, il établit un Corps de Prêtres pour en être les dépoſitaires ; & les Saliens étant alors en Italie les Prêtres de Mars, ce furent eux qu'il dut choiſir. Mais pour mettre ce gage à l'abri des entrepriſes des ennemis de l'Etat, & même de l'infidélité de ſes gardiens, il voulut que chacun d'eux en eût un abſolument ſemblable, afin que l'on ne pût diſtinguer lequel étoit le véritable. On avoit ſans doute employé la même précaution à l'égard du Palladium ; car nous voyons que pluſieurs Villes ſe vantoient de le poſſéder ; telles étoient Liris, ancienne ville de Lucanie, Lavinie, Lucerie, Daulis, Argos, Sparte, &c. (1). Ainſi, ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, les Grecs n'emporterent de Troye qu'un faux Palladium, fait par Dardanus ſur le modele du véritable (2). Quelques-uns même prétendent que ce dernier étoit caché dans un des murs de Troye, qu'il y fut trouvé par un Romain, nommé Fimbria, pendant la premiere guerre contre Mithridate ; qu'il fut tranſporté alors à Rome & dépoſé dans le Temple de Veſta, & que l'on en fit pluſieurs ſemblables pour éviter qu'il fût jamais enlevé. Servius a même fait une confuſion, à cet égard, avec le bouclier des Saliens, & il a dit que ce fut Mammurius qui fit les fauſſes ſtatues

(1) Voyez Strabon.

(2) Lib. I.

de Pallas (1). Numa voulut que tous les ans les Saliens montraſſent au peuple leurs boucliers, pour lui annoncer que le gage de ſa proſpérité ſubſiſtoit encore. Mais alors on devoit craindre que quelque conſpiration ne les fît perdre. D'un autre côté, cette ſolemnité rappelloit le triſte événement pendant lequel on croyoit que le bouclier ſacré étoit tombé des Cieux. D'après ces conſidérations ſecondaires, ces fêtes devoient préſenter certain aſpect lugubre & funebre; auſſi étoient-elles miſes au nombre des jours *Religieux*. L'épouſe du Flamine de Jupiter ne pouvoit prendre ſoin de ſa chevelure; les mariages étoient défendus, & l'on ne pouvoit rien entreprendre d'important, ni faire aucun acte de droit public. Lorſqu'Othon voulut marcher contre le parti de Vitellius, on lui oppoſa, pour l'arrêter, que les boucliers Anciles n'étoient pas encore renfermés (2); & ſi ſon expédition fut ſans ſuccès, dit Suétone, c'eſt qu'il négligea ce religieux conſeil (3).

Dans l'origine, les Saliens, dans leurs chants ſolemnels, ne célébroient que les Dieux. Par la ſuite, pour enflammer l'héroïſme, on propoſa pour prix au

(1) In Æneid. l. 2.
(2) Tacite Hiſt. l. 1.
(3) In Othon.

courage & à l'honneur, que l'éloge de ceux qui auroient bien mérité de la Patrie ſeroit mêlé à celui de la Divinité dans la bouche des Saliens ; leurs poëmes s'appelloient alors *Axamenta* (1). Auguſte eut cet avantage pendant ſa vie (2) ; Germanicus & Verus en jouirent après leur mort (3). C'eſt ainſi qu'à Athenes on inſcrivoit ſur le *Peplum* de Minerve les noms de ceux qui avoient bien ſervi l'Etat (4).

Il nous reſte une derniere obſervation à faire ; c'eſt que la ſolemnité que nous venons d'expliquer n'étoit pas le ſeul temps pendant lequel on expoſoit aux regards de la multitude les boucliers Anciles. Servius nous apprend que lorſqu'il s'agiſſoit de déclarer, par le miniſtere des Féciaux, une guerre juſte & néceſſaire à quelque nation, on agitoit à grand bruit les boucliers, dans le lieu même où ils étoient renfermés, ou dans la ſalle des Saliens, comme pour exciter le Dieu Mars, du fond de ſon ſanctuaire & le rendre propice, en criant : *Mars, réveille-toi* (5). Lorſqu'il arrivoit que ces boucliers ſe

(1) Feſtus, verbo *axamenta*.
Spanheim., Præf. ad Callim., &c.
(2) Dio, l. 51.
(3) Tacit. Annal. 2, 83.
Caſaub. in Athen. 6, 14.
(4) Diod. Sicul. l. 20.
(5) In Æneid. lib. 7 & 8.

remuoient d'eux-mêmes, c'étoit le préſage d'une guerre ſanglante (1) ; c'eſt ce qui arriva, diſent les Hiſtoriens, avant la guerre des Cimbres (2).

(*y*) Chez pluſieurs nations de l'Antiquité, le ſceptre & l'encenſoir étoient dans la même main, comme nous l'avons obſervé ailleurs (3). Delà les Légiſlateurs & les Rois, empruntant le langage des Dieux pour imprimer le dernier ſceau d'authenticité à leurs loix, & feignant d'avoir reçu du Ciel leurs inſtitutions, pour leur donner une ſanction plus puiſſante. Ainſi Minos reçut ſon Code de Jupiter ; Lycurgue d'Apollon, Zaleucus de Minerve, Zamolxis de Veſta, Charondas de Saturne, Zoroaſtre d'Oromaze, &c. Numa ſuivit cet exemple, & perſuada à ſon peuple, qu'une Nymphe, appellée Egerie, lui dictoit ſes loix dans des entretiens nocturnes. On raconte que, pour donner plus de crédit à cette opinion, il aſſembla un jour les principaux de l'Etat, & leur ſervit un repas ſimple & frugal ; & que tout-à-coup, ayant invoqué le ſecours de ſa Nymphe, les meubles les plus précieux & les mets les plus délicats couvrirent à l'inſtant la table (4).

Quelques Auteurs ont cru que la Nymphe Egerie étoit

(1) Jul. Obſeq. de prodig., c. 4.
(2) Liv. Epitom. 78.
(3) Diſc. Prélim.
(4) Plut. in Numa.

une des Muſes ; & c'eſt delà qu'Ovide dit qu'*elle étoit chérie des Muſes*, ou peut-être auſſi parce que le bois d'Aricie où elle habitoit, étoit appellé le bois des Muſes, ſuivant Ortelius. On ajoute qu'elle fut ſi ſenſible à la mort de Numa, que Diane, pour mettre fin à ſa douleur, la changea en une fontaine qui porta ſon nom (1). La conjecture la plus vraiſemblable, c'eſt qu'Egerie n'étoit qu'un ſurnom de Diane adorée dans la forêt d'Aricie, où Numa alloit méditer ; & Feſtus confirme cette opinion, en diſant que les femmes enceintes ſacrifioient à Egerie : *quod eam putabant facile conceptum alvo Egerere* (2), ce qui étoit un des attributs de Diane. Lorſque Numa fut mort, les ſuperſtitieux, qui voulurent aller viſiter ſon épouſe, ne trouverent au milieu du bois qu'une fontaine conſacrée aux Muſes, en laquelle ils imaginerent qu'elle avoit été transformée. Huet s'eſt aviſé de croire qu'Egerie ſignifioit la vie frugale & pauvre de Numa. Il ſe fonde ſur ce que Denis d'Halycarnaſſe (3) & Tite-Live (4), diſent qu'on appelloit les pauvres Egerii, d'où l'on a fait *Egeni* (5). Le P. Montfaucon dit, que l'on voit dans

(1) Ovid. Métam. l. 15.
(2) Verbo *Egeria.*
(3) Livre 3.
(4) Livre 1, c. 34.
(5) Epiſt. Naudæo. Diſſ. ſur div. mat. de Relig., &c. recueill. par l'Abbé de Tilladet. La Haye. 1714, t. 2.

la Villa-Juſtiniana, une grande pierre gravée, ſur laquelle on lit en titre: *Ægeriæ & Camœnis*, & au-deſſous le diſtique d'Ovide *Egeria eſt quæ*, &c. (1). Ce monument fut ſans doute trouvé près de la fontaine d'Egerie. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que ſur la fin de la République, cet aſyle de Numa & de ſon épouſe n'étoit pas fort reſpecté; car Juvenal dit que » le Temple » & les boſquets étoient loués à des Juifs, dont quel» ques corbeilles remplies de foin formoient le mobilier, » & qui, pour comble de miſere, payoient encore au » peuple Romain juſqu'à l'ombre que leur fourniſſoit » chaque arbre de la forêt, d'où nous avons chaſſé les » Muſes, ajoute-t-il, & qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un » repaire de mendiants (2). «

(1) Sur la voie Appienne, & près de la porte Capéne, étoit une forêt conſacrée à Diane. Cette forêt étoit appellée la forêt d'*Aricie*, ce qui a fait croire, mal-à-propos, à quelques Auteurs, qu'elle étoit ſituée près de la ville de ce nom. On s'imaginoit auſſi que la ſtatue de Diane que l'on y voyoit, étoit celle qu'Oreſte enleva de la Tauride (3), & qu'il tranſporta dans ce bois, enveloppée

(1) Diar. Italic. p. 152.
Voyez auſſi Huet, quæſt. Alnet, p. 401.
(2) Sat. 3, v. 11, &c.
(3) Servius.

d'un faiſceau de branches d'arbres, ce qui lui avoit fait donner le ſurnom de *Faſcelis* (1). Mais il en étoit de cette ſtatue comme du Palladium. Les Lacédémoniens, les Athéniens, les Peuples du Pont-Euxin & les Lydiens s'imaginoient poſſéder la véritable (2). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on trouva en 1154, au milieu de la forêt d'Aricie, une inſcription à Diane ſurnommée *Nemorenſis* (3), épithete que les monuments lui donnent ſouvent. Tous les ans, aux Ides d'Août, on y célébroit la fête des Chaſſeurs, & on y couronnoit de fleurs les meilleurs chiens. » Déjà, dit Stace, je vois s'élever » au loin une épaiſſe fumée du haut de la forêt de Diane, » ſéjour des Rois fugitifs ; le lac qui recelle le corps » d'Hyppolite brille de mille feux étincelants. Diane elle-» même couronne les chiens fideles, & nétoie les ja-» velots des Chaſſeurs (4). « Il paroît auſſi que les femmes alloient viſiter Diane, & lui rendre hommage de ſes bienfaits, comme le dit Ovide. Mais Properce nous apprend que la religion n'étoit pas toujours l'objet de leur pélerinage ; car il reproche à ſa maîtreſſe d'aller armée de torches ardentes dans le bois d'Aricie, ſous prétexte d'offrir des ſacrifices à Diane (5). Ovide, en parlant des lieux

(1) Lucain. Pharſal. l. 3, v. 86 ; & l. 6, v. 74.
(2) Pauſan. l. 3, c. 16.
(3) Grut. inſcript. p. 41, 7.
(4) Sylv. l. 3, Sylv. 1, v. 55, &c.
(5) Livre 2, Eleg. 34.

lieux où les jeunes gens peuvent faire des conquêtes, dit : » vous connoiſſez le Temple & la forêt de Diane aux » portes de Rome, où le ſceptre ſe diſpute le glaive à » la main ? Cette Divinité, toute Vierge qu'elle eſt, » toute ennemie qu'elle eſt des feux de l'amour, a ſouvent » porté de profondes bleſſures dans les cœurs, & y en » portera encore (1). «

Une médaille Spintrienne, repréſentant une femme à genoux & proſternée, & un homme derriere elle, profitant de ſon attitude & tenant un flambeau dans chaque main, n'auroit-elle pas quelque rapport avec le ſujet des craintes jalouſes de Properce ? Quoi qu'il en ſoit, on ignore ſur quel fondement Havercamp (2) a vu Diane Aricine ſur une émeraude, citée par Beger (3), où cette Déeſſe eſt repréſentée aſſiſe au pied d'un arbre, tenant d'une main un chien & de l'autre un arc.

Ovide dit que la forêt d'Aricie étoit le tombeau d'Hyppolite ; c'eſt une fable allégorique que nous aurons occaſion d'expliquer ailleurs (4). Mais il ajoute qu'au milieu de cette forêt étoit une vaſte enceinte entourée de filets, d'où pendoient des tableaux votifs, & que le Prêtre-Roi qui occupoit le ſacerdoce de ces lieux, devoit avoir vaincu à la lutte & à la courſe ſon prédéceſſeur.

(1) De Arte amand. l. 1, v. 259.
(2) Icon. Syracuſ. Deſcript. Mirabell. p. 147, note 1.
(3) Theſ. Brand. t. 1, p. 64.
(4) Livre 6.

Les filets devoient naturellement orner l'enceinte d'un lieu conſacré à la Déeſſe de la chaſſe. Nous ne citerons point les autorités & les monuments qui prouvent que Diane préſidoit à cet exercice. Tel eſt le témoignage unanime des Médailles. On peut voir celles de Germanico-Polis, de Thaſe, de Thyateire, de Céſarée Germanique, de Miletopolis, de Mileſie, de Syracuſe, de Tmole, d'Ulpia Trajana (1), de Lacédémone (2), &c. Il ſeroit également inutile de dire que les filets étoient un des inſtruments de la chaſſe ancienne. Oppien les cite parmi les plus uſités (3), & dit que c'eſt ainſi que l'on prenoit les lions (4), les pantheres (5), les ours, (6), les daims (7). Pline le Naturaliſte obſerve que l'on employoit pour les faire le lin de Cumes, en Campanie (8). Callimaque donne auſſi des filets pour attribut ordinaire à Diane (9).

Les tableaux votifs ne ſont pas moins connus. Un ancien interprete d'Horace les définit ainſi: *Votiva tabella*

(1) Harduin. Numm. Antiq. illuſt.
(2) Peller. Peuples & Villes, t. 1, pl. 19, n° 7.
(3) De Venat. l. 1, v. 51.
(4) Id. l. 4, v. 120, &c.
(5) Id. ibid. v. 334.
(6) Id. ibid. v. 378.
(7) Voyez Martial, Tibule, Ovid. de Art. amand. l. 1.
(8) Livre 19, c. 1.
(9) Hymn. in Dian.

eſt, quæ ex voto poſita eſt in Templo aut aliquo loco publico, in qua deſcripta, hoc eſt depicta fortuna alicujus (1). Ainſi on appendoit dans le Temple de la Divinité, dont on imploroit ou dont on avoit reçu le ſecours, un tableau qui repréſentoit le vœu fait ou accompli & l'objet qui y avoit donné lieu. Il étoit d'uſage ſur-tout que les perſonnes guéries de quelque maladie par l'interceſſion d'une Divinité en conſacraſſent le ſouvenir par un tableau ou une inſcription qu'ils plaçoient dans ſon Temple. C'eſt delà que Properce, effrayé de la maladie de ſa Cynthie, s'écrie: *Je fais le ſerment ſacré que ſi vous conſervez des jours qui me ſont ſi chers, je ferai une inſcription où on lira: ma Maitreſſe a été ſauvée par Jupiter* (2). Cet uſage, qui s'eſt conſervé parmi nous, ſubſiſtoit encore à Rome ſous Antonin, comme on le voit par une inſcription rapportée par Maffei (3). Les femmes qui avoient heureuſement enfanté, & les chaſſeurs échappés à quelque danger, venoient donc offrir dans la forêt d'Aricie le tableau de leur reconnoiſſance à Diane, conſidérée ſous ce double rapport.

La lutte des Prêtres de Diane à Aricie n'eſt pas une

(1) Livre 2, Sat. 1.

(2) Livre 2, El. 21.
Tibul. l. 1, El. 3.
Briſſon. de Formul. l. 1, p. 107.

(3) Vid. Pitiſc. verbo *Ægri.*

fiction d'Ovide. Tous les Auteurs nous apprennent que celui qui occupoit le Sacerdoce devoit lutter tous les ans avec ceux qui ſe préſentoient pour concourir, & que le vainqueur devenoit Prêtre & avoit le titre de Roi.

Pauſanias, qui parle auſſi de cet uſage, dit que ce acerdoce n'étoit diſputé que par quelques eſclaves fugitifs (1); ce qui ſe rapporte aſſez à l'épithete de *Fugaces*, que Stace donne à ces Prêtres. Strabon dit que Diane Aricine étoit la même que Diane Taurique & Scythique, & que ſon Prêtre étoit un fugitif, qui devoit avoir tué ſon prédéceſſeur (2). Il paroît auſſi par un autre paſſage d'Ovide, que ce Prêtre étoit regardé comme un devin dans le canton, & qu'il ne vivoit qu'aux dépens de ceux qui avoient la ſottiſe de le conſulter (3). On l'appelloit *Rex Nemorenſis* (4). Au témoignage de Stace, que nous avons déjà rapporté ſur cette coutume ſinguliere, on peut joindre ceux d'Ovide dans ſon Art d'aimer (5), & de Valerius Flaccus (6), qui tous deux ſemblent dire que la concurrence ne ſe décidoit pas ſeulement par la courſe & la lutte, mais par la force des armes. M. de Sainte-Foix, qui rapporte cet uſage avec des détails dont il ne

(1) Corinth. c. 17.
(2) Livre 5.
(3) De Ponto, l. 1, El. 1, v. 41.
(4) Suet. in Calig. c. 25, n° 7.
(5) Livre 1, v. 259.
(6) Argon. l. 2, v. 305.

s'occupe pas à citer les garants, n'y a vu qu'une pratique d'inſtitution politique, & en a fait au moins une leçon fort ingénieuſe. » Dans Aricie, dit-il, quatre ou cinq » Grands-Prêtres avoient excité beaucoup de troubles; » ils diſoient que la géniſſe qu'on immoloit tous les mois » à Diane, la premiere nuit de la pleine Lune, devoit » être blanche, & ils vouloient qu'on pourſuivît comme » ſacrileges ceux qui croyoient qu'il étoit indifférent » de quelle couleur fuſſent les victimes. Les Magiſtrats, » voyant que les Grands-Prêtres, au lieu de manger » tranquillement un très-gros revenu, ſembloient ne » chercher qu'à fomenter des querelles & des diſcuſſions » qui, devenant de jour en jour plus vives, pouvoient » enfin allumer une guerre civile, firent une loi, par » laquelle le Grand-Prêtre à l'avenir ſeroit un étranger » qui auroit tué ſon prédéceſſeur. Cette loi, la plus » bizarre qu'on ait peut-être jamais imaginée, ne manqua » pas de produire l'effet qu'ils en attendoient. Les Grands- » Prêtres, ne marchant plus que l'épée à la main, & » pouvant être attaqués à chaque inſtant, ne s'occuperent » plus de vaines diſputes & à ſubtiliſer ſur la reli- » gion (1). «

On peut donner ſans doute une explication plus ſérieuſe de cet uſage; mais comme il tient à la fable d'Hyppolite & à ſa fête, nous en parlerons ailleurs (2).

(1) Eſſais ſur Paris, t. 5.
(2) Livre 6.

(*aa*) Nous avons déjà montré l'idée que l'on devoit prendre de Picus (1) & de Faune (2). Comme il n'eſt queſtion ici d'aucune explication allégorique, nous nous attacherons ſeulement à ce qu'exige l'intelligence du texte.

Il ſemble que Plutarque ait voulu copier littéralement Ovide, car il répete mot pour mot les mêmes détails (3). Il ajoute ſeulement que l'on regardoit Faune & Picus comme deux Satyres ou deux Titans; mais que cette opinion n'étoit pas bien fondée, parce qu'on croyoit qu'ils parcouroient toute l'Italie en faiſant de tous côtés des prodiges étonnants avec des ſimples & des opérations magiques, de même que les Dactiles Idéens en Grece. Ailleurs (4) il dit que les Latins aſſuroient que Picus, changé en oiſeau par le pouvoir magique de ſon épouſe Canente, rendit des Oracles dans le Latium; miracle qu'Ovide (5) & Virgile (6) attribuent à Circé (7). Servius (8) dit: *Picus Augur fuit, domique habuit Picum, per quem futura noſcebat.*

(1) Ci-deſſus, p. 185.
(2) Livre 2, note (*dd*).
(3) In Numa.
(4) Prob. c. 20.
(5) Métam. l. 13.
(6) Æneid. l. 7.
(7) Voyez Feſtus ſur Picus. — Pline, l. 10, c. 18.
(8) In Æneid. l. 7.

Les Latins montroient en effet cet oiſeau, comme ſymbole de Mars, dans le temple de Picus rendant des Oracles par la ſupercherie des Prêtres (1). Ecoutons Denis d'Halycarnaſſe (2). » En allant de Reate vers le » Latium, on rencontre Batia à trente ſtades. Pour Tiore, » qu'on nomme auſſi Matiere, elle eſt à 300 ſtades au-delà. » Dans cette ville, Mars rendoit autrefois des Oracles » ſemblables à ceux de Dodone, ſi célebres dans la » Fable, avec cette différence qu'à Dodone les Oracles » ſe rendoient par la voix d'une Colombe perchée ſur » un chêne ſacré, & que chez les Aborigênes l'oiſeau » myſtérieux parloit du haut d'une colonne de bois, & » s'appelloit en leur langue Pivert. «

Si l'on en croit Ligorius (3), cet oiſeau avoit la tête couverte d'un caſque orné de plumes & des ailes de diverſes couleurs. On ſait auſſi que le Pivert étoit fréquemment employé par les Augures (4). Ligorius, dit qu'il y avoit ſur l'Aventin un antre avec une fontaine conſacré par Numa à Picus & à Faune, Rois des Latins (5). Il aſſure que l'on y a trouvé une pierre avec cette inſcription : SILVANO SANCTO FAUNO ET PICO SACRUM, &c.

(1) Voſſ. de Idol., l. 9, c. 20.
(2) Livre 1, Trad. du P. le Jay.
(3) In Mſſ. Otthobonianis, verbo *Faun.*
(4) Plin. l. 10, c. 18.
(5) Verbis *Antro Avent.*

L'Auteur de l'Origine du P. R., dit que ce fut Picus qui reçut les Aborigênes dans le Latium ; d'autres, que ce fut Janus. Virgile décrit ſon Palais (1). Quelques Auteurs le font fils de Saturne, pere de Faune & mari de Venilie ou Canente, fille de Janus.

Quoi qu'il en ſoit, le ſentiment le plus généralement reçu à l'égard de ces deux Divinités, lorſqu'on eut perdu de vue leur allégorie primitive, c'eſt que c'étoient deux Augures fameux qui prédiſoient l'avenir & rendoient des Oracles, qu'il falloit leur arracher par la force & après avoir triomphé de leurs fréquentes métamorphoſes (2), comme il en étoit de Protée. C'eſt ſous ce rapport que Numa feignit de les avoir conſultées. Elles habitoient dans un bois, parce que le ſilence profond & l'horreur religieuſe des forêts fit croire dans tous les temps qu'elles étoient l'aſyle des Dieux Quant au bois de l'Aventin dont parle Ovide, Varron le place ſur le chemin nouveau qui conduiſoit de l'Aventin à Ruma, ſur le bord des marais qui entouroient cette coline (3).

(*bb*) Pour éviter la confuſion dans la grande Hyérarchie des Divinités, chacune avoit ſon pouvoir diſtinct ; &, ſi

(1) Æneid. l. 7.
(2) Serv. hoc loc.
(3) De L. L.

ſi l'on en excepte les grands Dieux & l'Amour, le plus puiſſant de tous, elles ne pouvoient entreprendre, ni ſur leur autorité, ni ſur leur domaine reſpectif; image de l'harmonie de la nature, animée par ces intelligences! Toute l'Antiquité atteſte cette opinion des limites ſacrées données à l'influence de chaque Divinité.

(*ee*) Les Savants ſont partagés ſur l'étymologie & la forme des boucliers Anciles. Muret & Camérarius prétendent que ce nom dérive de αγκυλος *courbé*. Varron le fait venir *ab anciſu*, & ſuppoſe que ce nom fut donné à une eſpece de boucliers échancrés ou dentelés, à la maniere des *Peltæ* des Thraces. C'eſt le ſentiment de Denis d'Halycarnaſſe (1). Feſtus (2) & Plutarque (3) diſent auſſi que c'étoit un bouclier de forme ovale, & dont les extrêmités étoient plus larges que le milieu. Ovide ſemble cependant avoir conſidéré les Anciles comme des boucliers ronds ou ovales, puiſque, ſuivant lui, c'eſt de cette forme qu'ils reçurent leur nom, c'eſt-à-dire *anciſum* de *am* & de *cædo*, également coupé en rond. Mais cette forme eſt contredite par les médailles, dont l'autorité doit être préférée. Sur le revers d'une médaille d'Antonin, on voit deux boucliers dont chacun ſemble com-

(1) Livre 2.
(2) Verb. *Mammur. Vetur.*
(3) In Numa.

poſé de trois, un ovale & deux circulaires à ſes extrémités. Le mot *Ancilia* qu'on y lit leve toute équivoque ſur la nature de ces boucliers (1). Une médaille d'Auguſte les repréſente auſſi avec la même forme, & entr'eux l'Albo-galerus (2); on les retrouve encore ſur une médaille de la famille *Cornelia* (3). Mais Vaillant, qui a cru voir deux têtes de Saliens ſur le revers d'une médaille de la famille *Aufidia*, a pris pour un *Ancile* un bouclier oblong, & ayant au milieu de ſa longueur deux angles extérieurs. Le Pere Montfaucon a vu les Anciles ſur la pierre Etruſque que nous avons déjà citée (4); l'exiſtence des Saliens en Etrurie donne quelque crédit a cette conjecture.

(*dd*) Les Romains avoient auſſi des jours pendant leſquels il étoit défendu de ſe marier. C'étoient les derniers jours de Février & les premiers de Mars & de Juin, c'eſt-à-dire pendant les Férales, la cérémonie des Anciles & les jours où l'on nétoyoit le Temple de Veſta (5). La ſeule raiſon des préſages, qui régloient toutes les actions

(1) Patin, Num. Imper. p. 166.
(2) Goltz. Cæſ. Aug., pl. 73. num. 21.
(3) Vaillant, Fam. Rom., pl. 46, n° 1; pl. 84, n° 36, 37.
(4) Antiq. expliq., t. 4, pl. 22.
(5) Faſtes, l. 6.

publiques, avoit introduit ces jours de privation & de célibat. Parmi nous, des principes plus purs & plus reſpectables ont fait adopter le même uſage religieux.

Quant à l'épouſe du Flamine Diale, elle ne pouvoit pendant les jours que nous venons de marquer, ni ſe peigner, ni faire ſes ongles, ni partager le lit de ſon époux. Ne cherchons point la raiſon de ces uſages & de mille autres : la ſuperſtition raiſonna-t-elle jamais !

(*ee*) Le cinq du mois & le trois des Nones arrivoit le coucher coſmique de cette Conſtellation, ſituée dans l'hémiſphere ſeptentrional. *Bootés* vient du mot grec βόϛ bœuf, & ſignifie proprement un *bouvier*. Cette étoile eſt près de la grande Ourſe, & ſemble ſuivre le chariot. On l'appelle auſſi *Arcto-Phylax*, c'eſt-à-dire gardien de l'Ourſe, parce qu'elle eſt derriere l'Ourſe & ſemble la garder. Les Poëtes ont dit que c'étoit Icare, qui, ayant reçu du vin de Bacchus, le mit ſur un charriot, &, parcourant l'Attique, en donna à boire aux payſans qu'il ennivra : on crut qu'il les avoit empoiſonnés, & on le tua. Erigone, ſa fille, ſe pendit de douleur. Jupiter les plaça dans le Ciel ; il fit d'Icare le Bouvier à cauſe de ſon chariot, d'Erigone la Vierge, & de ſon Chien la Canicule (1). Quelques autres ont

(1) Poetic. Aſtronom. Hygin.

cru que c'étoit Arcas, fils de Calyſto, fille de Lycaon. Quant à l'épithete de *Piger*, que lui donne Ovide, elle eſt relative à ce que cette Conſtellation, décrivant un cercle plus petit à meſure qu'elle s'approche du pôle, ſemble ſe mouvoir plus lentement. Juvenal (1), Claudien (2) & Ovide (3) l'appellent auſſi *Tardus*. Cette Conſtellation a 23 étoiles dans le Catalogue de Ptolemée, 28 ſelon Tycho-Brahé, 52 ſelon Hévélius, & 55 ſelon le Catalogue de Flamſteed (4).

(*ff*) Les amours d'Ampélus & de Bacchus ont été chantés par Nonnius (5). Mais il n'eſt pas d'accord avec Ovide ſur la fiction de ſa mort; il dit qu'Ampélus tomba de deſſus un taureau & ſe tua (6). M. Bryant croit qu'Ampélus n'étoit qu'un ſurnom de Bacchus ou du Soleil. Voici ſon obſervation fidelement traduite : » La » vigne étoit ſur-tout conſacrée à Bacchus. Cet arbuſte » eût donc le nom d'*Ampel*, que les Grecs rendirent par » *Ampelos*, du Soleil, *Ham*, auquel la vigne étoit

(1) Frigida circumagunt pigri ſarraca Bootes.
Sat. 5, v. 4.

(2) Tardi ſlabra Bootæ.
(3) Métam. l. 2.
(4) D'Alembert, Encyclop. verbo *Bouvier*.
(5) Dionys. l. 9 & 10.
(6) Ibid. l. 10, v. 217.

» particuliérement conſacrée. Ce nom eſt le même que le » mot générique *Omphel*, relatif à la Divinité oraculaire » du monde païen, caractere propre ſur-tout à *Ham*. Les » Egyptiens & les Grecs aſiatiques avoient une notion » imparfaite de *Ham* & de *Chus*, & ils regardoient ce » dernier comme Bacchus. Ils ſavoient auſſi que le mot » *Ampelus* n'étoit pas relatif primitivement à la vigne, » mais étoit une dénomination de la Divinité. Accoutumés » à faire de chaque titre un perſonnage réel, ils ſuppo- » ſerent qu'Ampélus avoit été un jeune homme d'une » grande beauté, & un des plus chers favoris de Bac- » chus (1). « Quoi qu'il en ſoit, cette Conſtellation, placée ſur une des aîles de la Vierge, ſe leve, ſuivant Ovide, le trois des Nones, le même jour que ſe couchoit le Bouvier. Ampélos ſignifie en grec *une vigne*.

(*gg*) Après la mort de Lepidus, Auguſte fut élevé, du conſentement des Pontifes & du peuple, au ſouverain Pontificat que l'on avoit voulu lui donner du vivant même de Lepidus (2). Ovide fixe cette promotion à la veille des Nones, & cette date eſt confirmée par un ancien Calendrier, où on lit avant

(1) A new. ſyſtem. &c. t. 1, p. 273.
(2) Suet. in Aug.
Dio Caſſ. l. 54.

les Nones : PR. NP. *hoc die Cæſar Pontif. max. fact. eſt.* Ce fut l'an de Rome 741, pendant l'onzieme Conſulat d'Auguſte, l'onzieme année de ſa dignité d'Empereur, & ſa dixieme geſtion du Tribunat, comme l'atteſtent les médailles (1).

Depuis cette époque, les Empereurs, jaloux de réunir le ſceptre & l'encenſoir, pour rendre leur perſonne plus ſacrée & prévenir le choc de deux puiſſances rivales, ſe firent toujours accorder le titre de grand Pontife, & cet uſage dura juſqu'à Gratien (2).

Si notre Poëte invite les Veſtales & les adorateurs de Veſta à célébrer ce jour, c'eſt que le ſouverain Pontife veilloit particuliérement à la conſervation du feu ſacré, qu'il habitoit près du Temple de la Déeſſe, qu'il étoit le chef, le conſervateur (3) des Veſtales, qu'il préſidoit à leur choix, à leurs mœurs, & prononçoit ſur la punition qu'elles pouvoient mériter (4). A lui ſeul étoit réſervé le privilége de les obſerver nues,

(1) Goltz. Cæſ. Aug. pl. 14, n° 166.
(2) Diſc. prélim. p. 151.
(3) Plut. in Numa.
(4) Aulugelle.
Alexandr. Neapol.
Plut. in Numa.

lorſqu'il s'agiſſoit de les recevoir, pour juger ſi elles n'avoient point quelque défaut corporel (1), &c. . . . . (2).

Ovide donne au feu ſacré l'épithete de *Troïen*, parce que, comme nous l'avons dit, on s'imaginoit que le ſanctuaire de Veſta renfermoit le Palladium & les Divinités apportées de Troye. Nous parlerons de cet objet plus amplement ailleurs (3).

(*hh*) Ovide, pour flatter Auguſte, feint qu'il deſcendoit d'Enée (4).

(*ii*) On ſait que Romulus, pour attirer les peuples voiſins dans ſa ville naiſſante, y ouvrit un aſyle à tous les fugitifs & à ceux qui voudroient s'y ſonſtraire aux loix de leur pays (5). C'étoit un bois ſitué entre les deux colines du Capitole, à l'endroit appellé *Inter-Montium*.

(1) Mém. de l'Acad. des Inſcript., t. 12, p. 227, in-12.

(2) Voyez le Diſc. prélim.

(3) Livre 6.

(4) Voyez le commencement du quatrieme Livre.

(5) Denis d'Halycarnaſſe, l. 2.

Plut. in Romul.

Tite-Live, l. 1, &c.

Devant cet aſyle étoient deux bois de chênes, au milieu deſquels étoient le Temple de *Ve-jovis* (1).

Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la nature de cette Divinité. Quelques-uns ont cru que c'étoit un mauvais Génie, l'intelligence du mal; & Aulugelle qui établit cette opinion, ſe fonde ſur ce qu'il a vu une ſtatue armée de fleches, qu'il dit être celle de Ve-jovis, & qu'il finit par croire que l'on pourroit prendre pour une ſtatue d'Apollon (2). D'autres ont cru que Ve-jovis étoit le même que Vedius ou Pluton & Orcus (3). Ce ſentiment pourroit bien être celui de l'Artiſte qui fit en bois de Cyprès la ſtatue de Ve-jovis dont parle Pline (4).

Le P. Montfaucon a pris pour la figure de Ve-jovis des têtes de Jupiter, jeune, & ayant la foudre derriere la tête ou à la main, que l'on voit ſur des Médailles des familles Pompeïa & Licinia, & il a cru que ce Dieu déſignoit Jupiter *en colere* ou Jupiter *vengeur* (5). L'Auteur du Monde primitif dit auſſi Ve-jovis, *Jupiter irrité* (6).

Winckelmann

(1) Denis d'Hal. l. 2.
Tite-Live, l. 1, 8.
Vitruve, l. 4, c. 7.
(2) Livre 5, cap. 12.
(3) Martian. Capell. l. 2, de Nupt. Phil.
(4) Hiſt. Nat., l. 16, c. 40.
5) Antiq. expliq.. t. 1, p. 39 & 43.
(6) Dict. Etym. de la langue grec.
Diſc. prélim. p. 16.

Winckelmann, en rapportant une pâte de verre, prise sur une cornaline de vieille roche, du Cabinet de M. Crozat, & maintenant du Duc d'Orléans, qui représente un Jupiter sans barbe, dit qu'on croyoit que le Ve-jovis des Romains étoit le Jupiter *Axur* ou *sans barbe* des Grecs (1). On connoît encore une médaille où l'on voit Jupiter jeune, la tête radiée, tenant une Patere & une Haste pure, avec ces mots *Jovis Axur....*, & au revers une tête prise pour celle de Pan (2).

Le sentiment d'Ovide, dont celui de Winckelmann se rapproche le plus, est mieux fondé & doit être suivi. En effet, la prépositon *ve* a toujours été privative dans la langue latine. Ainsi les grains maigres & frêles s'appelloient *Ve-grandia*, croissant peu; car *grandire*, dans l'idiôme primitif, étoit synonime de *crescere* (3). Ainsi les petits grains s'appelloient *Ve-grandia*, les petites feves *Ve-grandes*, & les petits Flamines *Ve-Flamines*, comme le prouve cette inscription : *P. Julius Honoratianus Ve-Flamen Augusti.* Il s'agit donc ici de Jupiter adolescent ou enfant. Ovide le représente avec la chevre Amalthée, sa nourrice; les médailles qui ont pour type Jupiter *Crescens* ou l'Empereur au premier âge, représentent également ce Dieu foible & sans armes, assis sur la Che-

(1) Pierres gravées du Cabinet de Stosch., class. 2, n° 48.
(2) Thes. Brand., t. 2, p. 594.
(3) Caton. Carm. Lustric.

vre (1). Une pierre gravée montre la même Divinité entre Mercure & le Soleil (2), & Triſtan rapporte un marbre repréſentant un enfant aſſis ſur une chevre, ayant à ſa droite le Soleil perſonnifié & armé de deux flambeaux, & à ſa gauche Mercure avec le Caducée & la Corne d'abondance (3).

Pauſanias nous apprend auſſi qu'il y avoit près de Tégée, en Arcadie, un autel conſacré à Jupiter enfant, & un à Jupiter adulte (4); ce qui ſemble annoncer que les différens âges donnés au Soleil ſur les monuments, ſe rapportent aux différents points de la ſphere auxquels le Soleil a plus ou moins de force. La fête de *Ve-jovis*, célébrée au mois de Mars, eſt donc la fête du Soleil au Solſtice du printemps, alors enfant, adoleſcent, commençant à grandir. Il étoit ſur-tout adoré ſous ce titre à Préneſte avec la fortune *Primi-genia* (5). M. Bryant croit cependant que le titre de *Puer*, donné dans

(1) Triſtan, Comment. hiſtoriq., t. 3, p. 119.
(2) Antiq. Rom., t. 5, p. 743.
(3) Triſtan, loco cit., p. 121.
(4) Livre 8, c. 48.
(5) Grut. inſcript. 76, n° 7.
Cicer. de Divin., l. 2.

cette ville & dans toute l'Italie à Jupiter, étoit un titre propre à la Divinité conſidérée en elle-même, & non relativement à aucun période de temps. » L'ancien » nom de Jupiter, dit-il (1), étoit *Pur* chez les Latins, » d'où l'on a fait *Puer*, & d'où les Miniſtres ont été » appellés *Pueri* : c'étoit le Dieu du feu. Quelques Ro- » mains, ajoute-t-il, en citant Auſone, Ep. 30, ont voulu » expliquer ce titre comme s'il étoit relatif à l'enfance » de Jupiter ; mais l'hiſtoire du lieu où ſon culte étoit » particuliérement établi, détruit cette opinion. C'étoit » un nom propre & uſité, ſur-tout à Préneſte. Les ha- » bitants de cette ville avoient probablement adoré le » feu ; car leur ville paſſoit pour avoir été fondée par » Cœculus, fils de Vulcain. Ils appelloient donc leur » Divinité principale *Pur*.....; comme la divination, » ſi célebre en cet endroit, s'opéroit par le feu, les » pratiques ou les rits de cette divination s'appelloient » *Purim*, & cet uſage ſe pratiquoit ſous le même nom » dans l'Orient, comme nous en voyons des traces dans » les Livres Saints (2). «

M. Dupuis (3) ſemble concilier toutes les notions de l'Antiquité ſur Ve-jovis. Il ſoupçonne qu'Eſculape eſt le Ve-jovis des Anciens, qu'on peignoit avec l'arc d'A-

(1) Ouvrage cité, t. 1, p. 125, &c.
(2) Eſther, c. 3, v. 7 ; c. 9, v. 26, 28, 29, 31 & 32.
(3) Mém. ſur l'origine des Conſtellations.

pollon & la Chevre à ſes pieds. Alors ce Dieu à arc & fléches ſeroit le Génie du Sagittaire, fixant par ſon lever héliaque le paſſage du Soleil dans ce Signe. C'étoit un des Génies de l'automne. Auſſi dans le Planiſphere du P. Kircher, ce Génie eſt un grand homme qui coupe la tête à une Chevre ; raiſon qui fit immoler la Chevre au Ve-jovis ou Jupiter Averruneus dont parle Aulugelle. Dieu du bien au printemps & du mal en automne, il ſe fêtoit en Mars, parce qu'alors ſe leve Ophiucus au coucher de la Chevre, comme on l'a vu ailleurs (1) ; & à cette époque il rempliſſoit ſes premieres fonctions de Génie du printemps. Il avoit également celle de Génie de l'automne, parce qu'il avoit en effet deux levers. Ainſi l'on voit Eſculape, tantôt jeune & tantôt vieux : ainſi Pluton étoit en même temps le Dieu de la mort & le principe de la vie (2).

(*jj*) Le Cheval Pégaſe ſe leve héliaquement aux Nones de Mars. Il naquit du ſang de Méduſe, lorſque Perſée coupa la tête à cette Gorgone, & s'éleva auſſi-tôt au milieu des Cieux. Il fit ſortir d'un coup de pied la fameuſe fontaine Hyppocrêne ou Caballine, conſacrée aux Muſes, ſur le ſommet de l'Hélicon, en Aonie ou Béotie.

(1) Livre 2, note (*h*).
(2) Ibid. note (*iii*).

Le lendemain ſe leve la Couronne d'Arianne ou Couronne Boréale.

(*kk*) C'eſt Paſiphaé, mere d'Arianne & de Phœdre. *Dans quels égarements l'amour jetta ma mere !* dit cette derniere. Elle brûla en effet pour un taureau, dont elle engendra le Minotaure :

Hic crudelis amor, tauri, &c. (1).

Nous parlerons plus bas des cornes données à Bacchus.

(*ll*) Les Peintres & les Poëtes ſe ſont plu à exprimer les amours & les malheurs d'Arianne. Ovide (2), Catulle (3) & Nonnus (4) ont chanté la perfidie de Théſée & la tendreſſe de Bacchus. Herculanum nous a montré dans ſes ruines quatre tableaux d'Arianne abandonnée (5), & un autre qui la repréſente montant aux Cieux avec Bacchus (6). Un des plus agréables Peintres de notre

(1) Virgil. Æneid. l. 6, v. 24.
(2) Métam. l. 8.
Heroïd. Epiſt. 10.
De Art. amand. l. 2.
(3) De Nupt. Pel. & Teth., Ep. 61.
(4) Dionyſ. l. 47.
(5) Antich. Pitt., t. 2, Tav. 14, 15, 16; t. 5, Tav. 26.
(6) Tome 4, p. 136.

Ecole, Noël Coypel, a peint auſſi les nôces de ce Dieu avec la fille de Minos (1).

Quant au titre de *Libera*, donné à cette derniere ſur les Médailles (2), il vient de celui de *Liber* conſacré à Bacchus. Quelques Auteurs ont cru que c'étoit la même que Proſerpine (3); ce que nous examinerons ailleurs (4).

On connoît le tableau du Triomphe de Bacchus à ſon retour des Indes, par Annibal Carache, & le deſſein de Bouchardon, ſur le même ſujet.

(*mm*) Nous avons vu ailleurs ce qu'étoient les *Equiries* (5). Celles-ci ſe célébroient comme les premieres dans le champ de Mars; mais lorſqu'il arrivoit que ce champ, ſitué ſur le bord du Tibre, étoit inondé, alors elles ſe faiſoient ſur le Mont Cœlius, qui, à cauſe de cela étoit appellé le *petit champ de Mars*. Feſtus a dit auſſi: *Martialis campus in Cœlio monte dicitur, quod in eo Equiria ſolebant fieri, ſi quando aquæ Tiberis campum Martium innundaſſent.*

(1) Voy. auſſi les peintures d'Hercul, t. 2. Tav. 56.
(2) Seguin Select. num. p. 13.
(3) Numm. antiq. Harduin, p. 152, &c.
(4) Livre 4.
(5) Livre 2, note

(*nn*) Tous les ans, aux Ides de Mars, le peuple Romain alloit ſur les bords du Tibre célébrer, par les divertiſſements les plus folâtres & les féries les plus licencieuſes, la fête d'Anna Perenna. Le théatre de ces jeux divertiſſants étoit un bois ſitué à la porte de Rome, près celui d'Egérie & de Diane, & que l'on a ſouvent confondu avec lui, peut-être avec quelque raiſon.

Le peuple, qui, dans cette fête, ne voyoit que la fable, croyoit fêter la mémoire d'une Princeſſe de Carthage, & les traditions vulgaires avoient accrédité l'hiſtoire qu'Ovide nous raconte, & que Silius Italicus a développée d'après lui (1). Mais ceux qui ont voulu ſoulever le voile allégorique y ont vu une fête relative au renouvellement de l'année. Ovide avoit déjà indiqué cette opinion, en diſant : » mais ce qui prouve évidem-» ment que ce mois ouvroit l'ancienne année, c'eſt que » ce fût alors qu'Anna Perenna commença à recevoir » un culte public (2). « Il la confirme encore en diſant que quelques-uns regardoient Anna comme la Lune, ou Thémis, ou Io, ou une des filles d'Atlas.

Le Numice étoit un fleuve qui prenoit ſa ſource près de Lanuvium, & dont les eaux fourniſſoient à la fontaine des Muſes & d'Egerie, dont nous avons parlé. Lorſque

(1) Bell. Punic., l. 8.

(2) Ci-deſſus, v. 145.

le culte de Veſta fut établi à Rome, c'eſt-là que les Prêtreſſes alloient puiſer l'eau pour les luſtrations (1); & Plutarque dit que ce furent les Muſes qui découvrirent aux Veſtales cette fontaine ou ce fleuve (2). M. Bryant a même cru voir dans les Etymologies orientales, que ſon nom déſignoit la fontaine du *Soleil* (3). Quoi qu'il en ſoit, tous les ans, à l'équinoxe du printemps, le peuple alloit au bord du Numice chanter la nouvelle année, que l'on croyoit renaître du fleuve où, quelques jours auparavant, elle s'étoit plongée. On s'adreſſoit des vœux; on ſe ſouhaitoit de longues années; on y célébroit enfin l'année éternelle. *Ad Annam Perennam ſacrificatum itur*, dit Macrobe (4), *ut* Annare Perennareque *commode liceat.*

Cette opinion ſur l'année noyée dans un fleuve, n'étoit pas née dans le Latium. Dès les premiers ſiecles de la Mythologie, le temps étoit conſidéré comme un grand fleuve qui coule ſans ceſſe & ne tarit jamais:

Ipſa quoque aſſiduo labuntur tempora motu,
Non ſecus ac flumen. . . . .

Les

(1) Serv. ad Æneid., l. 7.
(2) In Numa.
(3) Ouvrage cité, t. 1, p. 64.
(4) Saturn. l. 1, c. 12.

Les aſtres étoient toujours figurés accomplir leurs cours périodique dans des vaiſſeaux, comme s'ils euſſent parcouru un grand fleuve, & l'on ſe rappelle ce que nous avons dit (1) ſur le vaiſſeau de Saturne.

Cette fête allégorique ſe retrouvoit auſſi dans les autres pays, où l'on alloit au commencement de l'année chercher à la mer ou à des fleuves des perſonnages perdus. Telles étoient les fêtes d'Oſiris, d'Adonis, & telle eſt encore à la Chine & au Japon la fête joyeuſe qui ſe célébre au ſolſtice d'été, pendant laquelle on court dans des gondoles ſur les fleuves & les rivieres, en appellant à grands cris un perſonnage nommé *Perirun*, que les Chinois diſent avoir été un Mandarin qui ſe noya, & dont on a voulu éterniſer la mémoire, en le cherchant tous les ans avec de grandes acclamations. Cette reſſemblance a fait croire avec raiſon à Boullanger, qui pourtant n'a vu dans la fête d'Anna Perenna qu'une commémoration de la terre ſubmergée & enſuite ſauvée des eaux (2), qu'il y a une Mythologie univerſelle, qui ne varie que dans ſes expreſſions, & part d'une ſource commune, qui doit néceſſairement remonter à la plus haute Antiquité.

Mais outre cet apperçu général de l'allégorie d'Anna Perenna, Ovide lui-même indique une idée

(1) Tome I, notes, p. 159, 166.

(2) Antiq. dévoil., t. 3, p. 117.

particuliere qui le confirme. Il dit que l'on regardoit cette Divinité comme Thémis, ou Io, ou une des Pléïades, filles d'Atlas. Tous ces noms préſentent le même objet, c'eſt-à-dire le Taureau ou la Vache céleſte : car Ovide dit lui même ailleurs que l'on ne ſavoit ſi ce ſigne étoit mâle ou femelle (1). Thémis étoit confondue ſouvent avec Iſis ou Io. Io, auſſi fille d'un fleuve, de l'Inachus, avoit été changée en vache, & Ovide ſoupçonne qu'elle occupoit le ſigne du Taureau. Enfin les Pléïades étoient une Conſtellation placée ſur le dos du Taureau Zodiacal. Dès le temps d'Ovide on regardoit donc évidemment Anna Perenna comme la Vache céleſte. Mais ſous ce rapport elle peignoit, de la maniere la plus ſenſible, le renouvellement de l'année ; & rien n'étoit en effet plus naturel que de repréſenter l'année avec les attributs du ſigne Equinoxial dans lequel elle commençoit ſa carriere.

C'eſt cette même Vache qui, chez les Indiens, eſt le ſymbole de la révolution ſolaire. Voyez l'explication ſavante & ingénieuſe que M. Dupuis a donnée de la marche & de la durée des âges de ce ſigne ſymbolique de l'année (2).

Quoi qu'il en ſoit, lorſque l'idée primitive attachée

(1) Faſtes, l. 4.

(2) Mercure du 14 Juin 1783.

à la célébration de cette fête ſe fut perdue, & qu'il ne reſta plus qu'un nom altéré par les divers idiômes, on voulut expliquer ce nom, & ſa reſſemblance avec celui de la ſœur de Didon donna lieu à la fiction du voyage de cette Princeſſe en Italie. Les reſtes de l'ancien uſage d'aller au premier jour de l'an au fleuve Numice, firent croire qu'elle avoit été noyée dans ce fleuve, & l'on feignit que c'étoit par la jalouſie de l'épouſe d'Enée. Quelques-uns ont cru auſſi qu'elle avoit été tuée dans le bois qui portoit ſon nom, & où l'on célébroit déjà des fêtes en l'honneur de Diane ſous le nom d'Egerie; ce qui a fait dire à Martial, en parlant de ce bois :

Et quod Virgineo cruore gaudet
Annæ pomiferum nemus Perennæ (1).

Quant à l'autre conjecture d'Ovide ſur la vieille du caton de Bovilles, nous ne la regardons que comme une tradition locale, qui n'a aucun rapport allégorique avec la fête (2). La conjecture d'Ovide ſur la cauſe des chanſons licentieuſes chantées en ce jour, n'eſt pas plus ſolide; ce n'eſt qu'une fiction poétique. Nous l'avons déjà dit pluſieurs fois, les fêtes de renouvellement de période étoient gaies & joyeuſes. Ainſi tout ce que dit

(1) L. 4, Epigr. 64.

(2) Voyez cependant la conjecture de l'Auteur du Monde primitif, t. 4, p. 277.

Ovide à cet égard, ſe rapporte uniquement à l'eſprit de cette eſpece de fête. On a cependant cherché encore à y trouver de l'allégorie. » Peut-être que cette vieille, dit » Boullanger, n'étoit dans l'origine que l'allégorie de » l'année ancienne. Peut-être encore que cette fête avoit » été anciennement celle de Minerve, qui, par-là, s'étoit » trouvée ſupplantée. Ce qui confirme cette conjecture, » ajoute-t-il, c'eſt que quatre jours après on célébroit » les fêtes de Minerve (1). «

Le même Auteur dit, ſans citer aucune autorité, qu'à la fête d'Anna on mangeoit des fruits & des légumes. Il regarde ce cérémonial comme une commémoration des premiers âges du monde, & il en rapproche l'uſage où étoient les Egyptiens de ne manger que des figues & du miel (2) au 19 du mois Thot, premier mois de leur année; & celui où ſont encore les Juifs de ne manger que du laitage & des gâteaux à la fête de la Pentecôte, qui étoit pour leurs peres la fête de la moiſſon & des prémices des grains (3).

(*oo*) Cette peinture développe l'eſprit de la fête. On s'y ſouhaitoit de longues années, & on les calculoit

(1) Antiq. dévoil., t. 3, p. 118.
(2) Plut. de Iſid.
Mém. de l'Acad. des Inſcript., t. 6, p. 85.
(3) Antiq. dévoil., t. 1, p. 259.

en buvant. Tel eût atteint l'âge de Neſtor, qui vécut 300 ans, de ces années orientales, d'un mois, d'une ſaiſon ou d'un ſolſtice, &c.

Mais que veut dire Ovide par les airs appris au Théatre? Les Romains ne connoiſſoient ni nos grands Opera, ni nos Opera-Comiques. Cependant on chantoit, on danſoit ſur leurs théatres. *Que les jeunes filles apprennent à chanter*, dit-il ailleurs; *qu'elles répétent ce qu'elles viennent d'entendre à nos ſuperbes Théatres* (1). *Craignez de vous livrer aux plaiſirs du Théatre*, dit-il auſſi dans le Remede d'Amour; *les cythares, les flûtes, les lyres & la voix & les bras agités en cadence, énervent les eſprits* (2). Mais par un uſage contraire au nôtre, c'eſt dans les Chœurs des Tragédies que le chant étoit employé. Ils s'exécutoient en danſe & en muſique; & ces deux arts réunis ſervoient à rompre l'uniformité de la déclamation, & à imprimer plus fortement dans les eſprits, par la force de l'harmonie & de la cadence, les leçons de vertu & les préceptes de morale qu'ils débitoient ordinairement (3). Lucien parle en effet d'un Joueur de flûte, qui fit entendre des ſons enchanteurs & preſque magiques dans la Tragédie des *Filles de*

(1) De Art. amand., l. 3. v. 317.

(2) Ibid. v. 753, 754.

(3) Théatre des Grecs, t. 1. Diſcours ſur l'origine de la Tragéd., p. 111. — Phedre, l. 5. fab. 7.

Pandion, & dans *Ajax furieux*, dont un Compoſiteur de ſon nom *avoit fait la muſique* (1). Ce ſont donc ces airs chantés aux repréſentations des Tragédies que l'on répétoit dans la joyeuſe ſolemnité de la fête d'Anna. M. Burette obſerve que les Poëtes tragiques évitoient d'employer dans la muſique de leurs Chœurs le genre chromatique, c'eſt-à-dire cette modulation intermédiaire entre celle du diatonique & de l'enharmonique, trop lente pour exprimer les grands mouvements (2).

Il ne faut pas confondre avec cette muſique théatrale celle qui ne ſervoit qu'à ſoutenir la déclamation (3). Ce n'étoit qu'un ſimple accompagnement de flûte, comme on le voit dans des tableaux d'Herculanum (4); & c'eſt à cela ſeulement qu'il faut rapporter les titres des pieces de Terence: *Modos fecit*, &c. *Acta tibiis imparibus*, &c.

(*pp* Il ſemble qu'Ovide ait eu deſſein de raconter quelqu'aventure plaiſante. Son début n'annonce pas qu'il doive finir ſi-tôt: c'eſt ce qui a fait ſoupçonner qu'il y a ici une lacune.

(1) Harangues, *Harmonides.*

(2) Mém. de l'Acad. des Inſcript., t. 11, in-12, p. 241.

(3) Réflex. crit. ſur la Poéſie, &c. par M. l'Abbé du Bos. t. 3.

(4) Antich. Pitt. t. 4, Tav. 34, 35, 41.

(*qq*) On ſait que c'étoit d'Iarbas que Didon avoit acheté le terrein où elle bâtit Carthage, & qu'elle s'étoit engagée à l'épouſer :

. . . . . Connubia noſtra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit !

dit ce Prince, en invoquant le ſecours & la vengeance de Jupiter (1).

(*rr*) On ſacrifioit la chevelure aux morts en ſigne de deuil, & quelquefois on l'offroit aux Dieux. Théocrite peint les Amours ſe coupant les cheveux à la mort d'Adonis. Bacchus, remarquable par ſa belle chevelure, en fait le ſacrifice aux mânes de ſon épouſe. *A quel Dieu as tu voué ta chevelure*, demande Pétrone (2) ? C'étoit particuliérement à Apollon de Delphes que ſe faiſoient ces offrandes (3), à Eſculape (4), à Bacchus (5), à

(1) Æneid. l. 4, v. 213.
(2) C. 67.
(3) Plut. in Theſ.
Anthолog. l. 6, Ep. 22.
Varro apud Nonnium. 2, 196.
Martial, l. 1, Ep. 32.
(4) Stat. Sylv. 3, Præf. Earin. & Carm. 4, 6.
(5) Æneid. l. 7, v. 391.

Diane (1), à Hygiea (2), à Minerve (3), &c.

(*ss*) Il s'eſt élevé de grands débats ſur la leçon de ce vers d'Ovide. Quelques-uns liſent *Melite* au datif, & *Coſyre* au nominatif; d'autres *Coſyre* au datif, & *Melite* au nominatif. Cette derniere leçon nous a paru la plus correcte & la plus conforme à la vérité hiſtorique. Mais quelle eſt cette Iſle Coſyre, ſi voiſine de Malthe, que pour déterminer la poſition de l'une, le Poëte ſe trouve forcé de nommer l'autre? Le Commentateur Paul croit que c'eſt l'iſle appellée *Gozus*. Cependant l'iſle que nous connoiſſons ſous le nom de *Gozzo* n'eſt pas la même que celle appellée par les Anciens *Coſſyra*, *Cozura*, *Coſyra*, *Cozoura*. Cette derniere, que quelques-uns ont confondue avec *Corſura*, ſituée dans le Golphe de Carthage, eſt une iſle de la mer Méditerranée, que Ptolomée (4) place vaguement entre la Sicile & l'Afrique. On prétend que c'eſt préſentement l'iſle *Pantalaria* (5). Mais cette iſle n'étant pas très-voiſine de celle de Malthe, pourquoi Ovide

(1) Stat. Theb. l. 6, v. 607.

(2) Pauſan. Corinth.

(3) Stat. Theb. l. 2, v. 253.

(4) L. 4, c. 3.

(5) Lettres ſur la Sicile, par M. le Comte de Borch., t. 2; l. 12.

Ovide la met-il dans ſa proximité ? A moins que ce ne ſoit parce qu'on la rencontre avant Malthe ſur la route d'Afrique en Italie. Cette iſle *Pantalaria* eſt encore ſtérile, & tire toute ſa ſubſiſtance de la Sicile. Au reſte, il y a plus de raiſons d'admettre l'iſle *Gozzo*. Cette iſle, appellé *Gaulos* par Pline (1), Mela (2), &c. fut premiérement fréquentée par les Phéniciens, ſuivant Diodore de Scicile (3). Elle n'eſt ſéparée de Malthe que par un canal étroit. Elle n'eſt pas très-fertile ; & M. Brydone (4), qui dit qu'elle paſſoit pour être la célébre iſle de Calypſo, la peint comme bien éloignée des tableaux qu'Homere & l'Archevêque de Cambrai nous en ont laiſſés.

Il reſte cependant toujours à demander pourquoi Ovide appelle *fertile* l'iſle de Malthe, qui n'eſt qu'un rocher aride qu'on ne peut fertiliſer que par les terres apportées d'ailleurs. Spon (5) a publié une inſcription trouvée à Malthe, où on lit : *Chreſtion Aug. L. Proc. Inſularum Melit. & Gaul.*

(*tt*) On ſait combien les droits de l'hoſpitalité étoient

(1) Hiſt. nat. l. 3, c. 8.
(2) L. 2, c. 7.
(3) L. 5, c. 12.
(4) Voyages en Sicile & à Malthe, t. 2, p. 3, in-12, 1776.
(5) Miſcell. Erudic. antiq., p. 190.

ſacrés chez les Anciens. Jupiter y préſidoit (1) ; & une claſſe de Dieux protecteurs en avoit pris le ſurnom de *Theo-xenios*. Elle avoit lieu entre les citoyens de tous les états, entre les Souverains & les Nations, & s'exerçoit ſans diſtinction, ſans examen, & par pure piété. Mais dans la ſuite des temps, pour éviter la ſurpriſe, les deux hôtes contractoient enſemble par une marque qu'ils partageoient & qui devenoit le gage de l'aſſiſtance mutuelle qu'ils ſe promettoient. C'étoit une piece de monnoie repréſentant une main, ou un dé, une fiche, *teſſera*, *cubus*, *talus*, *aſtragallus*, *&c.* C'étoit un grand crime de violer les relations ſacrées de l'hoſpitalité. Si l'on en croit Servius, ce ne fût pas l'enlévement d'Hélene qui ſouleva les Grecs contre Troye, mais l'hoſpitalité refuſée à Hercule lorſqu'il cherchoit Hylas.

(*uu*) Le Chrathis étoit un fleuve de la Calabre, près du Sybaris, auquel on croit qu'il mêloit ſes eaux (2). Ovide lui donne l'épithete de *Lapidoſus*, ſans doute

(1) Odyſſ. l. 22.
Æneid. l. 1, v. 735.
Ovid. Métam. l. 5, v. 224.
Pauſan. l. 3, c. 11, &c.
Voyez ſur l'hoſpitalité une Diſſ. de M. Beneton de Perrin, Mercure de 1736, Juin, 2 vol., Juillet & Août.

(2) Strab. l. 8.

parce qu'il deſcendoit de l'Appennin à travers les rochers au milieu deſquels il prenoit ſa ſource. Pauſanias croit qu'il tiroit ſon nom du Chrathis, qui couloit près des ruines d'Hélicée en Achaïe (1).

Camere étoit un petit champ près du fleuve Chrathis, qui paroît par ce paſſage d'Ovide avoir été ſitué ſur le bord de la mer. Les Géographes ne nous en diſent rien; car il ne faut pas confondre avec cet endroit le territoire de Camere, ancienne ville d'Ombrie, nommée, il eſt vrai, par les Auteurs, *Camers Ager* (2), *Ager Camerinus* (3); ni la ville de *Camerium*, ſituée au pays des Sabins (4).

(*vv*) Ce paſſage eſt relatif à ce bel épiſode de Virgile, qu'on ne peut trop lire, & qui porte dans l'ame une douce mélancolie:

Nec procul hinc, &c. (5).

(*xx*) On repréſentoit les fleuves avec des cornes de

(1) L. 7, c. 26.
(2) Cicer. pro Sulla. c. 19.
(3) Frontin. de Colon.
(4) Pline, Hiſt. nat. l. 3, c. 5.
(5) Æneid. l. 6, v. 440 — 476.

Taureau, ſoit pour déſigner leurs différents bras, ſoit parce que le bruit de leurs flots imite le mugiſſement de cet animal (1). Elien dit que parmi ceux qui conſacroient des ſtatues aux fleuves, il y en avoit qui les repréſentoient ſous la figure d'un bœuf, ou ſous une forme humaine, avec des cornes (2); il en cite même pluſieurs exemples. Achéloüs ſe changea en Taureau pour lutter contre Hercule, &c.

(*yy*) Il faut entendre par ces mots les Pleïades, filles d'Atlas. Les Anciens n'étoient pas plus d'accord ſur les nourices de Jupiter que ſur toutes les autres parties de ſa fable. Les uns prétendent qu'il fut nourri par des Abeilles (3); d'autres par une Chevre (4); ceux-ci par Ithomé & Nédé, Nymphes d'Arcadie (5); ceux-là par Adraſtée & Ida, filles de Méliſſes & ſœurs des Curetes (6). Nous ne trouvons nulle part que les

(1) Strabon, l. 10.
(2) Var. Hiſt. l. 2, c. 33.
(3) Virgil. Georg. l. 4.
Columell. l. 4, c. 11.
(4) Arat. Phœnom. Lucian. in ſacrif., &c.
(5) Pauſan. l.
Apollon. Argon. l. 3.
(6) Apollod. Bibl. l. 1.

Pléïades aient été miſes au rang de ſes nourices. Quelques Commentateurs entendent par celle dont parle Ovide, Maïa, mere de Mercure ; d'autres Pleïone.

(*zz*) Les dettes du Peuple Romain cauſerent les plus grands ſoulévements dans l'origine de la République. On lui avoit promis qu'il ſeroit défendu aux créanciers de traiter leurs débiteurs auſſi cruellement qu'ils le faiſoient. Au retour de l'expédition contre les Volſques, il demanda qu'on exécutât cette promeſſe. On le trompa ; il refuſa de prendre de nouveau les armes. On lui promit l'abolition des dettes, & l'on forma deux armées pour marcher contre les Sabins & les Eques : mais il fut encore trompé. Alors les deux armées, campées aux portes de Rome, quitterent leurs poſtes, enleverent leurs enſeignes, & ſe retirerent ſur le Mont Sacré, à trois milles de Rome, au-delà de l'Anio. La réunion du Sénat & du Peuple fut l'ouvrage de Menenius Agrippa, & l'effet de la fable *des membres & de l'eſtomach.* C'eſt alors que furent créés les Tribuns & les Ediles Plébéïens. Cet événement arriva l'an de Rome 261.

(*aaa*) Bovilles étoit une ancienne ville du Latium, près du lac Albano, entre Rome & Aricie, ſur la voie Appienne. Si Ovide donne à cette place l'épithete de *Suburbana*, c'eſt qu'elle étoit ſituée dans la campagne de Rome, & même à ſes portes.

(*bbb*) La Mître étoit un ornement de tête des femmes Grecques & Romaines, ſur lequel les Auteurs ne nous ont laiſſé que des notions aſſez confuſes. Il ſemble qu'il en faille diſtinguer de deux eſpeces. L'une étoit une eſpece de bonnet rond, de diverſes couleurs, ſouvent orné de pierreries, avec des bandelettes, qui, tombant ſur les joues, paſſoient ſous le menton. Il paroît qu'aux bandelettes près c'étoit le bonnet Phrygien (1). L'Auteur du Voyage Littéraire de la Grece dit que les Grecs ont aujourd'hui le même ornement, qui eſt bordé en or avec des franges (2). Il paroît auſſi que cette eſpece de Mitre étoit propre ſur-tout aux vieillards. Ovide le dit à l'endroit que nous examinons; il le dit plus poſitivement encore ailleurs (3). L'uſage en étoit venu à Rome de la Lydie. Il ne faut cependant pas la confondre avec la Tiare, qui étoit la coëffure des Perſes (4), des Parthes

(1) Voyez Pellerin, Recueil de Méd.
Servius, l. 4. Æneid. v. 216.

(2) Tome 1, p. 68, Ed. in-12, Paris 1771.

(3) Illa negat (ſimularet anum Mitraque capillos
Preſſerat.) , . Faſt. l. 4. v. 517.
. . . . Piâ redimitus tempora Mitrâ,
Innixus baculo poſitis per tempora canis,
Aſſimilavit avum. . . . . Métam. l. 14.

(4) Æneid. l. 4, v. 216.
Propert. l. 3, Eleg. 16, &c.

& des Arméniens, dont elle différoit en ce que celle-ci étoit ordinairement de forme conique ou ſe terminant en croiſſant, & que les bandelettes étoient beaucoup plus larges, comme on en peut juger par les médailles (1). La ſeconde eſpece de Mitre étoit un ruban qui nouoit les cheveux des jeunes filles, & d'où en pendoient deux autres en forme de guirlandes de fleurs. Ovide ſemble avoir conſidéré cette derniere eſpece, lorſqu'il a dit à Hercule, filant aux pieds d'Omphale :

Auſus es hirſutos Mitrâ *redimire* capillos (2).

Originairement même ce mot ſignifioit ſeulement un ruban, une ceinture. Delà l'expreſſion *Mitram ſolvere*, appliquée aux filles qui avoient perdu leur virginité, qui avoient délié leur ceinture (3).

(*ccc*) Céſar fut aſſaſſiné dans le Sénat le jour des Ides de Mars, l'an de Rome 709 (4). L'enthouſiaſme de la liberté Romaine, voulut éterniſer cet événement ſur les médailles. Patin en rapporte ſeize dont le type y eſt conſacré. Sur preſque toutes on voit la tête de la

(1) Pellerin, Rec. de Méd. de Rois, pl. 13, 14, 15.
(2) Heroïd. 9.
(3) Cæl. Rhodig. Lect. antiq. l. 16, c. 10.
(4) Eutrop. l. 7.
Appian. l. 2.

liberté, ayant au revers, les unes Brutus précédé des Licteurs, les autres Mars vengeur, Mars *adſtator*, &c. (1). Il rapporte auſſi cette médaille rare & terrible, repréſentant la tête de Brutus d'un côté, & au revers le bonnet de la liberté entre deux poignards, avec ces mots EID. MART. Il y en a une autre de reſtitution, ayant pour type d'un côté la tête de la liberté (2).

Ovide fait intervenir Veſta lorſqu'il parle de l'aſſaſſinat de Céſar, parce que ce Héros étoit ſouverain Pontife (3).

(*ddd*) Le peuple qui avoit demandé la mort de Céſar, lui éleva un autel à l'endroit où ſon corps fut brûlé. Les Conſuls, il eſt vrai, le firent abattre & en punirent les auteurs. Mais trois ans après on lui éleva un Temple qui fut commencé l'an de Rome 712, ſous le Conſulat de M. Lepidus & de L. Blancus (4). Ce Temple fut conſtruit à l'endroit où étoit l'autel (5). Ovide le place dans le *Forum*; ce qu'il faut entendre du *Forum Romanum*. Nous voyons ſur les médailles le frontiſpice

(1) Patin. Sueton. p. 62.
(2) Id. ibid.
(3) Voyez ci-deſſus la note (*gg*).
(4) Dion Caſſ. l. 47.
(5) Appian. Bell. civil. l. 2.

frontiſpice de ce Temple, qui paroît avoir été digne du Héros auquel l'inconſtance du peuple l'avoit élevé (1).

(*eee*) Octave, moins pour venger la mort de ſon pere adoptif, quoi que diſe Ovide, que pour affoiblir le parti contraire au ſien, & faire regner le Triumvirat ſur les débris de la liberté Romaine, prit les armes contre les Conjurés. La bataille qui termina ces grands débats fut la ſeconde livrée près de *Philippi*, au pied du Mont Hæmus, ſur les confins de la Thrace, au nord-eſt de la Macédoine. Le parti des Républicains fut vaincu, & Octave eut tout l'avantage. Nous verrons ailleurs (2) qu'il conſacra cette victoire par un Temple à Mars vengeur. C'eſt ſans doute pour le même ſujet que furent frappées les médailles d'Octave, avec le type de *Vengeur de la liberté du Peuple Romain* (3)

(*fff*) Ovide chante ici les *Liberales*, fête conſacrée à Bacchus, ſurnommé *Liber*. Nous aurons occaſion de développer dans un moment l'idée que l'on doit prendre de ce Dieu. Il ſuffit de dire qu'il fut une des intelligences priſes pour la grande ame du monde, & revêtu

(1) Goltz. Cæſ. Aug., pl. 24, n° 13, 15, 17, 22, 24.
(2) Livre 5.
(3) Goltz. Cæſ. Aug., pl. 6, n° 71.

ici des caracteres du ſigne équinoxial du printemps. C'eſt ſous ce rapport qu'il étoit fêté dans les *Liberales*, comme il l'étoit en Grece aux grandes Dionyſiaques qui ſe célébroient au mois Elaphébolien, le Mars des Latins. Cette fête étoit donc uniquement la fête de Bacchus; c'étoit Bacchus amenant le printemps. Auſſi voyons-nous qu'elle étoit appellée *Agonalia* dans les chants des Saliens (1); & nous avons prouvé ailleurs que les Agonales étoient conſacrées particuliérement à fêter l'aſtre du jour (2). Cependant, par la ſuite des temps, cette fête de Bacchus put n'être conſidérée que ſuivant les rapports de ce Dieu avec la vigne.

Il nous reſte peu de détails ſur cette fête. Comme le Soleil eſt le pere de la fécondité, on en portoit alors les ſymboles ſur des chars de parade; on les promenoit dans les champs; on les conduiſoit juſques dans la ville. A Lavinie, ils étoient expoſés un mois entier, & lorſqu'on les mettoit à leur place, la femme la plus reſpectable & la plus vertueuſe les couronnoit publiquement. Ces détails que nous retrouvons dans la proceſſion des *Phallus*, chez les Egyptiens, nous ont été conſervés par S. Auguſtin (3). Alors on faiſoit des jeux,

(1) Varro, de L. L. l. 5.
Macrob. Sat. l. 1, c. 4.
(2) Livre 1, note (*tt*), p. 179.
(3) De Civit. Dei. l. 7, c. 21.

les ſpectacles étoient fréquentés, & l'on dreſſoit des tables dans toutes les rues (1). Alors auſſi, comme aux Antheſtéries, fêtes de Bacchus dans la Grece (2), les Poëtes ſe raſſembloient pour faire orgie & chanter les louanges du Dieu (3). C'étoient les jours de la liberté; les jeunes gens prenoient la toge virile, & les eſclaves pouvoient, comme les hommes libres, dire tout ce qu'ils vouloient, ſans qu'il fût permis de s'en offenſer (4). Les ruines d'Herculanum ont fourni pluſieurs tableaux dans leſquels on voit des cérémonies myſtiques en l'honneur de Bacchus (5). Mais outre la difficulté de les expliquer, qui nous dit qu'elles fuſſent relatives aux *Liberales* particuliérement? Virgile a peint (6) la fête de Bacchus, célébrée dans les campagnes, & l'on ne peut douter qu'il n'ait voulu repréſenter les *Liberales*, puiſqu'il place cette fête à l'époque où *prima novis adoleſcit frondibus ætas.* » On immole le bouc à tous les » autels, & les jeux antiques font retentir le théatre.

(1) Tertull. Apolog., c. 42.
Æneid. v. 397.
(2) Meurſ. Græc. Feriat, p. 25, 31.
Macrob. Sat. l. 1, c. 12.
(3) Ovid. Triſt. l. 5, El. 9.
(4) Varro du L. L., l. 5.
Servius in Eblog. 5, v. 730, & in l. 7.
(5) Tome 1, Tavol. 22. Tome 2, Tavol. 23, 56, 64.
(6) Georg. l. 2.

» Les peuples de l'Attique offrent cet animal pour » prix dans les grands villages & les carrefours. Joyeux, » ils ſautent parmi les flacons & au milieu de l'herbe » tendre des près, ſur des outres gliſſants. Nos villageois » d'Auſonie ſe jouent de même dans des vers négligés, » qu'accompagne le rire folâtre. Ils ſe couvrent de maſ- » ques hideux, faits d'écorces creuſées : ils invoquent » Bacchus dans leurs chanſons gaies, & ſuſpendent en » ſon honneur, à un grand pin, de molles images qui » ſe balancent dans les airs (1). «

Il faut bien ſe garder de confondre cette fête avec celle des premieres (2) & des ſecondes Vinales (3), des Volcanales (4), des Dionyſiaques & des Brumales (5);

(1) *Oſcilla*, Macrob. Sat. l. 1, c. 7, petits maſques, poupées faites peut-être de pâte ou de cire (*mollia*); Victimes de ſubſtitution, comme dans le culte de *Mania* (ci-devant, p. 220); ou peut-être des *Phallus*, repréſentés avec des fleurs (*Servius hic*); & non des *eſcarpolettes*, comme a traduit l'Abbé des Fontaines, trompé par un paſſage de Servius, mal entendu. Il paroît cependant que l'on pouvoit faire uſage d'*eſcarpolettes* dans ces fêtes, en genre de purification. » Tres ſunt » purgationes; aut tedâ purgantur & ſulphure, aut aqua ab- » luuntur, *aut aëre ventilantur*, quod erat in ſacris Liberi; » hinc enim *Oſcilla*, &c. « Servius Æneid. l. 7, v. 741.

Voyez Antiq. expli., t. 1, part. 2, pl. 163, n° 5, pl. 167.

(2) Faſtes. l. 5.

(3) Voyez notre Supplément, l. 8.

(4) Ibid.

(5) Ibid. l. 11.

toutes étoient relatives, dans les derniers temps, aux différents périodes de la croiſſance des vignes, & aux différentes opérations des vendanges. Elle ne doit pas non plus être confondue avec les Bacchanales (1), qui ne tenoient à la religion que d'une maniere fort éloignée. Elle n'avoit encore rien de commun avec les myſteres célébrés en l'honneur de Bacchus; myſteres, qui, confondus avec ceux de Cérès à Eleuſis, repréſentoient ſymboliquement l'hiſtoire de la nature & du premier des arts, de l'agriculture. Ces objets ſont étrangers ici.

Les Commentateurs ont cru qu'il y avoit une erreur dans le Calendrier ancien, & par conſéquent dans ce paſſage d'Ovide qui y eſt conforme. Ils ont conſidéré que le troiſieme jour après les Ides étant le quinzieme des Calendes d'Avril, les Quinquatres marquées aux Calendes de ce mois n'auroient pu les ſuivre avec un jour d'interſtice, comme nous le verrons, puiſqu'elles auroient dû être placées alors au 13 d'Avril. Mais ſans doute ce troiſieme jour s'entend incluſivement des Ides. Auſſi tous les Calendriers placent-ils les Liberales au 16 des Calendes d'Avril.

(*ggg*) On connoît l'hiſtoire de Penthée, Roi de Thebes, déchiré par ſa mere & les Bacchantes ſes compagnes, pour s'être ſoulevé contre Bacchus lorſqu'il

(1) Caſaub. in Athen. l. 6, c. 15.

paſſoit par ſes Etats (1). On ſait auſſi que Lycurgue, Roi de Thrace, ennemi de Bacchus & de ſon culte, voulut couper toutes les vignes qui étoient dans ſon royaume ; mais, qu'agité par les furies, il ſe coupa les jambes (2). Il avoit tué ſon fils dans ſon ivreſſe, & voulu violer ſa mere (3).

(*hhh*) Qui ne ſait pas l'aventure de Bacchus ſur le vaiſſeau d'Acétés, & ſa vengeance ſur les Matelots qui refuſoient de le ramener à Naxos (4)? Ovide donne à ces Matelots le nom de Tyrrheniens ou Toſcans, & Homere de même (5). Peut-être eſt-ce parce qu'ils partoient de Lydie, & que l'on regardoit les Etruſques ou Tyrrheniens comme originaires de cette contrée (6).

On connoît auſſi le tableau de Philoſtrate, intitulé : *les Tyrrheniens.*

(*iii*) La ſeule édition d'*Heinſius* porte *vitiſator.* Nous

(1) Ovid. Métam. l. 3.
(2) Diod. Sicul. Bibl. l. 3.
Hygin. fab. 132.
Nonnus, Dionyſ. l. 20.
(3) Diod. Sicul. Bibl. l. 3.
(4) Ovid. Métam. l. 3.
(5) Hymn. in Bacch. aut Latron.
(6) Diſc. Prélim., p. 32, 33.

avons préféré la leçon de Burman & des autres Editeurs qui tous liſent *vilis anus*. Varron explique ce paſſage d'Ovide ; il nous apprend qu'en ce jour les vieilles Prêtreſſes de Bacchus, aſſiſes le long des rues avec un petit foyer & des gâteaux, appelloient les paſſants pour les engager à en acheter, & à les offrir au Dieu (1).

(*jjj*) L'on devoit offrrir des gâteaux à Bacchus, parce que la tradition populaire le regardoit comme le premier qui eût fait des offrandes aux Dieux. On ſait que dans l'origine on ne ſouilloit point les autels par le ſang des victimes humaines. On n'offroit que des gâteaux & des fruits. Les gâteaux dans cette fête repréſentoient donc les offrandes en général, ſuivant l'eſprit primitif. D'ailleurs, le vin étant en uſage dans les ſacrifices de tous les âges, celui que l'on regardoit comme l'inventeur de cette liqueur, put paſſer pour l'inſtituteur du culte des Dieux.

(*kkk*) La tradition dont nous venons de parler, jointe à la reſſemblance des noms, fit croire que de Bacchus ou *Liber* dérivoient les mots de *Libations* & *Liba*, gâteaux.

Deux autres circonſtances plus particulieres purent faire naître cette étymologie. La premiere, c'eſt que,

(1) De Ling. Latin., l. 5, n° 3.

comme il étoit d'uſage de verſer dans les ſacrifices, ſur-tout dans ceux des Dieux ſupérieurs, quelques gouttes de vin, ces offrandes préparatoires purent être appellées *Libations*, du Dieu *Liber* qui produit le vin. La ſeconde, c'eſt que *Liber*, étant regardé comme le premier qui eût découvert le miel, les gâteaux, paitris ordinairement de *miel*, de ſéſame, &c. purent être appellés *Liba*.

(*lll*) Les compagnons de Bacchus ſont par-tout repréſentés avec des cymbales & d'autres inſtruments d'airain, de même que le Prêtres de Cybele (1). Quant au procédé de raſſembler les abeilles par le bruit de l'airain frappé, il eſt confirmé par Virgile, Pline & Varron (2), & eſt encore uſité de nos jours.

Le Pangée & le Rhodope étoient deux montagnes de la Thrace. L'Hebre étoit un fleuve du même pays.

(*mmm*) C'étoient toujours des femmes qui étoient employées au culte de Bacchus, ſoit comme Prêtreſſes, ſoit comme Bacchantes. Tous les monuments relatifs à ce Dieu, ne préſentent que des femmes & quelques vieillards.

(1) Montfaucon, Antiq. expliq., t. 2, pl. 86 & 88.
Tabl. d'Herculan. t. 2, pl. 56, 64, &c., &c., &c.

(2) Georg. l. 4, v. 64.
Hiſt. Nat. l. 11, c. 20.
De Re Ruſt., l. 3, c. 16.

vieillards (1). On ne voit également que des femmes à un ſacrifice à Pan (2). Pauſanias (3), dit qu'au bas du Mont Taygete, on voyoit encore, de ſon temps, un Temple dédié à Bacchus, dans l'intérieur duquel les femmes ſeules avoient le droit d'entrer, & pouvoient ſeules ſacrifier. On croyoit même en Grece, que l'inſtitution des Prêtreſſes datoit de l'établiſſement de celles de Bacchus (4). Diodore de Sicile (5), dit que les femmes mariées avoient ſeules le droit de repréſenter les Ménades & les Bacchantes, mais que les Vierges avoient leurs cheveux liés avec décence, & n'avoient des Bacchantes que le thyrſe. Dans la deſcription que fait Athénée de la grande pompe de Ptolemée, il repréſente derriere le char qui portoit la ſtatue de Bacchus, cinq cents filles, vêtues de pourpre avec des ceintures d'or (6). Pauſanias parle encore des douze Dionyſiades, qui diſputoient à Sparte le prix de la courſe & des Leucippes qui y ſacrifioient à Bacchus (7).

(1) Pitt. Antich. Hercol., t. 1, Tav. 22; t. 2, Tav. 23, 56, 64.
(2) Pierres grav. de M. le Duc d'Orléans, tom. 1.
(3) Livre 3, c. 20.
(4) Pollux Onom. 8.
Demoſth. Orat. in Neær.
(5) 4. 3.
(6) Livre 5.
(7) Livre 3, c. 13.

Ovide donne pour raiſon de la conféération des femmes au culte de Bacchus, que ce Dieu avoit à ſa ſuite des chœurs de femmes qu'il rempliſſoit d'une ſainte fureur, en les frappant de ſon thyrſe. Noël le Comte, qui n'a vu dans toute la Mythologie que des leçons de morale, croit que c'étoit pour déſigner l'ame efféminée des hommes abandonnés à l'ivreſſe (1). Ce n'étoit peut-être que par ſuite de la tradition allégorique, qui apprenoit que Bacchus, toujours ſuivi des Bacchantes ou des Ménades, avoit opéré des prodiges avec leur ſecours, & qu'elles avoient les premieres établi des ſacrifices en ſon honneur. Peut-être encore cet uſage tenoit-il à l'idée primitive qui introduiſoit les femmes dans toutes les cérémonies relatives au principe génératif de la nature.

(*nnn*) Les Chœurs bachiques étoient compoſés de jeunes vierges & de vieilles. C'étoit une vieille Prêtreſſe, *Hierophantra*, *Mater ſacrorum*, qui préſidoit aux proceſſions & aux cérémonies (2). On en voit dans les tableaux d'Herculanum déjà cités. C'étoient ces vieilles qui, aſſiſes dans les carrefours, vendoient des gâteaux pour la fête. L'épithete de *vilis* ſembleroit peu

(1) Livre 5, c. 13.
(2) Diod. 4. 3.
Euripid. in Bacch., v. 974.
Plut. de Dec. Rhet.

relative à cette idée. Mais Varron ne permet pas qu'on en prenne une autre (1).

On connoît la vieille Prêtreſſe de Bacchus du *Muſæum Capitolinum*, où elle eſt fauſſement intitulée *Baccante* (2).

(*ooo*) Le lierre étoit l'arbuſte conſacré à Bacchus (3),

(1) Loco cit.

(2) Tome 3, pl. 37.

(2) Tibul. l. 3, El. 6.

Ovid. Triſt. l. 1, c. 6, &c. &c.

Goltz. Magn Græc., pl. 26, 28.

La Chauſſée de Æn. ant Lucern, tab. 10.

Médaille d'Antigonie d'Epire. Harduin. Num. antiq. illuſtr., p. 45.

Méd. de l'iſle de Ceos. Pellerin, 3e Supplém., pl. 5, n° 5.

Antiq. expliq., t. 1, part. 1, pl. 143, n° 5; 144, n° 5; pl. 156, 158, 159, &c. &c.

Sur une Méd. d'Epheſe d'Ionie le ciſte ou corbeille des Myſteres de Bacchus, dans une couronne de lierre. Pellerin, Mêlang. t. 1, pl. 4, n° 8.

Méd. de Meſembrie & de Perinthe. Id. recueil, t. 1, pl. 35, n° 36, 38.

Une grappe de raiſin dans la même couronne, ſur des médailles de Corcyre. Id. Méd. de Peuples & Villes, recueil, t. 3, pl. 96, n° 5, 15 & 17.

Une grappe de raiſin & les flambeaux des Myſteres auſſi dans une couronne de lierre, ſur des médailles de Chios. Id. ibid. pl. 114, n° 9 & 10.

ſoit parce que, comme le dit Ovide, les Nymphes de la ville de Nyſa où nâquit Bacchus, le cacherent ſous des branches de lierre, pour le ſouſtraire aux pourſuites de Junon ; ſoit parce que ſon fruit vient en grappes comme le raiſin (1) ; ſoit parce que ſa verdure continuelle eſt le ſymbole de la continuelle jeuneſſe de Bacchus (2) ; ſoit parce que Bacchus métamorphoſa en lierre un de ſes compagnons, appellé Kiſſés, qui, dans une lutte contre un Satyre, tomba & mourut (3) ; ſoit enfin parce que l'on croyoit que le lierre avoit la vertu de calmer les vapeurs du vin (4). Delà l'épithete de *Corymbifer* donnée à Bacchus. Les Prêtreſſes de ce Dieu devoient donc être couronnées de lierre. Auſſi Varron, dans le paſſage que nous avons déjà cité, dit-il : » Sacerdotes Liberi *hederâ* » *coronatæ* anus (5). «

Deux jeunes Prêtreſſes de Bacchus, qui ſont le ſujet de deux des plus agréables tableaux de la collection

(1) Phurnut. c. 30.

(2) Feſtus, verbo *Hedera*.

(3) Natal. Com., l. 5, c. 13.
Conſtant. Cæſ. 11, 31. Le lierre en grec eſt κιττος.

(4) Iſidor. 17, 9.
Servius, Æneid. 8. 13.

(5) Voyez Lucien in Bacchid.
Voyez auſſi une Méd. de Nicée en Bithynie. Pellerin, Mél. t. 2, pl. 26, n° 4.

d'Herculanum, ſont couronnées de lierre (1). Plutarque nous apprend auſſi, dans trois endroits cités par Meurſius (2), que dans les fêtes appellées Αγριωνια, célébrées en l'honneur de Bacchus *Agrionius*, on portoit des guirlandes de lierre. Ainſi en Achaïe, les enfants de l'un & de l'autre ſexe ſe couronnoient de lierre pour ſe rendre au Temple de Bacchus Eſymnete (3). Quant à l'éducation de Bacchus, on connoît le tableau trouvé à Herculanum (4), & celui que la Hire a fait ſur le même ſujet.

(*ppp*) Les enfants portoient à Rome une longue robe qui leur deſcendoit ſur les talons, & qui étoit bordée de pourpre. On l'appelloit *prétexte* : car telle eſt l'idée qu'en donnent les Auteurs qui en ont parlé (5). Ils la portoient juſqu'à l'âge viril, & alors ils la dépoſoient pour ſe revêtir de la toge, appellée *virile* ou *libre*, qui, pour l'ordinaire étoit blanche & ſans aucun ornement. Ciceron dit auſſi que c'étoit aux fêtes *Liberales* que ſe faiſoit ce changement d'habits avec la plus grande ſolemnité.

(1) Tome 1, Tav. 21 & 22.
(2) Græc. Fériat, p. 3.
(3) Pauſanias, l. 7, c. 20.
(4) Tome 2.
(5) Tite-Live, l. 34, c. 7.
Plutarque in Romul.
Macrob. Saturn. l. 1, c. 6.
Pline Hiſt. Nat., l. 33, c. 9, &c.

Mais il ne nous dit pas pourquoi on choiſit ce jour. Ovide en rapporte quatre raiſons.

La premiere, c'eſt que Bacchus eſt jeune, & l'eſt toujours. En effet, tous les Auteurs le repréſentent jouiſſant d'une jeuneſſe éternelle (1).

Les monuments, d'accord avec les Auteurs, le peignent toujours jeune & beau. Winckelmann, parlant de la jeuneſſe virile idéale empreinte ſur les ſtatues d'Apollon & de quelques autres Divinités, s'exprime ainſi ſur Bacchus : » La ſeconde eſpece de beau idéal, » qui eſt la beauté artificielle des châtrés, ſe mêle dans » Bacchus à la jeuneſſe virile & naturelle. Il eſt repréſenté » ſous cette forme dans différents âges, juſqu'à la matu- » rité, & toujours avec les plus beaux traits, avec

(1) . . . . . *Tibi enim inconſumta juventa eſt :*
Tu puer æternus, tu formoſiſſimus alto
Conſpexeris cœlo, &c. Ovid. Métam., l. 4.

Euripide l'appelle Θηλυμορφον, qui a l'air efféminé.
In Bacchid.

Solis æterna eſt Phœbo, Bacchoque Juventa.
Tibul. l. 1, El. 4.

Macrob. l. 1, c. 18.
Phurnut. de Nat Deor. c. 30.
Seneque dit de ce Dieu :

Virgineum caput &c.... ſimulata virgo &c...
Œdipe, act. 2. Chœ.

» des membres fins & arrondis, avec les hanches pleines » & échancrées du beau ſexe ; ſes formes ſont douces & » coulantes : on les diroit legérement ſoufflées par une inſ- » piration tendre : les os & les jointures des genoux ne » ſont point indiqués..... La face de Bacchus eſt celle » d'un jeune homme qui a atteint les limites du printems » de la vie & de l'adoleſcence, dans qui la ſenſation de » la volupté commence à germer comme le tendre bouton » d'une plante, qui enfin, moitié endormi & moitié éveillé, » ſort doucement d'un ſonge flatteur, dont il raſſemble » les images en commençant à ſe reconnoître (1). « Rien n'eſt plus beau & plus conforme à cette idée, qu'une tête de Bacchus ſur une cornaline du cabinet de M. le Duc d'Orléans ; qu'un autre tête du même Dieu, ſur une médaille grecque de *Vélia*, en Lucanie (2) ; qu'un groupe du Marquis Maffei (3) ; que le Bacchus jeune du Capitole (4), & que deux autres rapportés par Winckelmann (5). On ſait que ce Dieu étoit ſurnommé *Hebone* par les peuples de Campanie, *ab juvenili ætate* (6). Cependant

(1) Hiſt. de Lart., t. 1.
(2) Pellerin, Peuples & Villes, t. 1, pl. 9, n° 58.
(3) Antiq. expliq. t. 1, part. 2, pl. 151.
(4) Muſæum Capitol., t. 3, pl. 30.
(5) Monum. Antich. inedit., t. 1, fig. 23, fig. 55.
(6) Macrob. Sat., l. 1 ; c. 18.
Gori, inſ. ant claſſ. 1, n° 141.

ſuivant Macrobe, on le repréſentoit auſſi ſous la figure d'un vieillard farouche (1), & Pauſanias dit que ſur une des faces d'un coffre conſacré dans le Temple de Junon à Trœzêne, on voyoit Bacchus couché dans une grotte, ayant de la barbe (2). Beger rapporte une pierre gravée, repréſentant Bacchus barbu (3) ; & Pauſanias (4) dit encore qu'on le voyoit ainſi dans le Temple d'Apollon à Epidaure. Le Pere Montfaucon cite une médaille de Thebes, où il eſt repréſenté de la même maniere (5); mais ſans doute on a pris ſouvent pour Bacchus Sylene ou des Satyres. Quoi qu'il en ſoit, il paroît conſtant que Bacchus avec de la barbe étoit l'Indien.

La ſeconde conjecture d'Ovide, c'eſt que Bacchus étant *Pere*, les peres lui recommandent leurs enfants. L'épithete de *Pere* ne doit pas ſe prendre ici dans le ſens qu'elle préſente ordinairement, puiſque nous ne voyons nulle part que Bacchus ait eu des enfants. C'eſt ſeulement un titre diſtinctif qui lui eſt preſque toujours donné (6). Les Dieux les plus anciens étoient les ſeuls qui, dans

(1) Saturn. l. 1, c. 18.
(2) Livre 5.
(3) Theſ. Brand., t. 1, p. 15.
(4) Livre 2, c. 30.
(5) Antiq. expl., t. 1, p. 247.
(6) Virgil. Georg., l. 2, v. 4.
Flaccus Argonaut., l. 1.

dans l'origine, en étoient décorés, & nous ne le trouvons guere qu'avec Saturne, Jupiter, Neptune, Bacchus, Mars & Janus (1). Dans la ſuite, quoiqu'il devint commun à preſque tous les Dieux, il fut cependant particuliérement affecté à Bacchus (2). M. Bryant croit que le mot πατηρ *Pater*, employé dans les invocations religieuſes des Grecs & des Romains ne ſignifioit pas *Pere*, mais étoit une épithete relative à l'influence de la divinité, appellée *Pator* par les peuples de l'Orient, & que, lorſque le culte du Soleil fut devenu univerſel, *Petor* & *Petros* fut le nom de cette Divinité parmi les Grecs (3).

La troiſieme opinion, c'eſt parce que Bacchus ſe nomme *Liber*, & que la Toge virile eſt auſſi appellée un habillement libre. Bacchus fut appellé *Liber*, ſoit parce que, dit Séneque, le vin rend l'eſprit libre de tout ſouci, qu'il diſſippe les chagrins & donne le courage d'entreprendre les grandes choſes (4); ſoit parce que, dit l'ancien Commentateur de Juvenal, qui en a fait un perſonnage hiſtorique, les villes libres lui élevérent des ſtatues (5). Saint Auguſtin parle auſſi d'une tradition

(1) Lactanc. 4. 3.
Agell. 5, 12.
(2) Servius in Georg. l. 2.
Id in Æneid., l. 1.
(3) Ouvrage cité, t. 1, p. 283, 305.
(4) De tranquil. anim.
(5) In Satyr. 14, v. 193.

ſinguliere, mais peu décente, ſur l'étymologie du mot *Liber* (1).

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt de ce nom que les Liberales tirent leur dénomination, & non de ce qu'en ce jour on ouvroit les tonneaux pour en tirer le vin qui y avoit paſſé l'hiver, & le dégager de ſa lie (2).

La troiſieme conjecture a paru la plus vraiſemblable à Ovide, car il a conclu que ſi l'on choiſit le jour des Liberales pour donner la Toge, c'étoit afin qu'un plus grand nombre d'adoleſcents puſſent célébrer cette fête. Quant au mot *Tirones* dont il ſe ſert, on appelloit ainſi les jeunes gens qui, après avoir pris la Toge virile, étoient conduits au Barreau pour s'y inſtruire ſous quelque ancien Orateur, ou ceux qui, deſtinés pour la guerre, prenoient

(1) *Liberum* à liberamento appellatum volunt, quod mares in coeundo per ejus beneficium emiſſis ſeminibus liberentur. Hoc idem in feminis agere *Liberam*, quam etiam Venerem putant, quod & ipſam perhibeant femina emittere, & ab hoc *Libero* eandem virilem corporis partem in templo poni, fœmineam *Liberæ*. Ad hoc addunt mulieres attributas *Libero* & vinum, propter libidinem concitandam.

De Civit. Dei . . . l. 6, c. 9.

Voyez ſur une autre étymologie Jablonsk., Panth. Ægypt., t. 1, p. 135, 136.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 375.

les exercices militaires, & n'avoient pas encore prêté ſerment.

Enfin la derniere conjecture d'Ovide, c'eſt que dans l'origine de la République, les peuples de la campagne venant en foule à Rome pour aſſiſter aux jeux, on avoit choiſi le temps de ces jeux pour donner la Toge virile. On ne peut douter que par le mot général de jeux, Ovide n'ait voulu parler des jeux Scéniques. La Tragédie & la Comédie naquirent en effet des cérémonies groſſieres célébrées après les vendanges. Les Poëtes compoſerent des hymnes en l'honneur de Bacchus, & y ajouterent tout ce que la muſique & la danſe pouvoient y répandre d'agréments. Ils diſputerent alors le prix de la poéſie, & ce prix, au moins à la campagne, étoit un bouc (1) ou une outre de vin, par alluſion au nom de l'hymne bachique, appellé depuis long-temps *Tragédie*, c'eſt-à-dire chanſon du bouc ou des vendanges. Bientôt ce ſpectacle groſſier ſe perfectionna : on interrompit les chœurs par des récits, & Theſpis fut le premier qui oſa entreprendre cette innovation (2). Pour conſerver l'idée primitive de ces jeux, on les célébroit en l'honneur de Bacchus au jour de ſa fête, & le peuple des campagnes accouroit de

(1) Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.
Horat. de Arte poet.

(2) Théatre des Grecs, t. 1. Diſcours ſur l'origine de la Tragédie.

toutes parts à ces ſolemnités, célébrées plus pour honorer les Dieux que pour flatter la curioſité des peuples, comme le dit le Poëte. Ce genre de ſpectacle fut introduit à Rome l'an 389 de ſa fondation. Ce n'étoient alors que quelques danſes groſſieres, exécutées par des bateleurs Etruſques, ſans interlocuteurs, ſans muſique & ſans poéſie (1).

Ovide ajoute qu'autrefois ces jeux étoient célébrés le jour de la fête de Bacchus, & que maintenant ils le ſont tant en ſon honneur qu'en celui de Cérès. Saint Cyprien eſt le ſeul Auteur après Ovide qui diſe que les jeux Sceniques, conſacrés d'abord à Bacchus ſeul, le fuſſent enſuite à Cérès & à lui (2). On ſait que ces deux Divinités partageoient ſouvent le même culte. Virgile les invoque enſemble au commencement des Géorgiques. Les inſcriptions les réuniſſent auſſi (3). Pline dit que Mummius conſacra dans le Temple de Cérès un tableau de Bacchus & d'Arianne (4). On voyoit leurs ſtatues dans un bois de platanes, ſur les bords de l'Amymone (5). Elles avoient auſſi entre Sicyone & Phliunte un Temple commun (6), & l'on verra ailleurs l'affinité de leurs allégories.

(1) Tite-Live, l. 7. n° 2.
(2) Cité par Néapolis, ad Faſt. l. 3, v. 786.
(3) Gudius, Inſcript., p. 14, n° 10, p. 43.
(4) Hiſt. nat. l. 35, c. 4, c. 10.
(5) Pauſan. l. 2, c. 37.
(6) Id. ibid., c. 11.

Diodore nous apprend que pluſieurs Mythologiſtes faiſoient naître Bacchus de Jupiter & de Cérès ; qu'à peine il fut né, les hommes le mirent en pieces & le firent bouillir ; mais que Cérès ayant raſſemblé ſes membres, lui rendit la vie. On ſait auſſi quel part il avoit dans les myſteres d'Eleuſis. On connoît le tombeau rapporté par le Pere Montfaucon (1), & expliqué par M. de Boze (2), repréſentant la Miſſion de Triptoleme, pour apprendre aux hommes les opérations de l'agriculture. Bacchus y eſt à côté de Cérès. Il n'eſt donc pas étonnant qu'ils aient partagé les honneurs du même culte.

Quant à l'épithete de *Tædifera*, donnée à Cérès, nous en développerons ailleurs l'explication (3).

Telles ſont les conjectures propoſées par Ovide. Ne pourroit-on pas y ajouter que le mois de Mars, étant le premier mois de l'année ancienne des Romains, on l'aura choiſi pour donner la Toge aux jeunes gens ; & que la fête de Bacchus étant la plus joyeuſe de ce mois, elle aura paru la plus convenable à cette cérémonie ?

Quoi qu'il en ſoit, nous retrouvons cet uſage à la fête des *Apaturies*, célébrée en l'honneur de Cérès, au mois Pyanepſion, mois au commencement duquel s'ouvroient

(1) Antiq. expliq., t. 1, pl. 45.

(2) Mem. de l'Acad. des Inſcript., in-12, t. 6.

(3) Livre 4.

les vendanges dans la Grece (1) ; ce qui confirme le rapprochement de la fable de Cérès & de celle de Bacchus, & l'exiſtence d'une Mithologie univerſelle.

(*qqq*) Les plus anciens Mythologues repréſentent Bacchus avec des cornes. Lucien (2) dit qu'il étoit cornu & ſans barbe ; Euripide (3) & Sophocle (4), qu'il avoit des cornes de taureau. Dans Nonnus, il menace de tuer avec ſa corne le taureau qui l'avoit privé de ſon cher Ampélus (5). Le Poëte Steſimbrote dit que s'il fut nommé Dionyſius, c'eſt qu'étant né avec des cornes, il piqua la cuiſſe de Jupiter (6). » Viens, » heureux Dionyſius, toi qui engendres le feu, *qui as* » *le front d'un Taureau*, premier né, premier Génie » des Spheres, &c. (7). « Properce l'invoque auſſi par ſes cornes (8). » Avec un carquois tu ſerois Apol- » lon, dit Sapho à Phaon ; avec des cornes tu ſerois

(1) Meurſ. Græc. Feriat., p. 33, 45.
(2) In Baccho.
(3) In Bacchid.
(4) In Tyro. Voyez Strabon.
(5) Dyoniſ. l. 11.
(6) Natal. Com. l. 5, c. 13.
(7) Hymn. attrib. à Orphée.
(8) Livre 3, Eleg.

» Bacchus (1). « Valérius Flaccus (2) & Albricus (3) le repréſentent auſſi avec des cornes au front ; & c'étoit pour ſe rapprocher de ſa configuration, que les Mimallones attachoient des cornes à leurs têtes pendant ſes fêtes (4). Le Pere Montfaucon rapporte deux têtes cornues qu'il a priſes pour deux têtes de Bacchus, mais qui ſont d'un mauvais ſtyle(5).On voit dans Beger un Bacchus de marbre cornu (6). Winckelmann a publié auſſi un Bacchus avec des cornes naiſſantes (7). On le voyoit encore avec cet attribut ſur les médailles de Mégare & d'Agyrie en Sicile (8). Les peuples de Panorme donnoient de même des cornes à *Libera* (9). Selon Plutarque, pluſieurs peuples de la Grece peignoient Bacchus avec une tête de taureau, & lorſque les femmes d'Elide l'invoquoient, elles le prioient de venir à leur ſecours avec

(1) Ovid. Epiſt. Heroïd.
Ovid. de Art. amand., l. 1, v. 232.
(2) Argon. 11, 271.
(3) De Imagin. Deor.
(4) Natal. Com., l. 5, c. 13.
(5) Antiq. expliq., t. 1, part. 2, pl. 157.
(6) Theſ. Brand., t. 3, p. 240.
(7) Monum. Antich. Inedit., t. 1, fig. 59.
(8) Span. de uſu & præſt., num. diſſ. 7.
(9) Id. ibid.
Voyez Phurnut. de Nat. Deor., c. 30.

ſes pieds de bœuf (1). Les peuples d'Argos, ajoute-t-il, lui donnoient le nom de *Bouguenés* ou *fils de Vache* : ils l'invitoient, au ſon de leurs trompettes, à ſortir de l'eau. Athénée parle d'un Temple de ce Dieu *Tauriforme* à Cyzique (2). L'Anthologie lui donne une corne d'or, & l'appelle *Cryſocére* (3). Nemeſien le peint en même-temps jeune & cornu (4). Diodore de Sicile croit cependant que les cornes n'étoient données qu'au ſecond Baccus, au fils de Jupiter & de Proſerpine (5).

Quoi

(1) Quæſt. Græc. 35.
(2) Livre 11, c. 8.
(3) 1, 38. Ep. 11, 23.

(4) Interea pueri floreſcit pube juventa
Flavaque maturo tumuerunt tempora cornu.
Eclog. 3, 35.

Voyez encore Ovid. Amor. l. 3, El. 15.
Métam. 4, 18.
Tibul. 2, El. 3.
Priapées, 36.
Macrob. Sat. 1, 18.
Albricus, Deor. Imag. 19.
Phornut. de Nat. Deor. c. 30.
Diodor. Sicul. 3, 64.
Feſtus, verbo *Cornua*.
Spanh. de uſ. & præſt. Num. t. 1, p. 392, &c.
(5) Livre 3.

Quoi qu'il en ſoit, cette configuration ſemble nous indiquer l'idée qu'il faut prendre de Bacchus. » Il fut, » dit M. Dupuis (1), une Divinité théologique de la » même nature que Jupiter en Grece, Pan & Oſiris en » Egypte. C'étoit l'ame du monde, & le *Spiritus* moteur » des ſpheres, peint avec les attributs du taureau cé- » leſte & du ſigne équinoxial du printemps, dans lequel » s'incarnoit le Dieu de la Lumiere, l'ame du Soleil & » du monde, quand la nature recevoit le germe de la » fécondité que lui communiquoit l'*Ether*. Macrobe dit » que dans la Théologie d'Orphée, Bacchus paſſoit pour » être la force qui meut la matiere, l'intelligence qui » l'organiſe, & cette ame qui ſe diſtribue dans toutes » ſes parties, & qui, diviſée dans ſes effets & ſes agents, » eſt une dans ſon principe (2)..... Bacchus eſt donc l'in- » telligence qui préſide à la matiere, à l'arrangement & » à l'organiſation de ſes parties, la meut & l'anime, & » imprime cette force harmonique au Ciel & aux ſept » Spheres, dont l'action combinée produit, avec les » éléments, tous les effets ſublunaires. Bacchus, ou le » Dieu taureau des Anciens, n'eſt donc qu'une forme » particuliere de l'ame univerſelle & de l'intelligence » Demiourgique. «

Il eſt nourri par les Hyades qui ſont au front du

(1) Mém. ſur l'origine des Conſtellations.

(2) Scipion, c. 12.

Taureau céleſte. Il eſt lui-même ce fameux Taureau, qui, de ſes cornes, briſa l'œuf Orphique d'où ſortit l'Univers.

Ecoutons Auſonne dans ſon Epigramme grecque, ſur le fameux Myobarbe. » Je ſuis l'Oſiris des Egyptiens, le » Pharnace des Myſiens, le Bacchus des vivants, le » Pluton des morts : je ſuis né du feu ; *j'ai deux cornes* ; » j'ai défait les Titants ; je ſuis le vrai Dyoniſius. «

L'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, dit auſſi : » Je te ſalue, Dionyſius, *toi qui rugis avec force ;* Evaſ- » tére, premier-né, deux fois engendré ; toi qui es » toujours au troiſieme âge ; Bacchus-Roi, Dieu féroce, » ineffable, caché, *aux deux cornes*, aux deux formes, » couronné de lierre, *à la figure de taureau*, *&c.* «

Enfin dans ſon Dithyrambe ou Hymne à Bacchus, Horace dit :

» Te vidit inſons Cerberus *aureo*
Cornu decorum (1).

(*rrr*) Voyez Faſtes, Livre V.

(*sss*) Ovide place au jour même des Liberales, au 17 du mois, le lever du *Milan* ; Pline le place au 18 (2). C'eſt une des Conſtellations de l'hémiſphere ſeptentrional ;

(1) Livre 2, Od. 19.

(2) Hiſt. Nat. l. 18, c. 26.

& delà Ovide dit qu'elle ſe dirige en deſcendant vers l'Ourſe. On croit communément que c'étoit le même que le Cygne, que les amours de Jupiter avec Nemeſis placerent dans les Cieux (1). La fable de notre Poëte n'eſt que l'image de l'apparence de cette Conſtellation. C'eſt ce qu'a remarqué M. Dupuis. L'arrivée du Soleil à l'Equinoxe d'automne étoit marquée par le coucher du Taureau & le lever du Serpent. La même apparence aſtronomique ſe retrouvoit au printemps, lorſque le Soleil arrivoit au Taureau ; mais alors finiſſoit l'empire des Géants, & le Cygne céleſte, appellé *Milvus*, ſe levoit peu de jours après, & annonçoit le paſſage du Soleil aux Signes ſupérieurs : c'eſt alors que Jupiter ou l'ame du monde reprenoit ſes foudres (2).

(*ttt*) Le quatorze des Calendes de Mars, on célébroit les fêtes de Minerve, appellées *Quinquatres* ou *Quinquatries* : elles duroient cinq jours. Ovide ne donne aucune particularité ſur cette fête, & les autres Auteurs de l'Antiquité ne nous ont pas laiſſé plus de lumieres à cet égard. Mais ils nous apprennent qu'elle ſe célébroit chez les Grecs ſous le nom de Panathénées (3). Conſidérons-là donc d'abord chez ce peuple.

(1) Hygin. Poet. Aſtron., p. 374.
(2) Mém. ſur l'origine des Conſtellations.
(3) Dionyſ. 2. p. 129.
Xiphil. 67, p. 759. — Athenée 3, p. 98.

Le 23 du mois Hécatombeon, qui répondoit au mois de Juillet (1), on célébroit dans toute la Grece les grandes Panathénées, & les petites le 20 du mois Thargelion, qui répondoit à peu près au Mai romain (2); celles-ci annuellement, celles-là de cinq ans en cinq ans (3). Elles furent fondées, dit-on, par Orphée ou par Eryctonius, ſous le nom d'*Athénées ;* mais elles furent appellées *Pan-Athénées* lorſque Theſée eût réuni toutes les Tribus de l'Attique en une ſeule République (4). Les petites Panathénées contenoient trois eſpeces de ſpectacles: les exercices de la Gymnaſtique, la muſique & la courſe à cheval ou la courſe aux flambeaux, qui conſiſtoit à porter, ſans l'éteindre, un flambeau au lieu indiqué, comme dans les Lampadophories & les Bendidées. La muſique devoit être compoſée de concerts de flûte, de chants accompagnés de la lyre, & de quatre *Drames*, dont le dernier devoit être une *Satyre*, c'eſt-à-dire, dans le ſens primitif, un Poëme qui avoit pour objet le ſpectacle & les charmes de la vie champêtre. Des jeunes gens danſoient auſſi la Pyrrique, & les vainqueurs recevoient pour prix un vaſe rempli d'huile & une cou-

(1) Dodwel. de Cycl. veter, t. 1, p. 100.
(2) Id. ibid.
(3) Pauſan. l. 1, c. 2.
Meurſ. de Panath. 4° Lugd. Batav. p. 7.
(4) Pauſan. l. 8, c. 2.

ronne d'olivier, de l'eſpece de celui dont le fruit s'appelloit *Moria*. (1). On a cru que cette fête étoit, dans l'origine, une allégorie de la fin de l'année (2).

Les mêmes cérémonies s'obſervoient dans les grandes Panathénées; mais on y ajoutoit une autre pompe. On y portoit en proceſſion le *Péplum* ou voile de Minerve, eſpece de vêtement blanc ſans manche, travaillé tous les ans par de jeunes Vierges choiſies, appellées *Ouvrieres* par excellence, & ſur lequel on voyoit en broderie d'or les exploits de Minerve, & ſur-tout la défaite des Géants. Cet habit étoit ſuſpendu, en forme de voile, à une eſpece de vaiſſeau. Derriere marchoient des vieillards, qui portoient des branches d'olivier, puis des hommes d'un âge mur, armés de lances & de boucliers, & des étrangers portant des hoyaux, avec leurs femmes ayant ſur leur tête des vaſes remplis d'eau : venoient enſuite des enfants couronnés de feuilles de Millet, vêtus de manteaux de couleur noire, & chantans des hymnes en l'honneur de Minerve. Ils étoient ſuivis par les Vierges qui portoient les corbeilles ſacrées, & que l'on avoit choiſies dans les familles les plus diſtinguées. Elles étoient accompagnées de filles priſes dans les familles étrangeres, réſidentes à Athenes, & qui portoient des paroſol & des ſiéges pour le ſervice des Vierges Athéniennes. Enfin

(1) Meurſ. ibid.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 445.

des jeunes gens en tunique fermoient la proceſſion, qui alloit dans cet ordre, depuis le quartier du Céramique, juſqu'à Eleuſis, & delà à la citadelle d'Athènes, où la ſtatue de Minerve, poſée ſur un lit de fleurs, étoit revêtue alors du *Péplum*. On a regardé cette fête comme étant la clôture du cycle de quatre ans qui formoit les Olympiades (1).

Les Romains, imitateurs des Grecs, voulurent auſſi célébrer ſolemnellement la fête de Minerve, & ils établirent leurs grandes & petites *Quinquatries*, à l'imitation des grandes & petites Panathénées : les unes ſe célébrant en Mars & les autres en Juin.

On a écrit que les Quinquatres repréſentoient les cinq ours ſéparés du reſte de l'année dans tout l'Orient, ſous le nom d'Epagomènes, & l'on a dit : » *Ater* ſignifie *noir*, *fâcheux*. Tels étoient les *Quinquatres*, les » Epagomènes. Ils avertiſſoient que le Soleil étoit à la » fin de ſa révolution ; qu'on avoit une année de plus ; » que les jours s'écouloient comme l'eau d'un fleuve ; » qu'il reſtoit moins de temps à parcourir. On craignoit » encore que les Dieux ne fuſſent irrités du mal qu'on » avoit fait pendant l'année entiere : ces jours furent » donc conſacrés à les appaiſer. Ces cinq jours étoient

(1) Monde primitif, t. 4, p. 446.

» donc des jours de deuil & de priere ; ils furent très-» bien nommés *les Cinq noirs* (1). «

Cependant les Panathénées, dont les Quinquartes n'étoient que l'imitation, n'avoient aucun rapport avec le ſyſtême aſtronomique : elles ne durent leur exiſtence qu'à la politique. Théſée ayant réfléchi que l'Attique, compoſée de diverſes peuplades indépendantes, ne ſeroit jamais qu'un Etat ſans force & ſans conſiſtance, tant qu'elle demeureroit dans cette anarchie, s'occupa à rapprocher ces Colonies éparſes, & à lier enſemble ces parcelles de gouvernement, & il y réuſſit. C'eſt alors qu'il voulut que des fêtes publiques fuſſent célébrées en l'honneur de la Divinité particuliere d'Athênes & de toute l'Attique ; & les vieilles *Athénées* furent renouvellées avec pompe ſous le nom d'*Athénées* de tout le pays, ou *Pan-Athénées*.

Quant au rit de la fête, il étoit ſans doute relatif aux attributs de Minerve, & les vaiſſeaux qu'on y portoit rappelloient uniquement la mémoire de l'incorporation des diverſes colonies étrangeres.

Les Romains, qui adoptoient le culte des autres peuples, ſans trop s'occuper d'en approfondir les motifs & l'origine, voulurent avoir auſſi des fêtes de Minerve. Les peuples voiſins, dont ils les empruntérent, ne les célébroient pas au même temps que les Grecs, à cauſe

(1) Monde primitif, t. 4, p. 378.

des différences & des variations des Calendriers. Ils les fixerent donc à des mois un peu différents, puiſqu'ils les célébrerent aux mois de Mars & de Juin, tandis que les Grecs les ſolemniſoient aux mois de Mai & de Juillet. Peut-être auſſi les premieres ſe célébrerent-elles en Mars, parce que ce fut pendant ce mois que l'on éleva un Temple à Minerve, ſur l'Aventin (1). Quoi qu'il en ſoit, comme c'étoit le cinquieme jour après les Ides que l'on célébroit cette fête, qui dans l'origine, ne duroit qu'un jour, on appella ce jour, dans le vieux langage Toſcan, *Quinquatrus*, comme on diſoit *Sexatras* & *Septimatrus*, &c. pour le ſixieme & le ſeptieme, &c., ainſi que chez les Faliſques & pluſieurs autres peuples du Latium (2). Dans la ſuite ces jours ayant augmenté, on conſerva la ſignification primitive, & on les appella collectivement les *Quinquatries*, *Quinquatria*. Rapportons en entier les témoignages d'Aulugelle & de Varron à cet égard. Le premier dit, en parlant du mot *Septemtriones*: » *Triones* enim per ſe nihil ſignificare aïunt, ſed *vocabuli* » *eſſe ſupplementum*: ſicut in eo quod *Quinquatrus* dici- » mus, quod quinque ab Idibus dierum numerus ſit; » *atrus* nihil ſignificet. «

Varron dit : Quinquatrus *hic dies unus à nominis errore*

(1) Varro de L. L. t. 5, c. 3, — Feſtus.
(2) Id. ibid. A. Gellius, Noct. Att., l. 2, c. 21.

errore obſervatur proinde ut ſint quinque dictus, ab Tuſculanis poſt diem Sextum Idus ſimiliter vocatur Sexatrus, *& poſt diem ſeptimum* Septimatrus ; *ſic hic quod erat poſt diem quintum Idus*, Quinquatrus. Feſtus dit la même choſe.

Ne ſembleroit-il pas, d'après ces autorités, que l'allégorie des Epagomênes, fondée uniquement ſur la ſignification donnée au mot *atrus*, ſeroit démentie par les Anciens eux-mêmes, qui déclarent qu'on ne doit y attacher aucun ſens ?

Au reſte, l'objet des grandes Quinquatres ne pouvoit pas être le même que celui des Panathénées, & la politique n'y avoit aucune part : on y célébroit tout ſimplement Minerve ſous ſes deux rapports mythologiques, comme Déeſſe des arts & de la guerre. En effet, dans les grandes *Quinquatres*, le premier jour ſe paſſoit en ſacrifices, & il étoit défendu d'y donner des combats de Gladiateurs, parce qu'on croyoit que ce jour-là étoit née Minerve, la Déeſſe de la paix ; comme le prouve, à l'appui des Auteurs, le Calendrier de Conſtant, qui porte au 12 des Calendes, *Natale Minervæ*. Alors tous les Artiſtes, & même les Artiſans, ſe livroient aux plaiſirs qu'inſpiroit la ſolemnité de la fête, & alloient ſacrifier à leur Patrone. Les ſecond, troiſieme & quatriemes jour, la Déeſſe prenoit un autre caractere ; alors elle étoit conſidérée comme guerriere, & l'on donnoit des combats de Gladiateurs dans l'Amphithéatre, pour repréſenter une image de la guerre. Le cinquieme &

dernier jour, Minerve étoit encore conſidérée ſous le même rapport, & l'on terminoit la fête par des luſtrations ſur les trompettes. Corradini nous apprend qu'on y repréſentoit auſſi le combat entre Mars & Minerve, dans lequel la Déeſſe remporta la victoire; ce qui la fit appeller *la vaillante*, *Nérienné* (1).

Nous parlerons ailleurs des petites Quinquatries, qui étoient particuliérement célébrées par les Muſiciens.

(*uuu*) Ovide indique ici ſans choix des Arts méchaniques & des Arts libéraux, pour prouver que Minerve préſidoit aux uns & aux autres: c'eſt ce qui, dans l'Antiquité, lui avoit fait donner le titre d'*Inventrice* (2) & celui d'*Ouvriere* Ἐργάνη (3). On lui avoit élevé ſous ce dernier titre un Temple à Athenes (4), un autre près de Ménale en Arcadie (5), & un troiſieme dans la Citadelle d'Elis, où l'on voyoit ſa ſtatue d'or & d'ivoire, par Phidias, ſurmontée d'un coq, ſymbole de la vigilance & de l'activité (6).

Dans la Grece, les *Chalcées*, ainſi nommées lorſqu'elles

(1) Lat. vet. Livre 1, c. 15.
(2) Pauſan. l. 8, c. 36.
(3) Gudius, inſcript., p. 51.
(4) Pauſan. l. 1.
(5) Id. l. 8, c. 36.
(6) Id. ibid.

ne furent plus que la fête des Ouvriers en fer, ſe nommoient dans l'origine *Pandémon*, parce qu'elles ſe célébroient par tous les Artiſans en l'honneur de Minerve (1).

(*vvv*) Si l'on conſidere les métiers de nos Tiſſerands & de nos Drapiers, où les fils de la *chaîne* ſont poſés horizontalement ſur deux cylindres, on ſera ſurpris de ce qu'Ovide emploie l'épithete de *ſtantes*, qui déſigne une poſition perpendiculaire, épithete qu'il emploie encore ailleurs (2), & que nous trouvons auſſi dans Claudien (3). On ne pourra cependant l'appliquer aux liſſes dans les anneaux deſquels paſſent les fils de la chaîne, ni aux lames & poulies qui ſervent à hauſſer & baiſſer alternativement ces fils, puiſque le mot *percurrere* ne trouveroit aucun ſens dans ce procédé, & que la navette de l'ouvrier ne parcourt que les fils poſés horizontalement. Mais les Auteurs, en nous apprenant que l'on travailloit de bout les étoffes ſur le métier (4), rendent cette pratique aiſée à expliquer. Alors les métiers étoient néceſ-

(1) Meurſ. Grec. Feriat., p. 275.
(2) Métam. l. 6, v. 516.
(3) De Conſul. Olibrii & Probini.
(4) Homere Iliad., l. 1. v. 31.
Virgil. Georg., l. 1, v. 294.
Jun. de Pictur. veter., l. 1, c. 4.

fairement dreſſés ſur un autre ſens qu'ils ne le ſont aujourd'hui. Les fils de la chaîne étoient tendus de haut en bas perpendiculairement, comme ils le ſont encore dans la haute-liſſe, avec cette différence cependant que les liſſes n'étoient point arrêtées par le bas ſur un cylindre, comme dans nos manufactures de tapiſſeries; mais on les aſſujétiſſoit par le moyen d'une piece de bois à laquelle on attachoit des poids très-peſants. Cette obſervation eſt celle du nouveau Traducteur de Séneque, relativement à ce paſſage qui jette la plus grande lumiere ſur le vers d'Ovide : » Dum » vult deſcribere ..... quemadmodum tela ſuſpenſis » ponderibus rectum ſtamen extendat ; quemadmodum » ſubtegmen inſertum, quod duritiam utrimque compri- » mentis tramæ remolliat ; ſpata coïre cogantur & » jungi (1). « Le Pere Montfaucon a fait copier une eſtampe d'un ancien Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi, qui confirme exactement ces détails. On y voit une femme debout devant un métier perpendiculaire, ſe diſpoſant à paſſer une navette entre des fils tendus de haut en bas, & qui ſont retenus par une eſpece de peigne deſtiné à reſſerrer les trames & les tiſſures : ſon pied poſe ſur des planches mobiles, qui ſervent ſans doute à hauſſer & baiſſer les fils de la chaîne, qui paroiſſent retenus dans un état de tenſion, par des poids

(1) Senec. Epiſt. 90.

que l'on apperçoit au bas (1). On croit que ce furent les Egyptiens qui, les premiers, changerent la poſition fatigante des métiers de Tiſſerands, & introduiſirent l'uſage de travailler aſſis (2).

(*xxx*) Ovide veut parler des ouvriers appellés *Fullones*, dont l'emploi étoit à-peu-près le même que celui de nos *Foulons*. Ils lavoient & détachoient les vêtements, leur rendoient leur premier luſtre & les mettoient à neuf (3). C'eſt ce que l'on appelloit *veſtimenta interpola* (4). Ils employoient, pour rendre la laine plus blanche & plus moëleuſe, l'eſpece de ſoufre appellé *Egula* (5); la craie Cimolienne, connue ſous le nom de *Sarde*, ſervoit à relever l'éclat des étoffes blanches : l'Ombrique, la plus précieuſe de toutes, leur donnoit le luſtre. On peut voir dans Pline le Naturaliſte, les procédés de l'art du Foulon (6).

(1) Antiq. expliq., t. 3, part. 2, pl. 195.

(2) Jun. de Pict. veter., l. 1, c. 4.
Braunius de veſtit. Sacerdot. Hebreor., c. 16.

(3) Juſtin. Inſtit. de oblig. quæex delict. naſc. §. Item ſi Fullo., l. 2, ff. de condict. ſine cauſa.

(4) Lex 45, ff. de Contrab. Empt. lex : Præcipiunt, ff. de Ædil. Edict.

(5) Pline, Hiſt. Nat., l. 35, c. 15.

(6) Id. ibid., c. 17.

Il paroît auſſi, par un autre paſſage de cet Auteur, que les Foulons ſe ſervoient du lin de l'Abruzze (1); mais on ne ſait pas trop pour quelle opération.

Il ne faut pas s'étonner ſi Ovide met auſſi ces Artiſans ſous la protection de Minerve; ils formoient à Rome un Corps aſſez important, à cauſe de la blancheur des vêtements qui rendoit leur emploi d'un uſage fréquent & néceſſaire. Pline dit même qu'il exiſtoit de ſon temps une loi *Metella* concernant les Foulons, loi que les Cenſeurs C. Flaminius & L. Æmilius propoſerent au peuple: » tant nos Ancêtres, ajoute-t-il, apportoient » de ſoin dans tout ce qui concerne l'utilité publique (2). «

(*yyy*) Ovide n'a pas voulu parler ici des Ouvriers en vaſes de bronze; ſon expreſſion ne ſeroit pas aſſez générale: il a entendu indubitablement les Teinturiers. *Parare Ahena velleribus* n'a d'autre ſignification ici que *préparer, dans un vaſe d'airain, les matieres propres à donner aux laines une couleur quelconque.* Ces Teinturiers appellés *Affectores*, *Infectores* (3) & *Baphiarii* (4), avoient, ceux au moins qui teignoient en pourpre, des Inſpecteurs prépoſés dans la notice de l'Empire par le

(1) Hiſt. Nat., l. 19, c. 1.
(2) Id. l. 35, c. 17.
(3) Feſtus, his verb.
(4) Cod. L. 11, tit. 7, l. 2.

Comte des diſtributions, *Largitionum*, & qui veilloient à ce que les différents procédés de la teinture des laines ou des ſoies s'exécutaſſent réguliérement, & ſuivant les loix de l'art. Eux & leurs enfants étoient attachés par état à leur profeſſion & ne pouvoient la quitter (1); loi abſurde qui enchaînoit le génie, & pervertiſſoit la deſtination des talents.

(ζζζ) Il s'agit ici des Cordonniers. Nous avons vu ailleurs pourquoi le mot *vincula* étoit employé pour déſigner la chauſſure (2).

Homere repréſente Tychius comme un ouvrier très-habile à travailler le cuir. C'eſt lui qui avoit fait le bouclier d'Ajax, compoſé de ſept peaux de bœuf (3).

On ſait qu'Epeus étoit un ouvrier Grec, qui, ſur les conſeils de Minerve, conſtruiſit le cheval qui ſervit à prendre Troye (4).

Il y avoit auſſi dans le Temple d'Apollon Lyceus une ſtatue de Mercure faite par cet Artiſte (5).

Polygnote, dans ſon fameux tableau ſur la guerre de

(1) Cod. L. 11, tit. 7, §. 2.
(2) Livre 1, note (*lll*), p. 213.
(3) Illiad. H. v. 222, &c.
(4) Tryphiodor Ilii excid., &c.
Pauſan. l. 1, c. 23.
(5) Id. l. 2, c. 19.

Troye, avoit repréſenté Epeus renverſant les murs de cette Ville (1).

(*aaaa*) Les Médecins étoient auſſi ſous la protection de Minerve, & c'eſt delà que vint à cette Déeſſe le ſurnom de *Medica*. Gruter rapporte deux inſcriptions où deux femmes lui rendent hommage de leur guériſon (2), & deux autres, l'une portant ſimplement *Minervæ Medicæ* (3), & l'autre annonçant l'accompliſſement d'un vœu de deux oreilles d'argent fait à Minerve *Medica*, par un homme guéri ſans doute de quelque maladie dans cet organe (4). Publ. Victor dit qu'elle avoit à Rome un Temple ſous ce titre dans la cinquieme région, & dont le Pere Montfaucon a fait copier les reſtes (5). Lucien fait prononcer à Momus, entr'autres diſpoſitions d'une Sentence de l'Olympe aſſemblé, pour réduire chaque Divinité à ſes fonctions particulieres, que Minerve ne ſe mêlera plus de guérir perſonne (6). Les Grecs avoient auſſi leur Minerve

(1) Pauſan. l. 10, c. 52.
Voyez les Mémoires de l'Académ. des Inſcript.
(2) Inſcript., p. 81, n° 9. — p. 1067, n° 4.
(3) P. 1067, n° 3.
(4) P. 1067, n° 1.
(5) Diar. Ital., c. 8,
(6) Décret des Dieux.

Minerve Hygiea. A Athenes & à Tegée ſa ſtatue étoit placée entre celles d'Hygiea & d'Eſculape (1), & le Pere Montfaucon croit voir cette Déeſſe ſur deux pierres gravées, qui repréſentent une femme armée & un Serpent (2).

Winckelmann cite auſſi une cornaline du Cabinet de Stoſch, qui repréſente Minerve debout, appuyée contre une colonne, donnant à Eſculape, qui eſt aſſis devant elle, le bâton entortillé du Serpent (3).

(*bbbb*) Les Quinquatres étoient un jour de fête pour les Ecoliers (4). Ils payoient alors les honoraires de leurs Maîtres, & ces honoraires s'appelloient le *Minerval*; c'étoit la fin de l'année ſcholaſtique (5). Ovide les appelle *Cenſu fraudata turba*, parce qu'il arrivoit que les jeunes gens oublioient de donner le Minerval à leurs Maîtres, & l'employoient à ſe divertir pendant la va-

(1) Pauſan. l. 1, c. 23. — L. 8, c. 47.
(2) Antiq. expliq., t. 1, pl. 81.
(3) Claſſ. 2, n° 214.
Voyez encore Gori, Theſ. Gemm., t. 1, pl. 74.
Hiſt. de l'Acad. des Inſcript., t. 9, in-12.
Fabretti, Inſcript. Domeſt. c. 10, p. 176, n° 376.
(4) Pline, Hiſt. Nat., l. 35, c. 11.
Juvenal. Sat. 10.
Symmach. Ep. 83, l. 5.
(5) Macrob. Sat. l. 1, &c.

cance des Quinquatries ; parce que ſouvent auſſi ils les quittoient alors ſans les payer : c'eſt pourquoi il engage les Maîtres à ſacrifier à Minerve, afin qu'elle leur envoie de nouveaux Diſciples.

(*cccc*) C'eſt la peinture à l'encauſtique, qui ſe pratiquoit avec des cires colorées & fondues au feu. M. de Caylus, qui de nos jours a retrouvé ce genre de peinture, en a donné des détails que l'on peut lire dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions (1). On ſait que les Peintres étoient conſacrés à Minerve. Martial en tire même le ſujet d'une Epigramme très-délicate ſur un mauvais Peintre : » Celui qui a peint ta Vénus, dit-» il, Lycoris, a voulu faire ſa cour à la Déeſſe ; les » Peintres appartiennent à Minerve (2). « Alluſion au fameux jugement qui accorda à la mere des Amours le prix de la beauté diſputé par Minerve.

(*dddd*) On voyoit, dans la ſeconde région de Rome, huit petits Oratoires, parmi leſquels étoit celui de Minerve, ſurnommée *Capta*, au pied du Mont Cœlius. Il paroît que cet Oratoire fut dédié le jour que l'on regardoit comme celui de la naiſſance de Minerve, c'eſt-à-dire le premier des Quinquatries : mais on ignore en-

(1) Tome 48, in-12.
(2) Pauſan. l. 1, init.

quel temps. Ovide propoſe quatre conjectures ſur ce ſurnom de Minerve. Les deux premieres ne préſentent qu'un jeu de mots; quant à la troiſieme, quelques interpretes ont cru qu'il s'y agiſſoit de Phalére, port voiſin d'Athenes, près duquel étoit en effet un Temple de Minerve *Scirræa*. Mais Ovide exclut cette idée en nommant les Phaliſques même; ce qui ne peut convenir à un port de l'Attique. Il eſt le ſeul qui nous apprenne que Minerve eût un culte & une ſtatue à *Faleres*. Nous ſavons ſeulement par une médaille, que M. Pellerin a ſoupçonnée appartenir à cette Ville, d'origine Grecque, que Jupiter Tonnant y étoit adoré (1). Nous ſavons auſſi par Denis d'Halycarnaſſe (2), & par un autre paſſage d'Ovide (3), cité ailleurs, que Junon Argienne y étoit honorée d'un culte ſolemnel. Mais l'hiſtoire ne nous ayant rien laiſſé ſur la derniere défaite des Faliſques, puiſque la partie de l'ouvrage de Tite-Live qui contenoit cette époque des Annales de Rome n'eſt pas venue juſqu'à nous, on ne peut rien dire ſur la ſtatue de Minerve apportée captive à Rome avec les autres Divinités de la Nation vaincue. On ne voit pas, à moins de quelque circonſtance particuliere, comment cette Déeſſe auroit eu le titre de *Captive*, plutôt que toutes les autres qui

(1) Recueil, t. 1, pl. 10, n° 3.
(2) Livre 1, c. 13.
(3) Amor. l. 3, Eleg. 13.

avoient éprouvé le même ſort à différentes époques ; ſi l'on réfléchit ſur-tout que Minerve étoit déjà connue depuis long-temps à Rome, où elle avoit une Chapelle & un Temple (1).

La quatrieme conjecture ne préſente point une idée claire & certaine. Les peines contre les ſacrileges étoient proportionnées à la nature du délit, & à la qualité des perſonnes. Souvent on condamnoit le coupable à être dévoré par les animaux, à être brûlé vif ou ſuſpendu à un gibet. Quelquefois auſſi cependant, lorſque la nature de la profanation n'étoit pas grave, lorſque l'objet volé dans le Temple étoit peu conſidérable, on condamnoit ſeulement aux Mines ou à la déportation aux Iſles (2). Mais nous ne trouvons que dans Ovide la loi qui condamnoit indiſtinctement, & dans tous les cas, le voleur du Temple de Minerve à la mort ou à l'exil ; car telle eſt, dans le langage des loix romaines, la double ſignification du mot *Capitale* ou *Capitis pœna* (3).

(*eeee*) Quelques Commentateurs ſe ſont imaginé qu'en ce jour on faiſoit des luſtrations dans Rome au ſon des

(1) Tite-Live, l. 6, c. 29; l. 7, c. 3.

(2) L. 6, ff. ad leg. Iul. Pecul., &c.

(3) L. 103, ff. de verb. ſignif.

L. 4, ff. ſi quis caut. in jud. ſiſt., &c., &c.

trompettes ; mais c'eſt une erreur ; le mois précédent on avoit fait cette luſtration. On purifioit ſeulemen au dernier jour des Quinquatries les trompettes & les autres inſtruments des ſacrifices, dans le lieu appellé *Atrium Sutorium*, où l'on immoloit un Agneau (1). M. de Gebelin a cru que cette cérémonie étoit relative au lendemain, premier jour de l'année, & qu'on vouloit que ces trompettes puſſent annoncer la nouvelle année, de la maniere la plus agréable aux Dieux, & du plus heureux préſage (2). D'autres ont prétendu que c'étoit pour purifier les trompettes qui ſervoient auſſi aux funérailles, & qui avoient été employées à toutes les cérémonies funebres du mois de Février (3). Minerve préſidant aux beaux Arts, & les Muſiciens étant particuliérement ſous ſa protection, comme nous le verrons (4), ne pourroit-on pas, ſans autre allégorie, avoir choiſi un des jours de ſa fête pour conſacrer les inſtruments de muſique qui devoient ſervir aux cérémonies religieuſes pendant le cours de la nouvelle année ? Peut être encore étoit-ce parce qu'on l'honoroit alors comme la Déeſſe des combats, & que la trompette étoit dans l'origine un inſtru-

(1) Varro, de L. L. L. 5, c. 3.
Feſtus, verbo *Tubiluſtria*.
(2) Monde primitif, t. 4, p. 378.
(3) Lomeïer. de luſtrat., c. 28.
(4) Petites Quinquatres, l. 6.

ment guerrier : le ſecond vers du Diſtique ſemble l'indiquer. Quoi qu'il en ſoit, nous retrouverons dans le mois de Mai une ſeconde luſtration des trompettes, au jour des fêtes de Vulcain. On ſait auſſi qu'Hegelaüs avoit bâti un Temple, près d'Argos, à Minerve ſurnommée *Trompette*, en reconnoiſſance de ce qu'elle avoit inſpiré à Tyrrhêne, ſon pere, l'invention de cet inſtrument (1).

(*ffff*) L'onzieme jour des Calendes d'Avril, & le dernier des Quinquatres, le Soleil quitte le ſigne des Poiſſons pour paſſer dans celui du Bélier. La fable de Phryxus & d'Hellé eſt connue. Nous dirons ſeulement ici, pour l'intelligence du texte, qu'ils avoient pour mere *Néphélé*, diſgraciée par Athamas, remplacée par Ino & changée en nuage ; que Thebes eſt appellée *Draconigenam* à cauſe du fameux Dragon dont les dents produiſirent des bataillons ſortis du ſein de la terre ; qu'enfin la Toiſon dépoſée à Colchos fut la fameuſe Toiſon d'or que conquit Jaſon à la tête des Argonautes. On peut voir auſſi, dans les Tableaux d'Herculanum, Phrixus tendant la main à ſa ſœur (2).

(*gggg*) Quelques Commentateurs ont cru qu'il falloit compter ces trois jours du 14 des Calendes d'Avril, ce qui placeroit l'Equinoxe à l'onze. Mais ils doivent être

(1) Pauſan, l. 2, c. 31.
(2) Tome 5.

comptés du dernier jour des Quinquatres incluſivement, ce qui donnera l'Equinoxe au 25 du mois ou au 8 des Calendes d'Avril. Columelle le place au 23, & Pline au 25. Le Calendrier Ruſtique porte auſſi : *Dies Hor. XII. nox Hor. XII. Equinoctium VIII. Kal. Apr.*

(*hhhh*) Le quatrieme jour, excluſivement après celui de l'Equinoxe, on ſacrifioit à Janus, à la Concorde, & au Salut public.

Quelqu'évenement heureux pour l'Etat donna lieu ſans doute aux ſacrifices en l'honneur de ces Divinités bienfaiſantes & pacifiques. Peut-être la priſe d'Alexandrie, qui arriva en ce jour, & qui acheva d'éteindre en Aſie le feu des guerres civiles, en fut-elle la cauſe. Nous trouvons en effet ce jour ainſi indiqué dans l'ancien Calendrier : *Hoc die Cæſar Alexandriam recepit.*

Le Salut auquel on ſacrifioit n'étoit pas cette Divinité appellée autrement Hygiea, qui préſidoit à la ſanté ; c'étoit l'intelligence qui veilloit à la ſûreté & à la tranquillité de l'Etat, & que l'on connoiſſoit ſous les noms de *Salus Publica* & *Salus Romana*. Les Romains lui éleverent un Temple ſur le Quirinal, l'an 452, ſous la Dictature de Junius Bubulcus, qui en avoit fait le vœu dans la guerre des Samnites (1). Pline nous ap-

(1) Tite-Live. l. 9, c. 43.

prend que ce fût Fabius Pictor qui peignit les murs de ce Temple (1). Macrobe dit qu'il y avoit auſſi des Féries en l'honneur du Salut (2), & Dion parle ainſi de *l'Augure du Salut.* » Les Romains ayant été un an ſans guerre, ils » renouvellerent l'ancien Augure du Salut, long-temps » abandonné. C'eſt une eſpece de divination par laquelle » on connoît ſi les Dieux veulent permettre qu'on leur » demande le ſalut de l'Etat, comme ſi c'étoit un crime de » le leur demander avant qu'ils l'aient permis. Il y avoit » tous les ans un jour conſacré à cet uſage, pendant » lequel les troupes ne pouvoient partir pour la guerre; » c'eſt pourquoi, dans les maux preſſants, & ſur-tout » dans les calamités inteſtines, on ne le célébre pas; car » alors il ſeroit bien difficile de n'en pas altérer la pu- » reté, &c. (3). «

Quant au ſacrifice fait à Janus, peut-être venoit-il de la même cauſe que ceux à la Concorde, à la Paix & au Salut; à moins qu'on ne voulût le regarder comme une fête du Soleil à l'Equinoxe du printemps (4).

(*iiii*) Diane avoit à Rome pluſieurs Temples, ſous différents

(1) Hiſt. Nat., l. 35, c. 4.
(2) Saturne, l. 1, c. 15.
(3) Livre 17.
(4) Livre 1, note (*u*), p. 187.

différents ſurnoms. Elle en avoit un ſur le Mont Aventin, & c'eſt ce qui la fit nommer Aventine. Les Hiſtoriens racontent ainſi la cauſe de l'élévation de ce Temple. Sous le regne de Servius Tullius, les Latins s'allierent aux Romains. Alors le Temple de Diane d'Epheſe, conſtruit par toutes les Villes d'Aſie, étant dans la plus grande célébrité, Servius, après avoir bien cimenté ſon alliance avec les Latins, engagea leurs Chefs à bâtir auſſi un Temple à Diane, au nom des deux Nations. On accepta cette propoſition, & des deniers communs on bâtit ce Temple ſur l'Aventin, le lieu le plus élevé de Rome, & l'on y plaça une Colonne d'airain, ſur laquelle étoient gravés les noms des Villes qui avoient ſigné l'alliance, les loix de cette alliance, l'inſtitution du Temple & des ſacrifices (1), &c. On l'appelloit quelquefois le Temple de la Lune, parce que Diane étoit la même que la Lune. Si on lui ſacrifioit au dernier jour du mois de Mars, c'eſt que probablement ce jour fut celui de la fondation de ſon Temple.

On lit ſur les Inſcriptions : *Dianæ Aventinæ*, *Dianæ invictæ Aventinæ*, *Dianæ ſanctæ Aventinæ* (2). Les murs de ſon Temple étoient garnis de cornes de bœuf, en

(1) Tite-Live, l. 1, c. 45.
Denis d'Haly., l. 4.
(2) Gud. Inſcript, p. 28, 30.

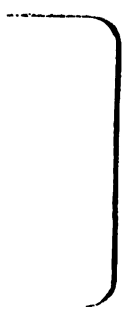
mémoire de la fameuſe vache Sabine qu'un Pontife y avoit immolée par ſupercherie (1).

(1) Voyez Tite-Live, l. 1, c. 45.
Val. Max. 7, 3.
Plut. Quæſt. Rom. 4.

Fin des Notes & Recherches du troiſieme Livre.

E R R A T A.

PAGE 76, vers premier, *liſez tibi Libera.*
Page 91, ligne 6, *liſez* qui va au bûcher de ſon fils.
Page 106, note (7), *liſez* Faſtes, l. 3 & 6.
Page 112, ligne 17, *liſez* 280 ans avant J. C.
Page 124, ligne 4, *liſez* ou plutôt être la même.
Page 143, ligne 7, note (*cc*), *liſez* Hygin rapporte, &c.
Page 185, note (1), ad calc., *liſez* Metam. l. 4.
Page 188, ligne 5, *liſez* où l'iſle partage ſon lit.
Page 270, ligne 10, *liſez* Evoé, dérivé, &c.
Page 297, ligne 14, *liſez* regardes cette cabane, &c. & ajoutez en note : Un paſſage de Vitruve nous porte à traduire ainſi, & à rendre le mot *Aſpice* dans ſon ſens étroit. Il dit que dans le Temple du Capitole on voyoit la cabane de Romulus, couverte de chaume, (l. 2, ch. 1). Denis d'Halycarnaſſe (l. 1.) la place vers le Palatin. Macrobe, (Sat l. 1, c. 1,) & Séneque le Rhéteur, (Controv. 6, l. 1,) en parlent auſſi. Elle fut incendiée au temps d'Auguſte par le feu d'un Sacrifice. (Dion. l. 48.)
Page 301, ligne 6, *liſez* elle parle : ſon avis, &c.
Page 327, ligne 14, après ces mots *quinze étoiles*, mettez la lettrine (*jj*), & ſupprimez-là après ceux-ci : *Couronne d'Ariane.*
Page 336, vers 14, *liſez ulta manes.*
Page 343, ligne 17, *liſez* la fille de Latinus.
Page 355, ligne 4, *liſez* mais j'allois taire.

Page 395, ligne 4, *liſez* Autochthones.
Page 399, ligne 1, *liſez* ſouvent fuſtigés.
Page 499, note ad calc. (4), *liſez* Varro de L. L.

Note. Dans l'explication des figures, Tom. I, p. lxix on avoit annoncé un croiſſant au cul-de-lampe relatif à *Mania*, parce qu'on la conſidéroit alors ſuivant l'idée ſecondaire des Anciens. On y a ſubſtitué la Couronne boréale, qui rend d'une maniere plus juſte la vraie allégorie de cette Divinité.